

« Arts et Spectacles » : Raymond Depardon



CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 14937 - 7 F =

EURS

HE APPLIQUEE

-Diveloppen le international e

m collaboration

title hear to

AND PROPERTY OF

production .

time the fact for ..

Control of

denina =

White the section of

CATION CORES NICHTED

a part read or

ger gen sie geschen der siede

agent and the second of

Friendly and

10.75

🖦 🕬 imiliare e tre i i ne apri

JEUDI 4 FÉVRIER 1993

BOURSE

Un plan de 31 milliards de dollars

M. Bill Clinton veut accélérer le rythme **Priorité**

à l'emploi

E plan de relance de l'économie eméricaina que M. Clinton devrait présenter le 17 février au Congrès sera plus important que prévu. M. George Stephanopoulos, porte-parole du nouveau président, e annoncé qu'au total 31 milliards de dollars ent injectés dens l'économia sur un an, moitié sous forme de forme de crédits d'Impôts en faveur de l'investissement. Trente miliards, c'est presque deux fois plus que ce qui était envisagé cas

La décision de M. Clinton peut surprendre alors que se muitiplient les bonnas nouvalles venues d'outre-Atlantique. Les ventes de malsons neuves ont aucoup progressé en décembre economique a falt un bond fin 1992 comme il ne l'avait jamais fait depuis dix ans. Non seulement la reprise est là, mais elle est plus forte que prévu puisrythme annuel au second semes-tre 1992. Un taux digne des belles années 1983-1984.

A question va donc se poser ide savoir pourquol le nou-veau président des États-Unie a décide de forcer l'alture au risque d'écourter la période de reprise, ce qui compliquereit sa réélection fin 1996; su risque, sûrement, d'accroître un déficit budgétaire d'accroître un déficit budgétaire déjà énorme qui e evoleiné 330 milliards de dollars en 1992, soit 5,7 % du produit national. Une situation suffisamment alarmante pour que M. Clinton ait jugé utile de faire clairement aflusion à des «sacrifices» dans son discours d'investiture du 20 jan-vier. En clair : des impôts supplé-mentaires seront nécessaires.

A quoi servira-t-il d'augmenter telle ou telle taxe, de se rendre impopulaire, el les quelques dizaines de miliards dangerausement gagnés en alourdissant la fiscalité sont immédiatement perdus des une relance peut-être lustiles. dus dens une relance peut-être inutile? De ce point de vue, les milieux d'affaires, très sensibles à la plaie que constitue le déficit des finances publiques et l'endettement considérable qui en résulte (plus de 4 000 militards de dollars), risquent de réagir négativement au plan de relance.

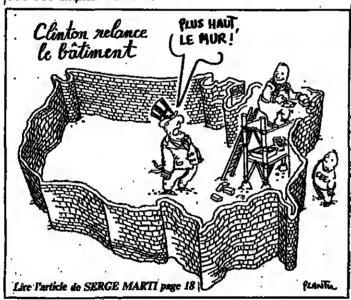
ENTRE les conservateurs et les libéraux, M. Clinton tente de trouver uns troisième voie. Une voie è égale distance du leisser-faire (c hands off ») cher à MM. Reagan et Bush et de l'in-terventionnisme systématique (e hande all over approachs) cher è certains radicaux de son parti. Le nouveeu président constats que, maigré la forte reprise du deuxième semestre 1992, le nombre des emplois n'a pas aug-menté. Il doute d'ailleurs que la temps à un rythme aussi fort.
Enfin, et c'est probablement le
plus important, il écoute ceux qui
lui disent que le système de production eux Etats-Unis est en train d'accomplir une petite révo-lution : qu'il sera plus productif et beaucoup moins créateurs d'em-

M. Clinton s'echemine donc doucement vers das formules d'emplois sociaux plus ou moins aubventionnés par l'Etat et les collectivités locales. Voilà l'Amé-rique bientôt convertie aux solutione françaises, contrats d'empiol-solidarité et eutres TUC : quel changement1



de la reprise aux Etats-Unis

Des indices économiques encourageants (les meilleurs depuis 1983) semblent confirmer le redressement de l'activité économique américaine. M. Bill Clinton se sent conforté pour la présentation du plan de relance économique qu'il doit soumettre au Congrès le 17 février, et qui est évalué à 31 milliards de dollers (plus de 167 milliards de francs). Le nouveau président des Etets-Unis attend la création de 200 000 à 500 000 emplois en un en.



De Genève au siège de l'ONU

Les négociations sur la Bosnie vont reprendre à New-York

Transférées de Genève à New-York, les négociations sur le plan de paix pour la Bosnie-Herzégovine doivent reprendre en fin de semaine eu siège de l'ONU. Les trois communeutés serbe, bosniaque et musulmane y participeront, avec les deux coprésidents de la conférence, MM. Owen et Vence, en consultation evec le Conseil de sécurité. Lord Owen e souhaité, mardi 2 février, l'envoi de forces terrestres américaines pour soutenir les Européens dans leurs missions humanitaires.

Les mille souffrances de Sarajevo

de notre envoyée spéciale

Les morts ont dévalé la pente, le long de la colline. La morgue de l'hôpital, trop petite – ou eux, les morts, trop nombreux – ne peut garder les morts plus d'un jour ou deux. Alors, on a commencé par remplir le cimetière du dont la statue de pierre e dû se sentir moins seule, ces derniers mois. On e renoncé aux stèles funéraires de marbre, en forme de turban pour les bommes, coniques pour les

Et oo a assemblé des planches de bois, que l'on a piquées dans le terre pour dire les noms des

nouveaux arrivants. Puis le cimetière du Lion est devenu trop petit, et le trop-plein des morts de Sarajevn a conquis le stade de football, de l'autre côté de la route, en contrebas. Il n'y a que deux fossoyeurs professionnels, et ce sont donc la femille ou les amis des morts qui viennent, avec leur pelle et leur pioche, grignoter à la terre glacée le dernier lit de ceux qu'ils aiment. Il n'y a pas de cérémonie, à peine quelques larmes, que l'on essuie d'un revers de manche, par pudeur ou trop grande habitude.

AGATHE LOGEART Lire la suite et les articles d'AFSANÉ BASSIR POUR et ISABELLE VICHNIAC page 3

L'Irak sous embargo

Deux ans et demi après son entréa an vigueur, l'embargo imposé à l'Irak coûte da plus an plus cher à la populatinn. Une des conséquences les plus dramatiquas ast la décomposition de la société, avec l'apparition de la mendicité et une supprentation de la cité et una augmentation de la criminalité, de la corruption et de la prostitution. Lire page 8 l'article de FRANÇOISE CHIPAUX

M. Helmut Kohl dénonce les attaques contre l'union monétaire

Le chancelier allemand a er est pris mardi 2 février à ceux qui antravant la processue d'union monétaire. Il semble se rallier à le thèse de Peris selon laquelle les attaques sur les marchés des changes visent à déséquilibrer le sys tème monétaire européen. Lire page 18 le biller de FRANÇOISE LAZARE

La réforme du mode de scrutin

Présidée par M. Georges Vedel, la commission chargée de réfléchir à une réforme du mode de scrutin pour les élections législatives (qui suivront celles de mers) propose que la art des députés continue d'être élus au scrutin majoritaire, et que 10 % d'entre eux le soient à la proportionnelle. Lire page 26 l'article de THIERRY BRÉHIER

Au cours de sa dixième visite au continent noir le pape se rendra, après le Bénin, en Ouganda et au Soudan

de notre correspondante

Pour commencer son dixième voyage dans une Afrique déchirée par les conflits armés, Jean-Paul II e choisi de se rendre, pour la deuxième fois, au Bénin. Il encouragera les Eglises d'Afrique dans leur fragile expansion face à un islam bonillonnant, elles qui sont restées trop lontemps «les cousines éloignées » de Rome. Il prêchera aussi la tolérance et le respect des droits de l'homme, et pourra ainsi mesurer le chemin parcouru sur la voie de la démocratie par le Bénin, l'ancien Dahomey, depuis son

La fièvre des musées

ÉDUCATION + CAMPUS

L'école

cap sur l'entreprise

Rendu public le 3 février, le repport du XII Plan pré-

conise une sérieuee emélio-

ration de l'efficacité du sys-

■ Le lycée soigne ses puces. ■ La Polynésie soue perfu-sion. ■ La presse fait ses

claeees. . L'UNEF-ID au

ARTS • SPECTACLES

■ Un entretien evec Rey-

mond Depardon. ■ Rétros-

pective Canada au Centre

Georges-Pompidou. 🖿 🕻 Lee

Enfants du Paradis » mie en

scène eux Etets-Unis. ■ La

Le sommaire complet se trouve page 26

sélection de la semaine.

pages 15 à 17

pages 27 à 36

bord de l'Implosian.

tème français.

III. - Des conservateurs

aventureux.

dernier passage, en 1982. A Cotonou, capitale éconnmique du pays et ancien haut lieu de la traite des esclaves, où il était attendu en début d'après-midi, mercredi 3 février, Jean-Paul II devait être accueilli par le président de la République, M. Nicéphore Soglo, au pouvoir depuis avril 1991. Cet ancien edministrateur de la Banque mondiale, sorti de l'ENA, e réussi, evec 67,6 % des suffrages, à écarter du pouvoir, sans effusion de sang, le général Methieu Kerékou, mettant ainsi fin à dix-sept ans de régime autoritaire militaro-marxiste.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Le fantôme de Roger-Patrice Pelat

L'homme d'affaires avait accordé au député Pierre Bérégovoy en 1986, un prêt de 1 million de francs

par Edwy Plene!

Fussent-ils ceux de princes républicains, les palais abritent parfois des fantômes. Celui qui hante eujourd'hui la république mitterrandienne se nomme Roger-Patrice Pelat, «Patrice» pour ses amis. Décédé le 7 mars 1989, cet homme d'affaires reste un personnage first encombrant pour ceux qui furent ses amis : le président de la République, qu'il avait connu en captivité et dont il était devenu l'un des intimes et des fidèles, an point d'oublier ses convictions de droite pour plaider la cause de Lire la suite page 6, M. François Mitterrand et de s'entremettre, après 1981, auprès d'un monde patro-nal réputé hostile; le premier ministre, qu'il avait alors connu dans ses fonctions de secrétaire général de l'Elysée puis de ministre de l'économie et des finances, devenant ainsi l'un de ses familiers durant ce premier septennat où son statut d'ami privilégié du chef de l'Etat lui avait valu le

surnom de «vice-président». On savait depuis janvier 1989, grace aux enquêtes de presse et malgré les démentis officiels, que Roger-Patrice Pelat avait utilisé une discrète filière suisse pour mieux profiter des délits d'initiés de l'affaire Pechiney.

Lire la suite page 12

Le Monde de l'éducation

EXCLUSIF

LE PALMARÈS **DES CLASSES PRÉPAS**

Les taux de réussite aux concours d'entrée dans les grandes écoles, établissement par établissement: écoles d'ingénieurs, écoles de commerce, écoles normales supérieures. Avec des informations sur les différents styles de lycées et des conseils

LES BÉBÉS ONT DU GÉNIE

DOSSIER : LES NOUVEAUX BACS

• REPORTAGE : LES ÉTUDIANTS ET LA LECTURE

NUMERO DE FÉVRIER 1993 - 25 F.

pour bien poser sa candidature. . ENQUÊTE :

Pour faire le pnint sur les atouts et les dangers des méthodes d'apprentissage précoce.

Ce qui va changer en première à la rentrée prochaine, et en terminale l'année suivante : les matières, les optinns, les horaires et les coefficients des nouvelles sèries.

Même s'ils choisissent d'abrird le cinéma, la musique ou la presse, les étudiants restent les plus grands lecteurs de livres. Et des initiatives se multiplient sur les campus pour

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le secret de la Vologne

Christine Villemin, inculpée en 1984 pour l'assassinat de son fils Grégory, bénéficie d'un non-lieu

par Philippe Braussard

La Vologne a dune eu le der-oier mot. Celui de la fin, d'un épilogue previsible qui permettra à cette rivière vosgienne de charrier encore rumeurs et mystères comme elle n'e cessé de le faire depuis le 16 octobre 1984, un mardi d'automne qui vit mourir un enfent et neitre une «affaire». Huit ans et trois mois après avoir emporté le corps ligoté du petit Grégory Villemin, le modeste cours d'eau, devenu eussi connu des Français qu'un fleuve débonnaire, s'offre un couveau tourbillon, comme pour mieux faire place nette aux questions en suspens.

La chambre d'eccusation de la cour d'appel de Dijon (Côted'Or) e en effet rendu, mercredi 3 février, un erret de non-lieu en faveur de Christine Villemin, le mère du petit Grégogy, retrouvé nnyé près de Lépenges (Vosges)

dans les eaux de la Vnlogne le 16 octobre 1984. Le père de Gré-gory, Jean-Marie Villemin, qui, le 29 mars 1985, avait tué d'un coup de fusil son cousin, Bernard

Laroche, attend, lui, son procès. L'énigme demeure dooc entière. Connaîtra-t-on jamais le, la ou les assassins? Saura-t-on un jour qui était le « corbeau » de Lépanges? Réussira-t-un à démêler l'écheveau des rancunes eofouies et des conflits secrets? Ni les gendarmes ni les policiers n'y sont parvenus. Trois megistrats se sont égarés dans le labyrinthe des incertitudes. Des journalistes s'y soot abîmés. Et evec eux cinqueote millions de Français, deveous juges d'instruction per procuretion. Après evoir rudoyé le justice et le presse, enivré les uns et les autres, « l'affaire Gregory » retournereit-elle enfin à la Vologne?

Lire la suite page 11

A L'ETRANGER: Alodie, 4.50 DA; Merce, 8 DH; Tunisie, 750 m.; Allentagne, 2,50 DM; Austriche, 25 ATS; Belgique, 40 FB; Caracta, 2,25 \$ CAN; Artifice-Résmion, 9 F; Côte-d'ivoire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; G.-B., 85 p.; Grice, 220 DR; Intende, 1,20 £; Italie, 2 200 L; Lumembrourg, 42 FL; Norwège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Porcugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suèce, 15 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (674), 2 S; USA (674), 2 S;

d'applicat/nn immédiate et à crivisager pour un proche evenir une nouvelle forme de prévention et de règlement des conflits internes en Afrique, afin que l'intervention humanitaire ne soit pas déviée de sa title et vidée de son servi destité. tache et vidée de son sens: rétablir la sécurité pour permettre l'humani-

L'essentiel de l'intervention humauitaire réside dans sa linalité: sauver des populations civiles entières du chaos: famine, désastre médical et sanitaire, délabrement économique et social, anarchie des clans armés qui luttent violemment pour le pouvoir, effondrement et disparition de l'Etat. Dans un tel contexte, l'intervention s'impose au nom de la solidarité et des droits de l'homme et non pas en vertu de l'eingérence humanitaire». chaos: famine, désastre médical et vertu de l'emgerence numannaire».

Comment peut-il y avoir ingérence
contre un État, un gouvernement qui
n'existe plus et qui a, de surcroit,
précédemment souscrit aux chartes précédemment souscrit aux chartes de l'ONU, de l'OUA et, au travers sa propre Constitution, au respect et à la promotion des droits de l'homme? Au-delà d'nn droit d'ingérence, il s'agit davantage, dans le cas présent ainsi que dans le cas d'Etats sanguinaires et exterminateurs d'une frac-tion de leur population, d'un devoir d'assistance à peuples en danger.

Ces conditions désastreuses requièrent une intervention humanitaire orsque toutes les tentatives de solutorque toutes les tentatives de solu-tions politiques et diplometiques, religieuses et culturelles, publiques et privées de réconciliation des parties out préalablement échoué, en raison non pas de la qualité des médiateurs mais de la mauvaise foi des protago-nistes. A Mogadiscio et dans le reste du pays, devant le refus de certaines factions armées de se rencontrer et de s'assecir à une table de népociede s'asseoir à une table de négocia tions de peur de perdre une parcelle d'autorité, l'intervention demeure 'ultime solution pour sauver des vies humaines. Elle représente la dernière possibilité à explorer pour que les organisations bumenitaires parviennent aux victimes, puissent les seconrir et poursuivre leur travail en toute

Dès lors, la définition des missions des forces d'intervention apparaît comme déterminante pour leur crédibilité, leur efficacité et leur capacité d'adretation à de neurolle rédiserté. d'adaptation à de nouvelles tâches, le tout dans le respect de l'humanitaire et dans des délais extrêmement pres-

Epauler les institutions

Une force d'intervention humanitaire est une force de rétablissement de la sécurité destinée à débloquer et accélérer le processus d'assistance d'urgence à peuples en danger. Elle est conduite par des troupes d'élite réputées pour la rapidité de leur mise en teuvre, en prenant en compte la menace potentielle et réelle contre ses membres et contre sa mission. Bien e n'entrant pas dans le cadre d'une force punitive et coercitive contre un Etat, elle doit néanmoins disposer des moyens pour riposter à toute entrave à sa mission, et donc du droit d'utiliser la force contre des éléments armés, souvent incontrôlés, qui s'insurgent contre son déploie-

Sa mission comprend plusieurs volets: militaire, paramilitaire et

homanitaire. Dans un premier temps, son objectif est d'accèder sur les lieux, de s'emparer et de contrôler les principaux points stratégiques : ports, seroports, grands axes de com-numication, et d'installer son poste munication, et d'installer son poste de commandement, préalables à toute réception et distribution d'aides en provenance de l'extérieur. Elle s'empresse ensuite de rétablir l'ordre et la sécurité: interposition entre combattants, le cas échéant, ouverture de zones de sécurité pour les civils – près des hôpitaux, des centres d'hébergement et de nutrition, des camps de réfugiés, – rétablissement de la circulation, désannement et cantonnement des militées et eruspus. de la circulation, désarmement et cantonnement des milices et groupuscules s'ils s'opposent à la mission humanitaire. Dès que possible, avec l'arrivée des renforts, la force d'intervention joue son rôle bumanitaire en remettant en état les grands services publics: eau, électricité, routes, ponts, transports, nutrition, santé, hygiène, en étroite concertation avec les ONG et les organismes humanitaires déjà sur place. Le but n'est pas de faire sur place. Le but n'est pas de faire double emplui evec les institutions spécialisées mais d'épauler ces dernières, grâce aux moyens spécifiques dout dispose l'armée: génie, moyens de communication, logistique faisant d'elle un correct et de l'elle aux moyens de communication de l'elle aux correct et de l'elle aux d d'elle un corps eutonome et, eu besoin, par la force.

Lorsque, grâce à l'intervention, la tension retombe et la violence cède peu à peu la place à une accalmie et aux secours, les politiques contribuent à restaurer la paix en organisant des rencontres entre parties adverses afin d'obtenir un cessez-le-feu respecté et durable. Une fois cette situation obtenue, la mission de la force d'intervention bumanitaire peut prendre fin et être relayée par une force de maintien de la paix une force de maintien de la paix dont le mandat consiste à préserver dont le mandat consiste à préserver la sécurité, même précaire, et à consolider l'œnvre d'intervention humanitaire entamée pendant que les politiques s'activent à préparer une conférence nationale devant déboucher sur des élections générales, libres et indépendantes. Car la vie du pays ne dépend pas d'ane éventuelle amise sous tutelles mais de l'instantation d'un Fiat démocratique. ration d'un Etat démocratique.

A l'evenir, afin de mieux répondre aux exigences propres d'un continent immense aux multiples facettes, et dans le souci de prendre en considé-ration la nouvelle donne politique, quoique balbutiante, qui émerge, toute intervention humanitaire ne devrait pas être « enropéenne » comme le regrettait récemment un éminent bomme politique français, mais africaine. Africaine, sous l'égide de l'OUA et avec le concours de l'ONU. Or, en dehors de quelques ches d'Ent qui se sont déclarés favorables, à titre individuel, à la force d'intervention en Somalie et malgré le sommet de l'organisation panaîricaine de juin dernier qui semblait s'orienter vers une force de paix pour l'Afrique, aucune décision significa-tive n'e été prise à ce jour par l'OUA pour soulager le dramé somalien.

La conflictualité majeure qui plonge l'Afrique actuelle dans la léthargie n'est plus celle consécutive à la rivalité Est-Ouest ni même celle qui e opposé des pays frères comme le Mali et le Burkina-faso, mais celle purement interne qui dresse les tenants du pouvoir contre les forces vives éprises de justice, de liberté et de démocrarie. L'Afrique est aujourd'hui partagée entre des régimes aux abois qui jouent leurs dernières cartes politiques – souvent sous couvert de la « démocratisation » – et des élites nouvelles sans pouvoir qui tentent de faire entiendre leurs voix et celles des peuples. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'OUA n'ait pas encore pris les devants pour mettre sur pied une force africaine de maintien de la paix (FAMAP).

Etant donnée la possibilité de voir le cas somalien se reproduire dans des délais très rapprochés, la création d'une FAMAP dotée d'une force afrid'une l'AMAP dotée d'une force afri-caine d'intervention humanitaire (FAIH) se révèle incontournable. Celle-ci se constituera à l'échelon régional selon un principe de recrute-ment fondé sur le volontariat des Etats. Dans un premier temps, le Nigéria et l'Egypte, déjà sollicirés sur des théâtres d'opérations, semblent en mesure de montrer la voire et en mesure de montrer la voie en vertu de leur capacité de projection extérieure et de leur volonté politique. Par la sante, ils se verront secondés par des pays respectueux des droits de l'homme, attachés à réhansser l'image de leurs armées en leur des neutres accusants extracts extracts accusées en leur des neutres extracts donnant notamment nnc vocation

Renforcer la formation

Les Etats consentants mettront leurs troupes d'élite à la disposition de l'OUA. Celles-ci seront envoyées de l'OUA. Celles-ci seront envoyées périodiquement pour des manœuvres communes, tour à tour, sur le terrain de chacan d'entre eux. Un commandement unifié et une coordination des missions seront menés parallèlement à une harmonisation des politiques d'armement décidées dans les différents pays. En dehors des périodes de mobilisation en temps réel et des entraînements, les troupes de la FAMAP rejondront leur armée nationale et nouvernivent leur care.

tière sur un plan local. Un effort particulier de formation se révèle indispensable, non seulement sur le terrain et dans les écoles militaires. en particulier en matière de rétablissement et de maintien de la paix, mais aussi dans des cycles d'ensei-gnement spécialisés dans le domaine dn droit international humanitaire des droits de l'homme, de la place de l'armée dans les Etats de droit, de la politique de défense des Erats. A cet égard, des établissements sous-régionaux d'enseignement supérieur se consacrant à ces question méritent d'être encouragés et appuyés par les hautes instances politiques de ces

Selon la gravité du conflit, l'emploi de cette force permanente, modula-ble, neutre, entraînée et motivée se placera tantôt sous l'autorité politique de l'OUA, tantôt sous celle d'instances sous-régionales compétentes. Ce renouveau stratégique en Afrique, annonçant des responsabilités et des missions peu expérimentées jusqu'ici par les armées, se fonde sur des États ayant adopté des institutions démo-cratiques. C'est à eux que revient de relever ce défi d'une grande portée et de convaincre dans leur élan le maxi-mum de pays. C'est à eux de mobiliser l'OUA pour que celle-ci prenne les mesures politiques nécessaires à son évolution. Lorsque l'OUA, à l'instar de l'ONU, aura accepté et amorcé ce changement, ce sera déià un grand pas de franchi. Et pour Pheure, le temps presse, car chaque jour meurent des innocents.

Domínique Bangoura est docteur d'Etat en science politique, option défense, secrétaire géné-ral de l'Institut africain d'études stratégiques libre, auteur de les Armées africaines : 1960-1990, Parie, CHEAM (La Documenta-tion française, 1992, 190 p.).

Faut-il vraiment restaurer les dernières dictatures?

par Emile Le Bris et Marc Pilon

la suite du coup de force de l'armée togolaise le 3 décembre 1991, les réactions de la France s'étaient limitées à une simple condamnation et à un appel au diadecte de simple d logue afin d'assurer une transition pacifique. Souhaitée par les démopactique. Sonhaitée par les démo-crates togolais eux-mêmes, celle-ci demeure un vœn pieux. Depuis un an, l'insécurité est allée grandissant, particuliérement pour les leaders de l'opposition démocratique : en mai 1992, l'attentat visant Gilchrist Olympio, en juillet, l'assassinat de Tavio Amorin, alors secrétaire du Collectif de l'opposition démocrati-que (COD); sans parler des nombreuses victimes anonymes.

A l'approche du 28 août, date de A l'approche du 28 août, date de la fin de la période de transition fixée par la Conférence nationale souveraine (CNS), les ambassadeurs de France, d'Allemagne et le délégué de la Communauté européenne ont argué du risque d'un vide institutionnel pour sommér les leaders de l'opposition de négocier avec le président togolais et l'ex-parti unique, le Rassemblement du peuple togolais (RPT). A l'issue de la commission mixte paritaire créée à cette occasion. minte paritaire créée à catte occasion, in président Eyadéma a recouvré l'es-sentiel des pouvoirs que lui avait confisqués la CNS, et un remanio-ment ministériel l'e assuré du contrôle des postes clés : affaires étrangères, communication, intérieur et instice. et justice.

Les 22 et 23 octobre dernier, des militaires ont cette fois pris en otage les membres du Haut Conseil de la République dont certains ont été frappés et humiliés. Par la menace et avec la complicité de deux ministres de l'ex-RPT, ils out exigé et obtenu une eutorisation de retrait dans les hanques de alurieure militaide de une eutorisation de retrait dans les banques de plusieurs milliards de francs CFA, provenant des cotisa-tions obligatoires à l'ex-parti unique; ce qu'il faut bien appeler un véritable hold-up! La France s'est alors déci-dée à annoncer enfin la suspension de son assistance militaire. Mais les condamnations les plus fermes des entraves au processus démocratique viennent assurément de la Communauté européenne et des Etats-Unis.

Après une première grève de pro-testation de trois jours, les Togolais se sont résolus à lancer une grève générale illimitée, qui dure depuis le lé novembre, à l'initiative du coffec-tif des syndicats indépendants relayé par les partis de l'opposition regrou-pés au sein du COD II. Son caractère très suivi et les dizaines de miliers de personnes assignant aux meetines de personnes assistant aux meetings de l'opposition donnent la mesure de ermination populaire. La rupture evec un pouvoir eutocratique et l'aspiration à une véritable démocra-

des situations autrement plus drama-tiques, où le pire est déjà arrivé. Faute d'avoir su le prévenir et d'avoir eu le courage politique d'in-tervenir à temps, l'ingérence humanitaire sous protection militaire apparaît alors comme l'ultime recours. Aveu d'impuissance ou para-vent pour fuir sa part de responsabilité? Les forces autocratiques togolaises et les défenseurs du dialogue ne guerre civile; mais, dans l'état actuel des rapports de force, c'est plutôt une « purification ethnique » qui se prépare. Au Togo, comme dans d'autres pays africains (Cameroun, Rwanda, Zaire...), la France ne peut nier le caractère déterminant de son ettitude dans l'état actuel de crise des processus démocratiques.

Convaincue de sa prochaine vicconvaincue de sa prochaine vic-toire électorale, la droite frânçaise n'hésite pas, quant à elle, à s'ingérer dans la situation togolaise. Après le général Lacaze en novembre, M. Pas-qua est venu au Togo les 19 et 20 décembre assurer le pouvoir euto-cratique du soutien d'une certaine France. Sous couvert d'une déléga-tion du conscil eénéral des Hauts-detion du conscil général des Hauts-de-Scine, venue officiellement au titre de ses ectivités pour le développement, M. Pasqua, qui n'e rencontré que le seul général-président, n'e pas manqué d'exprimer publiquement sa « considération » pour le dictateur et d'expliquer eux Togolais qu'une grave politique d'expliquer politique pre grève politique n'evait pas de « sens »... Un scénario semble se préparer en toute impunité : « aider » Eyadéma à organiser et gagner des élections qui lui assureront alors légitimité et reconnaissance internatio-

La France « otficielle » se tait. S'en tenir à « primer le dialogue » quand l'une des parties prouve cha-que jour sa mauvaise foi ne saurait constituer une tigne politique respon-sable. En ue manifestant pas de manière plus ferme son attachement au principe démocratique, le gouver-nement français contribue en fait au maintien de la dictature. La démo-cratisation eu Togo constitue, olus cratisation en Togo constitue, plus que jamais, un test essentiel pour la France qui joue en Afrique sa crédinauté fiançaise résidente au Togo l'a bien compris en exprimant à deux reprises, à l'ambassadeur de France, son incompréhension de la politique

Emîle Le Bris est chercheur

REVUES

FRÉDÉRIC GAUSSEN

Les sciences humaines s'humanisent

du structuralisme, les sciences humaines font maintenant plus de place au sujet et sont plus attentives eux besoins de le société. Mais certaine craignent une trop grande dépendance à l'égard de la demande sociale.

A discussion engagée par la revua le Débat autour du livre de François Dosse Histoire du structuralisme donne un sacré coup de vieux à la vie intellectuelle française. En renvoyant le structuraliame (qui se voulait hors du temps) à l'his-toira, il aouligne combien eet peceé d'eeu soue les ponte, depuis que, dans les années 60, ce météore philosophique venu de la linguistique et l'anthropolo-gie envahiesait les eciences sociales. Il nous rappelle eussi que le plupart des grands conquistadors de la pensée qui étaient porteurs de cette philosophis (Foucault, Lacan, Barthee, Althusser...) ont disperu, leissent un vide que personne n'est venu combler - même si, pour le lin-guiste eméricain Thomas Pavel, il est difficile de dire si ca silence est celui de la méditation ou des cimetières. «Il est aussi malaisé de porter aujourd'hui un juge-ment impartial sur l'héritage du structuralisme que de décider si, en définitive, Napoléon a été un tyran ou un grand réformateur », reconnaît honnêtament cet adversaire encore abasourdi.

Avec le structuralisme semble, en tout cas, disparue pour un temps la prétention des sciences sociales à élaborer un modèle conceptual capable d'expliquer la fonctionnement des sociétés, des mythes, des usages et des langages. Lee courents de pensée qui se sont frayé un chemin depuis tendent plutôt è se rapprocher de l'individuel et du local, è redonner de l'importance au sujet et aux acteurs, à délaisser les systèmes pour retourner sur le terrain. « Autour de l'idée déjà diffusa de « tournent pragmatique», peut-on lire dans l'introduction d'un dossier que la revue Espace-Temps intitule éloquemment « Ce qu'egir veut dire », on peut rassembler certains traits saillants de cas courants émergents et en perticu-lier : la centralité de l'ection et la réhabilitation de l'intentionnalité et des justifications des acteurs; l'idée qu'une science sociala ne doit jamais présupposer l'identiré individuelle ou collective, mais dait en éprouver les procédures anerratives » de construction et de reconstruction : l'intrication du naturel, du discursif et du social; l'éloignement par rapport eu structuralisme et eu projet de dévoilement de le sociologie « critique » ; un rapport renouvelé et pacifié entre sciences sociales et philosophie.

Une approche poétique du social

On peut avoir une idée de ces tendancee nouvelles grace eu dossier qua leur consacre le magazine Sciences humaines (qui e renouvelé, pour ce numéro, sa maquette et sa formule). Le psychologue Jecquee Lautrey observe, par exemple, que les sciences cognitives ressentent la nécessité de rapprocher l'étude des systèmes de traitement da l'information de facteurs subjec-tifs comme l'intentionnalité, l'affectivité ou l'émotion. Le sociologue Marc Guillaume plaide pour « une approche poétique du social», qui prenne en compte lae phénomènee de sociétés «ordinaires», comme la mode, la publicité, la culture rock, le sport...

Réalités quotidiennes, qui, comme le reppelle Pascal Dible, font déjà le miel des ethnolo-gues, revenua eu terroir eprès evoir do abandonnar leurs longues virées exotiques... L'ergues virees exoliques... L'er-chéologue Jean-Paul Demoule estime que les modèles détermi-nistes classiques ne permettent pas de comprendre l'évolution des espècee, si elles na s'eccompagnent pas d'interpréta-tions plue fines sur l'autonomie eréatrice de noe lointaine ancêtree. Le journellete Denia Clerc observe que lee réalités économiques ne peuvent être comprises indépendamment de leur environnement juridique, historique, psychologique... même

Après la longue suprématie si celui-ci n'est pas quantifiable,

Bref les méthodes das leur champ d'investigations, se font plus fluidee, plus qualite-tives, jouant sur une multiplicité de démarches empiriques et de repères théoriques. Elles se diversifiant pour se rapprocher de la réalité vivante, individuelle ou collective. Alain d'Iribarne, directeur du dépertement des sciencee de l'homme et das sociétés au CNRS, estime que la recherche dolt se faire plus attentive à la demande sociale at il énumère les domeines où se menifestent lee principelae urgences : le travail et l'emploi ; le repnort entre le scisnce, le technologia et la société; la santé, le vieillissement et la protection eociele; la cohésion eociele et l'Identité nationela. Autant de thèmes traneversaux, qui transcendant lee spécialités et demandent un mélange d'outile conceptuele et d'observa-tions de terrain.

Plaidoyer pour la sécession

A State of

Pour Alain d'Iribarne, l'une des principales difficultés que rencontrent les sciences humeines est d'organiser le dialogue avec le ecciété. Cele euppose, è le fois, que les chercheurs sac diffuser leurs trevaux, de façon eccessible st opératoire, et que eurs interlocuteurs (l'administration, lee entreprises ou les col-lectivités localeel aient las moyens de les comprendre et de les exploiter. Cette négocietlon permanente avec des partenaires aul sont eussi des commenditaires est devenue une nécessité pour les sciences humaines, qui trouvent dans cette écoute des besoins sociaux une stimulation et une légitimation. Cette dynemique e pris un eérieux coup d'accélérateur, evec la décempaisation.

Le mouvement est-il trop brutal? C'est ce que paraît redouter Jacques Lautman, qui fut le pré-décesseur d'Alain d'Iriberne au CNRS. Cette crainte le conduit à faire, dens le même numéro du Débat, une proposition euda-cleuse : estimant que les sciences humaines sont écresées, eu sein du CNRS, par les sciences exactes qui leur imposent une vision « scientiste » de leur discipline et une logique de fonctionnement industrielle et technocratique, il pense qu'elles doivent faire sécession et constituer une institution de recherche Indépendente, comme il exiete pour la médecine ou

Les sciences sociales, affirmet-II, sont contraintes, pour exister, de «singer» un système utilitariste et uniformisateur, centré sur le rendement, la déconcentration et l'application, qui ne correspond pas à leur spécificité, ni à leur vocation, En constituant un organisme autonome, estime lecques Lautman, elles eureient plus de poids face eux responsablee politiques et pourraient mieux organiser la collaboration des équipes de recherche evec les universitée et lee différents ministèree intéressée (éducation nationale, recherche, culture, effairee étrangères, équipe-

Une proposition iconoclaste, qui a provoqué aussitot des réactione passionnées auxquelles fait écho la Débat. Beeucoup e'étonnent qu'on veuille ééparer eciences eocieles et eciences exactes, au moment où leur dialogue est de plus en plue néceseeire. Plus perfidement, Maurice Godelier, qui fut, lui, le prédéces-seur de Jacques Lautman eu CNRS du temps de Jean-Pierre Chevènement, remarque que cetts proposition survient quelques eemaines evant lee élections.... Et l'on se souvient des débets houleux eur le euppres-sion du CNRS qui avaient marqué la précohabitation en 1986...

Si les sciences sociales es'humanisent», elles sont toujours très prochee de l'actualité poli-

► Le Débet, nº 73, janvier février 1993, Gallimard, 82 F. ► Espaces-Temps, le Journal, n° 49-50, 1992, 96 F. BP 117, 75463 Paris Cedex 10. Sciences humeines, nº 25, février, 1993, 32 F. 83, rue de Paris, 89000 Auxerre.



LE BILAN **ECONOMIQUE** ET SOCIAL 1992

est paru

208 pages - 49 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

3.7

Les négociations sur la Bosnie-Herzégovine reprendront le 5 février à New-York

Les négociations sur le plan de paix pour la Bosnie-Herzégovine proposé par MM. Cyrus Vance et David Owen reprendront, vendredi 5 février. à New- York, en présence de toutes les parties et en consultation permanente avec le Conseil de sécurité des Nations unies. Des conversations doivent aussi avoir lieu sur la Croatie.

manisent

15 2

Interior

steen, tour

78. 4 . .

御経療が生ます。

H &

\$07.0 15 E. . .

Section 5

2 ..

14. 1 ...

Mr. Boy To

Mg = 6 . . .

· Pinidoyer

pour la secesser

p venta pagada-pandara prainde plande-identales inches inches inches in the flande-inches inches inches

B 554 0

表现的产品有

7.74.4

 $(\gamma_1)^{-1} \mathcal{F} = \mathbb{R}^{d}$

 $\underline{x} = A^{-1}$

NEW-YORK (Nations unies) correspondance

L'un des deux coprésidents de la conférence snr l'ex-Ynugoslavie. Lord Owen, a de nouvean mani-festé, mardi 2 février, lors d'une conférence de presse à New-York. son impatience devant les tergiversaitinns de la nnuvelle administration américaine concernant le plan de paix qu'il a élaboré avec M. Cyrus Vance, et qui est mandaté par la CEE et l'ONU. «Il ne faut tout de

même pas nublier que la guerre continue en Bossie-Herzégovine. On ne peut pas trainer indéfiniment », a-t-il dit. Il a de nouveau exprimé son souhait de voir des soldats américains portant des casques bleus en Bosnie, «côte à côte avec les soldats français et britanniques».

Les deux coprésidents se sont également montres irrités des critiques dant fait l'objet leur processus de négociations : « Je deviens fou quand j'entends les gens nous comparer à Chamberlain et dire que notre plan de paix revient à ratifier le nettoyage ethnique, a lancé M. Vance. Si quel-qu'un a une alternative à cette conference internationale, nous sommes là pour l'écouler.'s

A l'évidence, MM. Vance et Owen attendent que l'administration américaine se prononce au plus vite sur ce plan. Ils ont fait remarquer aux cinq membres permanents du Conseil de sécurité que tout délai et toute ambiguité dans l'exposé de la position américaine donnent un pré-texte au gouvernement musulman

processus en cours et les modalités d'une cessation des hostilités déjà signées par les Serbes et les Croates. MM. Vance et Owen souhaitent que l'administration Cimton fasse savoir cette semaine si elle accepte le plan, et dans le cas contraire quelle initiative elle entend proposer pour faire évoluer la situation.

Les deux médiateurs sont d'autant plus pressés qu'ils n'ignorent pas que numbre de pays non alignés et musulmans au Conseil de sécurité partagent les réticences américaines et n'attendent qu'un signe de Washington pour s'opposer ouvertement à ce plan. Comme les Américains, ces pays estiment qu'il enté-rine des conquêtes territoriales faites per les Serbes au moyen de la terreur et du nettoyage ethnique.

Les coprésidents veulent à tout prix aller an bout du processus qu'ils ont engage. Ils estiment one toute initiative parallèle détournerait l'attention de leur plan et rejettent ainsi un projet prêté aux Français, mais avancé mardi par les Russes, qui consisterait à isoler militairement divisions de 20 000 soldats.

Pendant leur conférence de presse. MM. Vance et Owen unt annoncé que les chefs des trois factions bosniaques arriveraient à New-York mercredi 3 février, et que les négo-ciations, avec la participation des membres du Conseil, pourraient commencer des vendredi.

Le visa de M. Karadzic

Selon le porte-parole de la conférence internationale, la guerre entre les Serbes et les Croates fera aussi l'objet de négociations. Une déléga-tion des Serbes de la Krajina (enclave serbe en Croatie), ainsi qu'une délégation du gouvernement de Zagreb, devaient également se rendre à New-York mercredi.

Le gouvernement bosniaque sera représenté par le ministre des affaires étrangères, M. Haris Silajdic.

bosniaque à l'ONU, a de nouveau contesté au chef des Serbes bosnia-ques, M. Radovan Karadzic, le droit de participer aux négociations : «Comment peut-on négocier avec un homme universellement connu comme étant un criminel de guerre?» A Washington, le porte-parole du département d'Etal, M. Richard Boucher, a cependant annoncé qu'un visa américain avait été délivré à M. Karadzic. Il a préeise que les Etats-Unis n'abandannent pas pour autant le droit de faire traduire le leader serbe en justice pour crime contre l'humanité. Selon M. Boucher, les Etats-Unis

Les consultations à huis clos entre MM. Vance et Owen et les membres non permanents du Conseil de sécurité devaient commencer, mercredi 3 février, à New-York

estiment a qu'il y a des choses dont

M. Karadzie devra repondre».

AFSANÉ BASSIR POUR

Les mille souffrances de Sarajevo

Suite de la première page

Il faut aller vite, car les snipers aiment les enterrements, et les balles en voyées de quelques centaines de mètres pénètrent la terre des morts, en n'évitant pas toujours les vivants. Ces morts-la sont parmi les vingt tombés le 30 janvier.

Ce dimanche, il y avait ectte femme enceinte, la jambe arrachée par des éclats d'obus, près de la présidence bosniaque, ce chirurgien au visage et à la poitrine emportés au moment où il sortait du bloc opératoire. Et cette lemme chez elle lorsqu'un obus a cclaté à l'intérieur de son appartement. Elle est arrivée aux urgences, torse nu, vetue sentement d'un collant rouge, la militie do ciane cente Ces scenes d'horreur, toutes semblables, aux urgences le docteur Faruk Kuleno-vie les vit tous les jours depuis dix mois. Il a vu pire, souvent, lorsque parfois la ville perdait trois cents personnes en une jourade. Il a envie de dire aux habitants des pays qui ne vivent pas ce que vit le sien qu'il est «content pour eux qu'ils ne soient pas là». Car « la vie est trop courte pour vivre une telle trasédie. Et une vie entière ne suffit pas pour absorber ce que nous vivons ici depuis dix mois. Les chiens et les chats du nous. Et on est inujours vivants, et on n'n pas pendu le goût de vivres.

Au moment où il parle, une jeune fille nue, aux seins légers, est en train d'agoniser sur un brancard. Le sang court le long du respirateur -une simple valve de canutchouc -qu'nn lui a, dérisolre tentative, planté dans ce qui reste de sa bouche. Camme il n'y a pas de vraics ambulances pour ramasser les blessés, on se sert de tout : de voitures particulières, de camionnettes hricolées. Pas plus qu'il n'y a d'oxy-gène, ni assez de sang pour les trans-

fusions. Un petit garçon, la jambe folle par les tirs a dérapé sur le verglas et a fauché l'enfant. Et celui qui, ailleurs, ne serait qu'une banale victime de la circulation devient ainsi une victime de guerre.

Combien de temps pourront-ils tenir, ainsi, dans le sang et le dénue-ment? Tous se posent la question, comme si chaque jour surmonté rendait plus insurmontable d'en vivre de nouveaux, dans de pareilles conditions.

Bouchers de d'acc**hamains** (s.

Près du pont de Princip – du nom du meurtrier de l'archiduc François-Ferdinand – un homme regarde tomber ses dents. Resad Tinic n'a que cinquante ans et n'a plus d'âge. Dans sa famille, ils sont quatre, et à eux quatre, depuis le début dn siège, ils nnt perdu 65 kilos. C'est comme s'il s'excusait pour sa bouche édentée, son teint gris, ses cheveux sales. Il dirigeait une entreprise d'import-export autrefois. Aujourd'hui, il dirige l'un des dix-neul centres de distribution de l'aide humanitaire du vieux Sara-jevo. Et il a honte de ce qu'il reçoit et de ce qu'il redistribue. Pas de légumes, pas de vitamines, pas de lait. En dix mois, seulement ! kilo de lait en poudre a été fourni pour les enfants de mnins de trois ans. Parmi les quatre mille personnes qui vivent grâce à l'aide de ce centre, il y a six cents enfants agés de un à quatorze ans. Ces enfants qui n'out pas eu un yaourt depuis le début du siège et qui, dans leurs rêves, récla-

ment des bananes et des oranges. Tous les quinze jours, le centre donne des colis de 3 kilos par personne : on y trouve de la farine, des haricots secs, du sucre, de l'huile, une boîte de sardines, du cornedbeef, et du savon. De temps en temps, les rations américaines arrivent : ces musulmans ont eu la mauvaise surprise de découvrir du porc à la sauce barbecue, qu'ils ne peu-vent manger. An moins y a-t-il un pen de confiture et du chewing-Alors où passent les efforts tita-

nesques du Haut-Commissariat pour les réfugiés, qui achemine dans des conditions très dangereuses les mil-liers de tonnes de l'aide humanitaire? Allan Knight, un officier britannique qui supervise les centaines entreposés les cargaisons arrivées par avion, ou plus difficilement ces dermers temps par camion, se désole de les voir souvent trop pleins. Ces couches dont manquent les bébés, il en a un plein chargement. Ovarante mille couvertures, six mille sais de couchage, quatre mille matelas attendent soigneusement empaquetés qu'on vienne les chercher. « La chaîne de distribution est trop lente, mais les officiels bosniaques ne veu-

lent pas perdre la maiorise de la dis-

Bureaucratie, orgueil, ou jeu plus ambigu d'une politique du pire? Des rumeurs insistantes courent en effet la ville : l'aide dite « de qualité» serait réservée aux combattants bosniaques, les officiels prélèveraient leur d'ime, ou pis encore, utilisant leur population comme boucliers humains, les politiques freineraient délibérément l'acheminement de l'aide pour pouvoir - sous l'œil des journalistes toujours très nambreux à Sarajevo - continuer à montrer la souffrance de la population et pous-ser ainsi à une intervention mili-

Sans vouloir le dire de façon aussi carrée, le général Morillon, commandant en chef de la FORPRONU en Bosnie-Herzegovine, souligne que na présidence bosniaque entretient ici des combats qui n'ont – et ils le savent – aucune chance d'aboutir, mais ant le mérite d'attirer l'attention du monde». Face aux critiques insistantes qui visent la FOR-PRONU, - tant sur l'étendue de son mandat que sur la qualité de l'aide humanitaire - le général affirme qu'il est « sans complexes et sans états d'âme. Je sais que je ne suis pas apprécié par ceux qui veulent la guerre et prennent leur propre popu-lation en niage. Mais nous pouvons nous targuer d'un succès qui n'était pas évident. Des experts nous annoncaient qu'entre quatre cent mille et un million et demi de personnes risquaient de mourir de froid et de faim en Bosnie-Herzegovine. il n'y en a eu jusqu'ici, que quelques centaines et je n'ai aucune hésitation à dire que nous avons sauvé des dizaines de milliers de personnes».

Farouchement hostile à mute intervention militaire - qui serait, il est vrai, un désaveu personnel – le général Morillon tente de mainteuir le cap qu'il s'est fixé. Mais les circonstances, parfois, l'obligent à temperer son enthousiasme et ses certi-tudes. Ainsi vient-il, pour la première fois, d'annancer que les équipes d'ingénieurs et de techniciens chargés de réparer les lignes électriques ne pourraient continuer leur mission, pour des raisons de sécurité. Une seule ligne électrique alimente la ville: un acte de sabotage ou un obus bien ajusté suffirait desormais à plonger Sarajevn dans le noir et à couper la ville assiègée, un peu plus encore, du reste du

La Grèce serait prête à étudier un compromis sur la reconnaissance de la Macédoine

tenus, mardi 2 février, par le ministre grec des affaires étrangères, M. Michalis Papaconstantinnu, pourraient annoncer un infléchissement de la position d'Athènes concernant la reconnaissance de cette République de l'ex-Yougosla-vie. Questionné par la presse locale à son retour de Bruxelles, où il avait participé an Conseil européen, M. Papaconstantinou a déclaré qu'a une reconnaissance de ce nouveau pays sous le nom exclusif de Macédoine créerait dans les Balkans ters. Les commentateurs politiques grecs, babitués jusqu'ici aux déclarations officielles helleniques intransigeantes qui refusent toute éventus-lité d'une reconnaissance de cette République incluant le terme de Grande-Bretsgne). — (AFP.)

Les propos sur la Macédoine » Macédoine » ou d'un de ses dérivés, ont interprété cette declaration comme une position de leur gouver-

> M. Papaconstantinou, qui n'a pas dnané de précisions sur ces « frictions que la Grèce veut éviter», avait annoncé à Bruxelles qu'Athènes était prêt à étudier un compromis. Vendredi dernier, il avait déclaré que lui-même utilisait la formule de FYROM («Former Yougoslavian Republic of Macedonia, ancienne République yougoslave de Macédoine) pour désigner ce nouvel Etat de la Grèce au sein des organisatinns internationales. Cette formule est envisagée par les trois pays de la

Un membre du HCR tué près de Mostar

GENÈVE

de notre correspondante

Un interprète du Haut-Commissariat pour les réfugiés de t'ONU (HCR), Milivaj Dugandzie, a été tué, mardi 2 février, lars de l'attaque d'un convoi humanitaire près de Mostar (sud de la Bosnie-Herzé-aprine). Le abaf du saragnvine). Le chef du convni, le Dannis Sten Nielsen, griévement blessé, a été évacué sur un hôpitat de campagne d'nu un hélicoptère l'a transporté jusqu'à Split, en Dal-matie. M= Sadako Ogata, haut commissaire aux réfugiés, a immé-diatement condamné ce erime, à les coupables.

De retnur de Sarajevo, le 27 janvier, M= Ogata avait exprime son inquiétude pour la sécurité des travailleurs bumanitaires en général et, plus précisément, pour ceux du HCR, quatidiennement menacés ou attaqués par l'un ou l'autre des belligérants. Dès le lendemain, elle avait pris contact à Genéve avec MM. Mate Bnban, chef des Croates de Bnsnie, Radovan Karadzic, chef des Serbes de Bosnie ainsi gu'avec le président de la contra de l nie, ainsi qu'avec le président bosniaque, Alija Izbetbegovic, qu'elfe tenalt pour personnellement res-pansables de la sécurité des convois humanitaires. Tous trois avaient donné des assurances quant au libre passage des secours et affirmé qu'il serait mis fin aux attaques des convois.

D'autre part, le premier ministre du Pakistan, Mohammad Nawaz Sharif, Intervenant devant la commission des droits de l'homme de l'ONU qui siège actuellement à Genève, a vigoureusement enndamné les Serhes pour les sévices qu'ils infligent aux populations civiles et notamment le viol de femmes musulmanes : « Comment se fait-il que Milosevic n'ait ni de ses crimes massifs alors que d'autres sons mis ou pilori pour des notamment demandé.

Jusqu'à 50% d'économie avec les nouveaux "Tarifs Privilèges" d'ITT Sheraton.

Les Hôtels ITT Sheraton kancent deux nouvelles formules conçues pour simplifier vos voyages en vous faisant faire des économies.

Tarifs Privilèges'Affaires... de 5% à 30% de remise Du Dimanche au Jeudi suns réservation ni paiement à l'avance. Même pour un voyage de dernière minute vous bénéficiez de prix exceptionnels.

Tarifs Privilèges Week-end... de 30% à 50% de remise N'hésitez plus à partir en Week-end. Aujourd'hui vous faites des économies en arrivant le Vendredi ou le Samedi. Demandez notre brochure Week-end.

Quelques exemples de nos Tarifs Printlèges :

	Tarifs Normager	Tarils Privileges Affaires	Tants Previlèges Week-end
Brusties Shereton Brussiles	FR 10970 &	FR 7220 A	FH 4200° L
Istambel Sheratori Istanbal	l'\$\$ 231,84 s	13\$ 189.66 =	US\$ 148*A Basse Sague US\$ 170* Cilhade Sague
Lisbonar Sheraton Lisbonae	ESC 40000° A	ESC 23750° △	ESC 17800*4
Munich Shergton Huntch	DH 439 a	DH 261.25 A	DH 198° 4
Peris Prince de Golles	FF 2200 △	FF 1900 A	FF 1450° A
Londres Park Topes	€ 210	£ 185.25	£ 170° =
Londres Belgravia	£245	£ 15£.75	£ 155* A
Bahreia Sheraton Bohrein	RIED 69	RJID 49.40	BHD 42*
Dubei Sherator Dubai	AED 770	AED 636.50	AED 465
Le Caire Sheroton Le Caire	USS 129 Basse Saisten USS 142 Houte Seisen	US\$ 106.40 thrate Susan US\$ 116.85 House Subson	US\$ 92 Base Salgen US\$ 101 Houte Souna

Pour réserver, appellez votre goence de voyages ou le numéro vert suinant et demandez votre Tarif Privilènes. France: 05.90.76.35

Sheraton Le terif comprend le petit-déjeuner 🕒 Le terif comprend la terre et le service.

- Le care composité par experience de composité par la composité de la marce de secreta.

puis s'entendent pour l'occupation d'une chambine et par une presente, sout pour le tarif Provièges Week-end, Tous les harifs sont sous n'ern thé et pouvoir être modifiés sons préseis. Les Tarifs Privileges [TT Sheraton sous relables dans le héche s'TT Sheraton en Europe, en Afrique

La visite de M. Georges Kiejman à Ljubljana

Les Slovènes pourront venir en France sans visa

LJUBLJANA

de notre envoyé spécial

Premier membre du gouvernerremter membre du gouverne-ment français à se rendre en Sinvé-nie depuis la proclamation de l'in-dépendance de cette République de l'ex-Yougoslavie en octobre 1991, M. Gèorges Kiejman, mioistre délégué aux affaires étrangères, avait, dans ses bagages, un projet d'accord propre la suisfaire ses bâtes II concerne la suisfaire ses hôtes. Il concerne la suppression réciproque des visas pour les res-sortissants des deux pays désireux d'effectuer un séjour de moins de trois mois en France ou en Slovénie. Signé, lundi le février par M. Kiejman et le chef de la diplomatie slovene, M. Lojze Peterle, cet accord devrait, des son entrée en vigueur, le 8 février, permettre aux plus aisés des eitoyens de la petite République alpine de fréquenter plus facilement les stations de sports d'hiver françaises qui issent dans la bonne société de jouissent dans la bonne société Ljubliana d'un grand prestige.

Au-delà cependant de l'aspect touristique de cette mesure, il s'agissait de marquer la confiance du gouvernement français dans un pays qui a su se détacher de la Fédération yougoslave en évitant d'être entraîné dens le tourbillon

dans les autres parties de l'ex-You-goslavie. Au cours de ses conversa-tinns avec le président de la Répu-blique, M. Milan Kucan, le premier ministre, M. Janez Drnnv-sek, et M. Lojze Peterle, le ministre français et ses interlocuteurs n'oni pu faire qu'un constat plutôt pessimiste de l'évolution de la situatinn en Bosnie et en Croatie. A Ljubljana, on souligne les difficultés créées par la présence de quelque soixante-dix mille réfugiés bosniaques, essentiellement des Mnsnimans, dnnt l'arrivée n'est pas tout à fait étrangère à la percée du parti d'extrême droite SNS lors des élections législatives du

L'impossibilité actuelle de mettre fin aux affrontements pèse directement sur l'économie et la populatinn slovenes. L'écronlement des marchés traditionnels d'exportation de l'industrie slovène - essentiellement la Croatie, deuxième parte-naire commercial après la RFA – n'a pas pu être compensés par une percée suffisante sur les marchés occidentaux solvables. La promesse d'octroi de crédits à moyen terme garantis par l'Etat français, annon-cée par M. Kiejman, est une autre marque de confiance dans la stabi-lité et la solvabilité de la Slovénie.

LUC ROSENZWEIG

AGATHE LOGEART

Devant l'assemblée du Conseil de l'Europe

M. Helmut Kohl a plaidé pour une véritable politique étrangère commune des Douze

STRASBOURG

de notre correspondant

M. Helmut Kohl a réaffirmé, jendi 2 février, devant l'assemblée du Conseil de l'Europe, la volonté de son pays c'œuvrer pour une politique étrang're et de sécurité commune de la CEE « qui mérite vraiment ce nom ». « C'est le seul moyen de prévenir les crises ovec une plus grande efficacité, a affirmé le chanceire allemand, et d'influencer d'une manière plus active les événements qui menacent la paix ».

Regrettant que l'Allemagne n'es

événements qui menacent la paix».

Regrettant que l'Allemagne n'assume pas encore ses « responsabilités iniernationales », M. Kobl a déclaré : « La guerre horrible qui sévit dans l'ancienne Yougoslavie tout comme les foyers de crise qui existent dans d'autres régions d'Europe de l'Est et du Sud-Est (...) suffisent à montrer que seule une politique commune peut nous préserver d'une Instabilité durable. » Afin d'arrêter « les actes barbares », le chancelier n indiqué que l'administration Clinton préparait de nouvelles mesures et que « le gouvernement allemand ferait de même ».

Le ministre allemand des affaires

Le ministre allemand des affaires étrangères, M. Klaus Kinkel, qui doit rencontrer jeudi son homolo-gue américain Warren Christopher, gue americam warren christophier, s'upprétait à plaider en faveur de mesures qui auraient pour effet d'isoler totalement la Serbie, M. Douglas Hurd, secrétaire au

Foreign Office, intervenant en sa qualité de président en exercice du Conseil de l'Europe, a de son côté réaffirmé son opposition à une intervention militaire Internationale. nale. « Nous ne sommes pas convaincus de l'efficacité d'opéra-tions aériennes contre les Serbes», a-t-il dit.

Enfin, M. Kohl n lancé, sous forme d'avertissement, un appel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie : « Nous ne devons montrer oucune indulgance envers une viclence qui ne devons montrer oucune indulgence envers une violence qui
s'exerce au mépris de toute humanité, qu'elle soit d'extrême gauche
ou d'extrême droite », n-t-il dit.
Après avoir rappelé que l'Allemagne avait reçu quatre cent cinquante mille émigrés l'année dernière, le chancelier a appelé de ses
vœux « une réflexion sur les conséquences des mouvements migratoires et flux de réfuglés (...) qui
constituent un défi à la fois unique
et permanent pour l'Europe toute
entière ».

Le chancelier a aussi demandé que l'allemand soit considéré comme nne langue officiella au Conseil de l'Europe, au même titre que l'anglais et le français. Un problème comparable se pose au sein des institutions communantaires, où seules ces deux dernières langues out réellement le statut de langue de travail.

MARCEL SCOTTO

Au nom des deux Etats indépendants

Les Parlements tchèque et slovaque créent des monnaies distinctes

de notre correspondant

Les Parlements tchèque et slova-que ont voté, mardi 2 février, les lois permettant la séparation de leurs monnaies. L'échange de bil-lets tehécoslovaques contre des couronnes tchèques (Kc) ou slova-ques (Ks) débutera jeudi 4 février et prendra fin dimanche, ont par ailleurs annoneé les premiers ministres tchèque et slovaque, MM. Vaclav Klaus et Vladimir Meciar, lors d'allocutions télévi-sées. A compter de lundi prochain, Meciar, lors d'allocutions télévi-sées. A compter de lundi prochain, la couronne tchécoslovaque ne sera plus qu'un souvenir et les deux nouvelles monnaies, convertibles entre elles, devraient voir leurs cours rapidement évoluer.

La monnaie commune, née en 1919 de sa séparation de la cou-ronne autrichienne, n'aura survécu que cinq semaines à la partition de que cinq semaines a la partition de la Fédération tchécoslovaque. Les autorités de Prague et de Bratis-lava, qui affirmaient avant le par-lava, qui affirmaient avant le partage du pays vouloir conserver une couronne unique au moins pendant six mois, ont dû rapidement procéder à la séparation pour éviter les spéculations et rassurer leurs citoyens comme les inversieurs citoyens comme les investiss étrangers perplexes devant l'existence d'une scule monnaie pour deux Etats indépendants.

Scion le gouverneur de la Banque nationnle tebèque (CNB), M. Josef Tosovsky, la séparation hâtive est également le résultat de déclarations intempestives de certains fonctionnnires ou ministres.

L'annonce quelques jours à peine après l'indépendance des deux nouveaux Etats du début du timbrage des billets en réserve dans les coffres de la CNB (le Monde du 9 janses) à aprovent une parieure en vier), a provoqué une panique en

A l'instar des banques alle-mandes et autrichiennes, qui ont arrêté avant la mi-janvier l'achat de couronnes, de nombreux particuliers et entreprises slovaques ont placé leurs réserves dans des banques tchèques, provoquant un net rétrécissement de la masse monétaire en Slovaquie.

> Inflation en hausse

Ce phénomène, mai vu à Pragne car il peut favoriser la croissance d'une inflation déjà forte, a eu raison des intentions des dirigeants politiques, soncieux d'éviter un effondrement des échanges bilaté-

Ainsi, les Tehèques pourront-ils échanger à hauteur de 4 000 con-ronnes tchécoslovaques leurs différentes coupures contre de nou-veaux billets de 200 eouronnes tebèques on contre des billets tim-brés. Les billets de petites valeure et les pièces seront retirés de la circulation et remplacés par les nonveaux billets et pièces, fabri-qués essentiellement au Canada et en Grande-Bretagne. A partir de lundi prochain, seules les nouvelles monnaies auront cours dans ebaque République.

MARTIN PLICHTA

EN BREF

ti Paris rappelle un diplomata à Wellington. - La France a annoncé, mercredi 3 février, le rappel de son attaché commercial en Nouvelle-Zélande, dont elle avait refusé de lever l'immunité diplomatique, à la suite d'un accident de voiture. M. Daniel Patat uvait eurté une voiture dont il avait blessé les deux passagers alors qu'il roulait par mégarde à droite, sur le mauvais côté de la route; l'épouse du diplomate, attachée de presse à l'ambassade, avait également été biessée. - (Reuter.)

D Le général Aoun devrait s'installer dans la région parisienne. - Le général chrétien libanais Michel Aoun a indiqué, mardi 2 février, Aoun a indique, mardi 2 revrier, qu'il devrait quitter « très prochainement » Marseille, où il réside, sous la protection de la police, depuis le 30 août 1991, pour la région parisienne. Ce départ devrait intervenir avant le prochain week-and acton appris de ehain week-end, a-t-on appris de bonne source. M. Aoun devrait

gagner une résidence dans le village de Cressy-la-Chapelle, près de

O GRANDE-BRETAGNE : La or GRANDE-BRETAGNE: la reise menace de porter plaiste contra le San. — La reine Elizabeth II a menacé le quotidien populaire The Sun. dans une lettre transmise par ses avocats mardi 2 février, de le poursuivre en justice pour avoir rompu l'embargo sur son discours de Noël. Selon le Sun, la souveraine britannique renoncerait à sa plainte si les deux parties se mettent d'accord sur des dommages et intérêts. — (AFP.)

IRLANDE DU NORD : 25525 cinat d'un catholique. — Un catholique nord-irlandais d'une vingtaine d'années a été thé par balles à son domicile de Ballyronan, près de Belfast, mardi 2 février. L'attentat a été revendiqué par l'organisation loyaliste Ulster Volunteer Force, selon laquelle la vietime était selon laquelle la vietime était membre de l'IRA, l'organisation paramilitaire républicaine. – (AP.)

Afghanistan: les nouvelles alliances

Face au gouvernement de Kaboul, une coalition disparate de partis islamiques s'est réunie à Jalalabad

L'attentisme

du général Massond

que cette mainmise sur le ponvoir par deux hommes du même particisi prestigieuse qu'ait été sa participation à la guerre contre l'URSS, est considérée comme un intolérable accaparement.

Si le ministre de la défense tra-vaille d'arrache-pied, il est tout

JALALABAD

de notre envoyé spécial

Les représentants de six des neuf partis islamiques d'Afghanistan qui out combattu l'URSS viennent de ont combattu l'URSS viennent de se réunir en «conseil de direction» deux jours durant, à Jalaiabad: un acte de elaire défiance envers le président Rabbani. Réclamant des élections dans un délai d'un an, ils ont aussi appelé au cessez-le-seu à Kaboul et à la reprise du dialogue entre les parties combattantes: le gouvernement afghan et le Hezb-i-Islami.

Islami.

Participaient à cette réunion non seulement tous les dirigeants traditionnalistes sunnites pachtounes – l'ancien présideat Modjaddedi, le chef du Front national «royaliste» prooccidental Sayyad Gailani et celui du Harakat, M. Nabi Mohammedi – mais aussi les deux tendances chiites, celle, modérée, de l'ayatollah Mohseni, et l'alliance Wahdat, soutenue par Téhéran. Le dernier mais non le moindre des participants était le représentant de M. Gulbuddin Hekmatyar, Qasi Mohammed Amin. ammed Amin.

C'est dire à quel point est sujette C'est dire à quel point est sujetre à caution la eneutralité » proclamée par certaines des factions qui ne reconnaissent pas M. Rabbani pour président, sans sonhaiter pour autant combattre aux côtés du Hezb. De fait, la réunion de Jaialabad n'est pas une bonne nouvelle pour le Jamiat an ponvoir à Kaboul, qui n'a pour allié que la faction pro-saoudienne Ittihad de M. Rasul Sayyaf.

M. Rasul Sayyaf.

Il flottait nécessairement sur cette réunion des réminiscences de l'année 1929 lorsque, de cette zone du pays, était partie la contre-offensive des Pachtounes de l'Est qui allaient renverser Batcha-o-Saqao (le Fils du porteur d'eau), le seul Tadjik qui ait jamais dirigé l'Afghanistan. Entre l'assassinat du roi Amanullah et l'entrée dans Kaboul de son successeur Nader – père du dernier souverain Zaber Sbah, dètrôné en 1973 – il ne s'était alors écoulé que neuf mois.

Combien de temps l'actuelle

coule que neuf mois.

Combien de temps l'actuelle situation peut-elle durer? Rien n'est perdn pour le gouvernement central en dépit de l'échee militaire, modeste mais indéniable, que représente pour lui jusqu'à présent la «troisième bataille de Kaboul». La réunion de Jalaiabad a clairement montré, en effet, que les adversaires de M. Rabbani sont divisés. Ainsi M. Yunus Khales, chef d'une importante dissidence du Hezb, dont un représentant, le du Hezb, dont un représentant, le commandant Abdul Qadir est le «patron» de Jalaiabad, ne s'était pas joint à la réunion, au motif qu'une concertation avec des chittes était impossible.

Sur le terrain, par ailleurs, le ministre de la défense Ahmad Shah Massoud a enregistré des rallie-

ses ennemis du Hezb! Il quitte rarement la capitale sinon pour se rendre dans son fief du Nord, où il demeure populaire,

ments non négligeables: en particulier ceux de plusieurs commandants du Harakat et dn Front
national. Il n'est pas jusqu'à des
chefs hezbis qui, ici ou là, ne donnent un conp de main au gouvernement. Plus significatif encore:
M. Abdul Farid, éphémère premier
ministre désigné par M. Hekmatyar
au printemps dernier (et qui avait
dirigé de l'intérieur la « deuxième
bataille de Kaboul», en août, contre... son gouvernement) aurait, de
sonrees convergentes, passé un
accord de non-agression avec le
jamiat. Ces ralliements, il est vrai,
ne tiendraient pas longtemps si les
soldats du général Massoud ne
signaient pas rapidement quelques
succès. demeure populaire.

Les Kaboulis lui reprochent volontiers son excessif attentisme. Ainsi a-t-il toléré deux semaines et demie, début janvier, les roquettes du Hezb tombant sur la ville avant de lancer son offensive, le 19. Il lui est aussi fait grief de ne pas assurer de protection aux convois (de nourriture, de fioul, d'essence) donr Kaboul a besoin. Mais il est certes d'autres tâches pour l'armée islamique qu'il a commencé de construire, au grand dam de ses adversaires dont les forces risquent d'être ainsi «sipbonnées» par un embryon de pouvoir central.

Le gonvernement du Jamiat a

Le gonvernement du Jamiat a par ailleurs perdu des alliés de poids, dont le général ouzbek Rachid Dostom, depuis la fin 1992. Lui-même dans son fief de Mazar-i-Sburif, il a laissé des troupes dans la vieille forteresse du Bala Hissar, an centre de Kaboul. Un ministre n bean se réjouir de la défection de ces « pillards communistes», ces terribles soldats manquent au gouvernement dans son quent au gouvernement dans son actuelle offensive.

Mitigé sur le plan militaire, le bilan global de Kaboul est très modeste. Le mérite le plus éminent de M. Rabbani est d'avoir fondé en 1962 le mouvement islamiste en Afghanistan. Il tire sa force d'être le chef d'une faction dont le général Massoud est le connétable. Mais c'est là aussi sa faiblesse puisque cette mainmise sur le pouvoir L'ancien homme fort de M. Najibullah estime avoir, dans les combats de l'été dernier, œuvré les combats de l'été dernier, œuvré pour le gouvernement, au prix de lourdes pertes pour sa «53 division». Or le cessez-le-feu du 29 août a eu pour première clause d'éloigner une partie de ses bommes de la capitale. En outre, son Mouvement national islamique. le Jumbish n'e pas été. que, le Jumbisb, n'a pas été reconnu comme parti politique.

> Les chiites puissants à Kaboul

ble accaparement.

M. Rabbani, qui n'a certes pas son mot à dire dans les affaires militaires, est également «doublé» sur la diplomatie par le second de M. Massond, le général Yunus Qanonni, homme de tontes les missions délicates. Le président n'a pas davantage à décider en matière économique dans un pays qui n'a exporté, en 1992, nous à indiqué le gouverneur de la Banque d'Afghanistan, M. Yalaqi, que «40 000 tonnes de fruits séchés, des plantes médicinales, I million de mètres carrès de tapis, un peu d'astrakan, quelques objets d'artisanal,...» M. Rabbani a done en principe tout son temps pour la politique. Mais il n'a toujours pas réussi à trouver un premier ministre ou à réunir un Parlement, pontant composé à sa satisfaction.

Si le ministre de la défense tra-L'obligation dans laquelle se tronve le général Dostom d'avoir de bonnes relations avec le Jamiat à Mazar rend pen probable son ralliement an Hezh. Mais il entend désormais obtenir nn prix pour mettre fin à sa «neutralité»: le poste de chef d'état-major ne lui déplairait sans doute pas, à défaut d'un improbable ministère. Il jouit en tout cas d'appuis internationaux sérieux: non seulement celui de l'Ouzbékistan et de la Turquie, pour des raisons de proximité culpour des raisons de proximité cul-turelle, mais aussi de l'Iran et peut-être de la Russie.

L'autre défection préoccupante est celle des chiites du Wahdat, l'antomne dernier, lorsque le ministre de la défense a entrepris d'ôter leurs armes lourdes aux factions présentes à Kaboul. L'opération s'est bien déroulée dans dix secteurs. Dans les deux autres, tenus par les chiites; en revanche,

l'affaire a débouché sur de durs affrontements. Les chefs de cette minorité sont peu désireux de voir leurs coreligionnaires ravalés à leur position méprisée d'avant-guerre, et estiment que leur dignité recon-quise ne pourra être confirmée que s'ils gardent de solides moyens

Le général Massoud et ses alliés de l'Ittinad sont done devenus les bêtes noires des chiites. Or ceux-ci sont devenus très puissents à Kaboul pour avoir fui durant la guerre la misère de leur Hazarajat montagneux, au centre du pays. Ainsi menacent-ils le gouvernement par leur présence massive à l'ouest de la capitale et leurs attaques contre des objectifs tels que l'hôtel Continental. Une aile modèrée, il est vrai, est apparue récemment parmi eux, dirigée par des hommes peu désireux de faire un jour les frais d'une réconciliation entre les autres. entre les autres Afghans.

Chez les Pachtounes enfin, ceux de l'Est et du Sud-Est surtout, l'attentisme boudeur a semblé céder la
place ces derniers jours à une
« neutralité » inelinant vers
M. Hekmatyar. En fait, les chefs de
cette ethnie, bien qu'ils eraignent
la volonté de puissance du chef du
Hezb, semblent apprécier son travail de sape contre un gouvernement qu'ils ne reconnaissent pas,
eux non plus. MM. Modiaddedi etde l'Est et du Sud-Est surtout, l'ateux non plus. MM. Modjaddedi et-Gailani sont les plus durs; mais on a beau jeu, à Kaboul, de fustiger le fait que l'un et l'autre vivent encore au Pakistan!

M. Nabi Mobammedi, quant à lui, est une personnalité respectée à in tête d'une faction importante mais peu homogène, C'est un de ses commandants, Sidiqullah, qui défend aujourd'hui Pul-i-Charkhi contre le Hezb. Quoi qu'il en soit, Jalalabad, la ville où se rencontrent tous ces hommes est « certainement le principal problème de l'ovenir » pour le gouvernement de Kaboul, comme nous l'a indiqué un conseil-ler politique du général Massoud, le secrétaire d'Etat à l'aviation civile Mohammed Eshaq.

JEAN-PIERRE CLERC

HONGKONG ; le gouverneur Chris Patten opéré à la suite d'an malaise cardiaque. - Le gouverpeur de Hongkong a été opéré du cœur, mercredi 3 février, M. Chris Patten, qui est âgé de quarante-huit ans, devrait rester trois jours à l'hôpital avant de prendre un repos d'une dizaine de jours. Son malaise serait en partie la conséquence du stress, à un moment où la Chine mène une virulente campagne contre sa politique de réformes démocratiques. - (UPL)

vaille d'arrache-pied, il est tout aussi peu visible, par borreur de la publicité. C'est dire que le pouvoir, à Kaboul, est plutôt fantomatique, face à un Hezh dont le chef, nous a confirmé un de ses adjoints, « croit à la communication ». Le général Massond, quant à lui, a repris le burean de l'ex-président Najibullah au ministère de la défense : un détail parmi d'autres qui le font traiter de « néocommuniste » par **AMERIQUES**

ÉTATS-UNIS: la campagne des milieux anticastristes contre M. Mario Baeza

Les Cubains de Miami bloquent la nomination du responsable de la politique latino-américaine au département d'Etat

Avant méme d'avoir été annoncée officiellement par la nouveau président des États-Unis, la désignation d'un avocat d'origina cubaina et de race noire, M. Mario Baeza, quarante-deux ans, au poste da secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires interaméricaines, a provoque une levée de boucliers 'au sein des miliaux anticastristes de Miami, qui la noupconnent d'être favorable à la levée da l'embargo commercial en vigueur depuis trente ans contre La Havane. En attendant la nomination d'un autre candidat, l'actuel titulaire du poste, M. Bernard Aronson, consarve ses fonctions.

MIAMI

de notre envoyé spécial

M. Jorge Mas-Canosa, président de la puissante Fondation cubano-américaine, n'avait pas encore fait connaître sa position dans cette affaire que la rumeur et la presse locale le désignaient déjà comme

l'instigateur de la campagne contre M. Bacza. En fait, M. Mas-Canosa n'a pas en à bouger le premier, plusieurs personnalités démocrates, pusicus personnames democrates, y compris des membres du Congrès, ayant pris les devants pour suggérer à M. Bill Clinton un candidat moins suspect de sympa-thie à l'égard du régime cubain.

Le principal « péché » de M. Baeza, qui a vécu à Cuba quel-ques nanées à peine un cours de ques nnnécs à peine un cours de son enfance, est d'avoir participé, en juin, à une réunion d'bommes d'affaires à La Havane, organisée par la revue financière britannique EuroMoney pour analyser les possibilités d'investir dans l'île. Ce n'était certes pas le meilleur moyen de se faire des amis à Miami, et M. Baeza paie le prix de son audace.

La communauté cubaine, forte de plus d'un million d'exilés, n'avait pas prévu qu'nn des siens, fait sans précédent, serait désigné à une poste aussi important. M. Clinton espérait-il ainsi séduire le puissant lobby cubain qui vote traditionnellement pour les républicains? Ou bien voulait-il faire comprendre à la Fondation cubano-américaine qu'elle n'urrait olus no-américaine qu'elle n'aurait plus la même influence sur la politique

préoccupe pas outre mesure le plus puissant des Cubains de la diaspora, un millionnaire de cinquante-trois ans arrivé à Miami peu après la révolution de 1959.

> L'abaudon du Mexique

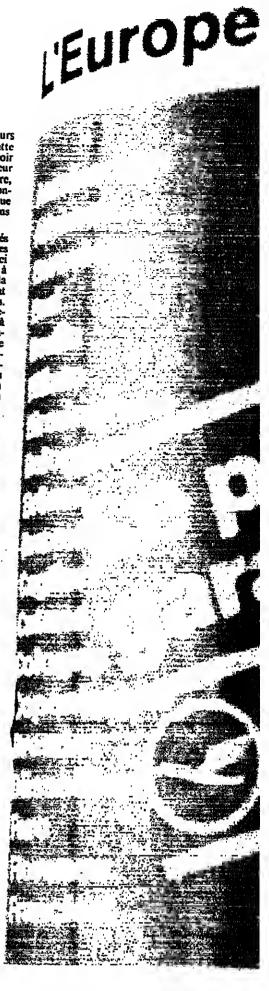
de la suis convaincu, nous a déclaré M. Mas-Canosa, que M. Clinton, loin de relâcher la pression sur Cuba, pourrait au contraire appliquer des mesures plus sévères pour ne pas être accusé de faiblesse à l'égard d'un régime communiste. » Il en veut pour prenve la position très ferme adoptée avant l'élection de novembre par le futur président qui appuya, avant M. Bush, une loi présentée par un parlementaire démocrate, M. Robert Torricelli, pour renforcer l'embargo contre le régime de M. Fidel Castro en interdisant aux filiales étrangères des multinationales américaines de traiter avec Cuba (elles ont vendu à La Havane pour plus de 700 millions de dollars en 1991).

« Déjà, dit-il, Cuba o de plus en plus de difficultés à trouver des bateaux pour exporter ses produits

(la nouvelle loi interdit aux navires nyant touché un port cubain de sc rendre anx Etats-Unis an cours des six mois suivants) et, faute de devises, ne sera même plus en mesure de payer ses importations de pétrole russe. Plusieurs gros investissements touristiques sont remis en question, en particulier la construction d'un deuxième hôtel de iuxe de la chaîne espagnole Melia à Varadero. Plus grave encore pour Castro, son dernier allié, le Mexique, l'a abandonné. Il nous reste maintenant à convaincre Moscou de supprimer les subventions encore accordées à Cuba dans le cadre de l'accord signé en novembre.»

Et M. Mas-Canosa, reçu l'été dernier par le président mexicain Carlos Salinas, de poursuivre : « Le Mexique regarde désormais vers les Etats-Unis pour développer son éco-nomie. Le président Salinas m'o dit que Fidel ne changerait pas et que plus personne n'était en mesure de l'influencer. » L'ex-puméro trait encer. » L'ex-numéro trois du régime cubain, M. Carlos Aldana, aurait d'ailleurs été limogé, ajoute-t-il, après nvoir « confié ses craintes à un chef d'Etat étranger».

BERTRAND DE LA GRANGE



人物的特殊

L'Europe au meilleur prix.

Amsterdam Münster Friedrichshafen **Athènes** Gênes Munich **Barcelone** Glasgow **Naples** Bari Guernesey Nuramberg Hambour Berlin bia Bilbao **Faierme** He _vre **Birmingham** Heral in **Palma** Bologn **Pise Brême** Jersey Post Bruxel\\s Rome . s' Falmas 🦯 🦈 Cagliari Sarroquck Catane Cologne Fieriffe Copenhag ... Dresde Trieste **Düsseldorf Madrid** Turin Faro Valence ્રાતાaga Manchester **Florence** Venise **Francfort** Milan Vérone

> Pour vous qui voyagez, la libéralisation des tarifs aériens en Europe marque le début de l'ère des nouveaux privilèges. Désormais, régulières. Qui a dit que nous vous offrons le meilleur prix vers plus de 50 destinations en Europe. Sur près Bienvenue à bord.

de 2100 vols hebdomadaires, Lufthansa vous garantit en effet le tarif le plus bas publié par les compagnies qualité devait rimer avec prix élevé?

Valable du 01.02. au 31.03.93 sur tous les vois Lufthansa vers l'Europe (CEE), au départ de Paris, Lyon, Nice, Marseille et Toulouse. Ces tarifs sont applicables selon les mêmes conditions que celles pratiquées par d'autres compagnies aériennes régulières, en accord avec les autorités gouvernementales.

Pour toutes informations et réservations: (1) 42 65 37 35



Johannesburg a été déclarée «zone de troubles»

A la suite de violents affrontements entre policiers et chauffeurs de taxi, le ministre de l'intérieur, M. Hernus Kriel, a déclaré, mardi 2 févriar, Johannesburg « zone de troubles ». Cette décision donne aux forces de police des pouvoirs renforcés pour rétablir l'ordre.

> JOHANNESBURG de notre correspondant

Comme souvent en pareil cas, toul a commencé banalement. Lundi matin, quelques dizaines de chauffeurs, mécontents des contrôles vétilleux dont ils s'estiment victimes, ont bloqué avec leurs véhicules les voies d'accès à Johannesburg, créant de gigantes-ques embouteillages. Le mouvement de protestation touchait bientôt le centre de la ville, blo-quant toute circulation. La police intervenait alors brutalement, pro-cédant à des arrestations et saisissant les véhicules placés en travers de la chaussée.

Mardi matin, après une nuit de laborieuses négociations, les chauf-feurs apprenaient que, contrairement aux promesses données, leurs collègues arrêtés seraient poursui-vis devant les tribunaux. La colère a alors explosé de nouveau et les principales artères ont été barrées. Cette fois-ci, c'est avec des chiens et des engins lourds que la police est intervenue.

> « Harcèlement » à tonalité raciste

Rapidement, les premiers coups de feu ont été tirés. Vitrines sacca-gées, voitures et bus lapidés, débris divers répandus sur la chaussée : en fin d'après-midi, le centre de Johannesburg nvait des allures dévastées et l'on dénombrait, de source gouvernementale, deux ministre de l'intérieur, M. Hernus Kriel, a aussitôt déclaré la ville

.3 février, à Kinshasa, en provenance du camp militaire de Kokolo, situé

au sud-ouest du centre de la capi-

tale. Ce camp abrite une partie des militaires mutins, qui ont semé la

terreur, jeudi dernier, pillant mai-

sons et magasins. D'autres rafales

semblaient provenir du camp mili-taire de Loano, plus à l'ouest.

sont rassemblés, mardi, au domicile d'un des leurs, M. Frédéric Kibassa.

président de l'Union sacrée, dont un

des fils a été tué au cours des émeutes - qui auraient fait, selon le

gouvernement de M. Etienne Tshise-

mardi 2 février que quelque vingt-cinq mille Togolais, fuyant les vio-lences dans leur pays, se sont réfu-giés depuis dimanche au Bénin. Des

milliers d'autres Loméens se sont enfuis dans leur village d'origine ou ont gagné le Ghana voisin, où l'ar-mée a été mise en état d'alerte

Le ministre ghanéen des affaires

étrangères, M. Obed Asamoah, a affirmé mardi à Acera que l'armée de son pays avait été mise en alerte

pour s'occuper des réfugiés. Le

Les dirigeants de l'opposition se

«zone de troubles». Les chauffeurs noirs jouent un rôle économique important dans tout le pays, pal-liant les insuffisances des trans-

lls sont des milliers à trans-porter, matin et soir, à bord de leurs estafettes, les travailleurs des ghettos. Comme dans toute l'Afrique, où la majorité de la popula tion n'a pas de quoi s'offrir le luxe d'une voiture, l'industrie du taxi est un marché qui draine d'énormes intérêts financiers.

Les ehauffeurs se plaignent des cadences que leur imposent les propriétaires des compagnies. Ces derniers les incitent à rouler, sans trop se soucier des normes de sécurité, avec des véhicules souvent surchargés ou en mauvais état. Les chauffeurs sont aussi une des cibles des gangs de voleurs, voire les vic-times de la guérilla entre compagnies, qui se disputent le contrôle d'une région ou d'une ligne. Dans ces conditions, les contrôles de police sont souvent ressentis comme du «harcèlement» à tonalité raciste - ce qu'ils sont, parfois.

Ce n'est pas la première fois qu'éclatent de semblables incidents, mais jamais ils n'avaient pris une telle ampleur. Le Congrès des syndicats sud-africains (COSATU) a dénoncé, mardi, la difficile situation des chauffeurs, tandis que le Congrès national afri-cain (ANC) demandait la libération des chauffeurs détenus et protestait contre l'institution de la « zone de

De nombreuses organisations ont condamné la brutalité policière notamment, l'usage de balles réelles. Pour sa part, le responsable de la police de la région de Johannesburg, le général Koos Calitz, a sobrement estimé qu' « il n'y o pas de place pour de telles confrontotions dans la nouvelle Afrique du Sud». Selon lui, « il faut négocier. Lo police assurero la sécurité des Lo poltce assurero la sécurité des

sion spéciale présidentielle (DSP)

A New-York, le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-

Ghali, s'affirmant « gravement préoc-

cupé» par la crise zaïroise, a

demandé, mardi, au gouvernement et aux dirigeants politiques d'enga-

ger d'urgence un dialogue « pour

régler leurs différends ». Selon

M. Boutros-Ghali, « c'est uniquement par la négociation et la démocratisa-

tion rapide qu'un nouveau bain de

sang pourra être évité et le calme rétabli » au Zaïre. - (AFP, Reuter.)

tuquer le Togo», a également déclaré un haut responsable de la Sécurité ghanéenne (le Monde du 3 février). La «colère d'Eyadéma (vis-à-vis

d'Acera) », a-t-il ajouté, ne fait que confirmer que celui-ci voit dans « un conflit armé avec le Ghana la seule

voie pour se sortir de la situation inextricable qu'il a crèée ». « Il pense qu'une guerre avec le Ghana pourrait

le renflouer. Il n'y a aucune chance

pour que nous tombions dans ce piège », a-t-il affirmé. - (AFP, Ren-

d'avoir organisé la tuerie.

ZAIRE: tension persistante au lendemain des émeutes

Echange de tirs à Kinshasa

25 000 réfugiés au Bénin

La police héninoise a déclaré Ghana « n'a aucune intention d'at-

للمساد فالمستحصص للمستعدد للماري والمرابع المعيرة المعيارة فأنس في والمعاور والمعاور والمعاود

Des tirs pourris ont été entendus kedi, au moins mille morts. «// pendant près d'une beure, dans la s'agit d'une répression politique », a nuit du mardi 2 au mercredi estimé M. Kibassa, accusant la Divi-

GEORGES MARION

Mali : les déceptions d'une « leçon de droit »

Le procés de l'ex-président Traoré n'a pas établi clairement les responsabilités dans le massacre de 1991 mais il a confirmé les liens entre l'ancien régime et le nouveau

de notre envoyé spécial

Le cinéaste Cheick Oumar Sissoko se souvient. Le 22 mars 1991, il avait pris sa caméra et filmé les milliers d'écoliers et de lycéens défilant dans les rues de Bamako pour réclamer des bourses d'études, des salles de classe, des élections libres et la fin de vingt-trois ans de règne du parti unique et du président Moussa Traoré. Il a vu les militaires dans la rue, les blindés prêts à tirer, les unités spé-ciales les plus redoutables. Il a vu la marche pacifique tourner au carnage,

« Partout, il y avait des corps criblès de petits trous sanguinotants. Les militaires jetaient des grenades sur n'importe qui, les enfants, les vieillards, les mendiants. Ils tiraient vieillards, les mendiants. Ils tiraient partout, dans les cimetières, dans la grande mosquée, devant l'hôpital Gabriel Touré. Les gens qui avaient une volture se sont mobilisés, ils ont dessiné une croix rouge sur les portières et ils ont transporté les blessés. Les femmes sont venoes a pontanément donner leur sang à l'hôpital C'était le panique il v l'hôpital. C'était lo panique, il y avait tant et tont de blessés. » De janvier à mars 1991, il y en eut au total sept cents, et plus de cent

Sidibé Hawa-Laure, vingt trois ans, se souvient aussi: « je suis sorti porter secours à mon jeune frère, quand j'al vu les militaires qui s'en prenaient à une petite fille déjà blessée. Ils disalent: acheons-la. Je les ai suppliés d'arrêter. lls m'ont lancé une grenade. J'ol senti une immense chaleur et puis j'al vu mes os dehors, mo chair complètement enlevée, des pleds oux Jesses ».

Ouattara Seytou, vingt-trois ans, a reçu une balle dans l'oeil. Amine Diawarran, vingt-huit ans, avait son bébé de trois mois dans les bras quand on lui a tiré dessus. Mamadou Fofana a été affeint dans le dos alors qu'il ramassait nn camarade blessé. Djelika Makalou, elle, a perdu Adama, son fils de treize ans, tué par balle. A la sortie de l'andience, elle n'en croit pas ses youx : e Regardez-les, tous ces menteurs! lls sont en train de se déblner, s'insurgo-t-elle, ce n'est quand même pas sur ordre du ciel qu'ils ont tué!».

> «Le coupable est à Paris!»

Le général, au premier rang des accusés, pourrait encore faire illu-sion avec sa silhouette droite, son sion avec sa silhouette droite, son visage de sage et sa garde-robe célèbre, impressionnante, de boubous et d'étoffes précieuses, du meilleur goût. D'une voix ferme et assurée, il parle avec l'autorité de l'homme tel qu'il se voyait dans le passé et qu'il voudrait être encore : le président légitime et incontesté de la Décablique du Mili de la République du Mali,

Parfois, l'ancien dignitaire perd de sa superbe, bredouille quelques mots en bambara, son dialecte natal, s'excase d'en oublier son français, la langue officielle, se rac-croche aux citations du Coran et attrappe au vol un dernier argu-ment qu'il ressasse comme une astuce : « le coupable est à Paris! La France n été cette main Invisible responsable de tout, ce pouvoir néo-colonlaliste, négrier et Impeni-

Inculpé d'assassinats, de coups et blessures volontaires pour avoir fait tirer sur la foule, selon l'accusation, Moussa Traoré déclare ne pas comprendre le procès qu'on lui fait (le Monde daté 31 janvier-1º février). Les morts, les blessès? «J'ni découvert leur nombre lorsqu'on m'o interrogé à la chambre

d'instruction », répond-il, dans un brouhaba d'indignation. Le déploiement des chars à Bamako? « Je suis descendu dans la rue, j'en ai vu deux au combai (sic). Je vous jure, au nom de Celui qui tient ma vie dans sa main. que les blindés n'ont pas tiré sur la foule».

Le général Traoré explique qu'il est allé, le 22 mars, rendre visite à son ministre de la fonction publique et de l'emploi. « Là, j'ai étè que et de l'emploi. « Là, j'ai été très affecté, ça oui, je peux le dive, quand j'ai vu que les manifestants, les casseurs, avaient pillé et brûlé sa maison ». « La violence est contraire à l'éthique du peuple molien, il y a une nécessité de maintenir l'ordre public», ajoute le général. Pour ce qui est des détails, tels la distribution des grenades on la consigne d'ouvrir le feu sur la foule, il faudrait voir cela « entre l'état-major du ministère de la défense et le poste de commandement opérationnel ». Ce n'est tout de même pas an président de la République de « s'occuper des modalités pratiques!».

L'ancien président ne s'estime pénalement responsable de rien . Son ministre de la défense, lni, explique qu'il était en province lors des événements. Pour le ministre de l'intérieur, qui assurait son inté-rim, il s'agissait d'un « intérim blen formels. Reste le chef d'état-major... mais il était « au lit, souffrant, informé de rien ». De leur côté, les officiers supérieurs de l'armée ont plutôt cherché à se disculper qu'à témoigner - même s'ils n'étaient pas inculpés -, en expliquant qu'ils avaient évidemment agi sur ordre. Alors? C'est « à croire qu'assurément le crime puisse être trop parfoit pour qu'on puisse en démasquer les auteurs», ècrit, amer, un chro-niqueur de l'hebdomadaire Le républicain. « Pour un peu, s'indigne un des avocats des victimes, on voudrait nous faire croire qu'on o tire en l'air et que les balles auraient tué en retombant du ciel » Pourtant, à la lecture du dossier

qu'en janvier 1991, le général Traoré promettait déjà de « faire descendre une couronne d'enfers sur la tête de ses opposants. Dès les premières émentes, il donnait des instructions an ministre de la défense pour qu'il trouve « une solution définitive » aux manifestations. Selon des officiers, l'ex-pré-sident avait donné consigne d'ou-vrir le feu dès le 26 janvier.

«La perpétuation de ce qui existe déjà»

Le 24 mars, alors que son minis-tre de la santé l'informait que les morgoes des hôpitaux étaient engorgées, il affirmait, selon un officier, « qu'il n'était pas homme à démissionner et que pour l'attein-dre, il faudrait passer sur son corps». Et en réunion d'état-major, il se serait levé pour «aller endos-ser [son] uniforme de général et diriger personnellement la répres-

« L'origine de cette affaire, c'est au sommet franco-africain de La Baule qu'il faut la trouver », a déploré l'un de ses avocats, « Un complot de la France! s'aurais vrai-ment envie de rire s'il n'y avait pas tous ces morts, tous ces blessés.
Croyez-vous vraiment que lo politique française en Afrique vise autre
chose que la perpétuation de ce qui
existe déjà?», s'est pour sa part
exclamé Mª Antoine Comte, du barreau de Paris, avocat des vic-times, en citant un discours de M. Roland Dumas.

En 1989, le ministre français des affaires étrangères s'adressait encore an président Traoré en ces termes : « Entre la France et le Mali, les relations suivent leur cours naturel qui est celui de lo bonne et solide amitié (...); que dire de ces prétendus réfugiés (Malicus) en quête d'asile politique (en France) sinon qu'ils donnent une d'accusation, on apprend fausse image de leur pays car nous

savons bien que personne n'est Inquiété au Mali à cause de ses positions ou de ses convictions ».

En l'absence d'archives, et avec des témoins hésitants et récalcitrants, «la grande leçon de droit» qu'on a voulu infliger à l'ex-prési-dent et aux siens n'a pas permis de faire la lumière sur les responsabilités précises dans la gestion des événements de mars 1991. A la frustration de ne pas connaître toute la vérité, s'est ajouté le doute qu'a su instiller le principal accusé sur l'attitude ambigue de certains hiérarques militaires, soupçonnés d'avoir été tentés par la stratégie du pire afin de précipiter la chute du régime.

Les Maliens retiendront le spectacle de certains chefs d'état-major qui ont perdn tout crédit à la barre en se présentant comme de simples exécutants. D'autres cadres militaires, reconnus formellement par des victimes pour leurs exactions_ ont eu des promotions sous le nouveau régime. Le malaise, perceptible aussi bien dans les journaux que dans les conversations, n'est pas de nature à assainir le climat

Le parti aujourd'hul majoritaire, l'ADEMA, du président Alpha Oumar Konaré, était déjà fortement soupçonné de s'être bissé au pouvoir grâce à de solides réseaux au sein de l'administration, de l'armée et de l'establishment de l'ancien régime. Une plaie sur laquelle les accusés n'ont pas manqué, à tour de rôle, de mettre leur sel, en expliquant que, parmi les députés proches de l'actuel président de la République, ils reconnaissaient un « certain nombre » d'anciens collègues de l'ex-parti unique. Et d'ajouter : « A l'époque, c'était les plus farouches adversaires du multipartisme; et ce sont eux qui voudraient nous faire condomner

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

Jean-Paul II, pèlerin du continent noir

Suite de la première page

Et, si certaines lentenrs ou accrocs sont encore à déplorer dans cette démocratie adolescente, du moins tortures et exactions sont, en principe, de l'histoire ancienne.

Le Bénia, qui compte environ 65 % d'animistes pour 15 % d'isla-mistes et 20 % de chrétiens, est aussi la patrie du «vaudou», une religion traditionnelle particulière-ment développée dans le sud du pays, mais aussi au Togo, au Ghana, en Haîti et au Brésil. Une rencontre entre le pape – qui a fait de l'esclavage un dea thèmes de prédilection de ses voyages en Afri-que – et des prêtres du vaudou, a été inscrite au programme.

Vendredi, Jean-Paul II rejoindra l'Ouganda, deuxième étape de son voyage, après avoir survolé le Camerous, la République centrafri-caine et le Zaïre, actuellement en proie à des troubles sangiants, ce qui devrait l'amener, laisse-t-on entendre dans son entourage, à envoyer, depuis l'avion papal, des messages exhortant les dirigeants zaïrois à la paix et à la retenue.

> Sida: « rompre l'isolement »

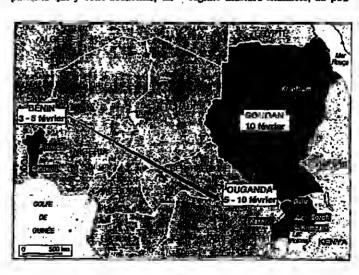
En Ouganda, le pape gagnera l'aéroport d'Entebbe, théâtre de la spectaculaire libération, en 1976, par un commando israélien, des otages d'un Airbus d'Air France, détourné pendant son voi vers Tei-Aviv. Il se rendra ensuite à Gulu, dans le nord du pays, près du parc national de Kaballega, une zone soumise encore à une gnérilla sporadique, avant de gagner Kampala et d'alter se recueille au sanctuaire des martyrs ougandais.

Mal remis de la démesure de l'ex-dictateur ldi Amin Dada, gan-grené par les rébellions, l'Ouganda, qui se dit pudiquement en pleine e transition démocratique », dans l'attente d'une nouvelle Constitu-tion, est, une des principales vic-times du sida. La maladie toucherait, en Afrique de l'Est, un habitant sur six. Au cours de ses discours et des messes qu'il célé-brera, notamment au stade Nakivubo de Kampala, Jean-Paul II devrait ainsi plus particulièrement aborder ce thème du sida, un fléan, qui, selon les chilfres de l'Organi-sation de l'unité africaine (OUA), toucherait en l'an 2 000 jusqu'à vingt millions de personnes sur le continent noir. Dimanche, le pape, qui a déjà lancé à plusieurs reprises des appels pour « rompre le mur de l'isolement» qui entoure les malades du sida, se rendra à l'ho-pital Nsambya, le plus grand hopi-tal catholique de la capitale.

Snr les trois cent soixante et un patients oni v sont accueillis, un

pas été sans susciter de multiples controverses, y compris au Vati-can. Pratiquement au ban de la communanté internationale, le Soudan, qui est en train d'imposer la loi islamique sur tout le terri-toire, s'était fait rappeler vertement à l'ordre par le Valican, en octobre

Le Saint Siège, prenant acte de l'expulsion de missionnaires, de la fermeture d'organisations catholiques et des nombreuses difficultés faites aux religieux, avait dénoncé « les violations flagrantes » des droits de l'homme. Non sans fustiger au passage l'autoritarisme du régime militaro-islamiste, au pou-



tiers est atteint du sida. Rien qu'en 1987, année où se tint, à Kampala, la conférence internationale sur le sida, ou comptait déjà mille quatre cents morts dans le pays.

Dans la soirée, an cours de la troisième réunion préparatoire du synode africain qu'il devrait présider, Jean-Paul II pourrait annoncer, après des années de patiente élaboration – et de nombreuses dissensions – la tenue, à Rome, de ce « concile noir », dont il avait en lui-même l'initiative, en janvier 1989, pour « désenelaver», inste-1989, pour « désenclaver » juste-ment le catholicisme africain.

> La difficile escale sondanaise

Enfin, dernière et brève étape de neuf heures, le pape, sur le chemin du retour, fera escale à Khartoum, au Soudan. Le pays ne compte qu'un peu pius de 5 % de catholiques pour 73 % de musulmans. Cette escale soudanaise, décidée presque à la dernière minute, n'a

voir depuis juin 1989, et qui entend « construire l'unité d'un pays nutour d'une seule religion». Des signes de décrispation se sont fait sentir, pourtant, ces dernières semaines. Mais, maigré les premiers succès remportés par ce pape qui s'est fait le champion du dialogue entre chrétiens et musulmans, la partie, cette fois, ne sera pas facile.

Jean-Paul II ne pourra pas se rendre dans le sud du pays, où vit une forte minorité chrétienne, en raison de la guerre civile qui ravage cette région et draine des centaines de milliers de réfugies, aux conditions de survie très précaires. Mais, au risque d'être utili-sée comme une bouffée d'oxygene par un régime de plus en plus isolé, la visite du pape, qui célébrera une gigantesque messe, pour-rait aussi marquer le début d'un certain dégel, et pas seulement à

l'égard des chrétiens. MARIE-CLAUDE DECAMPS

□ COTE-D'IVOIRE : un visa pour les Français. - Les Français qui, depuis l'indépendance de la Côted'Ivoire en 1960, pouvaient entrer sans formalité particulière dans ce pays devront désormais être munis d'un visa. Cette mesure a été prise an titre de la réciprocité puisque les ressortissants ivoiriens doivent, depuis 1986, obtenir un visa d'en-trée s'ils soubaitent se rendre en France. Tomefois, les conditions de sa délivrance seront moins contraignantes pour les Français que pour les Ivoiriens. - (AFP.)

u LIBÉRIA: un cherchent britannique taé. - Un spécialiste des chimpanzes, le Britannique Brian Garnham, a été tué dimanche 31 janvier, dans son centre de recherche près de l'aéroport, à la démobilisation de plus de cent

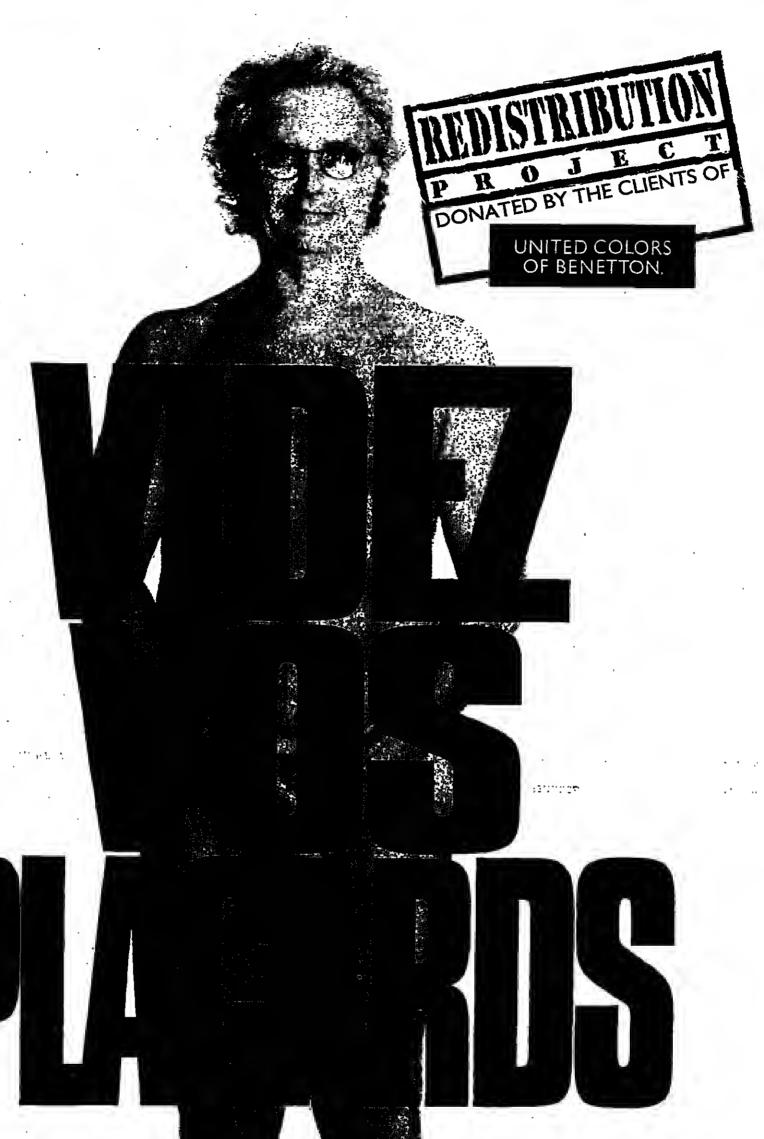
armes qui voulait le dévaliser. Il vivait au Libéria depuis une ving-taine d'années. Un communiqué de l'ambassade des États-Unis a accusé les Forces armées du Libéria (AFL), opposées au Front patriotique de Charles Taylor, d'être à l'origine de cet assassinat. - (Reuter.)

n MOZAMBIQUE: l'ONU peut compter sur seize pays. – Seize pays se sont jusqu'à présent décla-rés disposés à fournir des «casques blens » pour l'opération des Nations nnies an Mozambique (ONUMOZ), qui devrait compren-dre plus de cinq mille bommes. D'autres pays pourraient se joindre à cette force destinée à contrôler le rassemblement, le désarmement et Monrovia, par un homme en mille combattants du gouverne-

ment et de l'opposition. Elle devra également superviser le processus devant permettre des élections en octobre prochain. - (AFP.) n TANZANIE: nn manifestant

tué par la police. - Les autorités ont annoncé, lundi le février à Dar-es-Salunm, qu'nne personne avait été tuée et une autre blessée, la veille, par la police, lors d'une manifestation de l'opposition, sur l'île de Pemba. Au cours d'un autre rassemblement, la police a utilisé des gaz lacrymogènes contre des manifestants de la Convention nationale pour la construction et la réforme, formation qui réclame la libération de M. Christopher Mtikila, ebef du Parti démocratique, arrêté mercredi pour « sédition ».

• Le Monde • Jeudi 4 février 1993 7



DES CONTENEURS SONT À V POUR RECUEILLIR LE DÉPOSEZ-LES LÀ, ET ILS SERO

DANS PLUS DE 5.500 MAGAS AU BRÉSIL, AU DANEMARK, E ET AVEC LA CROIX-ROUG EN AFRIQUE DU SUD, EN A

OSITI DE N E POR ES POL

LES MAGASINS BENETTON
QUELLE MARQUE)

LES LÀ, ET ILS SERGE ES POU E EUX QUI EN ONT BESOIN.

C'EST UN PROJ INITED ES DE BENETTON
DE 5.500 MAGAS ITTON ET 5 D 80 PAYS DANS LE MONDE.
EN CO ATION AN APTAS
AU DANEMARK, E TE, AU ME DE EN SUISSE ET EN TURQUIE;
FEC LA CROIX-ROUG ASSOCIATION DU CROISSANT-ROUGE
QUE DU SUD, EN AL INE, EN AUT HE, AU BRÉSIL, EN FRANCE,
EN INDE, AU PO LAL, EN TURG E ET EN SUISSE;
ET AVEC DIVERSES S CIATIONS CHARITABLES LOCALES.

JUSTIMU 13 MARS 193.

çon de droit,

ancien regard

W god o john o

 $1.67\,M_{\odot}^{-1.5} \times$

Control State

Sinch of \$ 65 kg 12 ige og det en en en igget

\$25



ISRAEL: après la décision de M. Rabin de rapatrier une centaine de Palestiniens expulsés

Jérusalem estime que la balle est désormais dans le camp américain

La France et la Grande-Bretagne ont eatimé, mardi 2 février, que la décision d'israël d'autoriser le retour dans les territoires occupés d'une centaine de Pelestiniens expulsés (le Monde du 3 février) était encourageente. C'est « un pas dans la bonne direction », e déclaré le porte-parole du Quel d'Orsay, M. Daniel Bernard. « C'est un progrès utile », a commenté son homologue du Foreign Office. De son côté, Jérusalem estime que le balle est désormeis dens le cemp eméricain.

Pendent ce temps, à New-York, un projet de résolution dont on ignore le ou les euteura, circule dens les couloirs de l'ONU, nous rapporte notre correspondante Afsane Bassir Pour. Le texte, qui se félicite de le décision israélienne, rappelle la nècessité d'appliquer pleinement le résolution 799, et demande à l'Etat juif de prendre des mesures supplémentaires à cette fin.

JĖRUSALEM

de notre correspondent

Et si le jeune président Cliaton s'était fait brillamment pièger par la diplomatie d'Israël? Posée par certains journalistes de Tel-Aviv au lendemain de l'accord israélo-amòricain sur les Palestiniens expulsés, la question commence à titiller sérieusement quelques oreilles averties du côté des ehencelleries occidentales. « De fait, oous expliquait un diplomate, désormois assuré de la protection américoine aux Nations unies, Isroèl peut maintenant se lover les moins du problème. Aux termes de l'occord passé, ce n'est plus ò l'Etot juif mais bien à Washington, non seulement de règler la question mais de se débrouiller pour faire repartir le processus de poix. C'est magnifiquement joué. »

Ni surprises, ni inquiêtes du refus opposé par les expulsés à leurs concessions — « c'est leur offaire», a laché M. Rabin, — les autorités israéliennes, qui avaient averti qu'après le compromis annoncé lundi soir il ne fallait pas compter sur de nouvelles coocessions, semblent bien avoir tout prèvu. En présentant les termes du marché» passé, souligne-t-on ici, non seulement pour essayer de faire redémarrer le processus de paix avec les Arabes, mais aussi « pour faire une faveur au nouvel élu oméricain », le premier ministre, M. Itzhak Rabin, avait bien pris soin de le souligner: e L'occord est signé avec les Etats-Unis, pas ovec le Homas [mouvement de la résistance islamique]. Il est valable, quelle que soit la réaction des intéressés ou du monde arabe. Et les Etats-Unis derront en reinplir leur part. »

Plusieurs ministres dens l'entourage de M. Rabin ne dissimulaient guère, mardi, une certaine satisfaction. Tous espérent bien sur que les négociations de paix avec la Syrie, le Liban, la Jordanie et les Palestiniens vant maintenant pouvoir reprendre, après sept semaines d'interruption. « Mais désormois, confiait une « colombe » anooyme, c'est aux Amèricains de se casser la tête, la balle est dans leur camp. » Paur une fois consulté – téléphoniquement – par son « patroo » sur la manière de procéder, le chef de la diplomatie, le très habile Shimon Pérès, a estimé à la radio nationale que la décisinn de soo gauvernement avait « changé les règles du jeu ». M. Pérès, qui était à Bruxelles pour négocier le resserrement des liens entre la CEE et son pays – un dossier qui avance, – o'a pas voulu prédire si les concessions faites aliaient ou oon aboutir à « la fin de l'affaire ». Cependant, a-t-il ejouté, « dans une certaine mesure, les choses jauent désormals en notre faveur ».

La «crédibilité» de M. Clinton est «atteinte», selon l'OLP

Les Etats arabes et les Palestiniens, qui accusaient déjà les Etats-Uois d'adopter uo « double langage» quand il s'agit de traiter les contrevenants, arabes ou israèliens, aux résolutions du Conseil de sécurité, commencent à se retourner cootre Washington. e Comment les Américains peuvent-ils soutenir que leur occord avec Israèl constitue une solutian?, s'est ainsi demandé, de Tunis, M. Nabil Shaath, le principal eooseiller do présideat de l'OLP, M. Yasser Arafat. Leur accord avec Israèl parte sérieusement atteinte à lo crédibilité de M. Clintan vis-à-vis des Palestiniens. » Avis partagé, bien entendu, du côté des expulsés présumés islamistes, doot un porte-parole s'est exclamé; « C'est une manœuve, une conspiration américano-israèlienne, une atteinte à la légitimité internationale et oux Nations unies!»

A la demande de Jérusalem, le oom du Hamas, organisation de lutte palestinienne intégriste dont certains des proscrits se réclament, devrait être couché, dès les prochaioes semaioes, selon le journal Hauretz, sur la liste noire des organisations terroristes. Dressée chaque aooée par le département d'Etat, cette liste n'a pas d'ineidences judiciaires immédiates, mais le sumple fait d'y être signifie une surveillance accrue des activités et un meilleur contrôle des mouvements de fonds opérés sur le territoire oord-américain. Selon les services de sécurité israéliens, le Hamas financerait justement une partie de ses activités «terroristes» dans les territoires occupés par des collectes de fonds auprès des Palestio de nationalité américaine ou britannique.

L'autre liste, celle des cent personnes expulsées le 17 décembre 1992 et qui seront, aux termes de l'accord israélo-américain, autorisées à rentrer dans les territoires, n'était pas encore prête mercredi matin. En loot état de cause, s affirmé un porte-parole de M. Rabin, «il s'agira des cas les molas graves, des personnes considérées comme les moins dangereuses pour lo sécurité nationale ». Les élus seront, « pour certains traduits en justice, pour d'autres placés en détention administrative [sans procès], pour d'outres enfin, libè-

PATRICE CLAUDE

Irak: les effets pervers de l'embargo

En vigueur depuis deux ans et demi, le blocus coûte de plus en plus cher à la population et entraîne le développement de la corruption et de la criminalité

BAGDAD

de notre envoyée spéciale

«Je n'accepte pas que les enfants
meurent pour que Saddam Hussein
s'en aille. Il y a quand même une
èchelle des valeurs à respecter.»
Pour ce prêtre installé depuis quarante-cinq ans en Irak, trop e'est
trop, et les effets destructeurs de
l'embargo sur la société sont disproportiannés par rapport au but
recherché. Deux ans et demi après
son entrèe en vigueur, l'embargo
n'a, en tont cas, pas fait plier le
régime, et ce sont, au contraire, les
Irakiens qui paient de plus en plus
cher les pénuries évidentes dues aux
sanctions imposées à Bagdad. Mois
après mois, en effet, les magasins se
soot vidés, et si les produits de
première nécessité, les seuls autorisés à l'importation, sont encore disponibles, e'est à des prix prohibitifs
pour la majorité des Irakiens.

Si l'on ne meurt pas de faim, c'est grâce au système de rationne ment mis en place par le gonvernoment, qui fournit quasi gratuitement, — deux dinars par mois, — à chaque personne, environ 60 % de ses besoins alimentaires, aoit notamment 9 kilos de farine, 2,750 kilos de riz, 1,5 kilo de suere, 500 grammes d'buile, un peu de thé, un savon, des détergeots. L'indispensable pour survivre, mais non pour vivre. e La malnutrition s'accroît et l'on voit des cas de rachitisme et de marasme, moladies qui avaient complètement disparu ici », affirme le représentant de l'UNI-CEF.

Non comprise dans les produits ratioonés – il faudrait l'importer, pour en distribuer à tous, – la viande, à 85 dinars le kilo, quand le salaire mnyen varie de 200 à 250 dinars, est devenue un produit de luxe. Importés de France, des poulets congelés s'étaleot aur les trottoirs de Bagdad à 45 dinars le kilo, mais on n'ose imaginer l'état de cette viande décoogéée et recongelée au gré de la vente.

Economie de troc

Pourtant privilégié, avec ua revenu mensuel de 2 500 dinars, un couple de professeurs avoue: e Depuis deux mois, nous avons supprimé lo viande. Grâce à nos économies, nous dépensons 5 000 dinars par mois, à trois, et nous n'y arrivons pas, a Vendu, avant la guerre da Golfe, 0,15 dinar le kilo, le riz en vaut maintenant 14, la moindre pièce détachée de voiture 1 000, deux pneus 5 000. Et les prix ne cessent d'augmenter en fonction de la dépréciation du dinar, dont le pouvoir d'achat est cent fois moindre qu'en 1990, elors que les sabisses est avaitant de la déficie de les sabisses est avaitant de la delegation de la delegation de les sabisses est avaitant de la delegation de la del

Plus grave encore, le manque de médicaments: l'Irak ne reçoit, aujourd'bui, aide internationele ioeiuse, que 10 % des quantités Importées avant la guerre. « Les hôpitaux ne tournent qu'à 50 % de leur capacité », assirme le vico-mioistre de la santé, le docteur Chawky Sabri Morcos, et «nos chirurgiens ne traitent que l'urgence». Pour cet agrégé d'épidémiologie formé aux Pays-Bas, c'est tout le système de santé – l'un des meil-

leurs du tiers-monde – qui est remis en cause. « 170 000 personnes sont mortes depuis le 2 août 1990 des effets directs au indirects de l'embargo », assure-t-il. Ce chiffre, certains représentants des organisations bumanitaires ne le contestent pas. e La semaine dernière à Bassorah, les apérations ont été reportées par manque de gants chirurgicaux, confie une infirmière étrangère. En une journée, j'ai vu mourir un médecin de cinquante-deux ans par manque d'insuline et un bébé que l'on n'a pu réanimer, le respiraieur artificiel n'étant plus en état de marches.

Coordinateur de l'aide humanitaire de l'ONU en Irak, M. Richard Foran affirme: e Amoins de progrès dans l'assistance humanitaire, nous courons au désastre. 250 millions de dollors pour six mois, c'est inodéquat. Dans le Sud, la faillite du système sanitaire peut conduire à un problème majeur. Il nous faut des pompes à eou, des pièces de rechange pour les ambulances et les camions-cliernes qui distribuent l'eau potable et des médicaments pour contrer les maladies qui se développent. » «Au Nord, ajonto-til, 80 % à 90 % de la population active est au chômage et les 10 % restant touchent moins de dix dollars par

mols.»

Face à cette situation qui ne cesse de s'aggraver, le gouvernement semble disposer de moins en mains de ressnurces et a pris un certain nombre de mesures pour assurer le minimum. Après l'assassinat, au mols de juillet dernier, de quarante-deux commerçants, accurés d'avoir caché des stocks de naurriture pour faire monter les prix, un comité spécial a été instauré qui, chaque semaine, fixe, en fonction du cours du dinar par rapport au dollar et des coûts de transport, les prix maximaux de vente de certains produits.

«Nous laissons 5 % de profit aux grossistes et 10 % aux détaillants », affirme le miaistre du commerce, M. Mobamed Medbi Saleh, qui losiste sur le « liberté laissée aux commerçants qui ne travailleraient pas sons profits ». Depuis deux mois, le gouvernement a, d'eutre part, mis en place une société mixte, Etat-secteur privé, au capital de 20 à 30 milliards de dinars, qui aura pour mission d'importer les produits de première nécessité pour remplecer à terme les milliers de commerçants, nouveaux riches de la guerre, qui, au dire d'observateurs étrangers, exploitent sans vergogne la situation.

Pour l'instant, c'est par l'intermédiaire de ces commerçants – disposant, eux, de devises – que l'Etat, à court de monnaies fortes, importe en dinars les produits comme le thé ou le snere par exemple. « La planche à billets, assure un économiste, fonctionne à plein régime, alimentant le cercle vicieux de l'inflation, qui fait que les riches sont de plus en plus riches et les paurres de plus en plus pauvres. »

Depuis le très strict contrôle instauré par la Jordanie sur le commerce avec Bagdad, un système de troc fonctionne avec la Turquie, les Irakiens payant en pétrule, gaz et fioul les marchandises transportées par camions jusqu'à la «frontière» de fait séparant le Kurdistan de la partie de l'Irak sous contrôle du gouvernement central. Pour un pays qui achetait à l'étranger, avant 1990, pour 20 milliards de dollars de produits en tout genre, les

Quand M. Hussein décore M. Arafat

En hommagn au epeuple palestinien qui s'est rangé aux côtés du peuple et de l'armée d'Irak», la président irekian. M. Saddam Hussein, a décoré, mardi 2 février, da la médaille de le «Mère da toutes les bataillas», la chef de l'OLP, M. Yasaar Arafat, qui affectuait une visita de quarante-huit heures en Irak, la première depuis plus d'un an.

M. Arafat, selon l'egance officiella irakienna INA, a estimé que « ce qui e été fait par l'Irak dans le domaine de la reconstruction relève du véritable miracle». – (AFP.)

importations en 1992 se sont limitées, selon le ministre du commerce, «à l'équivalent de 300 miltions de dollars, dont 250 millions pris sur des avoirs dégelés par certains pays».

Volonté de survie

Le système de subventions alimentaires est basé priocipalemeot sur les produits locaux, grâce au spectaculaire développement du secteur agricole, priorité auméro un du régime. «La récolte de blé et d'orge a ofteint, cette ninée, 2 300 000 tonnes dont i 800 000 oni été remises au gouvernement, confie un économiste ; une quantité suffisante dans le cadre du ratiannement.» Pour eacourager les fermiers, l'Etat achète à bon prix (4 000 dinars la tonne de blé) leur production et les dispense de toute taxe. La mise en œuvre dn «troisième fleuve», dont le but stratégique est d'assècher les marais de la région d'Haïwar (où se soot réfugiés les rebelles dans le Sud) a eussi ponr but de bonifier 12 500 bectares de terres dans les trois ans. «Lagriculture est le seud point lumineux paur l'ovenir», affirme M. Umam Al-Shamaa, professeur d'économie à la faculté de Bagdad.

Durement touchée par les bombardements, l'industrie ne tourne, en revanche, qu'à 12 % de sa capacité, et le dernier bombardement de l'usine de machines-outils d'Al-Nidaa est, seton les experts, l'un des coups les plus durs portés à l'Irak, dans la mesure où cette usine travaillait essentiellement pour la reconstruction. Les usines encore en activité - contrales électriques, raffinerie, aciérie, cimenterie - travaillent quasi exclusivement pour l'Etat. La seule usine d'eau minérale en service tourne pour les besoins de l'armée.

Reconstruites en priorité avec les pièces de rechange disponibles et grâce à l'ingéniosité des techniciens, ces usines ne survivraient pas, toutefois, à de nouvelles destructions, « Taut peut désormais s'arrèter du jour au lendemain en cas de nouveaux bombardements », avoue un expert. Car, si pour les besoins alimentaires, même de façoo insuffisante, l'Irak peut encore longtemps faire fece à l'embargo, il n'en va pas de même pour l'infrastrueture industrielle, qui se détérinre vite. Bricolée dans beaucoup de cas, celle-ci doit résister d'autant plus difficilement à l'usure que les usines tournent à plein régime pour assurer l'indispensable.

Pour oombre d'Irakiens, l'aspect le plus dramatique de l'embargo tient à la décomposition de la société, avec, pour conséquence, une augmentation de la criminalité, de la corruption et de la prostitution, maux jadis rares en Irak. Laminées par la erise, les elasses moyennes rejoigneot, petit à petit, la coborte des pauvres qui n'ont plus rien à perdre. «La volonié de survie a tué toute morale», constate un observateur. « Jamais, il y a encore quelques années, je n'aurais imaginé donner un pot-de-vin à un fonctionnoire, avnue un homme d'sffaires jordanien. Aujourd'hui, rien n'est possible sans bakchich.»

Mendiants et commerçants

Interdite par la loi, la mendicité a fait son apparitioo dans les rues de Bagdad, où des enfants d'à peine six ans se jettent sur les pare-brises des voitures, qu'ils essuient d'un chiffina gras dans l'espoir de quelques pièces. D'autres se font circurs de chaussures ou vendeurs de cigarettes à l'unité. Phénoméne dont l'ampleur est gardée secrète: beaucoup d'enfants sont retirés de l'école pour travailler dans la rue et arrondir ainsi le budget familial. «Mes étudiants ne peuvent pas travoiller, aftirme le professeur Shamas. Ils sont bien trop préoccupés par leurs besoins quotidiens ». «Sans compter, avoue un autre uoiversitaire, que l'avenir apparait si sombre à beaucoup qu'ils ne voient pas l'intérêt des études.»

La crise a, d'autre part, fait naître de nouvelles classes de privilégiés qui ont mis à mal tout système de valeurs. «Si les commerçants traditionnels, moins d'une centaine avant la guerre, ont beaucaup perdu, affirme un bomme d'affaires travaillant depuis viogt-cinq ans avec l'Irak, ils ant été remplacés par quelques milliers d'individus sans principes qui out fait leur fartune en pillant le Kowett à un moment où le gouvernement était plus préoccupé de sécurité que de commerce.»

Ces nouveaux riebes possèdent, aujourd'hui, la moitié de la fortune du pays. En atteodant la réfirme du système liscal, évoquée au mois de juillet dernier, ils ne payent pas d'impôt et se comportent d'autant plus en maîtres envers leurs concitoyens que l'Etat a besoin d'eux. Le gouvernement tente maintenant de repreodre en main le secteur alimentaire, mais ils ont encore carte blanche dans celui des pièces détachées, qui font cruellement défaut.

«L'Occident ne se rend pas compte que, par cette punition collective, il est en train de semer les germes d'une nouvelle guerre dans la région, commente, amer, un professeur. longtemps titulaire d'une chaire dans une prestigieuse université américaine. Après vingt-cinq ans de vie aux Elats-Unis, j'en viens à douter de tautes les valeurs dant l'Occident est si fier.»

FRANÇOISE CHIPAUX

Un camion da PAM détruit par une explosioa à la froatière turcoirakienne. — Alors qu'il revenait du Kurdistan irskien, où il avait déchargé une cargaison de kérosèoe, un camioo du Programme alimentaire mondial (PAM) a été détruit par une charge explosive, dimanche 31 janvier, dans le poste frontalier ture de Habur, à la frontière tureo-irakienne, indique un communiqué du PAM publié mardi 2 février. Seize camions de vivres du PAM ont été détruits lors d'attentats attribués à l'Irak. — (AFP.)

EN BREF

D ALGÉRIE: un conseiller municipal tué à Boulnan. — Au moment où ils sortaient de la mosquée après la dernière prière de la journée, deux conseillers municipaux de la localité de Bouinan, à une cinquantaine de kilomètres su sud d'Alger, ont été agressés lundi l'" lévrier par quatre hommes munis de fusils de chasse. L'un d'eux a été tué. Blessé, le second a déclaré à la télévisioa que les agresseurs s'étaient approchés d'eux en criant «Allah ou Akbar!» («Oieu est le plus grand»). — (AFP.)

(AFP.)

COLOMBIE: huit gnérilleros tués par l'armée. – Huit guérilleros de l'Armée de libération nationale (ELN. extrême gauche) ont ét tués et trois soldats gouvernementaux blessés, mardi 2 février, au cours d'affrontements dana la zone de Piedecuesta (département de Santander), à 400 kilomètres de Bogota, ont annoncé des sources militaires. Les firres gouvernementales ont également saisi des armes de guerre, des explosifs et des munitions. Par ailleurs, le gouvernement colombien a porté de 3,7 à 7,1 millions de dollars la prime offerte à toute personne pouvant aider à la capture de Pablo Escobar, chef du eartel de Medellio, accusé d'être à l'origioe d'un attentat à la voiture piégée qui a fait

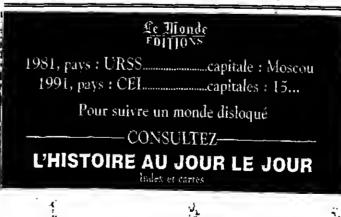
vingt morts à Bogota samedi. - (AFP.)

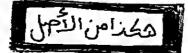
□ ÉTATS-UNIS : ace bomosexuelle nommée par M. Bill Clinton adjoiote au secrétaire au logement. - Le président Bill Clioton. eritiqué la semaine dernière pour sa volonté d'autoriser la présence des homosexuels dans les forces armées (le Mande des 27 et 28 janvier), a nommé mardi 2 février une militante homosexuelle, Me Roberta Aebtenberg, à l'un des trois postes d'adjoint au secrétaire au logement. C'est la première fois qu'une personne ayant rendu publique son bomosexualité exer-cera une function de si haut rang aux Etats-Unis. Le poste de secré-taire adjoint est le troisième dans la biérarchie de ce ministère. -

M. Jnbn Majnr renenntrera M. Bill Clinton le 24 février à Washington. – Le premier ministre britannique, M. John Mejor, effectuera fio février une visite aux Etats-Unis, au cours de laquelle il rencontrera, le 24, le président Bill Clintoo à Washington, a aonoocé mardi 2 février le 10, Downing Street. Le premier ministre britannique sera le premier ebef de gouveroemeot européen à être reçu par M. Clioton à la Maison Blanche. – (AFP.)

G Flat record d'appels téléphooiques pour la Maison Blanche. Coofrontée à un flot record d'appels téléphoniques depuis l'arrivée du président Bill Clinton, la Maison Blanche vient de mettre en place un ouméro spécial permettaot aux Américains d'exprimer leurs critiques ou de donner leur avis. Depuis deux semeines, le siège de la présidence américaine est submergé quotidiennement par einquante mille à soixaote mille coups de téléphooe, dix fois plus que la normale. - (AFP.) I TUNISIE : création d'un comité

pour in défense des priagnalers d'apinion. - Dix-buit avocats et universitaires tuniaiens ont annoocé, mardi 2 février, la formation d'un Comité national pour le défeose des prisooniers d'opinion (CNDPO), association dont deux membres au mains faisaient partie de la Ligue tuoisienne des droits de l'homme, dissoute l'an dernier. Seloa un communiqué, le CNDPO s'est dooné pour but d'e euvrer à la libératian de ces prisonniers, à l'arrêt des poursuites dont sont victimes tous ceux qui sont actuellement pourchassés et à l'éradication du phénamene de la torture ». -





de top F

中海衛衛 物加品

l'embargo

Ardennes : le maire de Sedan entre en dissidence

de notre correspondant

DANS LES DÉPARTEMENTS

La troisième circonscription des La troisième circonscription des Ardenoes, dont le député sortant est M. Jean-Phul Bachy (PS), est l'enjeu, à droite, d'un affrontement sans merci entre M. Claude Vissac (app. RPR), mnire de Sedan, et M. Michel Marchet (RPR), vice-président du conseil général, qui bénéficie du soutien du présideot de l'assemblée départementale, M. Jacques Sourdille (RPR). Eo 1989, nlors nouveau venu sur la 1989, niors nouveau venu sur la scène politique ardennaise, M. Vissae nvait ravi sur le fil (avec 43 voix d'avance) la mairie de Sedan aux socialistes. Fort de ce succès et des appuis personnels sur lesquels il estimait pouvoir compter au sein de l'appareil national du RPR, il pensait obteoir l'investiture de

l'UPF pour le scrutin de mars. Or, su dernier moment, nvne l'appui de M. Sourdille, M. Mar-chet lui a été préféré. Depuis, la guerre est ouvertement déclarée entre le maire de Sedan, qui a décidé de maintenir sa candidature, et le patron de l'exécutif départemental. Le climat s'est franchement envenimé quand des diffieultés financières imputées à la

contestées par M. Vissac - ont été mises sur la place publique, faisant cotre autres mentioo d'une dette de la ville nuprès du conseil géné-ral de 4,3 millions de francs, nu titre de l'aide sociale.

M. Vissac, qui voit dans cette nsinire uo règlement de comptes strictement politique, a résgi co enlevaot ses délégations à l'un de ses adjoints, M. Daniel Jacquemin, RPR et suppléant de M. Marchet. M. Sourdille a répliqué en quali-finnt publiquement le maire de Sedan de « Borsalino », M. Vissac dénonçant à son tour le comporte-ment «féodal et princier» du prési-dent du conseil général.

Samedi 30 janvier, lors d'une réunion publique à Charleville-Mézières aoimée par M. Jacques Toubon et rassemblant uo bon millier de militants et sympathisants du RPR, M. Sourdille n sonné à nouveau la charge, fustigeant sévè remeot « la gestion de la ville de Sedan » et déconçant en termes extrêmement vifs l'attitude de M. Vissae qui, en maintenant sa candidature, e risque de faire perdre une circonscription traditionnellement fidèle au gaullisme ».

La préparation des élections législatives

POLITIQUE

Dans la coulisse des négociations entre le RPR et l'UDF

Le RPR a complété, mardi 2 février, ses investitures dans

- circonscription où se présente M. Michel Rocard - et la 11. Dens la 9. circonscription de Seine-et-Merne, il a change le nom de son candidet en lice pour une « primaire » : il s'egit de M. Jean-Pierre Cognat.

Chaque semaine apporte sa nou-velle brassée d'exclusions. Sur pro-position de la commissico des conflits, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, signe, ces temps-ci, des mises à l'écart de caodidats « sauvages » nux élections législatives. Ce sont souvent de bons mili-tants ou des cadres départementaux qui, préinvestis à la fin de l'an der-oier par le RPR, ne se sont pas retrouvés dans la liste des heureux «élus» issus des négociations d'in-vestiture avec l'UDF. Décus par les décisions nationales de leur parti, ils se jettent done dans la bataille. Beaucoup de ces situations «sau-vages» étaient prévues par l'état-ma-jor du RPR dès la fin 1992.

Dans un document interne datant de décembre, les membres de la commisssion d'investiture du parti chiraquien avaient un descriptif politique de chacune des 577 circonscriptions à pourvoir. Ce docu-ment de travail faurnit, avec une renversante franchise, un éclairage politique sur des situations locales à droite qui, parfois, ne manquent pas de cocasserie. Ici, on indique que le caodidat RPR ne souhaite pas conserver son suppléant UDF, là, on précise qu'il ne faut « pas faire obsta-cle à une candidature CNI». Ail-leurs, on souligne que le député sor-tant centriste est repéré pour ses

teurs, on souligne que le député sor-tant centriste est repéré pour ses «voies farfetus à l'Assemblée natio-nale» mais cet excentrique ne peut pas être condamné sans appel car «il est un bon soutien du président du conseil général» qui se trouve être un député RPR. En plusieurs endroits, on met en évidence l'âge nvancé de tel ou tel candidat, sa «manvaise santé» ou le fait qu'il est «très contesté» par ses pairs au conseil général. Une fois, un conseiller général velléitaire est

kinvité à renoncer à sa candida-

les négociateurs sont prévenus d'un risque d'une «primaire sauvage», Certaines o'ont pas vu le jour. Ou pas encore. Avec prescience, le document parle de la «candidature probable» de M. Michel Mouillot (UDF-PR) contre M= Louise Moreau, député (UDF-CDS) des Alpes-Maritimes. Dans le même député que M. Rer. département, on signale que M. Bernard Asso doit se tenir prêt, dans la troisième circonscription, «si l'UDF fait une primaire contre le général Aubert » dans la quatrième. C'est désormais le cas. Ailleurs, on précise

qu'un candidat UDF-PR envisage d'être candidat contre un sortant UDF. Commentaire du document : Ne pas intervenir officiellement dans ce conflit mais en tirer préterte pour refuser l'investiture UPF [au sortant] et affirmer que le RPR réserve sa position.

Dans plusieurs départements où le candidat UDF est soutenu par le RPR, les négociateurs ont pour mission de «tenter de lui imposer» le suppléant qui convient ou d'obtenir «en échange une investiture unique» dans une antre circonscription.

Pour les Pyrénées-Atlantiques, le document indique, quant aux circonscriptions détenues par MM. François Bayrou et Alaio Lamassoure: « Prévoir un candidat dans l'hypothèse d'une crise avec l'UDF.» Ce cas est évoqué égaloment dans l'Aio et dans le Calvados. Parfois on garde « en réserve un proposition de la conscience de la conscience un programme un preserve un programme un progr Parfois, on garde «en réserve» un président de chambre de commerce ou un responsable départemental de la Coordination rurale.

Dans le Nord, on examine à la Dans le Nord, on examine à la loupe le soutieo de M. Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes, à certains candidnts. Dans un autre département, on déclare avec générosité que « cette circonscription très difficile pourrait être abandonnée à l'UDF.». Ici, on précise qu'un adhérent CNI, ex-RPR, pourrait faire office de e candidat de diversion » contre un sortant UDF. Là, le RPR apporte son soutien à un candidat « qui se présenterait sans étiquette. « qui se présenterait sans étiquette, sous réserve que l'UDF ait son propre candidat » et que le sous-marin

ture unique, proposer, si nécessaire, la tête de liste aux municipales » à un conseiller régional UDF, est-il précisé dans le département de l'Hé-

Dans certains cas, un découvre des protections particulières de haut niveau. Là, c'est un journaliste qui « veut ètre candidat », en bénéficiant du soutien d'un quotidien local et de la proximité politique d'un baron du gaullisme. Ailleurs, une candidate est soutenue « sous réserve » de son engagement derrière le président du RPR, « La faire recevoir par Jacques Chinac », est-il précisé. Plus lnin, un adhérent direct de l'UDF lesté d'un suppléant RPR « veut se présenter » cootre un sortant centriste. « // u souscrit aux engagements attendus de lui », est-il indiqué de façon enig-

La palme revient à la Corse où, manifestement, les affaires se trai-tent, disons, en famille. En Corsedu-Sud, le RPR ne donne «pas d'investiture UPF pour les deux sortants [UDF] mais [ne fait] pas de primaire officielle». En Haute-Corse, le RPR soutient, dans la première circonscription, un candidat UDF « à la crite du production de la crite de la condicate une M. Chi suite du rendez vous » avec M. Chirac et, dans la seconde, il conseille de « prevoir une intervention » d'un parlementaire corse élu de Paris auprès d'uo ancien préfet corse très proche du RPR.

OUVIER BIFFAUD

Côtes-d'Armor: fronde du RPR

de notre correspondant

M. Jean Hélias, président de la fédération du RPR des Côtesd'Armor, vient de quitter ses fonc-tions - « tout en restant membre du parti » - pour protester contre la part faite à l'UDF dans la réparti-tion des caodidatures. Outre la « primaire» organisée dans la troi-sième eirconscriptioo (Loudéac-Lamballe), la commission nationale d'investitures a en effet présenté comme caodidats uniques trois UDF contre uo RPR, déchirant l'union scellée localement entre les deux partis. C'est la désignation d'un candidat UDF dans la quatrieme circonscription (Guingamp)

qui a rompu la parité. Du côté du RPR, les réactions ont été très vives. Les militants de base ont dénoncé eun caup tordu de Méhaignerie». Eo termes à peine plus pesés, M. Hélias, conseiller régional, a, lui aussi, fait

l'adhésion de M. Tapie

porter la responsabilité de l'accroc au maire de Vitré. Dans les rangs de l'UDF, on a «officiellement pris

acte des investitures décidées à Paris », sans autre commentaire, mais certains, il est vrai, jugeaient l'aecord trop avaotageux pour le RPR dans un département où l'opposition a une forte base centriste, M. Sébastien Couepel, chef de file du CDS des Côtes-d'Armor, n'a pas caché qu'il aurait « volontiers envisagé des primaires par-

C'est finalement ce qui va peut-être se produire. M. Daniel Pen-nec, qui avait été prélovesti par le RPR, o'est pas décidé à se retirer de Guingamp. Du coup, MM. Michel Bellis - qui vicot d'être exclu du RPR - et Marc Sabbagh, qui s'étaient autoprocla-més candidats à Dinan (deuxième circonscription) et à Lannion (cinquième circonscription), n'ont plus de raison d'avoir des états d'âme.

PATRICK LE NEN

Le MRG accepte

M. Bernard Tapie et ses amis d'Energie-Sud, organisation lancée au moment des élections régionales de mars 1992 en Provence-Alpes-Côte d'Azur, devraient reioindre le Mouvement des radicaux de gauche. Le bureau notional du MRG en a accepté le principe, mardi soir 2 février, sous réserve que le ministre de la ville, s'il confirme sa candidature dans la 10 circonscription des Bouches-du-Rhône (Gardanne), prenne comme suppléant l'actuel député sortaot, M. Yves Vidal, membre du MRG, qui avait été élu avec l'étiquette du PS en juin 1988, face à M. Brunn Mégret, FN.

GREILSAMER le procès

Te Monde LIVRES

EN BREF

. M. Le Pen estime que « les gens du gouvernement » sont des « cré-Marie Le Pen, président du Front national, a dénoncé mardi 2 février à Besançon « la politique d'auver-ture totale des frontières » et e la loi stupide de l'ultralibéralisme et du libre-echangisme», responsables, selon lui, de la dégradation de l'économie française et du repli de sociétés telles que Hoover, Bendix ou IBM. « Ce qui est scandaleux, a-t-il njouté, c'est de voir les gens du gouvernement s'étonner et s'indigner, protester, marcher dans la l'une, au blen ils n'avaient pas prévu cela et ce sont des crétins, ou bien ils l'avaient prévu et ils nous mentent quand ils font semblant de s'en indigner ». - (Corresp.)

 M. Millon (UDF) assigne au prochain gouvernement « un seul objectif : l'emploi ». - M. Charles Millon a affirmé, mardi 2 février sur RTL, que le prochain gouvernement a devra n'avoir qu'un seul objectif: l'emploi ». « Taus les efforts devront être faits pour trouver des solutions et rendre des espèrances à ceux qui sont aujourd'hui en train de perdre tout espoir pour l'avenir de leurs enfants et d'euxmêmes», a expliqué le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, qui préconise la mise en place « d'un gouvernement avec une assise très large », associant e tous les nouveaux courants politiques, dont les écologistes ».

□ M. Chirac dénouce la « mégalomanie» et les «fanfrehches» de la politique culturelle. - M. Jacques Chirac, président du RPR, qui partieipait, mardi 2 février, à uo diner-débat à Romorantin, dans le Loir-et-Cher, département dont M. Jack Lang, maire de Blois, est l'élu, a estimé que le bilan culturel la mégalomanie masquée par des



BARCLAYS

Si vous n'avez pas envie de téléphoner après avoir lu cette annonce, c'est que vous n'avez pas envie de téléphoner.

Mais ne désespérons pas, vous aurez peut-être envie d'adresser votre carte de visite à Bardays, 21 rue Laffitte 75009 Paris. Le taux auquel nous faisons référence dans cette annonce est celui de la progression de la valeur de la part de notre fonds Barclays Investissement Patrimonial, taux constaté entre le 1er octobre et le 31 décembre 92 et rapporté à l'année. Là où ça devient très intéressant, c'est que Barclays Investissement Patrimonial est le fonds commun de placement

exclusivement réservé aux titulaires du Compte Chèque Dynamique, celui-là même que vous pouvez utiliser pour toutes vos opérations courantes et qui vous rapporte de l'argent. C'est sur ce fonds que sont automatiquement placées toutes vos liquidités au-dessus de 15 000 F. Les frais de tenue de compte, qui sont appliqués sur votre solde créditeur moyen, varient de 1 à 2 % selon le montant de ce solde. Pour plus de renseignements, vous pouvez aussi taper 36 14 BARCLAYS.

○VERT 05.31.03.93

M. Bérégovoy appelle à la mobilisation

de tous les responsables socialistes

En allant opporter son soutien à M. Michel Charzat, porte-drapeau du PS dans le vingtième arrondissement de Peris, M. Pierre Bérégovoy a revécu, mardi 2 février, le temps où les campagnes électorales se faisaient sous les préaux d'école. Melgré les souvenirs historiques évoqués par le député sortant, le chef du gouvernement e attendu la fin de sa classique leçon d'économie pour retrouver l'accent des discours militants.

Après avoir attaqué l'opposition qui « milise parfois de vilains procédés pour s'en prendre au premier ministre ou au président de la République », il a évoqué, avec oostalgie, « les grandes batailles » auxquelles les socialistes avaient su participer : la défense de l'environnement, la lutte pour les droits des femmes, le présence eux côtés des « jeunes dans les grandes manifestations étudiantes » : « nous avons su les mener; nous devons pouvoir recommencer ». « Ce qui compte aujourd'hui et pour demain, a-t-il dit, c'est que nous soyons proches du peuple, quel que soit le jugement qu'il porte sur nous ou sur les autres, parce que nous voulons une gauche ouverte, généreuse, qui doit associer toutes les forces de progrès et non pas se replier sur elle-même dans un archaisme dépassé, »

D'où l'appel de M. Bérégovoy à la mobilisation « de tous ceux qui ont exercé des responsabilités ». Un appel qui reprenait celui qu'avait lancé M. Cherzat en déclerant : all fant que Michel Rocard, Lionel Jospin, Pierre Mauroy, Jean Poperen, soient tous aux côtes de Laurent Fabius pour mener la basaille; il faut que tous se mobilisent. » Un appel soutenu par une petition, qui circulait parmis les militants, demandant aux « hauts responsables » socialistes de s'engager «totalement, sans arrière-pensées». D'UNE RÉGION A L'AUTRE

Alsace : la mairie de Strasbourg en point de mire

L'opposition UDF-RPR, qui détient treize des seize sièges en jeu songe surtout aux municipales de 1995

STRASBOURG

de notre correspondant régional

«Lorsqu'on gagne, on doit se comporter doublement en seigneur.» Emile Kæhl (UDF-CDS), candidat à sa propre succession dans la 1° circonscription du Bas-Rhin, évite de tenir le moindre propos désobligeant à l'égard de Jean Waline (RPR), son adversaire d'hier et son suppléant d'aujourd'hui. Le député qui tient Strasbourg-centre depuis 1978 peut être bon prince : il e d'ores et déjà gagné la bataille des «primaires», noo seuleme ot contre le RPR mais également contre ses «amis» du CDS.

Dans une lettre datée du 17 jan-vier, François Bayrou écrivait ou député sortant : « J'al le plaisir de . vous confirmer que l'Union pour la France, qui regroupe l'UDF et le RPR, vous a investi dans la le cir-conscription du Bas-Rhin. » Le secré-taire général de l'UDF ojoutait : « Vous serez le candidat unique de l'oppasition. Personne d'autre n'est autorisé à se réclamer de l'une de nos formations ni, bien évidemment, de l'une des composantes de l'UDF. » Quelle ne fut pes la surprise du vieux compagnon de route de Pierre Pflimcompagnon de route de Pierre Pfilm-in lorsqu'il apprenait le 20 janvier suivant que «sa» circonscription avait été «réservée» par les instances de l'UPF!

Jean Walioe, qui menait depuis plusieurs semaioes une campagne très dure contre son adversaire du CDS, avait fioalement coovaiocu Paris de lui laisser la porte ouverte. Coup de théâtre deux jours plus tard: le représentant du RPR annon-le cuil deux jours plus tard : le représentant du RPR annon-le cuil deux jours plus tard : le représentant du RPR annon-le cuil deux de la constitut de la consti cait qu'il devenait le suppléant du député sortant. Les manvais sondages dont il était crédité d'expliquent pas à eux seuls la volte-face du conseiller général du Bas-Rhin, La candidature déclarée de Fabienne Keller (CDS), étue haut la main aux dernières cantenales lui de mait de déciares. tonales, lui donnait de sérieuses craintes pour ses ambitions municipales. Car, au delà des législatives, il est déjà question de reprendre l'hôtel de ville de Strasbourg à Catherine Trautmann (PS), Jean Waline est de ceux qui se placent au premier rang

dans la «majorité alsacienne» pour atteindre cet objectif.

En poussant Fabienne Keller à se présenter aux législatives. Daniel Hoffel (UDF-CDS) pensait oussi à l'échéance de 1995. Le président du

En poussant Fabienne Keller à se présenter aux législatives. Daniel Heffel (UDF-CDS) peusait eussi à l'échéance de 1995. Le président du groupe centriste du Sénat voulait rajeunir sa garde en propulsant Fabienne Keller (trente-trois ans) à l'Assemblée nationale avant la vraie bataille de Strasbourg. Après l'accord Kehl-Waline, la conseillère générale croyait encore qu'elle pourrait maintenir sa candidature, mais Daniel Huffel o'a pas pu on pas voulu la soutenir jusqu'au bout. Ce o'est qu'après la confirmation par Paris de l'arrangement local qu'elle s'est résignée à renoncer. Depuis plusieurs jours, Emile Kerhl disait pourtant que l'affaire chaît entendue: «Heffel re lâcher Keller parce qu'il est moins courageux qu'on ne le dit et il n'est surout pas un joudre de guerre quand il s'agit d'aller au charbon.» L'aunité» à droite est probablement une mauvaise chose pour Andrée Buchmann. Les récents sondages nationaux l'avaient pourtant confortée dans sa convictioo qu'elle avait de sérieuses chances de l'emporter. La candidate des Verts se crédite de vingt-cinq points an premier tour et se déclare « plutôt opumiste». « Je ne pars que pour gagner », dit-cile. En réalité, son sort dépendra largement du résultat du candidat socialiste. Premier adjoint de Catherine Traitmann, Roland Ries (rocardien) ne se fait aucune illusion sur le résultat : « Buchmann a une meilleure surface nationale que la mienne. » dages nationaux l'avaient pourtant surface nationale que la mienne »

M. Bockel à Mulhouse M. Waechter à Guebwiller

« l'ai longtemps hésité avant de me présenter, explique-t-il, mais il n'était pas possible pour la municipalité de ne pas expliquer pendant la cam-pagne ce qu'elle faisait au quotidien. » En d'autres termes, il s'agit d'effec-tuer un sondage grandeur nature pour tester les Strasbourgeois sur leur état d'esprit – encore la perspective des municipales – un an annès le des municipales - un an après le ocuveau plan de circulation et le début des travanx sur la réalisation do tramway, qui reste, bien que la polémique se soit etténuée ces dersoinante doute ans), comme on l'ap-pelle familièrement à Strasbourg, est satisfait du millier de réponses eux polemique se soit attenuer ces derniers mois, un des angles d'attaque
de l'opposition contre l'équipe socialiste. «Les choses se prisentent beaucoup mieux mais l'opinion demeure
dans l'expectative», souligne Roland
Ries. Au bout du compte, il ne croit
visiblement pas faire mieux que le
troisième place. Il tient toutefois à
préciser - répondant ainsi aux Verts
oui extendent se mainteoir au seize mine carics de veent qu'il à adressées pour la nouvelle année aux électeurs âgés « de plus de trente ans ». Il donne l'impressioo, même s'il reste très prudent, d'être persuadé d'avoir fait le plus dur. Il est surtout sarisfait du bon tour qu'il e joué à ses adversaires, ootamment au RPR, cui lui caracthe accomment au RPR, cui lui caracthe accomment au RPR. qui estendent se maintesir au deuxième lour quoi qu'il arrive — que lui aussi a la ferme intention de ne pas se retirer après le premier tour. Les tractations entre les 21 et 28 mars diront si le PS et les Verts enterent sur des positions aussi radiresteront sur des positions aussi radi-

> C'est en tout cas l'intérêt de Jean-Cest en tout cas l'intérêt de Jean-Marie Bockel (PS) de prendre langue avec les écologistes. Le maire et dépoté de Mulhouse (5º circonscrip-tioo du Haut-Rhin) doit jouer une partie serrée, comme aux législatives de 1988 et aux municipales de 1989, face aux mêmes adversaires, à l'ex-ception d'Antoine Wacchter, qui pré-fère tenter sa chance à Guebwiller (7º circonscription). Jean-Marie Bockel relève que Jacques Muller, le candidat des Verts, a été longtemps un proche des socialistes mais qu'aujourd'hui, décu par ces derniers, il s'en est éloigne.

De là à dire que l'écologiste pourra se désister en faveur du socialiste à Mulhouse et que l'arrangement pourra jouer en sens inverse à Gneb-willer est une idée qui fait son chemin dans l'esprit des Hant-Rhinois. Jean-Pierre Bacumier (PS), député sortant, semble résigné : «Je ne sou-haite pas que le mandat revienne à la droite. » Il ne peut s'empécher d'éjoutet: «On aurait pu penser tout de même que Waechter choisisse une autre solution que de se présenter dans une circonscription tenue par un

Quoi qu'il en soit, Jean-Merie Bockel est inquiet. Il espère evant tout que l'image nationale des socialistes oe le conduira pas à un premier tour «catastrophique»: «Si je ne suis pas trop distancé, dit-il, j'ai ma chance dans le cadre d'une triangulaire, comme en 1988. « Ce scénario peut se répéter en raison de la détermination de Gérard Freulet (FN) à se maintenir au deuxième tour. En 1983, il avait recueilli plus de 21 % des suffrages. Aujourd'hui, il est crédité d'un score encore plus élevé. Il n'est pes seul à penser qu'il

est prêt à tont pour faire barrage Gérard Freulet. Cet ancien socialiste juif né en Algérie, qui e quitté le parti après la signature du pro-gramme commun, n'e pas oublié que le candidat du FN l'a traité de «juif

A l'instar d'Andrée Buchmann, giste est persuadé que « Baeumier n'a plus aucune chance». Il croit dur

élevé. Il n'est pes seul à penser qu'il pourrait approcher les 30 %.

Joseph Klifa (UDF-PSD) compte également sur la chute libre des socialistes pour réussir son retour. Il a contre lui d'avoir été battu par Jean-Marie Bockel en 1988, qui, un an plus tard, lui enlevait de surcroît la mairie de Mulhouse. Comme l'actuel premier magistrat de la ville, il est peté à tout pour faire harrage à

Antoine Waechter o'envisage qu'une seule hypothèse : « Gagner. » Dopé par le sondage national qui place les Verts devant le PS, le candidat écolocomme for que « l'effet boule de neige va jouer » et que dans ces conditions son parti disposera d'un groupe par-lementaire dans la prochaine Cham-

Reste qu'à Guebwiller l'opposition se présente unie sous la bannière de Michel Hebig (RPR). Dans ces conditions, une partie su moins de l'électorat socialiste sera indispensable à Antoine Waechter pour pouvoir l'emporter au second tour. Quel dis-cours tiendra-t-il entre le 21 et le 28 mars pour grappiller des suf-frages? Saura-til éviter les bonnes vieilles méthodes des politiciens clas-siques pour faire de la politique «autrement»?

MARCEL SCOTTO

► Dans notra série de raportages régionaux sur la prépara-tion des élections législatives, nous avons déjà présanté la situation dans le Limousin (le Monda du 3 février).

La revanche d'Edmond Gerrer

de notre correspondant régional «Je rejette l'opposition systé matique. > Edmond Gerrer. (UDF-CDS), député et maire de Colmar, marque einsi sa différence evec Gibert Mayer (RPR), son concur-rent de l'UPF pour la seule primaire à droite qui se déroulers en Alsace. Le député sortant de la première circonscription du Haut-Rhin précise qu'il n'e caucun atome crochu avec certains RPR». Ca qui na deveit pas être le cas du candidat RPR, puisque ce der-nier était son suppléant depuis les législatives de 1988. « Aujour-

d'hui, s'empresse-t-il d'éjouter.

conscient de la contradiction, il est poussé par Robert Pandraud.» L'état-major du RPR almerait bien se débarrasser de cet ampacheur de tourner en rond ou a refusé à plusieurs reprises de voter l'une ou l'eutre motion de censure déposée par le mouvement de Jacquee Chirae. La primaire tient eussi à la volonté, régulièrement effirmée meis jamais réalisée, de le emejorité alsacienne» de faire une cure de rajeunissement. «On ne m'a jamais demandé de céder la place », affirme Edmond Gerrer qui, à soixante-treize ens, sent bien qu'il est temps de préparer sa succession. Il din ne pas

député haut-minois a bien l'intention de continuer de sièger au Palais-Bourbon.

Ses chances cont réelles compte tenu de la position des Verts 'qui 'sont 'opposés 'à l'élec-tion de Gilbert Meyer en raison de ses conceptions en matière d'aménagement du territoire». explique Antoine Weechter. I est reproché au conseiller général de Neuf-Brisach d'avoir profité de se position pour tenter, en vain, de favoriser l'implantation par Mercedes d'une piste d'essai et d'ateliers sur une surface de 300 hectares le long du Rhin. «A cette occasion, Meyer a refusé la concertation et s'est montré méprisant à l'égard des écologistes», commente Edmond Ger-

intentions de vote confirment se position de favori : 25 % pour luimême contre 20 % eu candidat des Verts, 15 % pour celul du PS, du Front national et pour Gilbert Meyer. Si ses prévisions ses souhaits? - devalent se verifier au soir du 21 mars, Edmond Gerrer aurait obtenu une première et grande satisfaction : celle d'avoir pris sa revenche sur le RPR. Ne rappelle-t-il pas que Jacques Chirac avait promis, lors de sa toumée en décembre dernier en Alsace, qu'«ii n'y aurait pas de primaire pour les députés sortants membres de l'UPF»?

【集"集集"是"多"。

Après l'adoption du budget pour 1993 avec les voix du FN

encore avoir choisi son suppléant

eles candidats sont nom-

breux», - mais il e d'ores et déjà

décidé qu'il eera issu de le

«société civile». En attendant, le

M. Soisson annonce son intention de quitter la présidence du conseil régional de Bourgogne

de notre correspondante

«Le budget 1993 vient d'être voté. La région a donc les moyens de fonc-tionner. J'ai préservé la Bourgogne dans la tourmente. Mais le budget a été voté dans des conditions que je ne saurais accepter. Je ne suis l'otage de personne. J'en tirerai prochainement personne. J'en literati prochamement toutes les conséquences p: c'est en ces termes que M. Jean-Pierre Soisson a pris acte du vote du budget du conseil régional de Bourgogne, intervenu mardi 2 février par 31 voix, dont 8 du FN, contre 26 (23 RPR et UDF, 3 PC). Ne souhaitant pas agouverner avec le Front national, ni avec son concours, ni avec son appui », M. Soissoo e coolitmé son intention de quitter la présidence du

ment de l'exécutif régional; il faut laisser se calmer la pression».

Le groupe des vingt élus auquel il appartient s'est déclaré « solidaire ».

«Nous n'acceptons pas que notre budget soit voté dans ces conditions», a
indiqué M. Didier Mathus, président
do groupe socialiste. «Les Verts partagent le refus du président Soisson
d'avoir à gérer la région avec les volx
du FN et nous en themps toute les du FN, et nous en therons toutes les conséquences au mois d'arril», a déclaré à son tour le porte-parole des écologistes, M. Thierry Grosjean.

A la reprise des travaux, suspendus dans la nuit du 29 au 30 janvier (le Monde daté 31 janvier-1- février), au moment où les élus UDF-RPR, réu-

conseil régional, « après les législa-tires, a-t-il précisé, pour ne pas mêler la campagne électorale au renouvelle-annoncé qu'ils s'opposeraient au budtenté, en vain, l'ouverture.

> a Nous respectons les engagements de nos électeurs dans l'unité», prèvenait M. Jean-François Bazin, président du groupe UAB, queiques minutes evant le scrutin. Pour le PC non plus, il n'était pas question de chaoger sa positioo. Quant à M. Pierre Jaboulet-Verchére, il confirmait l'approbation du budget par ses amis lepénistes, affirmant que son but était « de souver la Bourgogne» et que son groupe voterait «comme le dicte sa conscience».

> > CHRIS MAISIAT

La réunion du « comité de suivi » sur les accords de Matignon

M. Le Pensec met en garde contre toute révision de la politique conduite en Nouvelle-Calédonie

Le « comité de suivi » des eccords de Matignon, qui réunit les représentants de l'Etat, du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) et du Front de libération nationele kanek et socieliste (FLNKS), e commencé, mardi 2 février, è dresser le bilan de le politique de rééquilibrege conduite en Nouvelle-Calèdonie depuis 1988. Dès l'ouverture des travaux, M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, e mis en garde contre une éventuelle remise en cause du proeessus par une nouvelle majo-

Le «comité de suivi», baptisé pour la circoostance « comité de bilan », que les indépendantistes avaient réclamé afin d'a acter » les avancées et les insuffisances de la politique de rééquilibrage engagée sur le Caillou depuis 1988, s'est ouvert dans un climat quelque peu insolite. A deux mois du scrutin législatif, les esprits étaient en effet moins tournés vers le possé que vers le futur.

Si M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a fourni l'assurance, la semaine dernière, à MM. François Burck, présideot de l'Union calédonienne (UC, composante majoritaire du FLNKS), et Léopold Jorédié, président de la province Nord, que le RPR avait l'intention de « poursuivre la mise en œuvre » des accords de Matignon, toutes les inquiétudes ne sont pas levées. M. Juppé n'a-t-il pas évoqué lui-même la nécessité d'apporter des «corrections» et des «Inflèchissements» ou processus en

Aussi M. Le Pensec, ministre des DOM-TOM, a-t-il ouvert les travaux mise en garde, « Nous ne sommes qu'ou milieu du gué, a-t-il déclaré, et tout manquement risqueralt de réduire à néant tout le travail accom-pli.» « Les accords de Matignon, à-t-il ajouté, font aujourd'hui partie des grands engagements de la nation qu'avcun aléa politique ne peut remettre en cause.»

L'evenir, c'est aussi la préparation ndum d'autodétermination du 1998, dont les signataires calédo-niens des accords de Matignon sou-haitent qu'il ne rouvre pas les vicilles plaies. M. Jacques Lafleur, président du RPCR, député RPR, avait lancé, eo avril 1991, un premier ballon d'essai en proposant que chacun d'essai en proposant que chacun réflécbisse à une esolution consen-suelle, destioée à prolonger des accords qui arriveront à échéance en

«La période que nous abordons va ouvrir des discussions qui n'auront que peu de rapport avec le passé», a confirmé M. Lasteur, qui a émis le vœu que le référendum ne soit pas «une guilloine coupant tont espoir de discussion». Dans ce cas de figure, le scrutin de 1998 ratifierait un compromis établi à l'avance sur une for-mule institutionnelle qui pourrait osciller entre un statut de large auto-nomie, qui semble avoir la préférence de M. Lasseur, et une formule d'indépendance-association avec le France dont les indépendantistes pourraient se satisfaire.

> La révision du corps électoral

Daos l'immédiat, les délégations calédoniennes vont, autour des repré calédoniennes vont, autour des repré-sentants de l'Etat, prendre la mesure du chemin parcouru depuis 1988. Qualifiant les réformes engagées de «rupture historique». M. Le Pensec va défendre dossier par dossier un bilan gouvernemental qui lui inspire «une joie profonde» et «une fierté légitime». L'engagement financier soutenu de l'Etat, qui est passé d'un montant global de 1,5 milliard de francs en 1989 à 2,4 milliards en 1992, a en effet permis de lancer de 1992, a en effet permis de lancer de

grandes opérations d'équipement visant à atténuer les déséquilibres entre la province Sud et les provinces du nord et des îles.

L'élu de Strasbourg-Centre affirme néanmoins, loi sussi, que le CDS

doit sérieusement se renouveler s'il veut reprendre la capitale alsacienne, car, précise-t-il, « personne dans le personnel politique UDF-RPR n'est en position aujourd'hui de déloger Transmann. Sincérité ou dépit — n'a-t-il pas perdu les municipales de 1989 aux côtés de Mancel Rudioff (UDF-RPS) et le considération de la considération des la considération de la con

CDS) alors qu'il était le premier adjoint du maire sortant? – toujours est-il qu'Emile Kothl dit regretter la situation actuelle: «Il fallait me demander courtoisement de partir et

seize mille cartes de vœux qu'il a

qui lui reproche encore aujourd'hui de ne pas avoir voté la motion de censure contre le gouvernement Rocard lors de la création de la

CSG: « Moi, ancien syndicaliste de

ne pas tenter de tuer le père. » En ettendant, ale bon vieux Emile» (Kæhl est proche des

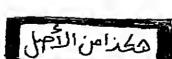
Le gouvernement peut également se prévaloir d'une politique foncière qui a permis de redistribuer 62 000 bectares de terres, dont 80 % au pro-fit des Mélanésiens, et qui devrait aboutir à une répartition égalitaire du patrimoine foncier entre la communauté canaque et les outres ethnics dès 1994.

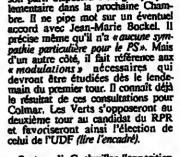
En matière de formation, M. Le Pensec présentera à ses interlocuteurs le bilan de l'«opération 400 cadres» doot ont déjà bénéficié 161 stagiaires, en majorité mélanésiens. Enfin, il fera valoir que quatre langues verosculaires canaques (alie, païci, drehu et nengoné) ont été ins-crites au programme du baccalauréat en tant qu'épreuves facultatives.

LE FLNKS evait déjà eu l'occa-LE FLNKS evait déjà eu l'occasion, lors de son dernier congrès,
en janvier, de qualifier un tel bilan
de «globalement positif». Dans un
«rapport politique» rédigé à la veille
de ce comité de suivi, la coalition
indépendantiste tient toutefois à
«relativiser» ce bilan en regrettant que «les gouvernements socialistes successifs» n'aient «pas été à la housatessis y nates par let a nate teur de l'espoir mis en eux par le peuple Kanak et les calégories sociales les plus démunies, espoir que le pays s'engage véritablement dans une voie de décolonisation.».

Parmi les doléances les plus importantes qu'il soumettra à M. Le Pensec, le FLNKS évoquera le doshabilité à participer au référendum de 1998 et qui devra se limiter, aux termes des accords de Matignon, aux seuls electeurs ayant vote au referen-dum du 6 novembre 1988. «On est loin d'avoir obienu satisfaction sur cette question importantes, estime le FLNKS, qui ourait souhaité un contrôle plus rigoureux des nouvelles inscriptions survenues depuis 1988.

FRÉDÉRIC BOBIN





MARCHIE

estate :

4

المناه المراجع

994 (₹.25 × 179)

Salar Pro Com

Mary Parameter

المحادث فالمعاري

or the St

 $\tau_{i,j} \mapsto_{i=1,\dots,n}$

ه د استوسی

intention de qu

ATTENTAT Explosion devant un poste de police à Anglet (Pyrénées-Atlantiques) Une honbonne de gaz a explosé, A STREET mercredi 3 février à 0 h 45 devant un poste de police à Anglet, près da Bayonne (Pyrénése-Atlantiagainst the conques). L'explosion a causé de gros ATTACKS IN dégâts au bâtiment, fermé la nuit. Les vitres des habitations alentour ont été brisées et une parsonne âgée, choquée par la déflagration qu'elle a ressentie à son domicile, la dû être hospitalisée. Aucuna revendication n'a été trouvée sur

prace par les enquêteurs, mais la méthode utilisée fait penser à une action du groupa clandestin basque Iparreterrak. C'ast le mais la côte basque après les opérations menées à Saint-Jean-de-Luz contre la perception et una recetta des me have made impôts, puis dans la mêma ville, property of the dimanche 31 jenvier, contre una agence immobilière (le Monde du 2 février). Depuis le début de l'an-

Le meurtre d'une petite fille à la cour d'assises de la Moselle

Les absences de Christian Giacchetto

Jugé depuis le 27 janviar par la cour d'assises de la Moselle pour le meurtre et le viol de la petite Christella Burbach, trois ans, commis le 25 février 1989 à Metz. Christian Giacchetto sembla absent d'une grande partie de ce procès. Aussi, son défenseur, M. Liliane Glock, a demandé mardi 2 févriar au premier président de la cour d'appel de Metz que soit ordonné « l'enregistrement, pour l'histoire Judiciaire, du procès d'un débile, à l'heure européenne, en 1993 ».

de notre envoyé spécial

Giacchetto s'annule. Le regard rivé sur la fenêtre située en face de lui, il fait dae grimacas, se recoiffa, murmure quelque chose qui la fait rire au policier de droite, le répète au policier da gauche, et regarde à nouveau la fenêtre. Pourtant, ce sont les faits que l'on évoque. Las témoins recontant l'affolement de Michelle Burbach lorsqu'elle a constaté is disparition de sa fille Christelle. après l'avoir leissée, endormie, dane sa voiture pendant une courte visita aux grands-pa-

Les policiers exposent mécaniquemant leurs recherchea et le découvarte d'une piste horrible : una flaqua de eang d'abord, pule le mentaeu de anfin, dana un bosquet, la corpa égorgé. Glacchetto n'écouta pes. Il se gratte longuamant la nez pandant la déposition du médecin légiste décrivant chaque détail de la blessure mortelle et les ecchymoses relevées sur les perois du vegin. La présidante fait circuler les photos de l'autopsie parmi le jury. On montre l'sihum à Glacchatto, qui détourna les yeux. Deux jurée ont fait le mêma gesta.

e C'esr affreux », commantant Fabrice Chenevé, Jesu-Claude Léonard at Jaan-Luc Labouads. Tous trois sont accusés de e non-assistance à personne en danger». Chanevé et Labnuède ne discutent pas leur présence sur les lieux. Ils déclarent qu'ile étaiant avec Giacchetto et Léonard, rue da Vianne, pour voler des objets dans les voitures en stationnement. Si Labouada a un niveau Intellectuel normal, Léonard a subl, à l'âga de dix ans, une intervention au cerveau pour éviter un processus hydrocé-

née, neuf attentats ou tentatives

d'attentats ont été perpétrés sur le

côte basque contre des bâtiments

qui constituent les cibles habi-

tualles d'iparratsrrak. Les élus

locaux - st particulièrement le

maire d'Anglet - ont réclamé à

plusieurs reprises un renforcement

des affectifs da police. - (Cor-

phale. Son age mental serait de dnuza ens. Quant à Chanevé, son nivesu est à peine aupériaur à celui de Glacchetto, toua les experta lui trouvent une intelligence e médiocre», et son rôle, dans une affaire da filletta décuinttée, hi vaut d'être classé par la spécialista comme eccimino

«Je l'ai coupée»

logiquement dangereux».

Méthodiqua, l'inapectaur divisionnaira Guy Bun décrit son enquête evec una précision mathématique. En garde à vue. Giacchetto avait avoué. L'inspecteur divisionnaire Pierre Cairou confirme qu'il e dit : c J'si été pris d'une pul-sion subite, j'el eu envie de la patite. » Une phrese certeinament traduita, car Giacehetto est incapable d'employer un tel vocabulaira, Mais il avsit conduit les policiera sur les lieux, leur indiquant où il avait tué l'enfant, an disant : e Je l'ai coupée. »

Dans les procès-verbaux

l'arme du crima change de

nom. C'ast d'abord une serpette, puls un couteeu, et enfin un cutter, qua Glacchatto appelle sussi « punnaur ». Cependant, l'accusé donne l'impression d'être totalement ebsent de ce procès, et il refuss même de parler, jusqu'au moment où il se lance dans un long discours incohérent : « Après, qui c'est qui m'e posé des questions ? Ceux pour regardar las piècas da théâtre à la PJ? On m'a donné soir, l'autre y m'a tapé à coups da règia (...). » Le monologue continue, et il an reseort que Giacchatto affirme avoir été battu et que les policiers l'auraiant fait bnira, tt. mime la scène où on lui fait reconnaître son sae trouvé sur placa, il ordonne à l'huissier de l'apporter, de la poser à un androit précis. Il est insulant. On le

«Il veut s'exprimer, il faut an profiter...», explique la présidente, eur le ton que l'on reserve généralement sux vieillards atteints de sénilité. Giacchatto continua avec, malgré la confusion da son propos, una eorte da logique : e Ce soir-lè, j'étais pas là. J'étais chez ma màre. J'étais malede. » Le magistret tente l'intarrogatolra : « Pourquoi n'avez-voua pas dit cela au début?» Giacchetto ee rassoit : «Ah i Si vous m'accusez, accusaz-moi. Mais j'vous parla plus i C'ast

MAURICE PEYROT

Le secret de la Vologne

Suite de la première page

C'est done là, sur ces eaux verdâtres, qu'est déenuvert, le 16 octobre 1984, à 21 h 15, le corps d'un enfant de quatre ans. Il est retrouvé à Docelles, un viltage situé à 6 kilomètres en avai de la meison familisle de Lépanges. Un bonnet tiré jusqu'au cou lni cache le visage. Ses poignets et ses chevilles sont liés à l'aide d'une cordelette. La murt remonterait à 17 h t5. Le sarcon-net aurait été jeté vivant dans la rivière mais serait mort par asphyxie et hydrocution. L'eoquête commence

La mère de la victime, ouvrière à la Menufacture de confection vosgienne, affirme qu'elle s quitté son travail à 16 h 50 et qu'elle s'est rendne en voiture ehez M= Christine Jacquot, une «nnu-nou» chargée de garder Grégory. Christine Villemin dit être ensuite rentrée chez elle avec l'enfant. Tandis qu'elle effectuait du repastandis qu'elle effectuait du repassage en écoutant la radio, il jouait sur un tas de gravier, devant la maison. Elle ne pouvait le surveiller puisqu'elle se trouvait dans une pièce fermée, située à l'arrière de la bâtisse. De 17 heures à 17 h 30, elle certifie n'evoir rico entendu d'anorma! entendu d'anormal.

A 17 h 30, elle s'inquiète cependant de ne plus voir Grégory et part à sa recherche en voiture. En vain. Presque à le même heure; à 17 b 32, son beau-frère, Michel Villemin, reçoit oo appel téléphonique d'un « cor-beau » qui opportune différents membres de la famille depuis 1981: « Je to téléphone car ça ne répond pas à côté. Je me suis vengé du chef et j'ai kidnappé son fils. Je l'ai étranglé et je l'ai jeté à la Vologne, Sa mère est en train de le rechercher, mais elle ne le retrouvera pas. Ma vengeance est

Négligences

En tuant Grégory, l'assassin cherchait donc à atteindre Jean-Marie, son père. Celui-ci est alors à son travail, à l'usine Autocous-sin de La-Chapelle-devant-Broyères. Le lendemain, mercredi 17 octobre, il reçoit nne lettre anonyme : eJ'espère que tu mour-ras de chagrin, le chef. Ce n'est pas ion orgent qui pourro le redonner ion fils. Voilà ma vengeance, pauvre con l » Détail pri-mordial : la lettre en question a été postée la veille - dans le jour dn drame - à la poste de Lépanges. Elle porte le cachet de

L'enquête s'oriente d'abord vers un cousin germain de Jean-Marie Villemin, Bernard Laroche, dont t'emploi du temps entre 16 h 30 et 17 h 30 comporterait des zones d'ombre. Sa jeune belleson, Muriel Bolle, quinze sos, affirme sux gendarmes l'avoir vu ce jour-là en compagnie d'un enfant d' « environ quaire ans » qu'il appeleit Grégary. Le 5 novembre, à Epinal, l'adolescente confirme ses propos devant le juge d'instruction Jean-Michel

Lambert, un jeune magistrat à peine sorti de l'Ecole de la magistrature. Les enquéteurs croient trauver le mahile de la « vengennce» dans une vieille rivalité entre les deux enusins. Le novembre 1984, Bernard Laroche est inculpé d'assassinat et placé sous mandat de dépôt.

L'affaire paraît close. Elle n'en est ponrtant qu'à ses premières convulsinns. En effet, le lende-main de l'inculpation de Laroche. Muriel Bolle se présente devant le inge en compagnie de sa mère. Elle se rétracte et affirme evnir accusé sun heeu-frère snus la menace des gendarmes. Les charges existant enutre Laroche sont de plus en plus ténues. Le 4 février, il est libéré mais demenre inculpé. Jean-Marie Villemin, lui, reste néanmains persuadé que son enusin est bien l'assassin. Le 29 mars 1985, il le tue à l'aide d'un fusil de chasse. La Vologne entraîne les princi-

paux protagonistes dans un tour-hillnn sans eesse plus étnurdis-sant, Le «petit juge» Jean-Michel Lambert, enmme grisé par ce déhut de estrière inattendu, occupe le devant d'une soène trop vaste pour lni. La presse prend ses quartiers à Lépanges, brosse à la hâte un portrait caricatural de cette région et de ses babitants, quitte à s'enliser à son tour dans les caux tronbles de la rivière maudite. De « révéletioos » eo photns «exclusives», le grand public se familiarise avec des persnnneges qui lui ressemblent : Christine Villemin, visage blème et regard rongi; Jean-Marie Villemin, le père que «tout le moode plaint»: Laroche, le mnustacho qui sonnait devant les caméras; Muriel, la mystérieuse gamine sux tâches de rousseur et aux yeux fripons; Marie-Ange Laroche, qui défend la mémoire de son mari. Chacun y vs de ses bypothèses, de ses certitudes. Grégory se mue co prénom-symbole comme, plus Céline ou Christelle. min devient un nam quasi familier comme, avant lui, Seznec ou Domioici. Le fait divers tourne au feuilleton. Des Laroche et des Villemin, familles de France, le pays saura tnut, du caroet rose (les diverses naissances dans les deux clans) an carnet nnir (la tentative de suicide de Christine Villemin en décembre 1986, les multiples proces en diffamation, les menaces de mart...). Sans oublier les vieilles querelles qui, naguère, ont déchiré les « clans ».

Les gendarmes eyant accumulé les négligences et les errenrs, la police judiciaire a bérité de enquête le 19 sévrier 1985. Dès lors les investigations s'nrientent vera une deuxiéme piste qui dépasse l'imagination mais retien l'attention des enquêteurs, pressés de réussir là où leurs prédéces-seurs ont échané : Christine Villemin pourrait evoir tué son fils. L'enquête porte essentiellement sur son emploi du temps entre sa sortie de l'usine (16 h 50) et le mament où elle a commencé à chercher Gregory (17 h 30). Plusieurs collègues de rraveil disent l'avoir vue se diriger vers la poste de Lépanges à 16 h 52. D'autres affirment l'avoir aperçue à 16 h 55 devant la poste. Ette rejette ces accusations, expliquant qu'elle s'est hien rendue à la poste mais la veille, le 15 octobre. à la même heure.

Diverses expertises graphningiques ennelnant qu'elle pourrais être l'anteur de certaines les tres dn «corbeau» (notamment celle « revendiquant » le meurtre), amènent le juge Lambert, en dépit des incertitudes, à l'inculper d'assassinat le 5 juillet 1985. Comme les policiers, il est convainen qu'elle policiers, il est convaineu qu'elle s disposé du temps nécessaire pour perpétrer le crime. Mais les véritables charges font défaut. Aussi l'enquête se poursuit-elle alors que Christine, après nuze jours de détentinn, est libérée te 16 juillet et placée sons contrôle judiciaire (elle ne retrouvera son époux qu'en décembre 1987, torsqu'il sortira à son tour de prison dans l'ettente de son procès pour l'assassinat de Laroche).

Deux voix distinctes

Les policiers et le magistrat instructeur s'intéressent aux quel-ques enregistrements de la voix du «corbeau» effectués en 1982 et 1983 par Jean-Marie Villemin oo ses parents. Certains experts estimeot qu'il s'agit d'une femme déguisant sa voix. Les enquêteurs s'interrogent aussi sur le nombre très important d'appels téléphoniques partant du domicile des poux Villemin eu conrs des mêmes années 1982 et 1983.

Ces éléments font de Christine un coupable désigné à la vindicte publique. Le 9 décembre 1986, la chambre d'accusation de la cour d'assises de Nancy estime qu'il existe contre elle des charges suffisantes pour motiver soo renvoi devant la cour d'assises. Une décisioo qui, le 17 mars suivant, sera cassée par la chambre crimi-oelle de la Cour de cassation. Et le 25 juio 1987, la chambre d'accusation de la cour d'appel de d'information, estimant que les éléments figurant an dossier sont insuffisants.

La justice doute. Les experts se chamaillent. Le secret de l'instruction est, plus que jamais, sceret de polichinelle. L'affaire bascule. Le juge Lambert, critiqué sans détours dans l'arrêt du 25 juin, demande sa mise en disponibilité pour « convenance personnelle ». Victime d'une spirale à laquelle il n'a pas eu résister, le « petit juge » s'éclipse le le jan-vier 1987. L'enquête est désormais confiée à un magistrat d'expérience, M. Meurice Simon, soixante-quatre ans, président de le cour d'appel de Dijon. Charge a ini de repartir de zero, de res-taurer l'image de la justice et de ses représentants. Y parviendra-t-il? Il s'y engage. A partir du mois de septembre 1987, les investigations reprennent.

Cette affaire, sorte de grand fonillis du malheur ordinaire devient celle de M. Simon. Il s'co impregne, interroge lui-même cent soixante-dix personnes, nrganise une nouvelle reconstitulina

pent, le plus souvent à mi-temps

37 000 postes budoétairea, récla-

entre le 12 et le 16 netobre. Son enquête confirme les négligences de son prédécesseur. Elle prouve aussi que Christine Villemin n'a pas en le temps de commeure le crime. En nutre, le juge ordonne d'autres expertises de la voix du corbeau. L'expert ennsuité constate l'existence de deux voix distinctes. L'une d'elte pourrait être cette d'un humme de quarante-cinq à cinquante-cinq ans. Après s'ètre focalisés sur la mère de Grégory, les soupçons se portent de nouveeu sur Bernard Laroche, Le juge Simnn se garde hien d'accuser qui que ce soit mais, déstabilisé lui-même par les wertiges de l'émolinn» que pro-voque cette affaire (k. Minde du 27 octobre 1989), il se laisse aller à des «confidences» à des journalistes, promettant des « rebondissements ». Ces déclarations réveillent les passions.

Le juge Simna ne pourra toucher au terme de son enquête. Malade, sur le point d'atteindre l'àge de la retraite, il cède la place à M. Jean Martin, soixante et un ens, le 19 septembre 1990. Celui-ci s'engage dans la voie tra-cée par son prédécesseur : celle qui mêne à l'innocence de Christine Villemin. Au mois d'octobre 1990, différents témoignages inattendus lui permettent même d'envisager de nouveau l'hypothèse Laroche. Selon de nouvelles expertises, l'écriture de ce dernier se rapprocherait de celles du « corbeau » (notamment sur la lettre postée le 16 octobre 1984 à Lépaoges). D'autres documents, en revanche, ne peuvent être ettribués au cousin.

Le mystère reste done entier. Daos soo réquisitoire défioitif, doot le Point a publié l'essectiel dans son édition du 25 juillet 1992 (le Monde deté 26-27 juillet 1992), le procoreur général de Dijon, M. Jeao Stefani, oe designe aucuo conpable : «En l'état, force est de constoter que l'information n'a pas permis de découvrir l'outeur, ou les auteurs, de l'assassinot de Grégory Villemin. » En revanche, le magistret écarte clairement la responsabilité de la mère de l'enfant, une jeune femme qu'il qualifie de « parfaitement normale » : « Attendu qu'il ne résulte pas de l'information de charges suffisontes à l'encontre de Christine Villemin d'avair commis le crime d'assassinat dont elle a été inculpée, requiert qu'il ploise d lo chombre d'accusation dire n'y ovoir plus lieu de suivre plus avant ».

Mercredi 3 février, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Dijnn a donc snivi les réquisitions de M. Stéfani. Elle a einsi constaté l'échec de la justice et de ses enquêteurs dans cette affaire qui n'e jamais eessé de tourner en cond enmme une interminable défaillance collective. Il reste maintenant a juger Jean-Merie Vitlemin, coupeble d'evoir tué son cousin Bernard Laroche qu'il a toujours considéré comme l'assassin de son fils, l'enfant qui dort sous l'épitaphe : « Ici repose un ance».

PHILIPPE BROUSSARD

REPÈRES

CATASTROPHES Réveit d'un volcan philippin : plus de 50 morts et disparus samadi 30 janvier : M. Notin Le volcan Mayon, aitué dans la s était heurté à une manifestation da l'Union des étudiants luffs da France (UEJF) décidée à empêcher

l= février).

pointe sud-est de l'île philippina de Luzon, à quelque 320 kilomètres au sud est de Manille, s'est réveillé le 2 février après huit ans de sommeil. See projectione de cendres et ses coulées de lave ont tué plus de trente personnes, en ont blessétrante-deux autres, par de très greves brûlurae pour la plupart d'entre elles. En outre, vingt-quetre personnes sont portées disparues. Les retombées da candres ont rompu des lignes électriques. Des dizaines de milliars de villageois ont dû fuir las abords du volcan, dont l'activité pourrait augmenter prochainement : l'éruption du Mayon, en 1814, avait tué plus de 1 200 personnes. - (AFP, Reuter. UPI.J.

ÉDUCATION

M. Bernard Notin écarté de son poste d'enseignant à l'université Lyon-III

L'université Jean-Moulin (Lyon-III) s pria la décision, mardi 2 février, de suspendre les cours de prospectiva économique qua M. Bernard Notin, maître de conférences, auteur d'écrits révision-

nistes, devait easurer à l'institut d'administration des antreprises (IAE) de Lyon-III. Cette suspension intarvient après les incidents du ls tenua de ses coure et qui réclame la radiation du professeur

La situation de M. Notin, qui a refusé toute proposition de mutation, n'est pas régiée pour autant. L'université est an effet tenue de lui foumir une charge de cours. selon la réglementation rappelée aux responsables de Lyon-III, à la suite d'un rapport de la Cour des comptes en 1992. De son côté, Mº Patrick Quantin, avocat de l'UEJF, a décidé d'engagar una

(la Monde daté 31 jenvier-

procédura an citatian diracte à l'encontre de M. Natin paur ese propos tenus, la 16 janvier demler, sur TF1 oul tombent, aalon lui. sous la coup de la loi Gayssot qui interdit écrits at propos contestant les crimes contre l'humanité. L'enseignant avait alors ennfirmé sa thèse réfutant l'existence des chambres à gaz. - (Corresp.)

Grève des surveillants dans les lycées et collèges

Les maîtres d'internat et aurveillants d'externat (MI-SE) des lycées at collèges étaiant appelés à la grève mardi 2 février - et la seront encore vendredi 5 - par la Syndicat national des enseignemente du second degré (SNES). Les 45 000 étudiants-survalllants, qui occu-

Février

1993

2. dossier

ment la création de 20 000 postes supplémentaires en einq ans. Les eurveillants exigent l'errêt da l'effactation des appelés du contingent dans les établissements scolairea at dea contrata emploisolidarité à des taches de surveillance. Ils protestent aussi contre la multiplication des études surveillées dane les chilàgas essuréas par des contractuele (retraitéa. parants d'élàvea, étudiante). Depuis juillet 1992, 1 129 apoelés ont opté pour une affectation dans les collèges at les lycées « sensibles ». 80 % de ces eppelés sont des étudiants da niveau bac + 3, un tiers d'entre eux sont issue des instituts universitaires da formation

Brimades à Muret

des maîtres (IUFM).

Deux profesaeura d'ateliera de l'établissement régional de l'enseignement adapté (EREA) da Muret (Haute-Garonne), qui acquelle cent cinquanta élèvas da douze à dixneuf ans en grande difficulté scolaire, ont été suspendus à titre provisoire par la rectorat da Toullouse à la demande du chef d'établissement. Ils auraient infligé des brimades, notamment corporelles, à troie élàves âgés da aeize et dix-sept ans. Le rectorat de Toulouse a ouvert una enquâta administrative.

de Versailles Le dossier Touvier sera étudié

Devant la cour d'appel

le 28 avril

La chambre d'accusation de la cour d'appet de Versaittes étu-diera le 28 avrit le dossier de Psol Touvier, l'encien chef du service de renseignement de la Milice de Lyon, poursuivi pour complicité de crimes contre l'hu-

Présidée par M. Jesn-Marie Gonnard, la 1st chambre d'accu-sation examinera à huis elos les feits constitutifs du massacre de Rillieux-la-Pape, dans la hanlieue lyoooaise, au cours duquel sept juifs trouvèrent la mort le 28 juin 1944 après l'annonce de l'assassinet de Philippe Henriot, secréteire d'Etat à l'informetion et membre de la Milice.

Au terme de cet examen, la chambre d'accusation de Versailles pourra soit proconeer un non-lieu, soit demander un complement d'information, soit eocore ordooner le renvoi de Touvier devant une cour d'as-SISES

L'arrêt de la chambre d'accusation de Versailles sera rendu un an après le tollé suscité par le con-lieu général pronuncé par la chambre d'accusation de Paris le 13 avril 1992. La chambre crimioelle de la Cour de cassation avait partiellement cassé cet arrès le 27 novembre dernier.

Le Monde

LES INSTITUTIONS DE LA V. RÉPUBLIQUE

En vente chez votre marchand de journaux - 10 F

A for war of

Un réquisitoire supplétif laisse présager de nouvelles inculpations dans l'affaire Botton

LYO

de notre bureau régional

A la demande de M. Philippe Courroye, juge d'instruction chargé de l'inffaire Pierre Bottoo, te parquet du tribunal de grande instance de Lyon a récemment délivré un réquisitoire supplétif concernant les délits de receis d'abas de hiens sociaux. Cette extension de la saisine du juge laisse présager la notification prochaine de unuvelles inculpations dans un dossier qui compte déjà cinq ioculpés.

Ce réquisitoire supplétif vise des faits précisément désignés, à travers des factures des sociétés de Pierre Botton et de divers justificatifs de dépenses dont le bénéficiaire serait le journaliste Patrick Pouvre d'Arvor. Mis co cause par l'homme d'affaires lynanais, lors de l'un de ses interrogatoires en janvier (le Monde du 29 janvier), le présentateur du journat de

20 heures sur TF t pourrait done être prochainement convoqué par le juge d'instruction qui l'avait déit entendu comme témoin

Par ailleurs, le juge d'instructinn poursuit les auditions à un rythme soutenu et doit procéder à une première confrontation entre les deux principaux inculpés. Pierre Botton, écroué depuis le 14 novembre 1992 snus l'inculpation d'abus de biens sociaux, de banqueroute et de faux en écriture, et celui qui fut san plus proche collaborateur, Marc Bathier, pour lequel une demande de mise en liberté a récemment été rejetée, devaient se retrouver, mercredi 3 et jeudi 4 février, dans le cabinet do magistrat-iostructeur, afin d'exposer leurs points de vues, souvent firit divergents, sur la série de malversations financières qui leur est imputée.

ROBERT BELLERET

EN BREF

O Trois inculpations dans le dos-sier de la villa de Christian Pellerio à Antibes. - Le gérant de la société propriétaire de la villa construite à Antibes pour le PDG de la SARI-SEER!, M. Christian Pellerin, sans respect des autorisations de construire (le Monde du 23 janvier), ainsi que l'architecte et le constructeur impliqués dans ce chantier, unt été inculpés d'infractions au cade de l'urbanisme par M. Jean-Pierre Murciann, juge d'instruction au tribunal de Grasse (Alpes-Maritimes). MM. Alain Aubert, fundé de pouvoir de Christian Pellerin et gérant de la société civile immubilière Le chemin du cap, Pierre Bergeret, architecte cannnis, et Gilbert Simnnet, PDG de la Compagnie générale de bâtiment et de construction, ont été laissés

o Six persoones impliquées dans nn trafic d'héroïne écronées eo Corse. – Inculpées d'infractinns à la législatinn sur les stupéfiants et à la législation sur les armes, six personnes soupcomées de trafic d'héroïne ont été écrucées mardi 2 février à Ajaccin (Corse-du-Sud). Au cours du week-end, les gendarmes avaient interpellé ces six jeunes gens âgés d'une vingtaine d'années, dont Michel Bernardi,

Dans l'attente d'un projet de

loi sur l'indemnisation de l'eléa

thérapeutique (accident médical

sans fautel, qui devrait faire

l'objet d'une prochaine commu-

nication en conseil des minis-

tres, le gouvernement a décidé

- au terme d'una séria d'entre-

tiens evec deux das principales

associetions de victimes des

erreurs thérapeutiques - une

amélioration de la prise en

charge par les caisses de sécu-

rité sociale des personnes infec-

tées par le virus de l'hépatite C.

On estime antre 500 000 et

2 millions le nombre des par-

sonnes contaminées par ce virus

transmissibla par voies sanguine

Les personnes souffrant des séquelles (cirrhose, hépatite chroni-

que), d'une infection par le virus

de l'bépatite C (quelle que soit

l'origine de l'infection) scront dis-

pensées du règlement du ticket

modérateur pour l'ensemble des

traitements correspondant à cette

maladie. Parallelement à cette

mesure, M. Bernard Kouchuer,

ministre de la santé et de l'action

humanitaire, devrait prochainement rendre poblique une série de

mesures visant à l'intensification

du dépistage de cette infection chez

les personnes ayant été transfusées

Ces décisions s'inscrivent dans le champ de l'indemnisation du ris-

que thérapeutique (accident médi-

cal sans faute de la part du prati-

cien) pour laquelle M. François

Mitterrand avait annonce il y a

plus d'un an qu'elle serait rapide-

et sexualle.

avant 1990.

MÉDECINE

serveur dans un établissement de Propriano, qui recevait et distribuait l'béroîne. Lundi le février, Genrges Cnmiti, un Parisien au damicile duquel avaient été découverts 400 grammes d'héroîne, avait déjà été inculpé et écroué à Ajaccin dans le eadre de cette même

Condamnation à une peine de prison ferme pour le père de deux fillettes excisées. – Un Malien polygame résidant en France, qui avait fait exciser en 1991 ses deux fillettes âgées de cinq et unze mois, a été condamné à trois ans de prison avec sursis et un muis ferme, mardi 2 février, par la cour d'as-sises de Seine-Saint-Denis Candamnées à quatre ans de prison avec sursis, ses deux éponses avaient, selon leur médecin de la Protection maternelle et infantile, été dûment prévenues que l'exci-sian était interdite en France. Depuis le début des procès concernant l'excision, en 1984, le juge-ment reodu à Babigay est la seconde condamnation à une peine de prisan ferme pour l'un des parents. Début janvier, la cour d'assises de Paris avait condamné une mère gambienne à cinq ans de prison dant quatre avec sursis (le Monde daté 10-11 janvier).

Dans l'attente d'une loi sur l'indemnisation de l'aléa thérapeutique

La Sécurité sociale va améliorer la prise en charge

des personnes infectées par le virus de l'hépatite (

ment l'objet d'uo texte de lni.

Après la publication du rapport

demandé sur ce thème par M. Kouchner à M. François Ewald, directeur de recherches au CNRS

(le Mande da 9 décembre 1992),

les différents ministères concernés

(saoté, affaires sociales, économie

et justice) ont commencé à procé-

der à la rédaction d'un avant-pro-

Mille deux cents

dossiers

Si les principes généraux n'int pas posé de problèmes, eo revanche des appositions se sant

manifestées au sein du gouvernement sur l'origine des sommes devant constituer le fonds de

garantic destiné à l'indemnisation des futures victimes. Pour certains,

ce fonds devrait être alimenté par un nouveau prélèvement (de l'ardre de t00 francs) sur des contrats d'assurance (multirisques-babitation). Paur d'antres, au contraire,

ce fonds devrait être constitué par le biais des cotisations sociales.

Le fantôme de Roger-Patrice Pelat

uite de la première pa

On sait depuis peu, comme l'a racanté le Paint du 30 janvier, qu'en échange de son intervention auprès des pouvoirs publies pour faciliter l'obtention par une société française d'un important marché en Corée du Nard, il se fit offirir par cette eotreprise, de 1985 à 1988, pour vingt millions de francs de travaux dans sa propriété de Sologna – nn somptueux château entouré d'un parc de 850 hectares. On sait désormais, depuis une perquisition opérée tundi te février chez un notaire parisien et dont le Canard enchaîné da 3 février détaille la moisson, qu'il permit à M. Bérégovoy de s'acheter en 1986 un appartement dans le XVI arrondissement de Paris en lui accordant un prêt de un million de francs sans intérêt.

Ce chantier coréen et cet appartement parisien sant la revanche du juge manceau Thierry Jean-Pierre qui ne cache guère son hostilité au pouvoir socialiste depuis que la lai d'amnistie, promulguée en 1990 pour cause d'alfaires Urba et Carrefinur du développement, l'a fait entrer en dissidence. Taut commence en mars 1992 avec me plainte déposée par M. Jean-Pierre Bouvet, ancien directeur de la société sartbnise Heulin, filiale de la Compagnie générale du bâtiment et de construction (CBC), ellemème filiale à 64 % de la Générale des eaux. Licencié trop brutalement à soo gaût en 1986 – sa direction lui reprochait natamment d'avoir fait faire des travaux chez lui «sur l'argent de l'entreprise», – M. Bouvet a attendu l'échec d'une ultime tentative de conciliation pour se décider à raeooter à la justice les pratiques de fausses factures dont il avait été le témain.

Fausses factures dans le BTP

Consiée au juge Jean-Pierre, l'instruction pour abus de biens sociaux avance d'un pas paisible. En mai 1992, le magistrat saisit, lors d'une perquisition chez Heulin, à Boorges (Cher), des documents qui consirment les accusations de M. Bouvet : à la demande de la direction parisienne de CBC, son entreprise a effectué d'importants travaux dans une propriété solognote du promoteur Christian Pellerin, «La Paillardière » à Nevoy (Loiret), et les dépassements du coût prévu furent répartis sur d'autres chantiers par un système de surfacturations, La bonne manière ainsi faite par CBC au célèbre promoteur de la Désense,

En taute bypathèse, deux des

associations de victimes qui anonn-

cent avoir déjà groupé plus de

1 200 dossiers d'bépatites C post-

transfusionnelles (1) réclament -

au terme de leur eotrevue avec

M. Kouchoer - que, parallèlement à la future lai d'indemnisation, un

dispositif législatif spécifique soit

mis en place pour cette affection.

Après arbitrage par les services de

Matignon, une communication sera

faite sur ce thème lors du conseil

des ministres du 24 février. Compte tenu des échéances électo-

rales, l'actuel gouvernement ne

pourra pas, en dépit des assurances données par M. Mitterrand et des

souhaits maintes fois exprimés par M. Kouchner, conduire à terme

(t) Association d'aide aux victimes

d'accidents corporels et d'erreurs médicales 16P 1.25 3.3020 Bondeaux). Association des victimes d'erreurs thérapeutiques en l'absence de faute (La Croisette Ot8OO Villieu-Loyes-Molton).

JEAN-YVES NAU

ioculpé depuis dans les dossiers de la Société générale et de la Tnur BP, s'explique aisément: l'une des fitiales de CBC, BATEG, a réalisé près de 70 % des constructions de la SARI-SERI – la saciété de M. Pellerin – à la Défense pour un montant de plus de 1,5 milliard de francs...

Rien ne filtre à l'époque de cette

Rien ne filtre à l'époque de cette découverte. Le juge Jean-Pierre se fait discret. Puis tout s'accélère hrusquement le 12 janvier dernier. M. Pelierin est brièvement placé en garde à vue, puis relâché sans être inculpé, tandis qu'un transport de justice a lieu au siège de CBC à Puteaux (Hauts-dc-Scioc) (le Monde du 15 janvier). Or cette information en éclipse deux nutres derrière lesquelles ce dussier, somme toute banai, prend soudain une dimension très politique : une garde à vue et une audition de témoins qui se déroulent en même temps, tnujnnrs le 12 janvier, et doot les protagonistes, MM. Léon Procbassan et Gilbert Simnnet, sont fort bavards.

M. Léon Prochasson, PDG de Prochasson, une petite entreprise de terrassement, de creusement et de curage d'étangs de Saint-Aignan-le-Jaillard (Loiret), est placé en garde à vue à Gien et interrogé par les geudarmes de la section de recherches de Paris. C'est nn homme de soixante-dix ans, ancien bûcheron à la tâche qui s'est fait seul. En 1985, il est conduit à travailler sur la propriété de M. Pellerin où il est amené à côtoyer, puis à suppléer les équipes de la société Heulio qui s'y trouvaient à l'ouvrage. Un chantier en améne d'autres. C'est ainsi que toujnurs en 1985, M. Pellerin lui présenta un de ses amis qui, récent acquéreur d'un domaine en Sologne, souhaitait en nettoyer les trois étangs, assainir le terrain, relaire tous les chemins et créer trois étangs supplémentaires. Cet ami du promoteur n'était autre que Roger-Patrice Pelat. Celui-ci vensit de s'nifrir «L'Ecbevean» grâce aux quelque 110 millinns que lui avait rapportés le rachat, en 1982, sur ordre de l'Elysée, de sa société Vibrachoc par le groope alors nationalisé CGE-Alsthum...

Commencés une dizaine de juurs plus tard, les travaux durêrent jusqu'à fin 1987 début 1988. Le jour nù M. Prochasson remit une première facture à Roger-Patrice Pelat, ce dernier lui déclara «qu'il allait la transmettre à M. Gilbert Simonet de la société CBC car. avec ce qu'il lui avait obtenu, il pousait bien lui paper les travaux». Par la suite, CBC retourna la facture à M. Prochasson en lui demandant de la refaire au nom de la société BATEG pour un chantier parisieo qui lui fut précisé. Il en alla de même pour les factures sulvantes nù, à partir de ses calculs d'heures de travail, les gens de CBC lui établissaient des brouillans de facture, lui indiquant la société destinataire, le chantier concerné et la nature des travaux. Eo somme, des fausses factures pnur des travaux gracieusement offerts.

Restait à connaître la raison de cette générosité. C'est ce que M. Gilbert Simonet, PDG de CBC, s'employa volnntiers à expliquer - aspontanément », tient-il à préciser - au juge Jeao-Pierre, au cours d'une auditinn qui durera toute la journée du 12 janvier (t).

Un complexe hôtelier en Corée du Nord

Dans le monde du BTP, M. Simnnet o'est pas o'importe qui. Jeuoe ingénieur, il rejoignit dès 1960 la société Francis Bouygues alors que cello-ci était encore loin de la réussite qu'on lui connaît aujourd'hui. Il y resta vingt et uo ans, grimpant jusqu'au poste de directeur général. Alors considéré comme le fils spirituel de M. Francis Bouygues, M. Simonet est amené à quitter le ouméro un du BTP en raison de conflits répétés avec le fils aîné de ce dernier. Il rejoint, en 1981, la Générale des eaux pour y créer Campenon Bernard Constructioo qui, sous le même sigle CBC, devint en 1988 la Compagnie générale de bâtiment et de construction, dont il contrôlera

16 % du capital avec ses collabora-

Devaut le juge Jean-Pierre, M. Simonet se comporte avec élégance. Loin de se défausser sur ses collaborateurs, il insiste sur le fait que eccux-ci unt obéi à ses nrdres quand ils firent «passer sur d'mures chantiers» les dépassements des travaux réalisés dans la propriété de M. Pellerio, Mieux, il précise qo'il r'a pas informé ce dernier des dépassements et de leur discrète prise en charge. Puis, sans transition, il évoque l'importante activité à l'étranger de CBC, notamment en Tchécosinvaquie, ou Gabon, en Pologne, en Algérie et en Corée du Nnrd, avant da s'attarder sur ce client asiatique où règne en maître absolu Kim Il Sung.

En 1984, explique-t-il, ce pays souhaitait construire dans sa capitale Pynngyang, uo luxueux complexe hôtelier baptisé Yangkugdo, dont le coût était estimé à un peuplus d'un milliard de francs (1, t 50 exactement). C'est alors que M. Simonet livre la clé de l'énigme: «C'est Patrice Pelat, un ami que je tutoyais, qui m'a demandé si nous étions intéressés par ce marché. (...) Je prècise que c'est Patrice Pelat qui nous a mis en rappurt avec l'ambassade coréenne à Paris.»

Sans l'entregent de Roger-Patrice Pelat, CBC o'nurait jamais pu s'nffir ce marché coréen. La Corée du Nord étant un fort mauvais payeur, l'entreprise française avait besnin de garanties. Elle se retourna donc vers la Coface, qui limite les risques des entrepreneurs privés eo engageant les finances publiques, par des prêts accordés aux Etats étraogers qui concèdent des marchés aux entreprises françaises. Toutefois, la mauvaise réputation de Pyongyang étant solide, cela o'allait pas de soi. Toujours en 1984, Roger-Patrice Pelat prit donc contact, selon M. Simonet, avec le cabinet du premier ministre, obtenant fioalement, malgré les réticences de la Coface, l'accord du ministère des finances pour l'octroi d'un prêt à la Corée du Nord de 300 millions de francs, à condition que cello-ci signe un moratoire sur le rééchelnunement d'une dette antérieure. La première échéance due par les Cortens fut honnrée, mais pas la seconde. Aussi, le prêt fut-il suspendu.

Vingt millions de travaux en Sologne

Mais entre-temps, le enntrat ayant été signé, les travaux avaient commencé et furent finalement meoés à bieo, pour la mnitié du projet initial, jusqu'à la fio de 1989. Le marché ayant été décomposé en ooe dizalne de sous-marchés payés d'avance par la Corée du Nord, CBC fit mieux que rentrer dans ses frais: « Nous avons réalisé un bénéfice très substantiel», reconquît sans difficulté M. Simnoet, Rnger-Patrice Pelat devait s'en dauter puisque, toujaurs seinn M. Simonet, il chiffra très approximativement le coût de son interventinn à 125 millians de francs, avant de se souvenir « qu'il avait des travaux à réaliser dans sa propriété». Aux interrogatioos du juge Jean-Pierre, qui voulait être certain d'avoir bieo compris, M. Simooet répondit: « Ces travaux nnt commencé en 1985 et se sont échelonnés sur plusieurs années jusqu'à 1988 et ont du coûter 20 millians de francs.» Et de préciser à soo tour le mécanisme seloo lequel les factures de l'entreprise Prochasson étaient imputées à d'autres chantiers, « l'Intitulé de ces factures étant bien entendu erronée».

Déteoteur de telles révélations, le juge Jean-Pierre, quitte à imposer une visioo extensive de la notion d'abus de bien social - sa saisine nriginelle - allait tirer le fil jusqu'au bout. Deux semaines après cette audition miracle, il était à Paris pour enquêter sur l'état de la firtunc de Roger-Patrice Pelat, tel qu'il ressort de la déclaratinn de succession établie après son décès. Après une visite chez le notaire de la famille Pelat, il se rend à la Banque Hnttinguer où il se fait remettre tous les relevés de compte du défunt de 1982 à 1989. Puis il demande qu'on lui remette les justificatifs de tous les chèques èmis par Roger-Patrice Petat supérieurs à un million de francs.

A l'évidence, it eherche quelque chose, ce quelque chose qui se murmurait depuis quelque temps dans eertains miticux hich informés au point d'avoir fait, un jaur, l'objet d'une oote des Renseignement généraux. Et îl le trouve: un chèque de uo million de francs, émis le t8 septembre 1986, à l'attention du notaire parisico ayant réalisé ta vente de l'appartement parisien acheté par M. Pierre Bérégovoy, alnrs redevenu député de la Nièvre après avoir été ministre de l'éconnmic et des finances. Puis, lundi t= février, it se rend, en compagnie du procureur de la République du Mans, M. Yves Bot, chez ce ootaire où il saisit une lettre nutugraphe de M. Bérégovny accompagnant la remise du chèque et précisant que « la reconnaissance de dette sera enregistrée chez M-Thomas, notaire à Nevers ».

« Remboursable le 31 décembre 1995»

S'effinçant de paraître serein sous l'orage, M. Bérégovoy joue la transparence. « Une affaire privée: uo prêt omical », naus a-t-it déciaré, ajoutant : « La preuve de ma bonne foi, c'est que j'oi respecté les règles légales. » L'intentinn de tricher, insiste-t-il, ne serait guère compatihte avec le fait de tnut déclarer, y compris à l'administration fiscale, au mament de l'obtentinn du prêt. Il montre l'acte de vente du 25 septembre 1986 par lequel il est devenu propriétaire d'un appartement de 100 métres carrès dans le XVI arroodissement de Paris pour 2,475 millinns de francs. L'acte précise que la somme a été payée à l'aide de deux prêts, l'un de la BNP, l'autre de l'Assemblée oationale, et de « un million de francs au moyen d'un prêt sous seing privé en date à Paris du 18 septembre 1986, enregistré à Nevers Nord, le 23 septembre 1986, falin 36 bardereau 44211, par M. Patrice Pelat, remboursable au plus tard le 31 décembre 1995 sans intérêt».

Uo prêt entre amis donc. «Sans contre-partie», assure le premier ministre qui affirme n'avnir «jamais» rendu de service à M. Pelat. Un prêt et nan un don, Se doutant des arrière-pensées de certains parmi lesquels, à ses yeux, sans daute, l'incantrôlable juge Jean-Pierre, M. Bérégnvoy nous a affirmé en effet avoir remboursé à la veuve de Rager-Patrice Pelat l'intégralité de la samme. Au momeot où il nous faisait cette réponse, mardi soir, les deux fils de Roger-Patrice Pelat sortaient du cabinet du magistrat manceau. Ils not précisé au juge Thierry Jean-Pierre que M. Bérégnvny avait remboursé récemment, fin 1992, 500 000 francs par chèque et que l'autre moitié avait été remboursée par des livrès de callection, des œuvres d'art et des meubles d'époque de valeur équivalente.

EDWY PLENEL

(1) Mercredi matin 3 février, M. Gilbert Simonet, PDG de CBC, a été inculpé d'abus de biens sociaux par te juge Jean-Pierre, en présence de ses avocats, M. Jean-Yves Le Mazou et Jean-Mare Varaut.

CORRESPONDANCE

A propos des « nouvelles routes de la Mafia »

Une lettre de la société Italimprese

Après la publication du quatrième volet de notre enquète sur « Les nouvelles routes de la Mafia » intitulé « Casinos, Immeubles et entreprises » (le Mande du 29 janyler), nous avons reçu de M. Carlo Ottaviano, directeur des relations extérieures de la société Italimprese, la lettre suivante:

1) Le gouvernement de mon pays a délivré à la société Italimprese et ses cadres des certificats aoti-Mafia qui sont présentés à l'occasinn de tout concnurs de marchés publics. M. Mario Rendo n'a été ni entendu oi inculpé dans le «maxi-procès» de la Mafia, ainsi que le confirme une attestation délivrée par le tribunal de Palerme le 18 novembre 1985, attestatinn portant un visa d'approbatinn du joge Paolo Borsellino. Lors de son audition devaot la commissinn parlementaire italienne pour la lutte contre la Mafia, qui a permis au regretté Giovanni Fal-

cone d'inculper près de deux cents hommes de la Mafia, le repenti Antanino Calderone a confirmé que M. Rendo o'a jamnis cu de lien avec la Mafia.

2) Le jugement de 1991, auquel le journaliste fait référence, n'a oullement concerné M. Rendo, comme l'attestent les actes de procédure do juge Russo, qui a dévoilé viogt ans de vic de la Mafia sicilienne. Les déclarations de M. Claudin Fava, dans son livre La Masia commande à Catane. font l'objet de poursuites pour diffamatioo et responsabilité devant la justice de mon pays. Nous avons envnyé une lettre à M. Fraocois d'Aubert, président de la commissioo d'enquête sur la Mafia en France, aiosi qu'aux vingt-neuf autres membres de cette commission, afin d'apporter ces informations et les documents qui les justi-

Entitions

Bronislaw Geremek
Slobodan Milosevic
Ferdinand Marcos
Hun Sen
Ariel Sharon
Petre Roman

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR
Index alphabétique et thématique

Chaque semaine

Le Monde

HEURES LOCALES

consacre 8 pages
à la vie régionale

(namero date dimanche-hindi)

هكذامن الأجل

L'armée de l'air française alignera des Mirage 2000-5 Le ministre de la désense,

M. Pierre Joxe, a annoncé, mardi 2 fevrier, qu'il aveit approuvé la transformation, par l'armée de l'air française, de trente-sept de ses pre-mies Mirage 2000 de défense aérione sur le modèle de l'avion de compat Mirage 2000-5 produit par Dasault pour le compte de Taïwan qui en e acbeté une soixantaine d'exemplaires. Les premiers avions enteront en service à partir de la fin 199'. Pour faciliter le contrat evec Taïvan, qui exigenit, entre autres, de ne pas demeurer le seul client pour ce trpe d'avion, l'état-major de l'arméede l'eir et la délégation générale pou l'armement evaient recommanié cette opération à M. Joxe qui,

wild down the Menter & rate

Martin & Martin memmets, des

Carrent ...

Me T chest also

dent to care transite comments

miner du

the Maders and

Begin Person Balls for a ser-

MARY STATE

Mi Steam ;

distribution of the state of th

per by there are a frame of frame are a

Mile andre.

Michigane bereit

multiple

Military C do.

Personal malet u.

L. POSTALL PAR

MAN APPENDING MET. T

pp 1967 vs ...

New York

E MAN SHOELE

felie pasta er

Tree of a

September 19 mary and 1991

e production .

DANCE

special and the second

Hada da esta en la composición de la composición della composición

ر المراجع عليه ع garage of the first

g March

 $d_{i,j} \in \mathcal{A}^{k+j-2m}$

 $(p)_{\Phi(M)} \in \mathbb{R}^{n\times n}$

jaan on the

gat to a

35 July 1850

RTA .

 $\phi_{1}(s) = e^{-s(s-s)/2s(ss)}$

ma Profession

 $p_{(k)} \in \mathcal{M} = \mathbb{R}$

3.

100

de la societe luite

gir pilm

caractéristiques et ses performances, est une versinn beaucoup plus moderne que les Mirage 2000 (à l'ex-clusion du Mirage 2000 N interdit à l'exportation) déjà en service. Le Mirage 2000-5 dispose, en effet, d'un nouveau radar multicibles, d'un réac-teur plus puissant, d'un cockpit de nouvealle répération et il capacité de nouvealle répération et il capacité. nouvelle génération et il emporte

Taïwan, qui n retenn le Mirage 2000-5 en même temps que le F 16 américain pour moderniser une aviation de combat équipée de vieux F 5 et F 104, avait exprimé le souhait pressant que la France se dote du même appareil. C'est une attitude très fréquente de la part des au tébut, s'était montré plus que clients, ceux-ci craignant d'avoir à

Le tribunal administratif n'e pas

jugé l'affaire eo fond. Il e simple-

ment constaté que des vices de pro-cédure entachaient la décision de la

commission de dispense et qu'il

eppartient maintenant à Thlerry

mioistère de la défense, qui devra

dire s'il est opportun ou non qu'il

satisfasse à ses obligations mili-

DOMINIQUE RICHARD

Au tribunal administratif de Montpellier

Le refus de dispenser de service national un jeune chef d'entreprise est annulé tions figurant à soo dossier, les eutorités l'avaient débouté.

PÉRIGUEUX

de notre correspondant

le tribuoel administratif de Montpellier e ennulé, mardi 2 évrier, la décision de la commissici de dispense présidée par le préet des Pyrénés-Orientales. Cette conmission avait rejeté la demande d'acmption de service national for-milée per Thierry Boisseau (le Monde du 28 janvier).

Ce jeune bomme de vingt-cinq as, originaire de la région de Per-pinan, dirige, dans la banlicue de Purigueux (Dordogne), une petile enreprise spécialisée dans la fabricaioo de machines destinées à l'indutrie egro-alimentaire. Il souhei tai echepper a soo incorporation por ne pas mettre en péril sa soiété, à laquelle il est iodispensatehniques et de sa connaissance de marchés à l'exportation. A plu sions reprises, en dépit des attesta-

Sion la revue « Défense nationale »

e service militaire est imposé à une minorité

x Le service national se révèle de mins en moins égalitaire et de mins en moins miliaire », constate, data le dernier numéro du mensue Difense nationale, le contrôleur généra des armées Philippe Ricalens. Il arragait scion l'auteur de cet article. que moins d'un homme sur deux, et mins d'un jeune Français sur qua-tre compte lenu de l'« échec» du sevice féminin, accomplit un service vriment militaire.

M. Ricalens établit des comparaisos entre 1977 et 1991, années pour lequelles le devenir des classes d'âge encernées est désormais connu détiniivement en regard de la ressource danographique. En 1977, 70 % de la resource (soit 307 670 hommes) a ét employée dans les forces et, en 191, ce taux est tombé à 47,3 % (sat 205 809 hommes). En revanche, dans le même temps, les services civils (police, coopération, aide tehnique) et le service dans la gendrmerie (92 % des missions de la gndarmerie sont eiviles) ont progessé de 147 % (avec 25 869 hummes en 1991). Le service national de la companya de nil de l'objection de conscience a été nultiplié par 7 (avec 4 085 hommes

a 1991).

« La baisse du pourcentage de junes gens utilisés, note l'auteur, provint de la diminution rapide des besoins militaires, mais elle est, en oure, rendue nécessaire par l'accroissenent considérable des demandes de rejorts d'incorporation. En 1979, on reensait 29 % des jeunes hommes de vingt ans à bénéficier d'un sursis d'ncorporation. Ils seront 66 % en 193, « A la fin de leur report, ajoutot-t-l, de nombreux jeunes gens se présenteront à l'incorporation et ils dissont être exemplés d'une manière diront être exemplés d'une manière ot d'une autre. »

Conclusion de M. Ricalens: le servce militaire est imposé à une minorie. D'autant plus que « le service minnal feminin [evec 1 050 volon-tires en 1991] s'affirme statistique-nent un échec». Ce qui explique que noins d'un jeune Français et Francise sur quatre accompili un service vaiment militeire.

a Aujourd'hui où la concurrence posessionnelle entre filles et garçons a rerèle de plus en plus générale, où laseminisme a obseru la féminisation lifeminisme a obienu la jeministiton et presque toutes les carrières de dires d'active, où le programmation es naissances s'est imposée pariou, di le nombre de femmes sans enfant sactroit chaque jour, le fondement de lexemption du sexe faible devient très fagile. Seules les mères de famille dynaent en être exonérées d'office», estine le contrôleur général. réservé. Le Mirage 2000-5, par ses «essuyer les plâtres» d'un matériel non acquis par le pays vendeur. En même temps, Talpeh a demandé – et obtenu – que l'armée de l'air française se ebarge d'instruire ses pre-miers pilotes sur les Mirage 2000 RDI déjà en service en France.

Selon un rapport confidentiel (le Monde du 25 novembre 1992), la rénovation de ces trente-sept Mirage 2000 français en Mirage 2000-5 devrait enûter 4 610 millions de francs. Une pre-mière commande porterait en 1994 sur quinze avions, quinze autres en 1995 et les sept derniers seraient prévus en 1996.

Au vu de cette décision du gou-vernement français, le groupe Das-sault escompte désormais reprendre sa campagne de promotion du Mirage 2000-5 à l'exportation et, surtout, envers des pays - tels la Fin-lande et la Suisse - qui o'ont pas concin encore définitivement leurs contrats concernant le F 18 en raison de tractations difficiles avec le Mais cette commande par l'armée

de l'air française de Mirage 2000-5 et la décision récente (le Monde du 24 décembre 1992) de lancer la production en série du Rafale ont été, en quelque sorte, la contrepartie de l'acceptation par Dassault de son rapprochement evec Aérospatiale par l'intermédiaire d'un holding financier (la SOGEPA, ou Société de gestion de participations aéronautiques) qui est présidé par M. Louis Gallois, PDG du groupe Aérospatiale, et où l'Etat a réuni les actions qu'il déte-nait dans les deux entreprises pour conveoait donc de le réformer, Il Boisseau de saisir directement le créer entre elles des synergies de

CULTURE

La caméra insolite de François Reichenbach

Le cinéaste disparu était un « preneur de réalité »

Le cinéaste François Reichenbach est mort mardi 2 février, à l'Hôpital américain de Neuillyeur-Seine (Hauts-de-Seine), des suites d'une opération. Il était âgé de soixante et onze ans (le Monde du 3 février).

Au début des années 60, tous les succès mondains et artistiques venaient à François Reichenbach comme s'ils lui avaient été dus par nature. Il n'en était pas plus fier pour cela et ne faisait pas mystère d'un dilettantisme qui l'avait amené à beaucoup voyager et à devenir réali-sateur de cinéma alors qu'il n'y pen-sait pas vraiment. Il travaillait pour gagner sa vie, bien sûr, mais aussi pour l'amour de l'art. Si bien qu'étant d'une certaine manière inclassable parfois il fut jugé superficiel. Il commença de filmer au temps où la nouvelle vague montait à l'assaut du cinéma français mais il ne se réclama jamais de celle-ci. Pas plus que du cinéma vérité mis à l'honneur par Jean Rouch et doni ses courts el longs-métrages de reportage semblaient le rapprocher.

François Reichenbach evait la passion de filmer le réel. Il impressionna un nombre fabuleux de kilométres de pellicule mais, du réel rencontré à travers le monde, il donna toujours des visions subjectives où passent ses fantasmes et sa curiosité de «l'hu-main trop bumain». Ce «preneur de réalité» était un poète. En une bonne trentaine d'années d'activité, il a réussi à être un outeur insolite sans esprit de système estbétique ou moral, et qui abolit les distances entre le cinéma et la télévision.

François Reichenbach naît à Paris

les bénéfices devraient dépasser le

milliard de francs en 1996. Finie

Il est vrai que M. Lagardère n'a

transformation de Matra-Hachette en

société en commandite par actions

hui a, certes, permis de conserver le pouvoir. En contrepartie, il doit veil-ler à ne jamais ouvrir le moindre

conflit avec le conseil de surveillance,

où ses actionnaires sont majoritaires

La meilleure façon de les calmer sera

donc de dégager des profits et de distribuer des dividendes importants.

M. Lagardère s'y est formellement

YVES MAMOU

donc l'aventure!

le 3 juillet 1922 dans une riche famille bourgeoise. Très tôt éveillé aux émotions que procurent la pein-ture et la musique, il fait des études musicales à Genève. Dans les années 50, il est critique d'art et «conseiller technique» d'un certain nombre de musées américains qui désirent achemusées américains qui desirent acho-ter en Europe des tableaux de maîtres. C'est aussi un amateur de cinéma et c'est en amateur qu'il accepte la proposition de son cousin, le producteur Pierre Braunberger, de le producteur Pierre Braunberger, de réaliser des courts-métrages pour Les Films de la Pléiade. En 1955-1956, il signe ainsi Impressions de New York. New York balade, Visages de Paris. Houston Texas, Novembre à Paris, le Grand Sud, sortes de reportages impressionnistes où, déjà, se manifeste un regard très personnel feste un regard très personnel.

En vrai reporter, il tient la caméra lui-même. Il va faire l'inventaire des nouvelles possibilités offertes aux cinéastes tournant hors studio grâce aux progrès techniques considérables du matériel de prise de vues et de son. En 1957, il ramène, entre autres choses, des Etats-Unis, un prodigieux document sur l'entraînement implacable euguel sont soumises les recrues du corps d'élite de l'armée américaine, les Marines. Ce court-métrage n'aura une sortie publique qu'en 1960 eprès le succès de soo premier long-métrage, l'Amérique insolite, inspiré par ses reportages américains et dont il dit : «J'al voulu prendre le citoyen américain depuis sa naissance jusqu'à sa mort et le suivre dans toutes les circonstances cocasses, burlesques, insolites de sa vie. » Les choses vues par François Reichenbach ne sont pas banales et se télescopent dans un montage atomisé. Ce montage a été effectué à partir de 30000 mètres de rushes.

> La passion de filmer

aire passer au cinema une critique que - du spectacle permanent des Je l'armée, Alors, les Marines est salué comme un terrifiant lémoignage sur l'inhumanité de l'armée aux Etats-Unis. Or, sans rien retirer à la valeur de constat du document, son intérêt est surtout dans la subjectivité du cineaste, visiblement trouble et attiré par ces jeunes gens au crâne rasé, à demi nus et soumis à un rituel sado-masochiste. Il en sera toujours ainsi avec Reichenbach, œil critique et fasciné à la fois, en proie à la passion de filmer et capable, à l'occasion, de se pamer devant les idoles à la mode : Brigitte Bardot ou cela le titre d'un de ses premiers d'un de ses premiers d'un de ses premiers courts-métrages, Houston Texas. tions pour la télévision.

En 1962, il filme l'aventure réelle d'un jeune boxeur noir qui découvre Paris au cours des semaines précèdant un de ses combats. Envisagé comme un reportage sur les milieux de la boxe, Un cœur gros comme ça est devenu un long-metrage sur l'atta-ebante personnalité d'Abdouleye Faye, réfractée par la sensibilité de Reichenbach. Couronné par le prix Louis-Delluc, le film n'a pas de véri-table succès commercial. Diffusé plus tard sur le petit écran, il sera beaucoup mieux reçu.

Sans se décourager, le cinéaste poursuit ses expériences : des impressions de voyages acérées dans une comédie de fiction de Pierre Grimblat (les Amoureux du France, 1963), un remarquable moyen-métrage sur un vieil instituteur professeur de un vieil instituteur professeur de musique et chef de la fanfare dans un village de la Sarthe (la Douceur du village, 1964), divers courts-mé-trages et, en 1968. Treize jours en France, long-métrage des Jeux olym-piques d'hiver de Grenoble réalisé avec Claude Lelouch.

tages de variétés. Reichenbach a donné Musique en Mediterrance croisière musicale sur le paquebol Renaissance, et Mexico, Mexico, film aux superbes images commenté par le romancier Carlos Fuentes. Suivent des séquences lices par le thème de la fête, acte d'amour à l'égard d'un pays qui supplante dans son cœur et sa curiosité les Etats-Unis. Le Mexique sera désormais sa terre d'élecuon. Il y reviendra souvent, songera meme à s'y fixer. A part, la Raison du plus fou (1972), comédie burlesque écrite avec Raymond Devos qui en est l'interprète principal, entouré d'Alice Sapritch, Jean Carmet, Roger Hanin, Martbe Keller, Sophie Des-marets, Lino Ventura, et Pierre Richard, Reichenbach ue tourne plus que pour la télévision ou le cinéma dit documentaire, il est d'une activité inlassable. Il enchaîne les reportages (sur Herbert von Karajan), les emissions de variétés, les émissions musicales, et les films-portraits, un genre qui lui est propre (Artur Rubinstein l'amour de la vie; Yehudi Menuhin chemin de l'amour, Rostropovitch),

En 1974, il tourne au Mexique un très beau conte philosophique, Entends-tu les chiens aboyer?, sur un scénario de Carlos Fuentes. On l'y découvre visionnaire. En 1976, il réalise Pelè, portrait d'une fascination provoquée par le célèbre champion de football brésilien. Le film est présenté au Festival de Cannes l'année suivante. Autre fascination : celle d'Orson Welles euquel il a fourni en 1973 pour Verites et mensonges des documents filmés pour la télévision sur les faussaires de l'art.

York, Reichenbach prend conscience du phénomène social apporte par la révolution sexuelle. Il en fait un film, Sex o'clock USA (1976), déambulations d'un promeneur solitaire dans 1960 est donc l'année de la décou- la nuit de New-York, spectacle filmé exhibitions offertes aux voyeurs dans les théâtres et cabarets spécialisés. « Derrière mon regard impressionniste, il y a sorcèment une attitude personnelle, des choix, des fantasmes », confic-t-il. Au cours des années 80, il poursuit ses émissions musicales, monte un nouveau portrait d'Artur Rubinstein, lilme Béjart, offre, après un reportage à Houston, en 1979, le portrait d'un condamné à mort qu'il a eu l'autorisation de filmer dans sa cellule et reprend pour

> l'Asie avec le Japon de François Reichenbach, chronique documentaire où règne l'insolite et à propos de laquelle on constate que son ivresse de filmer ne s'attenue pas avec l'age. C'est en filmant encore et toujours le Mexique, et avec Ourasi, trotteur français, Julio Chavès - une idole de la boxe, - que François Reichenbach continuera de goûler à la vie jusqu'au moment où le vieil adversaire contre legnel luttait son corps aura raison de lui.

JACQUES SICLIER

France 2 devait randra hummege à François Relchenbach dans «Le cercte de minuit ». mercredi 3 février, à 23 h 45. avec le témoignage de Matialiux Rostropovitch, puis le dimanche 7 février, dans le cedre du « Musique eu cœur», à 0 h 05. mêmp dans in semainn du 22 au 28 février tandis qu'ARTE rvec Claude Lelouch. consacrara bientôt toute une A la télévision, outre des repor-

COMMUNICATION

Matra-Hachette fait peau neuve

M. Jean-Luc Lagardère affirme pouvoir dégager 1 milliard de francs de bénéfices en 1996

La Cinq est morte, vive un Matra-Hachette... profitable! Tel est le message que M. Jean-Luc Lagardère e voulu faire passer, mardi 2 février, au cours d'une conférence de presse à Paris. Le président du groupe, qui, en mai 1992, en plein désastre de La Cinq, s'était comparé à un boxeur sonné, s'affirme aujourd'hui en pos-session d'un second souffle. Et bien

déterminé à ne plus tomber au tapis. Après pinsieurs mois passés à négocier avec les banques une reca-pitalisation de Hachette (2,8 milliards de francs), à fusionner les groupes Matra et Hachette, puis à transformer la bolding de tête (ex-MMB devenne depuis Lagardère groupe) en société en commandite par actions, sans oublier de faire approuver ces transformations par scs actionnaires, M. Lagardère a tenu à faire la démonstration du caractère « athlétique » de son groupe.

Question

d'« honneur » Chiffres à l'eppui, le patron de Matra-Hachette a mis en valeur ses nouveaux atouts : l'endettement financier a été ramené à 3 milliards de francs, les fonds propres sont pas-sés à 7 milliards de francs et la trésorerie liquide peut etteindre 10 mil-liards de francs. Il est vrai que ces chiffres sont consolidés et que la trésorerie de Matra plus quelques contrats importants signés en fin d'année dans le secteur de la défense sont venus améliorer les finances de la nouvelle entité Matra-Hachette. Selon M. Lagardère, la marge brute d'autofinancement (3,8 milliards de francs) devrait permettre de dégager ao cours des quatre procheines années une capacité de rembourse-ment de l'ordre de 900 millions de francs par an. Si la direction du

groupe le souhaitait, elle pourrait comité financier de Matra-Hachette, effacer l'ensemble de la dette à l'hori-les bénéfices devraient dépasser le zon 1996.

Elle ne recherche cependant pas un endettement zéro. Prudence dans les investissements et maximisation du profit sont les deux mots d'ordre qu'nne direction entièrement refondue a pour consigne de faire passer à tous les échelons d'un empire qui pèse 55,1 milliards de francs de chiffre d'affaires. M. Lagardère e même déclaré que l'amélioration de la capacité de profit du groupe (350 millions de francs environ de bénéfice net en 1992) est un devoir «éthique», voire une question d'a honneur». Seion les prévisions de M. Pbilippe Camus, directeur général et président du

Caual Plus : crnissance des abonnés et bénéfice stable. - Le ebiffre d'affaires consolidé du groupe Canal Plus s'est élevé à 7,86 milliards de francs en 1992 (+ 12,4 % dans l'absolu, + 10 % à

structure constante), et le bénéfice devrait atteindre 1,1 milliard (contre 1.08 milliard l'an dernier), scion les données provisoires rendues publiques mardi 2 février. A la fin décembre, Canal Plus comptait 3,569 millions d'abonnés individuels en France, soit une progression de 229 000 en oo an. Les filiales étrangères ont fortement progressé, dépessent 550 000 abonnés chacune en Allemagne et en Espagne, 124 000 en Belgique, 12 000 en Afrique (Sénégal essentiellemeut et Tunisie). Les revenus des ebonnements onl atteint 6,41 milliards de fraocs (+ 9,7 %), ceux de le publicité 411 millions (+ 32,6 %).

 Grère à Telpresse. – Une assemblée générale réunissant plus de la moitié des 140 salariés du groupe Telpresse – Agence centrale de presse (ACP), Journal des finances, Epar-gner, etc. – a lancé, lundi la février, un mouvement de grève de vingt-quatre beures reconductible, pour quatre beures reconductible, pour protester contre le plan de restructuration conçu par la direction. Celle-ci projette 36 licenciements – dont ceux de 24 journalistes – et la création à l'ACP d'un «fil» de dépêches baptisé «Info-Express» (brèves, ertieles courts) qui signerait, selon le Syndicat national des journalistes (SNJ), la direction de la dervième server. disparition de la deuxième agence de presse généraliste française. Les sala-riés demandent également l'allonge-ment de la durée de la clause de cession et l'extension de son bénéfice aux salariés autres que les journalistes. Une réunion entre les représen-tants du comité d'entreprise et la direction de Telpresse, contrôlé par M. Jean-Paul Fourdinier (le Monde du 7 janvier), devait avoir lieu mer-credi 3 février.

PARIS EN VISITES

«L'église Saint-Thomas-d'Aquin et ses painures », 14 h 30, façade prin-cipale de l'église; place Saint-Tho-mas-d'Aquin (Munumunts histori-

«Rues, maisons du Moyen Age du Ouartier latin», 14 h 30, métro Car-dinal-Lemoine (Paris pittoresque et incolite).

«La cathédrale urthodoxe russe Seint-Alexandre-Nevsky. Approche de l'univers orthodoxe à travers l'ar-chitecture, la religien et l'històire », 14 h 30, 12, rue Daru (E. Romann). «Les nouvelles sailes du peinture française au Louvra», 14 h 30, 2, piace du Palais-Royal (D. Bou-chard).

And the second of the second o

JEUDI 4 FÉVRIER

«Hôtels et église de l'île Saint-Louis», 14 h 30, eorde métro Seint-Paul (Résurrection du passé). « Le Chinatuwn du treizième », 14 h 30, porte de Choisy, devant la BNP (C. Merle). «Les fastes de l'Opéra-Gernier. Le mystère du fantôme», 14 h 30, dens la hall, sous la statue de Luili (Arts et

«Le monde essemblé dans un perc : la Cité universitaire (première partia) e. 14 h 30, 19, bouleverd Jourdan (Sauvegarde du Paris histori-

« Exposition Egon Schisis », 15 heures, Musén de la SEITA, 12, rue Surcouf (Paris et son histoire).

«Hôtel de Lassay, demeura da fonction du président de l'Assemblée nationule » (carte d'identité, limité à quarante personnes), 16 heures, devam la colnonada de le Chambre den députés (Conntissance d'ici et

CONFÉRENCES

35, rue des Francs-Bourgenis. 18 h 30 : «L'Europe au carrefour des arts. Le rayonnement du baroque italien», par C. Barrière (Malson de l'Europe).

Artur Rubinstein la musique et la mort

Caméra sur l'épaule, François Reichenbach avalt eulvi Artur Rubinetein de longs mois. Le vénérabla pluniste evait edupté le cinéaste, le critique Bernard Gavoty et le réalisateur Gérard Patris. lle aveient pu le filmer juste evant qu'il n'entre en scène ou lurs d'une répétition tendue. Dea moments où il ne fait pas bon se trouver dans les parages d'un interprète.

lls avaient pu aussi s'immiscer dans ces longs déjeuners à la fin desquele Rubinetein se livrait, un verre de cognac dans une main, un havane dans l'autre, à dee numéroe de pitre dont la publicité de l'époque nous affirmeit qu'lls étalent e plus drôles que ceux de Louis de Funès». Et c'était vrai.

الوائد <u>و المستحد المناف</u>ق المناف المناف المناف المناف المناف المناف

Maia Reichenbach eveit eu aussi capter ces instants fugitifs où la musicien se leissait aller à parler de ces deux sœurs ennemies que sont la musique et la mort. Il nous faisait découvrir un homme plus profond, plue engagé que ce que sa légende leissait entendre. Qui oubliera les demiers mots de Rubinstaln lencée aux paysages de Palestine : « Christ eet un homme sublime, je n'ai jamais réussi à

le considérer comme un Dieu »? Pour avoir joué sa vie, la pianiste devait recevoir l'Oscar du meilleur acteur. Bien avant que les musiciens n'envahissent les salles de cinéma. L'Amour de la vie, de Frençois Reichenbach. est un film inoubliable.

ALAIN LOMPECH

La fièvre des musées

III. – Des conservateurs aventureux

Après evoir décrit le fièvre des musées qui a gagné la France depuis dix ens et évoqué les difficultés financières des villes qui perturbent au stoppent ces chantiers coûteux (le Monde des 2 et 3 février), le troisième et dernier volet de cette enquête est consacré aux conservateurs, personnages-clès de la réussite - ou non - de ces nouveaux établissements.

La marge de manœuvre est étroite quand il s'agit de construire ou de rénover un musée. La situation financière des municipalités pèse, nous l'evons vu, d'un poids déterminant sur le marche d'un projet. Mais, de Nice à Lille, de Grenoble à Avignon de Clermoot-Eservand à Avignon, de Clermoot-Ferrand à Arles, Nîmes ou Lyon, la bonne conduite d'un chantier tient aussi à la personnalité du conservateur et à la chaîne, eussi complexe que fra-gile, qu'il forme evec l'Etat, l'architecte et la municipalité.

Le conservateur occupe dans la ville une position ambiguë. Qu'il soit fonctionnsire de l'Etat ou employé municipal, par sa fonction, il écbappe à le hiérarchie locale. « Nous sommes un objet de fantasmes, explique Xavier Girard, conserveteur du Musée Matisse à Nice Tant que la course nèteit pa conservateur du Musée Matisse à Nice. Tant que le musée n'était pas un véritable enjeu, le conservateur était considéré comme un doux farfeiu qui gérait des miettes. Aujoud'hui, lo ville peut rendre lo vie impossible à ceux qui la génent et être tentée de favoriser des personnes qu'elle contrôle mieux.»

Relais entre l'Etat et la ville, le conservateur e une belle carte à jouer. L'Etat, e'est surtout la puisjouer. L'Etat, e'est surtout la puis-sante direction des musées de France (DMF). Elle pousse les pro-jets (comme Matisse à Nice), sppré-cie la solidité du programme scienti-fique, participe sux études, spporte le financement de 30 % à 40 % du devis de base et suit le chantier, Souvent propriétaire d'une partie des œuvres « déposées », la DMF donne son accord à la muséographie donne son accord à la muséographie et délivre son habilitation. Avec la ville et le conservateur, «il y o des frictions, concède sacques Sallois, le directeur de la DMF, mols, dans la grande majorité des cas, ça se passe bien».

On e vu un couple de conserva-teurs ne pas faire long feu au Musée Fsbre de Montpellier devant l'hosti-lité déclarée de la municipalité. En revanche, l'arrivée à Lille d'Arnaud Bréjon de Lavergné a débloqué une situation totalement grippée entre le situation totalement grippée entre le Palais des beaux-arts et le maire, M. Pierre Mauroy (PS). C'est grâce à l'entregent du conservateur que la rénovation du musée e pu être finalement entreprise. Si ce dernier bérite d'un programme alourdi par la présence des plans-reliefs raptés lors de la guerre nicrocholine qui opposa le maire de Lille au ministre de la culture, M. François Léotard, en 1986, il obtient 135 millions de francs pour débarrasser le bâtiment de ses oppendices ferrailleux, feire passer sa superficie de 17 000 m² à 22 000 m², lui adjoindre un bâtiment-lame de cinq niveaux destiné à la conservation et un complexe enfoui dans les sous-sols, qui accueillera auditorium, bibliothèque

Pourtant Arnaud Bréjon redoute

lui aussi les budgets de fonctionne-ment serrés. Comme tous les conservateurs, il aura, demain, pour inter-locuteur municipal, une direction des affaires culturelles plus musclée et donc tentée d'intervenir dans la et donc tentée d'intervenir dans la politique de l'établissement qu'elle contribue financièrement à faire vivre. «Les musées sont d'abord des établissements scientifiques. Il doi-vent être tenus par des scientifiques ou des historiens d'art, plaide Arnaud Bréjon. Eux seuls éviteront la dérive purement gestionnaire et le tout-animation.»

ment du chantier », attiruté-t-on à la mairic. «En intervenant à tort et à travers, elle est grandement responsable de l'interruption des travaux», dit-on à la direction des services techniques. «Je suis un bouc émissaire, la victime d'un réglement de comptes», répond l'intéressée.

Le contre-exemple de Calvet

Qui croire? Passionnée par l'étament qu'elle avait à renouveler, Marie-Pierre Aufrère n'était pas un ioterlocuteur facile pour l'architecte, Philippe Dubois, avec qui elle s'est très vite mal enteodue. Elle a, par ailleurs, défendu un projet muséographique pour le moins contestable, proposé par Gotscho, un designer de son choix, qui a fait burler l'inspection des musées de France; « C'était une présentation effarante. Une collection de niaiseries inadmissibles même pour une expasition temporaire. » Excédé, le ministère de la culture

excede, te ministere de la culture a mis fin, en 1991, au détachement de Marie-Pierre Foissy-Aufrère auprès du Musée Calvet. Celle-ci a introduit un recours et a obtenu sa réintégration en juillet dernier pour vice de procédure. Mais la ville, qui se demande toujours comment a ver les travaux, refuse de l'agréer... Ce contre-exemple avignonais montre bien comment un conservateur compétent peut commettre des erreurs psychologiques en croyant que le musée est sa chose : «J'ai eu le coup de foudre pour Calvet», avoue-telle. Uo conservateur ne sait pas toujours jongler avec la multi-tude des intervenants auxquels il doit faire face dans ces périodes exceptionnelles, « notamment les services techniques de villes qui ne ne sont pas toujours adaptées à des chantiers aussi complexes», pease A Nimes, le pragmatisme de Bob

Calle, un ancien directeur de l'Institut Pasteur, a permis su Musée

Un evis partagé par la DMF, en qui les conservateurs trouvent toujours un appui. Rares sont les cas où Paris «tâche» un des siens. C'est pourant le cas de Marie-Pierre Foissy-Aufrère, brouillée evec la DMF, brouillée evec l'architecte chargé de la rénovation du bâtiment, brouillée svec la ville d'Avignon, eujourd'hui retranebée dans son bureau du Musée Calvet dont le chantier est gelé. La municipalité s bean jeu de rejeter sur cette jeune femme toutes les avenies d'une entreprise mal condnite, mal gérée, les conséquences d'un ehangement de couleurs de la mairie et les dissensions de l'èquipe socialiste en place.

«Mme Aufrère o été perçue

«Mme Aufrère o été perçue comme un obstacle ou bon déroule-ment du chantier», affirmot-on à la

d'art contemporain de voir le jour. Le directeur des musées de la ville aurait souhaité « un lieu spécifique, sur un seul niveau, en rec-de-chausée, au milieu de la verdure». Au bout du compte, il partage le Carré d'art svec la bibliothèque, occupe les deux derniers niveaux du bâtiment et se retrouve en centre-ville. Les frictions ont été vives avec sou « colocataire » de la bibliothèque. « Ce n'est pas l'omour fou », reconnaît le maire UDF, Jean Bousquet, qui trouve « les conservateurs quet, qui trouve « les conservateurs bien conservateurs » et qui cherche «un médiateur» entre les deux occu-pants du Carré d'art. Mais Bob

DHO MAS.

d'art contemporain de voir le jour,

Calle, ou tient par-dessus tout à son musée, a trouvé uo compromis, comme il e su imposer ses impèratifs à l'architecte Norman Foster et tifs à l'architecte Norman Foster et éviter la folie des grandeurs : « Nous ovons rassemblé deux cent trente auvres depuis fin 1985, expliquo-t-il. Nous aurons ici un petit musée, qui nécessitera peu d'embauches. J'ai voulu un lieu simple : du béton brut au plafond, des dalles de pierre au sol, des murs blancs et bien épais, un éclairage vivant. Il faut utiliser les lieux tels qu'ils sont, ne pas chercher à les forcer. »

> Un ambitieux remodelage

Dans d'autres villes, l'autorité du conservateur tient le projet à bout de bras. C'est le cas de François Bergot, à Rouen, qui a persuadé le maire Jean Lecanuet (UDF) de lui donner les moyens de «réinventer» son musée, cloisonné de façon laby-rinthique su cours des âges. Grâce à (IRPA) si Jean-Maurice Rouquette pression que le projet leur a

Trchinsky et Andrée Putman qui signent réaménagement et muséogra-phie - les galeries ont retrouvé leurs volumes, les deux cours, recouvertes d'un bean vitrage, sont transformées en vigardia de sculptures » et en salle d'expositions temporaires.

lui - et à Chantal Bernier, Bernard

Cet ambitieux remodelage doit s'achever en 1994, avec l'ouverture des demiers espaces et de «réserves montrables a auxquelles les spécia-listes et les chercheurs auront accès, mais aussi les simples visiteurs. L'addition est là encore assez lourde: 98 millions de francs, mais la campagne de restauration des œuvres qui accompagne presque tou-jours un tel chantier e été largemment soutenue par le mécénat d'en-Universitaire venu de Dijon,

Roland Recht dirige les sept musées de Strasbourg. Depuis plusieurs années, il rêve d'un musée d'art moderne pour la capitale alsscienne. li a su convaincre deux municipalités successives et la direction des musées de France de la nécessité de construire un bâtiment neuf. Un lieu a été trouvé, près des anciens abat-toirs, sur les bords de l'III. Uo concours d'architecture a été gagné par Adrien Fainsilber. Des plans ont par Adrien rainsilber. Des plans out été tracés, examinés, revus, mis au poiot. Un important dépôt a été consenti par le Musée national d'art moderne de Paris pour compléter les collections existantes. Mais à la mai-rie, M. Catherine Trautman (PS) ésite tonjours à se lancer dans la construction de ce bâtiment de 13 000 m² dont le coût était estimé à 220 millions de francs. Roland Recht. l'obstiné. l'emportera-t-il?

A Aries, il n'y aurait pas d'Institut

ne régnait pas sur les musées de la ville depuis 1956. « C'est son bébé », ville depuis 1950. «C'est son bebe», avone le maire, Jean-Pierre Camoin (RPR). «Ce n'est pas l'œuvre de Rouquette. C'est l'œuvre des Romains », répond l'intéressé, dont le sens de la formule est aussi légendaire que les sarcophages qui font la fierté de la cité. Né arlésien, archélogue dans l'ême depuis l'âge de donze ans, ami de Picasso, fonda-teur des Rencontres photographiques. Rouquetts a vu « passer sept municipalités», des communistes en RPR et réclame son musée depuis trente ans. Pendant trente ans, il a fait racheter par la ville des terrains antour du cirque romain. Le pro-gramme scientifique est établi depuis 1968. La première pierre sera depuis 1968. La première pierre sera posée vingt ans plus tard, au jour près. Lors du choix de l'architecte, il se prononce pour Henri Ciriani (lire l'encadré), « le seul qui répondait au programme », avec qui il forme un tandem soudé. « Quand lo mayonnaise prend entre le conservateur et l'orchitecte, le plus dur est fait », estime un responsable de la DMF. Rouquette fait visiter l'IRPA comme un capitaine son vaisseau. Son un capitaine son vaisseau. Son bureau est situé à l'une des trois pointes de ce simplissime et élégant trisugle « bleu ariésten » : « Je suis face au cirque romain. dit-il. Pour

> « Passume la réussite ou l'échec »

Xavier Girard, à Nice, est loin d'avoir l'aura de Jean-Maurice Roud'avoir l'aura de Jean-Maurice Rou-quette. Mais ce conservateur sux lunettes un brin excentriques « o incarné de façon superlative ce qu'il fallait faire au Musée Mnisse». L'hommage empoisonné vient d'un responsable culturel de Nice, où les opinions sur l'homme sont parta-gées. Certains ventent « sa compè-tence» et « la qualité du projet». D'sutres ne voient dans le musée qu'un « outil pour nourrir les ambi-tions d'un mégalomane». Une chose est sûre, Xavier Girard a su navi-guer avec maestria sur les caux pasguer avec maestria sur les caux pas-sablement troubles de la politique niçoise tout en soutenant un parti pris architectural décent. Le bâtiment enterré de Jean-François Bodin est à cent lieues du médiocre Musée d'art contemporain ou du nullissime Palais Acropolis.

nullissime Palais Acropolis.

Xavier Girard a profité des (longs) travaux, pour faire voyager, publier et restaurer sa collection.

Pour la compléter aussi par des acquisitions et des dons (les héritiers de Matisse ont légué un fonds estimé entre 20 et 30 millions de francs). « J'assume la réussite ou l'échec de ce musée», affirme bien haut Xavier Girard. Le doublement de sa surface était-elle à ce noint de sa surface était-elle à ce point nécessaire? « La ville se serait accommodé d'un projet plus modeste», avoue le conservateur. A la mairie, certains ont d'ailleurs l'iméchappé, mais reconnaissent que "Girard sait ce qu'il voulait, ce l'est pas le cas de tout le monde v.

A Lyon, si le musée d'art contraporain voit le jour, il le devra le détermination tranquille de Therry Raspail, son conservateur, qui campe (provisoirement), de nis 1988, dans une aile du vieux Misce Saint-Pierre. Pièce capitale d'a future cité internationale, le misée d'art contemporain devrait compter 5 600 m¹ au sol (2 500 m² d'expsition). Ce qui est peu, ironise-t-q à Lyon: compte tenu de l'ampleudes pièces qui ont été aebetées par Thierry Raspail, on pourra en eposer une douzaine tout au plus Ce dernier ne religious par la plaisanteire. a On a effectivement acquis ene eure de Josef Kassuth de 850 na et la plupari des pièces que je vux exposer sont volumineuses. Le isiteur sera immergé dans une histoire raconté avec des œuvres. Le made raconié avec des œuvres. Le misée sera mobile, la production artistque pourra se faire in situ. Trop de conservateurs pensent l'art contemporain en fonction d'une histoire cuttinue, organisée. Ce qui m'intérese, c'est le désordre. On peut constrire un musée sur ce principe, en foncion des œuvres et non pas en fonctionde la biographie d'un artiste.»

Le propos de Thierry Raspail st net, clair. Passera-t-il la rampe al rs qu'il existe, dans la même régin deux autres musées dédiés (en tut ou partie) à l'art contemporan (Saint-Etienne et Grenoble)? Il la est persuadé et assure avoir reçu es assurances répétées de Jacques Oudot, chargé de la culture à la vie comme à la région. Il estime le cult de fonctionnement de son entrepse à 13 millions de francs par h. "C'est raisonnable, explique-t-ilsi « C'est raisonnable, explique-t-illsi on compare cette somme oux bidgets de fonctionnement d'autres à blissements voués à l'art contemorain: 30 millions de francs pour Nice, 40 millions de francs pour le CAPC de Bordeaux, 23,5 millions de francs pour la Médiathèque de Nimes, 22,5 millions de francs pur Soint-Étienne.

Optimistes, les conservateurs du optimistes, les canservateurs at pris l'habitude de jongler avec es chiffres. Philippe Duret, conseruteur du Musée Saint-Pierre de Lyn, veut garder la tête froide : « Je sis loin de partager l'euphorie ambiane, Les limites de la boulimie actuele contraite etterne Entitier de la configuration de la contraite de la configuration de la contraite de la seront vite atteintes. Fonctionnement travaux scientifiques et politique d'a-quisitions dépendent des ressources locales. Or ces taches ne sont pas tre médiatiques. Dans peu de temp nous ourons du mal à joindre le deux bouts. Comment pourra-t-monter une exposition d'envergue sans moyens? Il ne faul pas tro compter sur l'État. Quand Jacques Thuillier à voulu célébrer le que trième centenaire de la naissance le Incques Callot à Nancy, la vile natale du graveur, on s'est étonné, à Paris, qu'il veuille la célébrer si lon de la capitale. » Déjà maîtres d'ovrage, diplomates et gestionnaire, les conservateurs, devront donc apprendre à plaider, euprès des povoirs publics comme des mécèn privés.

> MICHEL GUERRI et EMMANUEL DE ROU

Le Monde

Edité per la SARL La Monda Comité de direction : Jacques Lesoumo, gérant directeur de la publication Bruno Frappet directeur de la rédection Jacques Guiu directeur de la gestion Manuel Luchert secrétaire général

Rédacteurs en chef :

ubert Beuvs-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
.TGI: (1) 40-65-25-25
Téléopeur: 40-65-25-25
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT: BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TGI: (1) 40-65-25-25
Téléopeur: 49-60-30-10

Le regard de l'architecte Henri Ciriani Auteur du Mémorial de la musée proprement dit qui s'ouvre Grande Guerre à Péronne sur le fleuve. Ce qui fonctionne » Avec le conserveteur Jean difficilement dans les musées util-

(Somme) et de l'Institut de recherche sur la Provence antique d'Arles (IRPA), l'architecte Henri Ciriani explique ici sa conception d'un bâtiment voue à l'art.

«Me pensée mueéele s été façonnée par le Musée d'Arles, la ville en Frence où les vestiges romains sont les olus importants. Il n'exiete pee, silleurs, de confrontation aussi redoutable avec Rome qui e inventé le civili-sation - elle s réussi à faire un tout des eutres cultures. Il fallait done inventer eutre chose. Se tourner vere le permanence du sita, vers la géographia : le Midi, c'est le mistral, un vent qui nettoie tout at leises le cief d'une limpidité ebsolue dene une lumière éblouissante. Meie le romanité nous s sports que lse figures erchitecturales doivent être simples pour être identifiées. J'al choisi le triangle - une figure qui n'existe pes à Rome et qui est une obsession de l'erchitecture moderne. Les Romeine recouvraient leurs monuments de marbre pour des questions d'ampleur visuelle. Pour retrouver cette idée, j'ai utilisé l'hémetite,

» Le triengle m'e permie de dégeger un concept d'entrée : d'un côté le culturel, de l'autre le ecientifique. Pour checun, un bătiment. Entre les deux, le

lisent des bâtiments «réaffectés », c'est l'entrée, d'où l'on doit percevoir toute la complexité du lieu. Longtemps, les erchitectes ont du se référer à l'unique musée construit selon ce principe : le Musée d'art moderne de New-York, le MOMA, qui svait tiré la leçon de la seule invention erchitecturale américaine, le lobby, ou hall, de l'hôtel new-yor-kais. Meis ei l'entrée du musée est un espace urbein intérieur, c'est eussi l'enceinte d'un lieu sacré. Il faut donc faire en sorte que le publie soit affranchi du « terrorieme culturel » qui l'empêche d'eller plus svant.

> «Le lieu de la rérité »

» Les collectione s'étalent sur un seul nivesu à cause de leurs poids. La muséographie est rythmée par le coulsur et les metérieux. La lumière est neturelle - Frank Lloyd Wright et Le Corbusier sont les premiera à avoir compris que la musée est une circulation de la lumière naturelie - diffusée de façon homogane comme dens une usine grace aux verrières situées à plus de 5 mètres de heuteur. Elles sont eesez éloignées des têtes pour qu'on puisse s'imaginer être dans un espace sans toit, comme dens une clairière.

Maurice Rouquette, je n'ei jamais eu le moindre problème quant à le modernité effichée du bâtiment : le concours e été remporté en pleine période post-moderne où les colonnettes poussalent un peu partout. Souvent, les conservateurs se mélient des architectes : si le peintre est très bon, il fait oublier l'erchitecturs. mais ils eimeraient bien que l'architecture soit neutre pour que les petits maîtres eient eux aussi leurs chances. » Le musée, tout comme une

église, est un lieu où l'on s'ettend à ce qu'il y sit de l'erchitecture. Il ne procède pae d'un prototype, comme l'hôpital par exemple. Son origine c'est soit la ruine, soit le palais. Le programme est entouré d'une eurs quael religieuse. Le musée c'est le lieu de la vérité, de l'original, non pas de l'image reproductible, mala de l'unique. Il n'e pae de concurrent. Beeucoup de meisons de le culture se sont effondrées parce qu'elles étaient bâties autour d'un théâtre férocement concurrencé par le cinéma et le télévision. Pourquoi tant de vieiteure préfèrent echeter un livre d'ert su musée plutôt que dans une librairie? Le choix qu'ils y font leur eemble meilleur, perce que le musée dit le vérité.

Propos recuellis per

PROBLÈME Nº 5969 quand on passe.

VIII

HORIZONTALEMENT

I. Un nombre vraiment astronomique. - IL Discours tenu devent une biàre. - Ill. Circulent à l'étranger. Des questions. - IV. Une bonne terre. Morceau de savon. -V. Saint. Pas annoncé. - VI. Pour eurélever la balle. Doit evoir de solidas méchoires. - VII. Un homme de qui on attend des ectes. - VIII. Mettre à cran. - IX. Note. Pronom. Baie. - X. Un espect du papier. - XI. Quand il est bon, il ne

faut pes en manquer. A gauche

VERTICALEMENT

Dee bandes de soldats. -2. Une petite marque d'affection. Insecte, - 3. Peut être une feçon d'y siler. En iren. - 4. Dens une série d'interdictions. Orientation. Un refuge. - 5. Une mère dévouée. Canal. – 6. Avant l'heure. Fond pour, il faut le boucher. – 7. Partie d'un ensemble. Un joueur mis culottes. - 8. Qui euront donc des frais. - 9. En Allemagne. Symbolisait le mort.

Solution du problème nº 5968 **Horizontalement**

I. Lamproie. - II. Usurier. -III. Zèle. Urus. - IV. Est. Aviné. -V. Inertie. - VI. Paréo. - VII. Ida. Nos. - VIII. Erre. Ossu. - IX. Rue. Au. II. - X. Epsom. Net. - XI. Se.

Verticalement 1. Luzernières. - 2. Ases. Drupe. - 3. Multipares. - 4. Pré. Na. OS. - 5. Ri. Aéré. Ame. - 6. Œuvre. Où. - 7. Irritone, NE. - B. Unl. Osier. - 9. Osée. Suite.

GUY BROUTY

L'ecole.

Le lycee

Le Monde

EDUCATION • CAMPUS

L'école, cap sur l'entreprise

Rendu public le 3 février, le rapport du XI° Plan préconise une sérieuse amélioration de l'efficacité du système de formation français

'EST un signe des temps.
Au moment où le système
de formetion français est
sommé de toutes parts de
répondre à la demande sociale, de s'adapter aux besoins de l'économie pour mieux résoudre les problèmes de l'emploi, au moment où l'éducation nationale est invitée à justifier l'effort budgétaire considérable - sinon suffisant - dont elle bénéficie et où l'école est poussée à s'inscrire dans une logique de rendement et de compétition, la question s'imposait : comment amélio-rer l'efficacité – économique, sociale, culturelle – du système

A 1.

N. ...

Depuis quelques années, l'inter-rogation n'est pas nouvelle. Elle devient aujourd'hui obsédente. comme en témoigne le rapport do groupe éducation et formation du XI Plan, que son président, M. Michel Praderie, directeur de l'Association pour la formetion prosessionnelle des edultes, devait rendre public mercredi 3 février.

C'est, en effet, à un vériteble audit de l'entreprise éducation que se sont livrés les experts du Plan Leur diagnostie est mitigé. Certes les performances de notre système d'éducation et de formation sont indéniebles : le taux de scolarisation, au-delà de seize ans, progresse régulièrement, la populetion non diplômée a régressé de vingt points entre 1975 et 1989 (passant de 56,5 à 37 %), les comparaisons avec les pays étrangers démontrent que les performances scoleires des jeunes Français sont loin d'être mauvaises. cofin l'effort des entreprises a permis à un actif sur quatre de bénéfieier d'une ection de formation continue en 1990, contre un sur six sculement en 1982.

Au-delà des constats plutôt rassurants, les points noirs ne manquent pas. Les disparités sociales et géographiques devant l'éducation. comme les écarts entre bommes et femmes persisteot en dépit de l'élévation générale du niveau de formation. En l'absence de régulation véritable, les familles font, de plus en plus nombreuses, le choix des études générales au détriment des formations technologiques ou pro-fessionnalisées. Le décalage entre le recrutement par les entreprises et les sorties du système de formation initiale accentue la précarité des premiers emplois. Enfin et surtout, malgre des progrès réalisés depuis dix ans, le système ne parvient pas à empêcher que 90 000 jeunes envi-ron, soit plus de 10 % de ebaque génération, sortent du système sco-laire sans la moindre qualification, accentuant les risques de chômage et d'exclusion sociale. Bref, «l'exis-tence de zones tres défavorisées, de procèdures peu efficaces, de popula-tions marginalisées et la disparition de valeurs » sont autant de sources possibles de « tensions fortes et de dolence soudaine », note le Plan.

Une logique de résultats

Or ces menaces ne résultent pas sculement des changements globaux de la société. Elles relèvent également, estiment les experts, des insuffisances de pilotage du système de formation et de la pénurie de management efficace qui le caractérisc. « Plus que de nouvelles sirènes, l'école a donc besoin d'une bous-sole » et le rapport du Plan lui en propose une très simple ; s'inscrire délibérément dans une « logique de résultat », à l'imège d'une entreprise qui fixerait ses objectifs, choistrait les modes d'organisation les plus pertinents et justifierait ses choix avant d'en évaluer l'efficacité.

Plus fecile à dire qu'à faire, cependant. Il suffit pour s'en convaincre de recenser l'ensemble des recommandations du Plan qui s'eppercotent surtout à des pétitions de principe. Ainsi « l'égalité dans la réussite » de tous les élèves doit-elle être un objectif national prioritaire durant la période de la scolarité obligatoire (école et collège) afin de rédnire un taux' d'échec actuellement « insupporta-

Pour y parvenir, les experts proposent de jouer sur trois leviers. Primo, l'onverture d'un « débat national sur « l'éducation de base », car, pour l'instant, il n'y a pas d'indications précises sur ce que recouvre cette appellation en termes d'ac-tivités intellectuelles, de pratiques culturelles, de savoir-faire, de





connaissance de la vie sociale et prosessionnelle. Il importe d'établir une hiérarchie dans les exigences pédagoglques; sinon leur accumulation urdit la pratique enseignante et paralyse toute tentative d'évaluation de l'efficacité ».

Secundo, la généralisation dn soutien pédagogique pour les jeunes en difficulté, étant entendu que le cout de tels objectifs serait com pensé par la beisse de celoi des redooblemeots qui en résulterait. Tertio, l'amélioration des relations avec les familles, surtout les plus défavorisées, pour donner un sens à le notion de communauté éducative. Enfin, pour permettre à tous les partenaires du système d'éducation de mesurer ses résultats et son efficacité, le rapport précooise -sans que cela soit cependant l'objet d'un consensus général - le rétablissement d'un examen en fin de collège qui « vaudrait reconnaissance sociale » du parcours effectué tout au long de la formation initiale. Les intentions sont louables. Mais les remèdes ne sont pas nouveaux et, trouve un terrain plus solide dans

faute d'analyser précisément ce qui les e rendus jusqu'à présent inopérants, ont voit mal ce qui pourrait, demain, les rendre plus efficaces, De même pour la priorité à l'emploi, qui « nécessite de nouveaux modes d'organisation et d'animation du marché du travail (...) et une forte mobilisation des entreprises et des partenaires sociaux». De même tion qui devraient loverser les mécanismes ectuels, rébabiliter les filières technologiques et professionnelles, multiplier les passerelles entre enseignement général et technique et intégrer une formation technologique pour tous les élèves. notamment eu collège. On frise là l'angélisme, tant ces objectifs paraissent ressassés et leur mise en œuvre paralysée par les hiérarchies implicites profondément enraci-

A défaut de rendre vraiment crédible l'epplication d'une logique de produit à le formation des jeunes ou des adultes, le rapport du Plan

son plaidoyer en feveur d'un renforcement du management des ins-titutions éducatives, et en partieu-lier de l'éducation nationele, eible évidenment plus commode que la nébuleuse des organismes de formation continue. En bonne logique, « le choix de l'organisation efficace » passe par un renforcement de l'ef-ficacité des personnels, des établissements et du système dans son

Postes à profil

Les enseignants tout d'abord. Prolongeant les évolutions timidement esquissées ces dernières années, les experts du Plan mettent les pieds dans le plat. « L'évaluation de l'efficacité pédagogique individuelle des enseignants devrait faire l'objet d'une réflexion prioritaire chez les responsables du système éducatif » afin, en particulier, de mieux reconnaître la disparité des tâcbes, des métiers et des conditions d'exercice des enseignants. Au niveau du recrutement, ils préconisent un système plus déconcentré permettant une meilleure adéquation entre aptitudes des candidats et localisation des postes. Quant aux déroulements de carrière, ils proposent que soient « revus les barèmes qui régissent mouvements et avancements » et que soit expérimentée la notion de « postes à profil ». « Une réflexion sur la relation entre performances individuelles des personnels et rémunération doit être ouverte avec les représentants de ceux-ci. L'enjeu est celui d'une véritable équité et d'une réelle transparence des tâches accomplies », ajoutent-ils.

Les établissements ensuite. L'orientation recommandée par le Plan n'est pas pour surprendre : « Pour faire face avec plus d'efficacité à la diversité des situations locales, l'accroissement de l'autonomie administrative et financière des établissements est nécessaire. »

> GERARD COURTOIS Lire la suite page 16.

Le lycée soigne ses puces

En Haute-Garonne, les nouvelles technologies modifient la vie quotidienne d'un établissement technique

MURET (Haute-Garonne)

de notre envoyé spécial

10,000,000

فاجرزان

نهرف ه

TABLE !

200

....

وريسان

EPUIS septembre dernier, les élèves du lycée techno-logique et professionnel Cherles-de-Geulle de Muret n'ont plus un sou sur eux. Plus d'argent en poche, mais une carte à puce, façonnée sur le modèle des cartes bancaires. Avec elle ils font la queue devant les machines à café et paient indifféremment leurs photocopies on leurs jetons de baby-foot à la cafétéria. Dans cet établissement spa-cieux, à l'architecture horizontale, troublant de calme et de clarté (4 400 m² de baies vitrées!), la monétique a droit de cité. L'infor-

matique, la télématique et la domotique aussi. Premier lycée construit en Midi-Pyrénées après les lois de décentralisation, le lycée Charles-de-Gaulle est le fruit d'une conception résolument moderniste, associant les nouvelles technologies, la brique rouge et la tuile ronde du pays. Répartis en deux grands secteurs - industriel et bureautique, - 770 élèves y sont

formés de la quatrième technologique eu baccalauréat professionnel aux métiers de l'électrotechnique, du génie climatique, à la comptabilité ou au secrétariat. Une première d'adaptation F3 permet eux élèves de rejoindre une filière technologi-A Charles-de-Geulle, on voit les élèves, à l'interclasse, par petits groupes de trois ou quatre autour de «bornes» d'information qui

sont connectées au service télémati-

que de l'établissement. Là, ils

consultent sur écran leurs notes, un

message d'un copain ou d'un ensei-

promotion précédente, ou encore le concert à venir, le menu du jour de le cantine. Ils sont tous munis d'une carte à mémoire, nonveau sésame, et d'un code personnel, qu'ils peuvent eux-mêmes changer.

Inaugure le 28 janvier (le Monde du 29 janvier), le système installé eu lycée de Muret, baptisé « Lycéo-due », repose sur l'utilisation de la carte à puce. Celle-ci est à la fois un porte-monnaie électronique (l'in-tendance «charge» la carte en finnotion des versements des élèves), une clef d'accès au réfectoire et bientôt eu centre de documentation, qui est lui-même informatisé, enfin un instrument de communication. Avec leur carte, ou counaissant simplement le numéro de la carte et le code qui lui est associé, les élèves penvent prendre connaissance, sur es quatres «bornes» d'information du lycée ou de chez eux par Minitel, des différents services gérés par le serveur du réseau télématique de

Les notes sur Minitel

Innovant pour nn lycée, ce résean est comparable, ni plus ni moins, oux services télématiques que les banques ont développés ces dernières années et qui permettent eux usagers de consulter leur compte par Minitel. Seule différence, ici le compte géré est celni... des notes des élèves. Dans chaque matière, l'élève conneît, en temps réel, sa moyenne et peut la comparer à celle de le classe. Il en connaît la tendance (à le hausse ou à la baisse) et peut également visualiser le tout à l'aide de graphiques. En amont, ce sont les professeurs eux-memes qui

gnant, des informations concernant leur orientation, le devenir de le «Faites un rapide calcul, explique nne professeur de communicationbureautique. Je donne une dizaine de notes à chaque élève par trimes-tre. Je compte une trentaine d'élèves par classe en moyenne. Multiplie: par trois classes. Voyez le nombre de moyennes à établir manuellement!»

Aotre epplication à succès : le messagerie électronique. Elle permet eux élèves, aux enseignants et aux personnels de l'établissement de communiquer entre eux. «J'al fait le test, explique Claude Passe-pont, professeur d'électrotechnique passionné de télématique. Un jour, ans rien dire, j'ai lancé de chez moi un message à soute une classe. Interrogation écrite mercredi matin. Le jour dit, ils étaient tous prêts! »

Optil de communication, la télématique facilitera aussi la gestion. Directement de leur classe (toutes sont équipés d'un terminal d'ordinateur et d'un lecteur de carte), les enseignants pourront transmettre les absences des élèves au dénantement « vie scolaire » de l'établissement, coort-circuitant la manutention des surveillants qui perdent actuellement une heure par jour à décrocher les grilles d'ebsences manuscrites affichées sur les portes des classes. « Ils pourront ainsi être occupés à des tâches plus pédagogi-ques : suivi d'élève, soutien, etc., insiste M. Jean-Claude Prat, proviseur du lycee, et le contrat emploisolidarité, chargé de la saisie des absences, à d'autres tâches moins

Les élèves, eux, se sont habitués très vite au changement . ell n'y a guère que les inévitables ratés des dernières mises au point qui nous genent », confie Pierre, élève en deuxième année de BEP froid et climatisation. « Le système est plutôt

fastidleuses. »

agréable», dit-il, reconnaissant surtout que l'utilisation du porte-monnaie électronique l'oblige désormais à « faire plus attention » à ce qu'il

Un exemple de partenariat

« Bien sûr. explique M. Prat. le proviseur, il y aura toujours ceux qui penseront à Big Brother, à l'espionnoge permanent, au piratoge des petits jutés. Mais qu'est-ce qui a réellement changé par rapport au temps du papier? Coté élève, un bulletin de notes peut toujours se trafiquer. De mon côté, je pouvois déjà avoir accès aux notes, c'est le moins que puisse demander un proviseur l Ouant à la transmission aux parents

du code secret, qui n'est connu que par l'élève, elle relève de la confiance et de la bonne entente. Au contraire, Lyceoduc est avant tout un instrument destiné à ce que l'élève puisse prendre en charge sa scolarité, suivre l'évolution de ses notes et aussi s'informer. De toute façon, un bulletin est toujours distribue en fin de trimestre aux parents. »

Exemple particulièrement réussi de partenariat entre un lycée (qui a essocié personnels, parents et élèves), une collectivité locale (le conseil régional est le principal bailleur de fonds de cette opération de 1 million et demi de francs) et des entreprises (I), Lycéoduc multipliera ses alouis : en proposant, par exemple, en fonction des présences, une gestion ou jour le jour des repas de la cantine, ainsi que de nonvelles fonctions pedagogiques.

Déjà, le lycée s'est équipé de bases de données encyclopédiques écrites, graphiques et sonores accessibles dans les classes sur ordinateur et projetables selon les lieux sur grand écran. La projection de cartes, par exemple, est remarquable. Toutes ces données pourraient être accessibles pour tons à domieile, par Minitel. Entre-temps, la direction reve d'une appropriation de l'outil télématique par les élèves et réfléchit à la possibilité de les feire participer à l'élaboration de pages d'information régulières. Les utilisations à des fins pédagogiques sont d'ailleurs multiformes puisque, concrètement, les lycéens ont déjà... tiré eux-mêmes les 12 kilomètres de càbles de l'installation.

Ceotre de ressource domotique, siège de l'Association pour le développement du bâtiment intelligent en Midi-Pyrénées (BATIMIP), et équipé lui-même d'un système de chauffage et d'éclairage assisté par ordinateur, le lycée de Muret a déjà largement façonné son image de lycée « technologique ». Il draîne vers lui les industriels, le milieu médical intéressé par la gestion eutometisée des bâtiments et les banques. Tissant des liens avec la Catalogne espagnole, il fait même bénéficier un lycée de Barcelone de son expérience. Enfin, il ouvrira une section de BTS domotique à la rentrée prochaine. De sorte que, de le quatrième technologique eu niveau bec+2, une vériteble «filière d'excellence» sera ainsi créée dans cet établissement profes-

JEAN-MICHEL DUMAY

(1) Innovatron ingénierie, Gaz de France, Caisse d'épargne, Union des grou-pements d'achats publics (UGAP). Digital

Un président à la trappe

L'univershé Paris-Sorbonne (Paris-IV) n'a plue de préei-dent. Dens un jugement du 18 décembre 1992, notifié le 25 janvier, le tribunal adminis-tratif de Paris e considéré, en effet, que M. Michel Meslin, président de Pens-IV depuis 1989, ételt etteint per le limite d'age de soixante-cinq ans et qu'il ne pouvait plue exercer see fonctione. En epplication de cette décision, le recteur de Peris vient de prendre un errêté nommant M. Meslin administrateur pro-visoire de l'université et le chargeant d'orgeniser l'élection d'un nouveau président.

Cette décision est en rupture complète avec le tradition universitaire, Juequ'à présent, en effet, on considérait qu'un président d'université pouvait normalement res-ter en fonction jusqu'au terme de la prolongation possible de sa carrière d'enseignent dans le supérieur : soit solxentehuit ens, conformément à le loi de décembre 1986.

A Peris-IV, deux enselgnants, responsables du Syn-dicat eutonome, lequel n'e pas toujours epprécié la gestion rigoureuse et l'attitude modérée du président Meslin lui ont adressé en jula 1991 une lettre, ainsi qu'au recteur chencelier des universités de Peris, leur demendent de aprendre toutes les dispositions pour qu'un nouveau président soit en fonction le 29 septembre 1991», dete du soixante-cinquième enni-verseire de M. Meslin. Ce réponse, ces deux ensel-gnants ont déposé, le 19 novembre 1992, un recours devent le tribunel edministratif de Paris.

Celul-cl e estimé que « M. Meslin ne pouvait lég ment demeurer président de l'université de Paris-IV audelà du 29 septembre 1991. li conveneil de procéder à son remplacement en temps utile. > Cette décision repose sur l'enelyse de l'erticle 7 de la loi du 13 septembre 1984 qui précise que, sauf disposition contraire, la limite d'âge des présidents de conseil d'administration, directeurs généraux, directeure ou mem-bres de directoire des entrepublics est fixée à soixantecinq ens.

Considérant que les univer-sités entrent dans le chemp d'epplication de ce texte et prévu de disposition qui en écarre explicitement les présidents d'univereité, la juridiction edministrative conclut à activité » de M. Meslin.

L'epplication de cette règle menacerait, dès à présent, trois présidents (notamment Paris-V, Poitiers ou encore Clermont-Ferrand-I) et pourren conduire un certain nombre d'eutres présidents à abréger leur mandat.

FUTURS INGÉNIEURS

Yous êtes jeune, vous commencez ou vous poursuivez des études scientifiques de haut niveau, vous connaissez des difficultés, notamment financières, dans le déraulement de vos études et vous faites partie des "medeurs". La FONDATION GEORGES BESSE est sus-

ceptible de vous cider en vous accordant une bourse et/ou un parrainage. Elle sélectionne des condidats qui affient à un niveau intellectuel remarquable, de

réelles qualités de caractère, puisque son but est de distinguer de jeunes espoias pour l'industrie française. Les lettres de candidature devront être envoyées avant le : 31 mars 1993, à

FONDATION **GEORGES BESSE**

BP 25 - 92222 BAGNEUX CEDEX

OCITESSE SURVOITE :

Soul exception, cette cide ne s'adresse ni aux

créateurs d'entreprise, ni oux charcheurs.

PAPEETE

de notre envoyé spécial

'EST l'histoire d'un livre d'éducation civique de cinquième qui ne verra probablement pas le jour. Fraîchement imprime en octobre deraier, le livre a été retiré in extremis de la distribution dans les collèges polynégiens. Motif dans les collèges polynésiens. Motif officieux : dessins subversifs. La caricature nn plaît pas, semble-t-il, aux responsables territoriaux. On y voit par exemple le territoire per-sonnalisé en malade couché sur un lit d'hôpital, perfusé. Sur les boucilles contenant le sérum salvateur eux mots : Etat, compétences. La Polynésie sous perfusion étatique voils du quoi attiser les susceptibili tés... La Polynésie n'en a pas moins le regard tourné vers la Métropole. A fortlori depuis l'annonce de la suspension des essais nucléaires français dans le Pacifique sud, dont dépendait largement la vie écono-mique du territoire.

Instellée dans ses nouveaux locaux des hauteurs de Punaama, un peu à l'écart de Papeete, et inau-gurée en décembre dernier par M. Jean Glavany, socrétaire d'Etat à l'enseignement technique, l'université française du Pacifique (UFP) – partagée entre son centre de Tahiti et celui de Nouméa en Nouvelle-Calédonie – est l'nn des éléments de «rééquilibrage» pronés par la France. A la présence nucléaire succéderait le prestige culturel de la francophonie, petit ilot de 300 000 âmes (y compris la Nouvelle-Calédonie) dans un océan qui compte 20 millions d'anglo-

Portée sur les fonts baptismeux

en 1986, l'université accueille aujourd'hui sur le campus de Punasuia près de 1 200 étudiants. En 1992, le Centre universitaire de Polynésie française a délivré 151 diplômes de premier cycle, 51 licences, 8 maîtrises, t5 diplômes d'études approfondies (DEA) et... sa première thèse de doctorat. L'université e développé des

contacts avec ses homologues da Nouvelle-Zélande, de Tonga ou du Vanuatu. Au bout du compte, l'Etat, pour imposer cette présence française, a décidé d'y mettre le prix. Un étudiant coûte ici – du fait de l'éloignement et de la feiblesse des effectifs – quinze fois plus cher en moyenne qu'en Métropole.

Un habitant sur trois scolarisé

L'arbre, pourtant, ne saurait cacher la forêt. Et la grâce des flamboyants et des frangipaniers feire oublier les maux de l'école polyné-sienne. Si l'université espère drainer vers l'institut universitaire de formation des maîtres (IUFM), créé à le dernière rentrée, de futurs candidats eu professorat (23 élèves sont actuellement en formation initiale). l'école polynésienne, qui est de compétence territoriale depuis 1988 pour le secondaire et depuis 1976 pour le primaire, encaisse difficilement en amont la montée des effectifs et les échecs scolaires.

Un Polynésien sur deux, aujourd'hui, e moins de vingt ans. Un sur trois est scolarisé. 48 000 en primaire, 23 000 en cullège ou en lycée, le privé scolarisant un quart des effectifs. Pour faire face, le terlycée, le privé scolarisant un quart des effectifs. Pour faire face, le territoire doit embaucher six cents instituteurs suppléants, eux côtés des classe d'âge au minimum au niveau du certificat d'apitude professionnelle (CAP) » et « plus de lo moitié au niveau du bac ».

1 500 instituteurs payés par l'Etat. Comme un leitmotiv, des îles Sous-le-Vent aux îles du Vent, on entend parier de la nécessité d'ouvrir ici un collège, là d'agrandir un lycée. Au lycée d'Uturoa, sur l'île de Raiatea (5 000 habitants), les chiffres par-lent d'eux-mêmes : 260 élèves à la rentrée 1991, 420 prévus en 1993. La hausse e explique non seulement par la croissance démographique, mais eussi et surtout par le passage, cette année, de l'obligation de scolarisation de quatorze à seize ans.

Dans un pays où il faut compter les déplacements en henres de batean et rester ettentif à la fréquence hebdomadaire des passages d'evions (les îles polynésiennes s'étendent sur un territoire aussi vaste que celui de l'Europe), « c'est lo question des internats qui domine ». confirme M= Miriane
Terilerooiterai, responsable des
parents d'élèves au lycée polyvalent
de Taaone, à Tahiti. Car, ici, même
si l'on peut voir à l'œil nu, de son lycée, son île d'origine, pas question de rentrer, même le week-end.

Par ailleurs, le territoire doit faire fece aux abandons d'études en cours de scolarité. Ceux-ci sont nets, surtout pour les garçons, après quatorze ans. En 1988, 55 % des quatorze ans seulement étaient sco-larisés. Actuellement, à peine 20 % d'une classe d'age atteint le niveau du bae. L'Assemblée territoriale, qui a voté en juin 1992 une Charte de l'éducation sur le modèle de la loi d'orientation Jospin de 1989, s'est fixé pour objectif de conduire « d'ici dix ons l'ensemble d'une

«L'idée que la réussite person nelle dou passer par l'école n'est pas encore acquise par les parents », constate M. Jean-Michel Aroué, responsable de l'enseignement pro-testant en Polynésie. Sans compter l'inadaptation de certains pro-grammes aux réalités locales. Certes, les manuels d'histoire intégrant des données spécifiquement grant des données specifiquement territoriales sont aujourd'hui dispo-nibles en classes étémentaires, « Mais l'institution fonctionne tou-jours par rapport à la norme mêtropolitaine », estime M. Daniel Mar-gueron, professeur au collège Pomaré, à Pepcete. « Quond on parle de l'Est ou de l'Ouest, ici, c'est toujours par rapport à l'Europe... »

La maîtrise de la langue

«L'autre difficulté rencontrée par les Polynésiens, poursuit M= Teriierooitecai, c'est la maltrie de la langue.» «Il faudrait pouvoir briser le tabou et, dans certains cas, apprendre le français tel qu'une langue étrangère.», indique M. Margueron, «Le tahilien, le reo mahoi, explique un Polynésien de souche, décrit les éléments de la nature, parle de la pêche, des dieux, de l'enfor. Le mot « responsabilité » n'existe pas. Et pour expliquer ce qu'est un ordinateur, il faut parler d'une « machine qui ressemble au cerveau et qui garde les informations...»

Pour s'adapter aux besoins des jeunes de plus de quatorze ans qui ne veulent pas ou ne peuvent pas suivre un enseignement général et technique dans des structures de type collège ou lycée professionnal, le territoire e done développé, depuis 1979, des Centres de jeunes adolescents (CJA), structures d'accueil d'insertion professionnelle et sociale dont les responsables terrisociale dont les responsables terri-toriaux aimeraient qu'elles soient reconnues par l'Etat. L'Etat, lui, privilégie le développement de Cen-tres d'éducation aux technologies appropriées eu développement (CETAD) rattachés à des collèges (il en existe neuf en Polynésie).

Autant que faire se peut, l'ensci-gnement professionnel tache, dans ce contexte, d'affiner ses réponses aux besoins économiques des îles. Les CETAD (dont les élèves ont cependant du mal à faire monnayer le formation une fois embauches), comme les lycées professionnels, essaient de «typer» leurs formations: agriculture et pêche aux Australes, tourisme et pêche aux Tuamotu. Tout en prenant garde de ne pas saturer les petits merchés de l'emploi correspondents. «Mais qu'importe, finalement, lance un chef d'établissement, ne vant-il pas mieux un chômeur cultive qu'un salarié inculte... »

REPÈRES

Le b a ba des maîtres

Molgré les instructions officielles, l'apprentissage de la lecture reste très traditionnel

I on ne sait pas grand-chose sur la façon dont la lecture vient aux enfants, on ignore tout ou presque des méthodes pédagogiques qui ont la faveur des maîtres de cours préparatoire (CP) qui ont la fáche délicate de faire démarrer cet appren-tissage. Le débat très conflictuel sur les fameuses « méthodes» de lecture les tametises «methodes» de lecture brouille quelque peu le paysage. Une étude en cours, conduite par deux chercheurs de l'université Toulouse-le Mirail, Eliane et Jacques Fijalkow, et financée par la direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère de l'éducation nationale, processe pour le presside fire, une propose pour la première fins une photographie réelle des pratiques des maîtres de CP (1).

Ces derniers, dans l'ensemble, paraissent privilégier une approche traditionnelle de l'apprentissage de la lecture, très centrée sur l'observation du code ou sur la reconnaissance purement visuelle du mot. Un échantillon profésentelle de 2501 maîtres tillon représentatif de 2501 maîtres du CP (dont 80 % de lemmes) a été interrogé par questionnaire dans cinq académies différentes. La moitié (1 253) ont répondu, soit un taux de réponses exceptionnellement élevé. Ces enseignants ont une solide expérience du métier puisqu'ils ont, en moyenne, vingt années d'enseignement dont onze en cours préparatire.

Point de départ de l'apprentissage : l'indétrônable manuel de lecture et la méthode qui va evec. Ils sont utilisés dès la rentrée de septembre par 65 % des maîtres alors que, toujours en début d'année, le recours à un thème lié à la vie de la classe et support de communication ou bien encore le lime de internet de la classe et support de communication ou bien encore le livre de jeunesse ne sont utilisés que par un peu plus de 10 % des ensei-gnants. Même à la fin de l'année, quand les enfants sont censés evoir acquis une relative maîtrise de la lecture, l'utilisation du livre de jeunesse ne concerne encore qu'une minorité de maîtres (40 %).

Le plaisir de lire occulté

Que se passe-t-il derrière les murs de la classe pendant l'activité lecture? Trois types d'exercices émergent nettement : les enseignants font d'abord «comparer des mots, des phrases pour voir ce qu'il y o de semblable et de différent» (86 %), ils font eussi très fréquemment «lire des étiquettes-mots ou des listes de mots» (83 %), ou bien « reconstituer des phrases à partir de mots découpés» (81 %). En revanche, d'autres activités n'ont guère la faveur des maîtres ; ils sont peu nombreux à proposer à leurs élèves d'« anticiper la fin d'un texte inachevé » ou de « res-tructurer un livre ou un récit » (respectivement 21 % et 43 %). «Les activités sur des textes sont très peu proposées remarquent Eliane et Jacques Fijalkow. Le travail semble se faire, au départ, dans un contexte dont le plafond est la phrase.»

A la fin de l'année, en revanche, les enseignants hésitent moins à faire appel à des textes «comme s'il folluit savoir lire avant de se livrer à des activités faisant appel à la signification ».

On retrouve la même attilude en matière d'écriture ; les enseignants attendent visiblement que d'impor-tants acquis soient assurés avant de faire confiance oux écrits des enfants.

- 1350

D'une façon générale, malgré les appels répétés de toutes les instruc-tion officielles depuis au moins dix ans, la démarche centrée sur le sens d'un texte est encore relativement exceptionnelle. Les maîtres attendent que les élèves «sachent lire» avant de les plonger dans des activités réelles de lecture, soulignent Eliane et Jac-ques Fijalkow. Ils ont une opproche essentiellement phonétique de la lan-gue écrite : dans 80 % des cas, ce qui est affiché sur les murs de la classe a trait à l'étude d'un phonème.

Autre exemple significatif : même si près de 60 % des maîtres donnent à lire une ou plusieurs pages d'un livre, le soir à la maison, ils sont néanmoins 35 % à donner à lire des mots isolés et plus de 15 % des syllabes. «La kr-ture à lo maison, soutignent les chercheurs, opparaît comme le prolonge-ment direct du travail scolaire et non pas comme une occasion d'éprouver le plaisir de llre » Enfin, dans leur classe, les enseignants utilisent peu les outils de type fonctionnel (dictionnaires, journaux ou correspondances) et encore moins l'informatique.

S'il existe désormais un «cmn lecture» dans la quasi-totalité des cours préparatoires, sa fonction semble purement récréative. 83 % des enseignants déclarent que leurs élèves r vont au coin lecture » mais, dans 85 % des cas, ils s'y rendent « quand ils ont fini leur travail ». Bref, le « coin lecture» est utilisé, en prorité, par les bons élèves généralement plus rapides. Quant eu recours à une bibliothèque, il est peu fréquent : 38 % utilisent celle de l'école, 13 % une bibliothèque municipale, 15 % une bibliothèque itinérante.

Pourtant, au cours préparatoire, la Pourtant, au cours preparatoire, la lecture occupe la majeure partie du temps consacré au trançais (entre 50 % et 75 %). Les activités d'écriture sont réduites à la portion congrue ; elles ne font pas l'objet d'un véritable enseignement au CP mais servent principalement à contrôler les acquisitions faites en lecture. L'activité la plus fréquente, citée par 70 % des maîtres, est la «dictée de mots». «L'enscignement de la lecture demeure essentiellement un enseignement technique, très peu lie au monde social de l'écrit » concluent pudique ment les deux chercheurs.

CHRISTINE GARIN

(1) «Lecture-écriture, les pratiques pédagogiques au cours préparaloire», par Eliane et Jacques Fijalkow, université Toulouse le Mirail, Rapport intermédiaire

ledie des traveilleurs saleriés ont

grèe, qui vient d'être signé, mercredi 27 janvier, entre l'Etat et le Territoire. Le chepitre le plus lourd concerne les investissements immobiliers conetruction de collèges, de lycées et surtout d'internets et l'éventuelle programmetion d'un véritable plen d'équipement informatique. . Pour tenter de rattraper les

Les besoins de l'école polyné-

sienne ont été recensés lors de le préparation du pacte de pro-

retarda eccumulés - seuls cinq des sept établissements de second degré prévus eu X. plan (1989-1993) ont été luequ'à présent réalisés – le pecte de progrès économique, sociel et culturel pour la Polynésie fren-çaise prévoit une loi d'orientation pour le Territoire, qui, en matière d'éducetion, devreit s'eppuver sur le Cherte de l'éducation territoriele.

Les promesses du Pacte

Il mobilise, dès maintenant, une dotation exceptionnelle de 40 millione de francs en 1993 pour combler le retard des constructions scoleiree et ennonce le mise en piece d'un plen de titulerisation de trois cents instituteure suppléants (actuellement payés par le Terri-toire) sur cinq ens.

Ces gestes ne font pas oublier que ce sont près de 760 mil-lions que les Polynésiens etten-dent pour les cinq ennées à venir, s'ils veulent voir eboutir toutes les mesures contenuee dans les travaux préparatoiree à

plece d'une mission d'elde au développement de l'epprentiesage et de la meltrise du francais et du reo mahoi s'eppuyant sur dee moyens audiovisuels; mise en plece d'une ection spécifique dens le domeine de le lecture ; équipement des centres de documentation des collègee et des lycéee; mobilisation de Redio France outre-mer (RFO) efin de concevoir un magazine télévisuel éducatif; ou création

d'une radio éducative. Ce ne eera pas trop pour faire eveler aux Polynésiens le « pilule » de la suspenelon des activités nucléaires frençaises dens le Pecifique sud.

L'école, cap sur l'entreprise

Suite de la page 15

Cele passe par l'élargissement de leurs marges de manœuvre budgétaire (déconcentration et globalisation des crédits) mais aussi pédagogiques (une partie des programmes réservée à l'initiative locale), ainsi que par la revalorisation de la carrière des ebefs d'établissement. Le rapport du Plan y ejoute deux pro-positions iconoclastes : d'une part, l'élargissement de la composition des conseils d'administration des établissements et la séparation des fonctions de président du conseil d'administration et de direction des établissements; d'eutre part la création d'établissements publics locaux d'enseignement primaire regroupant plusieurs écoles afin de renforcer

Enfin, pour améliorer la gestioo globale du système, le rapport du Plan prône une relance de la décentralisation engagée depuis les lois de 1983 et 1985. Pour mettre en place une politique « d'aménagement éducatif du territoire», il propose en esset que « soit consiée à la région lo mission d'élaborer un schémo des formations regroupant l'ensemble des formotions initiales (secondaires et supérieures) et continues (à l'exception des sormations relevant de la scule responsobilité des partenaires sociaux) ». C'est sur la base de ce schéma régional global que les prio-rités seraient fixées, à charge pour l'Etat « d'ajuster ses modes d'intervention et l'allocation des moyens».

Toutefois le rôle d'arbitrage de l'Etat serait préservé, et même renforce, notamment en faveur des

zones les plus défevorisées. Pour wéviter que ne se creusent des disparités sociales et territoriales en matière d'éducation et que ne se crée un paysage où «ghettos socio-éducatifs» jouxteraient a pôles d'excellence » et « fricbes culturelles », le Plan préconise la création de «zones pilotes », béoéficient d'un « traitement inégalitaire». Plus larges que les actuelles zones d'éducation prioritaire (ZEP), associant écoles, collèges, lycées mais aussi centres de formation d'apprentis, centres de formetion d'edultes et missions locales, bénéficiant d'une unité de gestion et d'une dotation budgétaire spécifique contractualisée sur cinq ans evec l'Etat, ces zones pilotes scraient le terrain privilégié d'expérimentation d'une nouvelle politique de gestion des personnels (recrutement spécifique, indemnités subs-tantielles, accélération de carrière,

Diversification, souplesse, autonomie locale et décentralisation à «géomètrie variable» : le repport du Plan confortera, à l'évidence, tous ceux qui entendent améliorer l'efficacité du système éducatif. Et chacun y trouvera son compte, à la veilln d'un débat électoral dont l'éducation sera l'un des principaux thèmes. Les uns pour y voir la confirmation des mutations esquissées prudemment depuis dix ans, les autres pour y trouver la justification

GERARD COURTOIS

ENVIRONNEMENT. Preuve de l'engouement des élèves et des enseignants en matière d'éducation à l'environnement, 3 800 classes de sixième et de cinquième, représentant près de 1 300 collèges, participent ectuellement au concours Cap neture organisé par la Fondation Ushuela et lee dictionnairee Hechette. L'étude de vingt-eix espèces animales et végétales (correspondant eux vingt-six lettree de l'alphabet) y est prétexte à travail en commun, des sciences naturelles au français, des langues vivantes à l'histoire-géographie. Thème « transver-sal» inscrit dans les programmes de collège, l'éducation à l'environnement e fait récemment l'objet d'un protocole d'ection entre les minietères de l'éducation nationale et de l'environnement (le Monde du t 8 janvier).

► Fondation Ushueïa: 32, evenue Charles-de-Gaulia, 92200 Neuilly-sur-Seins, [1] 46-41-07-24.

ETHIQUE Le groupe de réflexion sur l'enseignement supérieur orga-nise, vendredi 6 février, au Conseil économique et social à Paris, un colloque sur « L'école : une exigence áthique ». Après le colloque sur les premiers cycles universitaires (Collage de France, 1987) et le rapport sur is formation des maîtres (1990), ce nouveau débat a pour ambition de poser des questione essentielles : l'école peut-elle se contenter de répondra aux impératifs du marché du travail? La « commande sociele » épuise-t-elle ses raisons d'être?

savoirs et transmission des valeurs? Faut-il enseigner l'éthique à l'école? A noter lee interventions de Mª Danièle Blondel et de MM. Maurice Bernard, Philippe Lucas, Christiane Menasseyre et René Rémond.

► Renseignements : [16) 57-57-38-10.

GRANOES ÉCOLES. Cinq grandes écoles de commerce et d'ingénieurs viennent de créer l'Union des grandes écoles indépendantes. Il s'agit de l'Ecole polytechnique férninine (EPF), l'Ecola supérieure libre quées (ESELSCA), l'Ecole supérieure de mécanique et d'électricité (ESME), l'Ecole supérieure de travaux publics (ESTP) et l'institut supérieur de com-

UFM. Une commission consultative nationale des instituts universitaires de formation des maîtres e été créée, par un arrêté publié au Journal officiel du 28 janvier, auprès du minietre chargé de l'enseignement supérieur. Cette commission, composée de trente-deux personnas nommées pour quatre ans par le ministra, pourra formuler avie et dations sur le développemont des IUFM, sur teurs plane de formation et sur leur fonctionnement. Ella pourra s'eppuyer, pour ques et pédagogiques nationales instituées par le mêma arrêté.

NOMINATIONS. M. Christien

dent de la République pour les questions d'éducation, a été nommé, par décret du 13 jenvin, inspecteur général de l'éducation netionale. D'autre part M. Jean Gasol, directeur des personnels de l'enseignement supérieur au ministère de l'éducation nationale entre 1988 et 1992, e été nommé, le 16 janvier, inspecteur général de l'administration de l'édu-

PRIMES. Un arrêté publié au Journal official du 28 janvier fixe le montant des différentes primes dont peuvent bénéficier les enseignents du eupérieur. Le prime (annuelle) de recherche et d'enseignement supérieur est fixée à 6 677 francs pour 1992-1993. Le prime pédagogique est de t0 59t francs pour les profeeseurs, 8 472 francs pour les maîtres de conférences. La prime d'encadrement doctoral varie de 19 000 è 36 000 francs ealon le grade des enseignants-chercheurs. Enfin les primes d'administration sont fixées à 50 838 francs pour les chefs d'établissement et présidents d'université et à 31 773 francs pour les directeurs des établissen internes aux universités (IUT, etc.). A noter également les nouveaux taux de rémunération des heures complémentaires: 332 francs pour les cours, 221 francs pour les traveux dirigés, 147 francs pour les travaux pratiques.

ECHNIQUE. Le secrétariat d'Etet à l'enseignement technique et la Caisse nationale de l'assurance ma-

signé, lundi 1º février, un accord-cadre national pour former, d'ici cinq ens, 200 000 élèves et 10 000 enseignants de l'enseignement technique è le prévention des risques professionnels, 25 % des eccidents du travail concernent en effet les moins de vingt-cinq ene, elore qu'ils ne représentent que 12 % des salariés. Des programmes d'enseignement è la maîtrise des risques professionnels vont donc être élaborés, ainsi que des programmes de formation initiale et continue des enseignants. Cet accord-cadre doit contribuer eu développement de conventions entre les rectorats et les calsses régionales d'essurance-maledie, déje expérimentées dans sept

UNIVERSITÉ ET EMPLOI. A l'initiative de la Conférence des présidents d'université, le salon Exposup se tient, pour sa seconde édition, du 5 au 7 février à Paris. Ouvert en particulier eux étudiants, eux professionnels de la formation continue et aux responsables d'entreprise, il est destiné à présenter le potentiel de formation des universités at à permettre eux universités et aux ontreprises de faire le point sur la situation de l'emploi, lee débouchés et les conditions d'Insertion.

Exposup, Parc des expositions de Paris, porte da Versailles, Hall Renneignements:

ba des maîtres

Chewis of Later Sept. Sec. 1

g ar Bellege Merre a

MAGE 1995 4 CT

± 45.15 4 1 1 1 m الأفاقاء ويلحو #750 € 200°C € 1 the bolished and the A 40 1 1 1 1 1 1

Maria de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l LEAD THE STATE

1463. 4 91

German State الشنسية ييؤان

La presse fait ses classes

Le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI) vient de fêter ses dix ans

AUT-IL former les jeunes à l'octuo-lité? » C'est avec cette question, provocante par son inactualité, que le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI) a fêté, les 28 et 29 janvier, à l'UNESCO, ses dix années d'existence, devant de nombreux enseignants venus de province mais aussi d'nne vingtaine de pays étrangers. C'est en avril 1983, en effet, que, sur décision du ministre de l'éducation nationale, Alain Savary, fut créé le CLEMI, centre associé au CNDP (Centre national de documentation pédagogique), cbarge de promouvoir «l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure, tout en developpant leur

sens critique». L'bistoire de l'éducation aux médias commence quelques années auparavant. La publication, à l'automne 1976, d'une lettre puis d'une circulaire signées par M. René Haby, alors ministre de l'éducation oatiooale, eneoura-geant officiellement l'utilisation de la presse en classe, fut la première pierre de l'édifice imaginé par M. Jacques Gonnet, l'actuel direc-teur du CLEMI, et M. Pierre Van-devoorde, aujourd'bui doyen de l'inspection générale. « Dans le contexte si particulier de mai 1981, cette circulaire nous a permis d'expliquer que cette démarche n'appar-tenait ni à la droite ni à la gauche, mais à la démocratle ». oote aujourd'bui M. Goonet.

de l'image Pourtant, de l'avis général, l'intitulé du colloque marquant ce dixième anniversaire ressemblait à un retour co arrière. « Cette formulation ne me convient pas vraiment, avouait d'emblée le pionnier Pierre Vandevoorde. Je crains le risque de relancer un débat qui véhicule autre chose que lui-même : des craintes, des peurs. » De fait, la question posée provoqua, ehez les nombreux enscigoants présents à l'UNESCO, quelques réposes négatives qui donnèrent le sentiment qu'« en dix ons le débot ne s'est pas déplace ». « J'aurais préféré : former les jeunes à l'actualité. pourquoi, comment, avec quelles

précautions?», conclut le doyen de l'inspection générale. Avec viog-huit coordonnateurs estampillés CLEMI en province (et une équipe de ving-cinq personnes à Paris), le centre a en effet rempli son premier objectif politique : tisser un réseau. Comme en témoi-

Président directeur général : Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros, tembres du comité de direction : Jacques Guiu. Philippe Dupuis. Isabelle Tsaïdī.

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Telex MONDPUB 634 128 F

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

12, r. M.-Gunsbourg 94852 [VRY Codex

gnent le succès de ses rendez-vous («La semaine de la presse à l'école», dont la quatrième édition se tiendra du 5 au 10 avril prochain) et la qualité de ses publications écrites et audiovisuelles (notamment le « décorticage » du JT de TF 1, ou l'analyse en images de la guerre du Golfe). Mais cela ne permet pas encore de sortir do eercle des précurseurs. Seuls 12 000 enseignants (sur un total de quelque 700 000) participent actuellement à des actions de formation, uationales ou départemen-tales. « Il existe aujourd'hui de nouvelles priorités », reconnaît M. Ivan Levaï, président du conseil d'orientation et de perfectionne-meot du CLEMI depuis 1990. Quand le siècle devient furieux, il faut sortir de l'expérimental et pas-ser lo vitesse supérieure. »

Le CLEMI devra d'abord pousser l'éducation nationale à « définir ses méthodes et former ses objectifs. On ne sait pas encore aujourd'hui si l'école veut se caler sur sa fonction traditionnelle de libération des savoirs ou de préparation à la vie », a pointé M. Jean-Michel Croissandesu, ancien directeur dn Monde de l'éducation. Ainsi les médias, lorsqu'ils soot otilisés, servent-ils eocore trop souveot chaque disciplice particulière. « On a encore trop tendance à ajouter les compétences au lieu de les transformer», lançait ainsi Mª Geneviève Jacquinot, professeur à Paris-VIII, «L'éducation aux médias, dans les instituts universitaires de formation des maîtres, c'est juste un peu au-dessus du macramé et de la pote-rie», a reochéri uo interveoant sous quelques sifflets.

De même, le CLEMI reste eocore prisonnier « d'une problématique de type critique, qui l'empêche de se lancer vraiment », confiait une enseignante. Au lieu de travailler «uniquement » sur des grilles d'analyses sémiologiques, sociologiques, voire économiques, la réflexion cootinue à «s'enliser dans les débats sur la formation du

Reste enfin ao CLEMI, dont les réflexions sont encore très large-ment dominées par les problèmes de l'écrit, à prendre la mesure de l'influence des images. « Le vroi problème, c'est celui de la télévision, a fait observer le psychana-lyste Gérard Miller. Le premier trovail d'éducation aux médias, c'est de tenter de séparer l'actualité télévisée de l'émotion qui lui est inhérente; prendre ovec elle une distance critique. » Vaste programme, que le gel des projets de chaîne de télévision éducative risque de retarder un peu plus encore.

EDUCATION • CAMPUS

L'UNEF-ID au bord de l'implosion

Nouvelles tendances, changements d'alliances et direction affaiblie, le principal syndicat étudiant cherche à éviter l'éclatement

E premier syndicat d'étudiants, l'UNEF-ID (indépendante et démocratique), est au bord de l'implosion. Son collectif national (CN), réuni samedi 30 et dimanche 31 janvier à Paris, dans un amphithéâtre du Panthéon, a démontré l'ampleur du malaise et cristallisé des oppositions. Le prochain congrès, convoqué les 7, 8 et 9 mai à Clermont-Ferrand, permettra de déterminer précisément les rapports de force. A quelques semaines des législatives, pour ce syndicat très proche du Parti socialiste, la crise est aussi inopportune que révélatrice. que révélatrice.

Si le combre de participants à ce type de réunions statutaires est nu bon indicateur, le CN du Panthéon a atteint la cote d'alerte : il a réuni, pour un débat marathon de vingt-quatre heures ininterrompues, près de cinq cents participants, contre moins d'une centaine habituellement, chaque tendance ayant battu le ment, chaque tendance ayam bam le rappel de ses membres. De même, si l'ampleur du malaise se mesure ao degré d'éclatement de l'encadrement, l'UNEF-ID ne peut plus masquer ses oppositions internes : pas moins de neuf tendances composant désormais son bureau national, soit trois de plus qu'il y a un mois.

Mais le CN o'a fait qu'officialiser un état de fait. Depuis des mois, des dissensions agitaient la direction nationale. Le malaise était manifeste depuis que, le 9 janvier dernier, plu-sieurs membres du bureau national avaient rompu avec la direction. Et ooo des mondres puisque Emma-ouelle Paradis, secrétaire général, David Rousset, trésorier, Emmanuel Chumiatcher, ancien responsable de la province, et cinq autres membres du BN oot décidé de quitter la majo-rité et de créer leur propre tendance, Indépendance et actioo (IA), « pour un syndicalisme de transformation sociale».

à gauche

« Au début, il s'agissait d'une ten-dance « bras d'honneur», explique David Rousset, l'un des animateurs d'Indépendance et action. Mais notre texte o rencontré un tel écho qu'il est devenu évident que nous avions mis le doigt sur une plaie. » De fait, Philippe Campincbi, président de l'UNEF-ID, s'est trouvé fortement déstabilisé, et meurtri, par l'émergence de cette opposition qui regrou-pait beaucoup de ses proches colla-borateurs. Et comme les ruptures sont contagienses, la constitution de cette nouvelle tendance a incité les étudiants rocardiens et fabiusiens à se constituer à leur tour en tendances

Les divergences ne se limitent pas à un problème de direction et au désir de certains de devenir calife à la place du calife. Il porte aussi sur des problèmes de fond. Ainsi, la nou-velle tendance dénonce la politique menée depuis le dernier congrès ARIANE CHEMIN

de mai 1990 par la direction de l'UNEF-ID: «Notre activité militante doit retrouver la cohérence qu'elle a perdue pour une grande partie de ses militants (...) Il faut savoir si nous voulons récilement recruter des militants de gauche. Nous répondons, pour notre part, de façon offirmative à cette question. » A cette analyse, le président de l'UNEF-ID oppose «un syndicat ouvert à tous les étudiants démocrates».

A cette différence d'orientation

A cette différence d'orientation s'ajoute la mise en cause du mode de fonctionnement du syndicat : « Le fonctionnement du syndicat: « Le processus de décision est entièrement concentré dans les mains d'un seul individu», le président dénonce les membres d'IA. Et de rappeler la façon dont avait été décidée, il y a nu an, lors du mouvement étudiant contre les projets de réforme des premiers cycles, la constitution d'une seconde coordination : alors que la majorité du bureau national était opposée à cette initiative, le présimajorité du bureau national était opposée à cette initiative, le président, Pbilippe Campinchi, avait forcé la main eo posant la question de confiance. « J'oi même présidé cette seconde coordination, raconte aujourd'hui Laurent Berthet, responsable de l'UNEF-ID à Grenoble et affilié à IA, Avec le recul, je me rends compte que le n'avais pas tous les élècompte que je n'avais pas tous les élè-ments en main.»

Le désaccord porte enfin sur l'ave-nir du premier syndicat étudiant. Doit-il, comme le pense la direction actuelle, s'ouvrir à des associations actuelle, s'ouvrir à des associations locales, présentes dans les universités? « Nous affirmons que beaucoup de ces associations participent à la défense des intérêts matériels et moraux des étudiants. C'est pour cela que nous devons engager la discussion et construire avec elles », iodiquent les dirigeants. Une perspective que les dirigeants. Uoe perspective que récusent les membres d'Indépendance et action qui ont pourtant sou-tenu la politique de la majorité depuis deux ans.

Contestée sur tous les terrains, la direction du syndicat s'est employée direction du syndicat s'est employée à démontrer qu'elle restait majoritaire dans l'ensemble des instances de décision : le bureau national, la commission administrative et le collectif national. Elle y est parvenue, pour l'instant, au prix de changements d'alliances. Elle a également entrepris de s'ouvrir à de oouvelles entrepris de s'ouvrir à de oouvelles composantes. L'annonce, lors du CN, de l'arrivée d'un membre de Génération Ecologie à la commission administrative en apporte la preuve. Le congrès du mois de mai, permet-tra de déterminer si la direction est bien majoritaire par rapport à l'en-semble des adhérents.

Mais le rapport des forces a changé au sein de la direction. Alors qu'elle disposait, jusqu'en décembre dernier, de 70 % des mandats, la création de la nouvelle tendance IA a obligé M. Philippe Campinchi et ses proches à rechercher un appui du côté des rocardiens (tendance Avenir) pour rester majorilaires. Ce rapnir) pour rester majoritaires. Ce rap-prochement est devenu effectif lors du bureau national, de la commis-

sion administrative et du collectif

Les jeunes rocardiens, qui ont conquis, dans la tourmente, un rôle de pivot, considérent que la démarche de IA est «inquiétante et salutaire. Inquiétante car elle propose de revenir sur les ocquis de l'UNEF-ID en matière d'orientotinn et de pratique syndicales. Salutaire car elle offre l'occasinn d'un débat approfondi sur l'évolution du milieu étudiant, la crise du système de formation français et les possibilités du syndicalisme étudiant». Et de proposer leur approche sur l'autonomie des universités et les troisièmes cycles. A ce nouveao pôle majoritaire s'oppose désormais la coalition de IA avec les étudiants proches de SOS-Racisme (tendance TSOD), ceux de la Ligue communiste révolutionnaire et dans une moindre mesure les proches de Les jeunes rocardiens, qui ont une moindre mesure les proches de Jean-Pierre Chevènement.

Comme des grands

Cette nouvelle donne modifie, sur un autre plan, le fonctionnement de l'UNEF-ID. Jusqu'à présent, l'an-cienne direction était très proche du Manifeste contre le Front national, lancé et animé par M. Jean-Christophe Cambadélis, député (PS) de Paris. Ancieo présideot de l'UNEF-ID, au moment de la réunification en son sein, en 1980, de tous de courants de la reunification en son sein, en 1980, de tous des courants de la reunification en son sein, en 1980, de tous les courants de la gauche ooo com-muniste, responsable, eo 1986, du ralliement du syndicat étudiant au Parti socialiste et député de Paris depuis 1988, «Camba» était resté, jusqu'à présent, le parrain incontesté de l'UNEF-ID. Même s'il dit avoir « décroché» de l'UNEF-ID depuis longtemps, il reconnaît toutefois qu'il rencontrait pratiquement chaque semaine ses dirigeants actuels, tous membres du Manifeste jusqu'au

Cette fois, ce soot des membres de l'UNEF-ID qui s'éloignent de l'ancien dirigeant de leur syndicat. Lors de la constitution de leur tendance Indépendance et action, Emmanuelle Paradis et ses amis ont rompu avec le Manifeste contre le Front national Quant aux rocardiens qui font partie de la nonvelle majorité, ils n'ont aucunement l'intention de se rappro-etter de Jean-Christophe Cambodélis.

Au-delà de toutes ces divergences, toutefois, les forces en présence s'ac-cordent sur un point : il faut éviter la scission. Pas question d'entreprendre nn processus «à la FEN» dans un syndicat qui annonce moins de 8 000 adhérents en 1992. Ainsi, Phi-lippe Campinchi a tout fait pour évi-ter la fracture, même s'il déclarait devant ses troupes, le 31 janvier, qu'a il est inacceptable d'uffaiblir l'UNEF-ID deux mois avant les élec-tions législatives ». Quant aux membres d'Indépendance et action, qui n'ont pas (encore?) d'existence politique en dehors du syndicat étudiant, ils affirment aujourd'hui leur inten-tion de rester, quelle que soit l'issue du congrès, dans l'UNEF-ID. Mais il est clair que les étudiants de l'UNEF sont engagés dans la même spirale que leurs grands frères du Parti socialiste et qu'ils auront du mal à mainteoir leur cobésion au lendemain du retour prévisible de la droite au pouvoir.

MICHÈLE AULAGNON

ECOLE NATIONALE D'ASSURANCES

Grande Ecole Commerciale du secteur des assurances

Créée par le Conseil National des Assurances. l'Eenle Nationale d'Assurances, institut du Conservatoire National des Arts et Métiers, prépare à des carrières de haut niveau dans un secteur de premier plan de l'économie nationale. Niveau d'entrée : bac + 2, durée de la scolarité : 2 ans. Formatinn entièrement gratuite et allocation d'études versée aux élèves, stages pratiques et voyages d'études à

Diplôme de l'enseignement supérieur homologué au niveau IL Inscriptions au concours d'entrée reçues jusqu'au 21 mai 1993. Epreuves écrites: 26 et 27 mai 1993.

Epreuves orales : 21 et 22 juin 1993. Ecale Natianale d'Assurances (ENAss) 9, rue Chaptal Tél. 48.74.75.39. 75009 Paris.



Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus OU par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO ngements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à poler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur **BULLETIN D'ABONNEMENT** Durée choisie : 1 an 🗆 6 mois □ 3 mois 🗆

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Adresse : Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie



Notre action connaît chaque jour de nouveaux développements.

Aider ou développement est une actian chaque jaur nauvelle. C'est la missian de la Caisse Française de Développement (ex-CCCE) dons soixante pays et dons les départements et territoires d'outre-mer, aù elle finance des projets productifs publics et privés, créoteurs de ressources et d'emplois.

Quorante ogences sont sur le terroin pour onolyser, suivre les prajets et lo bonne affectation des fonds.

C'est pour se donner les moyens d'être encore plus présente, que la Coisse Française de Développement émet oujourd hui un emprunt.

Les émissions damestiques de la CFD sont garanties par l'Etat et ses émissions internationales bénéficient d'un triple A décerne par Standard & Paor's.



Qui sabote le SME?

La thèsa du « sabotage » en cours du Systèma monétaire européen (SME), très prisée à Paris, gagne du terrein. Mardi 2 février, c'est M. Helmut Kohi lui-même qui, è l'occasion d'un discours devant le Conseil de l'Europe à Strasbourg, e dénoncé « ceux qui provoquent des turbulences [sur les marchés dea changes] pour torpiller le processus d'union monétaire ».

Dès la tempête monétaire

de septembra, qui avait contraint la Grande-Bretagne et l'Italie à se ratirer du SME et Paris à entreprendra une coûteuse défanse du franc, le gouvernement français avait laissé entendre qua cas tourmantes étaient largement imputables au monde anglo-saxon, enchanté des désordres monétaires européens. Le gouvernement eméricain, suivi, après la sortie da le livra, par celui de Londres, tenterait de faire dérailler la construction de l'Union économique et monétaira (UEM), tandis que les gestionneires de fonds, appâtés par le gain, joueraient l'éclatement du SME. Que les Etats-Unis.

traditionnellement favorables aux régimes de taux de changes flottants, et qui ont souvent menifesté leurs craintes d'una futura « citadelle Europa », voient plutôt d'un bon œil les troubles actuals, cela est probabla. Que les acteurs des marchés, anticipant des dévaluations en Europe, mettent en jeu des milliards de dollars, cela na fait aucun doute. Encore que da nombreux gestionnaires de fonds estimant se prémunir seulement contre des pertes de changes et détestent être taxés * de « spéculateurs ». Que la confiance dans le cheminement harmonieux vers l'UEM ait brutalement disparu après le référendum danois de juin 1992 et qu'una fraction de la classa politiqua des Douze mette désormeis en cause publiquement le processus, cela ast absolument certain. « C'est vrai qu'il y a un

problème de crédibilité dans la Communauté», reconnaissait mardi M. Pascal Lamy, directeur da cabinet da M. Jacquas Delors, à l'occasion da la présantation à Pans, dans le cadre du XIº Plan d'un rapport sur les relations économiques Internationales. Les marchés anglo-saxons et les responsables américains ont bon dos. Le jour mêma où M. Kohl dénonçait l'action maléfique da ces demlers, deux personnalités éminentes de la CEE prononcaient des paroles très défavorables à l'UEM. Le premier ministre britanniqua rappelait une fois da plus qu'il ne voyait pas la livre réintégrer cette année le SME et que, selon lui, « l'union monétaire s'éloigna chaque jour un peu plus ». Un responsable de la Bundesbank, M. Reimut Jochimsen, affirma pour sa part qua l'Allemagne se trouvait « contrainte » de participer à l'UEM. Le «sabotage», s'il axiste vraiment, n'ast certainement pas saulamant anglo-saxon. FRANÇOISE LAZARE

INDICATEURS

ESPAGNE

 Déficit da la balance des transactions courantee :
 +53 % en 1992. – La balance espagnole des transactions courantes (commerce et opérations invisibles) e enragistré en 1992 un déficit de 2 450 milliards de pesetes (116 milliards de francs), soit une hausse de 53 % par repport à 1991, a ennoncé, mardi 2 février, la Banque d'Espagne. Cette augmentation, supérieure à la demière prévision du gouvernament, s'axplique essentiellement par la croissance du déficit de la balance commerciale espagnole qui s'est élevé en 1992 à près de 3 800 milliards de pesatas contre 3 200 milliards de pasetas en 1991.

 Dette publique : plus de 2 000 milliards de francs fin septembre. - Le stock de la dette publique etteignait 2 149,9 milliards de francs fin septembre 1992, soit une augmentation de 261,7 milliards par rapport à septembre 1991 (1 888,2 milliards da francs). La dette publique s fortement progressé l'année der-nière du fait du gonflement rapide du déficit budgéteire et des emprunts qu'e dû faire l'Etat pour le financer.

Tandis que s'accélère la reprise économique aux Etats-Unis

L'administration Clinton promet de créer 200 000 à 500 000 emplois nouveaux en un an

La publication d'indices économiques ancourageants sur le redressement da l'ectività eméricaine fournit au nouveau président des Etats-Unis et à son administration l'occasion de rendre plus crédibles les grendes lignes du plan économique qui sara soumis la 17 février aux membres du Congrès. Le montant du plan de relance, revisé à la hausse, atteint 31 millierds de dollars (plus de 167 millierds de francs), et M. 8ill Clinton ascompte le création de 200 000 à 500 000 amplois nouveaux en un an.

> **NEW-YORK** de notre correspondant

Après evoir passé uce longue promis evec le Congrès et les chefs d'état-major à propos de l'éven-tuelle intégration des homosexuels dans l'armée américaioe, le prési-dent Clinton s'est efforcé depuis deux jours de replacer soo action sur un domaine où il estime pouvoir reprendre l'avaotage: le redressement de l'écocomie. La publication, mardi 2 février, d'une série d'indicateurs attestant que la reprise de l'activité semble s'accélé-rer e fourni à l'edmioistration l'occasion de rendre plus crédibles les grandes lignes du plan économique que l'hôte de la Meison Blanche soumettra, le 17 février prochain,

aux membres du Congrès. La meilleure bonne nouvelle est venue de l'iodice précurseur des principaux indicateurs économiques qui, seion le département du

une hausse de 0,7 % en novembre et de 0,5 % le mois précédent, ce qui constitue la plus forte augmentation mensuelle constatée depuis près de dix ans (avril 1983). Sur les onze indicateurs qui composent cet iodice censé iodiquer le niveau de l'activité économique pour les trois à six mois à venir, neuf d'entre eux étaient positifs. Parmi eux, la progression la plus marquée concer-nait les anticipations de consom-mation, ecofirmant le regain d'optimisma qui semble prévaloir actuellement dans le pays. Dans la même journée, le département du commerce annonçait que les ventes de maisons ocuves eveient pro-gressé de 6,3 % en décembre 1992 (après une baisse de 0,2 % le mois précédent) et de 19,4 % pour l'en-semble de l'année, ce qui constitue le progressioo annuelle la plus importante constatée également

Un coup de pouce de 31 milliards de dollars

depuis 1983.

geantes », a commenté M™ Dee Dee Myers, attachée de presse de la Maisoo Blanche. «Mais le prési-dent est encore très, très préoccupé par le fait que la croissance actuelle ne débouche pas, dans les mêmes proportions, sur la création d'emplois a. a-t-elle ejoute. D'après les premières estimations, le taux de chômage pour le mois de janvier, qui devrait être annoncé le 5 février prochain, devrait se situer encore à 7,3 % de la population active, inebaogé par rapport à décembre 1992, et le nombre de nouveaux emplois oc devrait pas dépasser le chiffre de 100 000, bien

commerce, e effectué un bood de inférieur à celui de 250 000 en 1,9 % en décembre dernier, après moyenne enregistré durant l'expanmoyenne enregistré durant l'expan-sion des années 80. Si le rythme actuel de créations d'emplois n'est pas accéléré, le taux de chômage pourrait atteindre 7,5 % à le mi-1993, craignent de nombreux conjoocturistes. D'où l'obligation dans laquelle se trouve le président Clinton de faire avaliser au plus vite par le Congrès un plan de relance dont le montant vient d'être révisé à la hansse. Initialement fixé entre 15 et

20 milliards de dollars selon les indications fournies ces deniers jonrs par tel ou tel membre de l'administration, ce coup de pouce à l'économie etteindrait finalement 31 milliards de dollars (plus de 167 milliards de francs) la première année. Seion M. George Stephano-poulos, porte-parole du président, cette enveloppe, dont il n'e pas voulu révêler le contenu exact, comprendrait 16 milliards de doilars de dépenses gouvernementales destinées à créer des emplois dans le secteur public et 15 milliards d'allègements fiscaux, sous forme de crédits d'impôt, destinés à favo-riser l'investissement dans le secteur privé.

Selon M. Stephanopoulos, ces dispositions a bien ficelees », devraient permettre de créer entre 200 000 et 500 000 emplois nonveaux en un an. Quant à l'objectif de buit millions de créations d'emplois, avancé par M. Clinton lors de sa campagne, il s'agit d'un but que le président s'est fixé pour la totalité de son mandat, c'est-à-dire quatre ans, a teno à préciser son

SERGE MARTI

Excepté en France et au Japon

Le nucléaire n'est pas compétitif face au charbon ou au gaz

se révèle la solution la plus couteuse L'électricité d'origine nucléaire est-elle meilleur marchả que celle produite à partir du gaz ou du charbon? Depuis dix ans, à intervalle régulier, l'Agence internationale de l'anergie (AIE) et l'Agence pour l'énergie nucléaire (AEN), deux organismes qui dépendent de l'OCDE, s'efforcent de répondre à la question, Les résultats proelle ne sera pas rendua publique avant l'automne prochain - sont instructifs.

Première conclusion incontestable: de tous les pays industrialisés, la France produit le kWh nucléaire le meilleur marché. Il revient environ un tiers moins cher qu'au Jepon, ou eo Aliemagne. C'est le fruit, d'une part, de la standardisation des tranches nucléaires construites dans l'Hexagone, et de l'implantation sur un site unique de trois ou quatre tranches. L'absence de ces économies d'échelle explique qu'en Grande-Bretagne, par exemple, l'iovestissement nucléaire par kWh nucléaire coûte deux fois plus cher qu'en France.

Autre enseignement de l'étude : sauf an Jepon et en France, le nucléaire n'est pas compétitif face eu charbon ou au gaz. Aux Etats-Unis, il fait jeu égal evec le charbon mais coûte plus eber que le gaz. Au Canada, le charbon l'emporte tandis qu'en Grande-Bretagne, le nucléaire

dans tous les cas (voir le graphique Au cours des dix dernières années, les coûts du oucléaire n'ont guère

augmenté en termes réeis (la baisse les économist du prix du combustible a effacé la guère éloigné. hausse des charges d'exploitation tandis que l'investissement restait statistelle, « Mais sa compétitivité s'est réduite car le prix du charbon et du gaz a nettement baissé pendant la périodes, souligne M. Makohn Keay, de l'Agence internationale de l'éner- les partout. « En Grande-Bretagne, le le l'Agence internationale de l'énergie. Il y a peu de chance que la tendance se renverse à moyen terme.

Par ailleurs. l'étude sur la comparaison entre sources d'énergie porte sur des centrales qui entreront en service en l'an 2000. Le coût de l'argent emprunté pour les construire a reste du monde... éré fixé à 10 % par les économistes de l'OCDE. Ce taux élevé dessert

évidemment le nuclésire, énergie très gourmande en investissements (alors que le coût du combustible est faible). Il reste qu'en France, comme en Grando-Bretigne, le taux retenu par les économistes d'EDF (8 %) o'est

Avec un loyer de l'argent ramené à Unis, le charbon reste meilleur marché», observe l'un des outeurs de l'étude, M. Geoffrey Stevens. Peu de chance, dans ces conditions, d'assister à un prochain réveil du nucléaire outre-Atlantique et, partant, dans le

Cout

JEAN-PIERRE TUQUOI

L'énergie la moins chère Prix du KWh exprimé en cents 1991 selon les différentes sources d'énergie pour des centrales mises en service en 2000

ments d'exploitation combustible 35.40 FRANCE Nuciéaire Charbon Gaz JAPON Nucléaire Charbon Gaz GDE-BRETAGNE Nucléaire Charbon

Gaz ÉTATS-UNIS Charbon CANADA Charbon Gaz Source : Agence internationale de l'énergie, Agence pour l'énergie nucléaire, OCDE. Filiale de Bull

Zenith Data Systems fournira des ordinateurs à l'armée américaine

filiale américaioe du groupe français d'informatique Bull, a annoncé, mardi 3 février, que l'administration américaine avait finalement décidé de lui conficr une partie du contrat de 724 millions de dollars (3.98 milliards de francs) portant sur la fourniture de 300 000 ordinateurs persoonels. Uo contrat baptisé «Desktop IV» que la société evait cru gagné – dans sa totalité – en septembre, puis perdu en décembre quand la Geoeral Services Administration, une juridiction américaine, eveit déclaré le contrat « nul et non ovenu», opres l'examen d'un recours déposé par des concurrents

En réalité, la juridiction fédérale avait laissé la porte ouvarte à un éventuel réaménagement de l'offre dans lequel Zenith Data Systems s'est engouffré (le Monde du 2 jan-vier). La General Services Administration reprochait en particulier à l'US Air Force - qui svait plaidé fortement en favenr de Zenith, -

La société Zenith Data Systems, de n'avoir pas « examine serieusement la possibilité d'attribuer le contrat, non à une seule, mais à deux sociétés», estimant que ce contrat se pretait particulièrement bien à une offre groupée. La juridiction estimait co outre que Zenith Data Systems n'était pas en mesure de démontrer que les composants importes aux Etats-Unis y subiraient la «transformation substantielle » requise par la loi améri-

Sans déjuger son armée de l'air, le Pentagone a finalement décide que Zenith partagerait le contrat Desktop IV avec une société américaine. Government Technology Services Inc. (GTSI), laissant aux différents départements et armées concernés le soin de répartir leurs commandes entre les deux concurrents. Sans fixer de pourcentage o priori. Racheté co 1989 par Sull. Zeoith Dato Systems aveit déjà emporté les contrats gouvernementaux Desktop I et Desktop II.

Vu de Davos

Les premières images d'une guerre commerciale globale

des moyens qui devraient favoriser une « reprise économique globale», la vingt-troisième réunion ennuelle du Forum de l'économie mondiala s'est achavée mard(2 février è Davos (Suisse) sur un constat inquiétant : le monde est désormais entre dens une phase plus active d'une guerre commerciale qui s'annonce, elle aussi, globale.

DAVOS

de notre envoyé spécial

Aux armes l La guerre - commerciale - est engagée. Fini la temps des menaces, voici vanu celui des premiers accrochages. Pourtant averti des dangers du protactionnisme par la trieta axpérience des ennées 30, le monde semble vouloir y recouris inexorablament. Aucun homme politiqua, aucun groupe de pays, aucune institution internationala ne sambla capebla d'arrêtar l'angrenege, Faute d'un leadarship, la guerra des mots est en trein da davanir une guerre commerciala réelle. De Weshington, de Sruxelles, de Tokyo, les premiers tirs sont pertis. Les foyers de tension se multiplient. Dee forteresses s'organisent. Le tableau exposé cette année è Davos à l'occasion du Forum da l'économie mondiale est bien sombre.

L'edministration Clinton n'e certes pas encore défini sa polltiqua commerciale. C'est peutêtre une chance. Mais les propoe isoletionnistes de certaina da eas poiseons pilotas (M. Lester Thurow, notamment) comme les premiers ectes commerciaux de Washington (sur l'acier et les télécommunications) ne leissent nan présagar de bon. Queiques granda indus-triels eméricains, comme M. Joseph Gormen, président de TRW (équipements automobiles), n'ont pae caché leur sepoir d'un durcissement dea Etats-Unis dans les négociations internationales. Cas évolutions ont été jugées « très inquiétantes a ici, tant par M. Renato Ruggerio, membre du directoire de Fiat, que par M. Martin Kohl-haussen, président da la Com-

Si les batailles entre les Etats-Unis et l'Europe elimentent en permenence le chronique, la guarre antre Washington et Tokyo, bien plus importante, va sans doute aussi entrer maintenant dans une phase plus sigue. L'an dernier, le surplus isponsis sur l'Amérique e dépassé 43 millierde de dollers. Lee patrons japonais, à l'instar de M. Yutaka Kume, président de Niesen, n'en ont pas moine direction de leurs camis». L'un d'eux a rappelé que le gouver-

Consecrée à la recherche nement evait déposé è la Diète un projet de super 301 nippon, una arme qui permettrait, à l'instar du 301 américain, aux eutorités da l'archipal de prandre unilatéralement des mesures

da protection de leurs marchés. Comma pour faire connaîtra sa détermination, Tokyo a eussi imposé, la sameine dernière, des droits de douane nouveaux sur certains produits chinois. C'est que la guerre commerciale engagée ne se limite pas è une confrontation entra las Etats-Unis et le reste du monde. Les conflits locaux sont de plus en plue nombraux et de plus en plus ouverts. L'Europe de l'Est. en transition, demande un accès aceru aux marchés de l'Europe de l'Ouest, Les pays du Sud, la Chine ou ceux d'Amérique latine notamment, revendiquent une ouverture des marchés du Nord.

Entra les pays en développement eux-mêmes, les tensions s'eccroissent : entre le Brésil at l'Argantina aujourd'hui per exempla. Le système multiletérel de libre-échange ast enfin remis an causa par la constitution d'un nombre croissant da blocs commerciaux.

Un eboutissement de l'Uruguay Round permettrait-il de mettre fin à cette querre? Beaucoup de participants eu Forum de Davos en sont convaincus. «Un succès au GATT remènerait la confiance, notemment dans le monde des affaires», a plaidé Sir Leon Brittan, commiseeira auropéan chargé des affaires commerciales.

Solution minimam

Compte tenu capendant da l'empleur des divergences qui subsistent et pas seulement sur le dossier agricole, une autre proposition a été évoquée ici. Résument les treveux d'une séance de brain etorming, M. Richard Portes, directeur du Centre de recherches sur la politique économique de Londres, e suggéré qua la communeuté Internationale casse de valoriser à l'excès cee négociations du GATT. La probabilité de parvenir rapidement à un accord global étam très faible, il vaudrait mieux cesser de dramatiser par avance un éventuel échec des négociatione.

Mais cala ne suffit pes. M. Raymond Barre, rapporteur de la réunion, a proposé que, comme ils l'evaient feit en 1973-1974, les pays de l'OCDE et la communauté internationale décidem immédiatement d'une solution minimum : la maintian du etatu quo, tous las pays s'engageant è ne pas construire de nouvelles barrières autour de leurs marchés.

ERIK IZRAELEWICZ

ÉCONOMIE

Avec l'accord du gouvernement

Usinor-Sacilor investira 50 millions de francs supplémentaires dans la sidérurgie lorraine

Le conseil d'administration d'Unimétal, filiele du groupe sidérurgique Usinor-Sacilor spécielisée dans les produite « longs » (rails, poutrelles, fil machine), doit examiner, jeudi 4 février, son « plen industriel » 1993-1995. Un plen emendé, après qu'une première version eut été jugée trop « pessimiste » per le gouvernement. Le nouveau projet prévoit 50 millions de francs d'investissements supplémentaires à l'ecierie de Gandrange (Moselle).

A la tribune de l'Assemblée nationele, le 16 décembre dernier, M. Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'industrie et du commerce extérieur, evait créé la surprise en déclarant tout net que «le gouvernement n'avait pas donné son aval» ou plan «industriel» 1993-1995 d'Unimétal, la filiale du groupe sidérurgique Usinor-Sacilor specialisée dans

les produits «longs». A l'origine de ce mini-coup de théâtre – il est inha-bituel qu'un ministre l'asse publique-ment état de ses divergences evec le PDG d'une société nationale - la décision prise, fin 1992, par M. Francis Mer, PDG d'Usinor-Sacilor, de revoir à la baisse ses projets.

Redoutant, semble-t-il, la persistance de surcapacités dans les pro-duits longs, ainsi qu'une déstabilisa-tion durable de marché de l'acier après les coups de boutoir protection-nistes de Washington (le Monde du le octobre), Usinor-Sacilor evait programmé 830 suppressions d'emplois supplémentaires en 1995 et décidé de renoncer à l'installation d'un deuxième sour électrique à Gandrange (d'nac capacité de 900 000 tonnes). Cet abandon était accompagné de la création, plus modeste, de nouvelles capacités à l'acierie de Sollac (de 350 000 à \$50,000 tennes). 550000 tonnes).

C'est sur ces nouvelles compressions d'effectifs et cet ebandon du deuxième four de Gandrange que le ministre, sans vouloir remettre en

cause les grands choix stratégiques du groupe industriel, evait décidé de demander des précisions. Les hypothèses économiques de M. Mer l'étaient-elles pas trop pessimistes? Le groupe ne privilégie-t-il pas, depuis la reprise de Saarsthal en 1989, la Sarre su détriment de la

Les discrètes tractations entre le groupe public et son actionnaire ont abouti à une «variante» du plan industriel de décembre, variante qui doit être soumise, jeudi 4 janvier, au conseil d'edministration d'Unimétal. «Les plans sociaux sont maintenus, explique-t-on au siège d'Usinor-Saci-lor. Ils ne sont, hélas, que la résul-tante de la situation actuelle.» La Lorraine, en revanche, bénéficiera de 50 millions de franes supplémen-taires d'investissements. Le deuxième four électrique qu'Usinor-Sacilor ne souhaitait pas construire à Gandrange ne le sera pas, mais la capacité du premier sera portée de 900000 à 1,3 million de tonnes, tandis que les projets pour Sollac sont mainteaus. «Faites l'addition, dit-on-

qu'avec des modalités différences on n'est plus très loin, en termes de capacités nouvelles, du projet prévu av l'abandon du deuxième four.»

Cette nouvelle mouture a reçu l'eval du gouvernement. Dans une lettre edressée à l'intersyndicale CFDT, CFTC, CGC, le ministre de l'industrie, M. Strauss-Kahn précise en effet: «La direction d'Usinor a soumis au gouvernement une nouvelle version de son programme d'investissement. Ces orientations nouvelles (...) permettent, à mon sens, d'améliore la position concurrentielle de l'outil lorrain et donc justifient une réappréciation de ces projets dans un sens positif. » Pas mécontentes de ce qu'elles considèrent comme des investissements pouvant assurer la pérennité des sites sidérurgiques concernés, les organisations syndicales espèrent que les salariés bénéficieront oussi de ce happy end.

PIERRE-ANGEL GAY

SOCIAL

Dans l'attente d'une reprise

Les professionnels du bâtiment veulent protéger les jeunes menacés de licenciement

Comment metire à l'abri les jeunes salariés que les entreprises du pâtiment et des travaux publics (BTP) ont eu tant de mal à recruter et qu'elles seraient contraintes de licencier en raison du marasme économique? En réponse à cette inter-rogation, les fédérations patronales du BTP et l'ensemble des organisalioos syndicales (CFDT, CFTC, CGT, FO, CFE-CGC), ont signé, mardi 2 février, avec Mª Martine Aubry, ministre du travail, un accord portant sur la formation de 7 000 salariés, dont 5 000 jeunes de moins de vingt-six ans.

Signé pour un an, cet accord, jugé « exemplaire » par lous les signa-laires, prévoit de proposer aux salaries menacés d'un licenciement, une formation en alternance de longue durée (de 500 à 600 heares en moyenne) débouchant sur une quali-fication reconnue dans la profession. Cette offre s'adresse en priorité nux jeunes sans qualification qui repréentent eucore la moitié des effectifs de la profession. Durant leur formaseront prises en charge à 50 % par le Groupement pour le formetion continue du BTP, un organisme professionnel, l'autre moitié étant assuré par l'Etat. Au total, l'opération

devrait coûter 200 millions aux pouvoirs publics, financés sur les fonds encore non utilisés de formation en

Alors que la profession metions, à perdre 50 000 emplois supplémentaires en 1993, ce disposi-tif permet d'attendre «les premières hueurs de la reprise », « Nous ferons, a assuré M. Jean Domange, prési-dent de la Fédération nationale du bâtiment; rout ce que nous pour-rons » pour accueillir ces stagiaires désornais qualifiés et soutenir ainsi « le renouvellement indispensable » d'une profession qui e tendance à

« Cet accord ne donnera sa pleine mesure que s'il s'accompagne d'une relance du BTP», a renchéri M. Michel Lereste (CGT), porte-pa-role des organisations syndicales, qui e mis en garde contre un détourne-ment de l'accord : « Celui-ci ne doit pas servir à promouvoir des forma-tions parkings débouchant sur des licenciements différés.» M= Aubry s'est, quant à elle, félicitée de cette signature en souhaitant que sa logi-que soit étradue à d'autres branches

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE

Après un référendum sur la réduction des effectifs

Imbroglio syndical à la Société générale

Les syndicats doivent-ils se plier estiment que plusieurs questions ou résultat d'un référendum qu'ils organisent auprès des salariés? Fante d'avoir répondu à cette ques-tion avant de consulter le personnel, les syndicats CFDT, CFTC, CGT et FO de la Société générale se trouvent dans une facheuse position.

Alors que des arrêts de travail se

multipliaient dans le réseau, les syndicats evaient obtenu le 22 janvier de la direction qu'elle s'engage è proposer un reclassement à l'intérieur de la banque pour chacun des salariés concernés par le plan social. Celui-ci prévoit 728 départs en 1993 dans le cadre d'une réduction annuelle de 2,5 % des effectifs pen-dant trois ans. Le délai de réflexion demandé par les syndicats avait été mis à profit pour mettre sur pied un référendum, le personnel devant répondre par «oui» ou par «non» au projet d'accord. Au terme de cette consultation, à laquelle ont participé 22 700 des 32 000 salariés de la Société générale, le «oui» avait prévaln à une majorité de 55,8 %. Or seul le SNB-CGC s'est considéré comme étant lié à ce résultat. Dans un communiqué com-mun publié mardi 2 février, les syn-dicats CFDT, CFTC, CGT et FO

a restent non resolues ». Ils sonhaitent que soit précisée la notion de «reclassement de proximité» et exi-gent qu'aucun licenciement «sec» n'intervienne en cas d'échec des e en cas d'échec de mesures de mobilité interne. La direction n'est pas opposée à une poursuite des discussions mais, souliguant qu'elle s'est pliée à la nouvelle réglementation exigeant que les plans socieux incluent des propositions de reclassement, refuse d'exclure a priori le recours à des licenciements et rappelle que le paraphe d'une seule organisation est suffisant pour entériner un accord. Pris à leur propre piège, les non-signataires qui affirment que de nombreux salariés ont voté favorablement, mais en exprimant « des réserves » - organiseront jeudi des assemblées générales dans l'ensemble du réseau.

En fait, cet imbroglio témoigne de la difficulté qu'éprouvent les états-majors syndicaux à résister à la pression de leurs propres adhérents et sympathisants, beaucoup plus criti-ques à l'égard des propositions de la direction que ne paraît l'être la majorité du personnel.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

FINANCES Pour moderniser le secteur bancaire polonais

Paris et Varsovie ont conclu plusieurs accords financiers bilatéraux

A l'occasion, lundi le février, du passage en France du ministre des finances poloneis, M. Jerzy Osialynski, in France et la Pologne ont signé plusieurs accords financiers biletéraux, dont le plus important concerne la réallocation des sommes versées par la France, cn 1990, pour elimenter le fonds de stabilisation du zloty. Les 100 millions de dollars (582 millions de francs) elors epportes par Paris pour participer nu meintien du cours de le monnaie poloneise devraient servir à finencer le modernisation et la privatisation du secteur bencaire, dans lequel des établissements français pourront prendre des participations, e souligné le ministre des finances lors de le signeture des secords avec son homologue frençais, M. Michel Sapin.

Par eilleurs, le France accorde à la Fondation France-Pologne un don de 40 millions de francs, et les dcux responsables ont signé un protocole de partenariet portant sur 207 millions de francs.

La Caisse Française de Développement émet un emprunt garanti par l'Etat.

Emprunt 8%, février 1993 Montant: F 2.000.000.000.

Prix de sauscription: 98,94 %, sait F 4.947 par obligation, don! F 4.913,05 représentant le prix d'émission et F 33,95 représentant le coupon cauru.

Date de jouissance : le 15 janvier 1993. Date de réglement : le 15 février 1993.

Durée: 12 ans et 334 jours. Interêt annuel: 8 %, sait F 400 par abligation payable le 15 janvier de

Une note d'aptration (rea COB nº 93-030 du 27 janvier 1993) est mise granulement à la disposition du public ou siège de la Calsse Française de Développement, Ciré du Retiro, 35-37, rue Boissy-d'Anglas, 75008 PARIS, et auprés des chaque année et pour la première fois le 15 janvier 1994.

Taux de rendement actuariel au règlement: 8,22 %.

Amortissement normal: au pair, in fine, le 15 janvier 2006. Amortissement anticipé: possible par

rachai en Bourse, OPA et OPE. Cotation: les abligations ferant l'abjet

d'une demande d'admission à la Cale

CAISSE CENTRALE
DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE

Officielle (Bourse de Paris).

REPÈRES

DÉMOGRAPHIE

L'espérance de vie a progressé en 1991

En 1991, l'espérance de vie à la naissance était de 81,1 ans pour les femmes et de 72,9 ans pour les hommee, selon une étude publiée mercredi 3 février par l'IN-SEE. Cet écart d'un peu plus de huit snnées entre les deux sexes est le plus important de toue les pevs européens. Alors que les Français ont une espérance de vis très légèrement supérieure à celle de l'Europe des Douze - qui s'établit à 72,7 ens - les Françaises disposent de le longévité la plus importante de tous les pays de la Communsuté. Au total, l'espérance de via s'est élevée de 1,3 en en l'aspace de six ens.

FINANCES

La filiale française de la Banque Bruxelles Lambert enregistre une perte record en 1992

Bruxelles Lambert (BBL) France devrait anregistrer pour l'exercice 1992 une perta « proche de 540 millions de francs », en raison de la constitution d'un «montant élevé de provisions », explique la banque. Une eugmentation da capital de BBL-france sera réalisée su mois d'evril prochain afin de permettre à la banque de reconstituer ses fonds propres et de satisfaire aux normes de solvabilité,

La Banque Bruxelles Lembert evait déjà apporté l'en demier à sa filiale française 700 millions à titre d'avance sur cet apport de fonds propres. Les-provisions constituées l'ont été assantiellement a dans le cadre de crédits à des professionnals de l'immobiliar ». pian da re boré et approuvé par la meison-mère. Il prévoit notemment la suppression de 139 postes en 1993.

La BBL a ennoncé que son bénéfice net non consolidé pour un exercice allant du 1 octobre 1991 eu 30 septembre 1992 evelt balssé de 43 % à 2,782 milliards de france belges (457,7 millions de francs français).

INDUSTRIE

Les immatriculations d'automobiles en recul de 36 % en janvier

Autent ls mois ds décembre, dopé par des incitations fiscales, evelt été excsptionnellement bon evec une heusee d'un tiers des immatriculations automobiles françalses, eutsnt celui ds janvier se révèle médiocra. Les immatriculations - 113 100 unités - accusent en effet une chute de 36 % par rapport à jenvier 1992, selon les etetietiques publiées, merdi 2 février, per le comité des constructeurs. Sur cs merché en repli, les firmes françaises, avec un recul limité à 33 %, tirent mieux leur épingle du jeu que les constructeure étrangere, dont le pert de merché est revenue à 3B %. Toutefois, si l'on cumule les résultats dee deux derniers mois, le situation du marché de l'automobile spparaît moins difficile, les immstriculations restant stables (-0,5 %) d'une ennée à l'autra.

LOGEMENT

Le nombre des mises en chantier a fortement baissé en 1992

Les mises en chentier de logements neufs ont fortemem baissé en 1992, tombant à 277 000 unités soit un chiffre compris entre le seuil historiquement bas de 1954 (269 400) et celui de 1955 (282 400), eelon las statistiques publiées mardi 2 février par le ministère de l'équipement et du lagement. Il est en retrait de 8,6 % par repport aux médiocres performancea da 1991 (303 100) et loin, en tous cas, des 330 000 mises en chantiers estimése nécesseires per l'INSEE pour répondre eu besoin en logement des Français.

Si la Fédération nationale des promoteurs constructeurs (FNPC) a contesté ca chiffre, la conaidérant gonfié de 10 000 unités, force est de constater que la statistique du ministère est proche de la dernière estimation de le Fédération natio-nale du bâtiment (FNB) qui était da 275 000 unités.

Pour 1993, l'administration svance une fourchette de 265 000-285 000 mises en chantier. Elle diverge des chiffres de la FNB, compris entre 250 000 et 260 000 unités.

SOCIAL

Légère hausse du nombre de chômeurs indemnisés

en décembre Le nombre d'sllocataires indemnisés par les ASSEDIC s'éleveit fin décembre à 2 684 000, soit une progression mensuelle de 0.4 % en données corrigées des vanations saisonnières. En un en, l'augmentation atteint 6,8 %, selon une estimation publiée mardi 2 février par l'UNEDIC. Parmi les allocataires, les demandeurs d'emploi rsprésentent 2 297 900 personnee (+ 5,4 % en un an), dont 1 913 400 (+ 12,9 %) sont directement pris en charge par l'assurance-chômage, les autres relevant de l'aide ds l'Etat. On compte par eilleurs 180 800 personnes en for-mation et 205 300 préretreités. 494 000 dossiers d'indemnisation ont été déposés en décembre, ce qui représente une heusse de 21,5 % en un an.

La Compagnie générale maritime repousse l'application de son plan social

Le direction de la Compegnie générale maritime (CGM) a décidé de repousser l'application des mesures qu'ella avait anvisagées pour alléger le coût de gestion de sn flotte de cargos. Plusieurs navires qui devaient être cédés ou vendus ne le seront qu'à mi-mars ou en fin d'annéa. D'nutre part, la direction du groupe maritime public proposere « an priorité eux nevigants en sureffectif, des du groupe ». On pansa naturellemem à l'autre compagnie maritime de lignes régulières, la groupe Bolloré. «Il n'y eura aucun licenciement autoritaire », précise la CGM dens un communiqué, merdi

La CFDT « prend acte » du regroupement de syndicats autonomes

La CFDT «prend ecte» du regroupement de la FEN et de quatre organisatione autonomes au sein de l'Union syndicale autonome et réformiste (le Monde du 3 février) et souligne qu' « une telle décision ne doit pas conduire à ajouter une nouvelle confédération eur un échiquisr syndical déjà émietté ». «L'avenir du syndicalisme ne réside pas dans uns démarche autonome, essentiellsment ancrée dans les services publics, mais dans le renforcement du mouvement syndical confédéré st réformiste », affirme ls CFDT, qui entend poursuivre la racherche ds «convergences» entre cen-

dimanche : le CFDT assigne André.
- La fédération des services CFDT e annoncé mardi 2 février sa déci sion d'assigner la société André devant le tribunal de Paris pour obtenir le fermeture le dimanche de 150 magasins « Helles oux ebaussures ». Cette initietive et celles émanant de l'inspection du travail confirment que la question de l'ouverture des magasins le dimenche reste posée malgré la publication, cet été, d'une circu-laire et d'un décret sur ce sujet (le Monde daté 24-25 janvier).

O Yiolents affrontements entre mineurs et CRS à Saint-Etienne. -De violents affrontements ont opposé, msrdi 2 février à Saint-Etienne, devant le siège des Houillères du bassin du Centre et du midi (HBCM), des CRS et quatre cent cinquante mineurs de Gar-danne venus demander la renégociation des quetre-vingt-cinq suppressions d'emploi et de la diminution de 50 000 tonnes de la production du site des Bouches-du-Rhône envisagés. Unc délégation syndicale était reçue en fin de metinée per la direction des HBCM qui se déclarait incompétente pour « remettre en cause les décisions prises par le conseil d'ad-ministration ». Mécontents, les mineurs décidaient de « faire le siège des . HBCM ». De violents incidents ont éclaté aux abords du bâtiment. A minuit, eprès avoir obtenu l'essurance écrite d'ètre reçus par le secrétaire d'Etet à l'énergie, le 10 février, les mineurs oni quitté les lieux. - (Corresp.)

MAUTEVILLE HOUSE-MARS, of enilé de Victor Hage à Guernesey, recruse pour la saison 93 (1/4 – 30/09) des guides billingues. Français-Anglais. Eutoliants prélérés. Adressez CV + Photo

Adressez CV + Photo:
38 HAUTEVILLE,
St Peter Port, Guernesen
lies, Anglo-Normandes,

importante société l'assistance technique recrute d'urgence

INGÉNIEUR

INGENIEUR

to I no I tell to our un chamter de deux a ou plus en Algérie, réhabilitation de site gazier. Etre ingénieure diplômée + expérience en Ingénierie Etv. CV + lettre à : C.D.E. BP 23 38390 MONTALIEU sous réf. 93/1022

SOCIÉTÉ DE SERVICES

INGÉNIEUR

chargé du survi qualité. Bonna convaissance PABX, da l'explo-tation, de l'informatique. Envoye dossier + photo à M~ WEISS: 40 bis. nue Fabert. 75007 Paris.

ÉTAB. PUBLIC NATIONAL DOMAINE «ENVIRONMEMENT» PARIS RECHERCHE à compter du 1-04-83

JURISTE

Plutö1 droit public, euivi affaires jundiques attentes, eppui personnel terrain es attuctures: sesociatives anesigaement juridique dans l'établissement à pentr de 120 KF.

Envol CV + photo + protentions & D. G. CSP

134, av. de Malakoff 751 16 PARIS

EDITEUR recherche

COLLABORATEUR(TRICE)

Formation ; Histoire de l'art du lettres. Maîtrise perfaite du l'écrit. Sens du comact et de l'organisation. Notions traitement de texte.

Ad. CV et prétentions à :

EIGHTY BP 33 28, evenue J.-Jaurès 94222 CHARENTON Cedex

ETABLISSEMENT PUBLIC Autonome accueillent des adultes handicapés physiques recrute sur statut perticulier son

RESPONSABLE

DES FOYERS

Candidature à déposer avent le 18 février 1993 (cachet de la poste faisant loi) auprès de Me la Directrice EST.

30, rue Paul-Langevin, BP 17 38404 Seint-Martin-d'Hères Code

Doseier de candideture à retirer à la même edresse. Tél. : 76-42-20-82 poste 105 og Fax : 76-63-83-74.

L'AGENDA

Enseignement

Section bilingue

franco-japonaise

ouverage de 3 classes CP, CE1, CE2 (1 n. 10, 9) à l'école parasire du lyole internet, de Sert-Gerpain-en-Laye (établesement public). Dossers de prémiscripaon à derres-ter avant le 20 février 1993 au les le la lieu de la lieu le l

Lycée international (section japo neise), France, BP 230, 76104 Saint-Garmaia-sa-Laya

Fax: 33 (1) 34-52-43-03

A vendre livree historiques et politiquee. Périodo 39/45 s FRANCE s. Currages origi-neus. Listo sur demende su (16/1) 40-36-40-33

informatique

Achète à privintéréssent une carte-mère de MACINTOSH II CX ou MACINTOSH II CX complet (evec ST possible, écran couleur et carte d'attichage).

lapris 20 h ou nic

Livres

Matériel

TUYAUTERIE

ELEÇTRICIEN

Envoyer CV + lettre à : ESCO PARIS 11, avenue F.-Buleson, 75018 Paris.

TRADUCTEUR TECHNIQUE
Société leader
dans l'édition de logiciels
recherche
traducteur angleis-français
pour un poste besé
à Édinhourg.
Deux ans d'expérience
dans le rédection
ou le traduction technique.
Sonne contesseance
des produits Alous et dos
environnemente Mecintoen
et Windows apprésiée.
Émoyer ç.v. et lettre
de candidature avant le:
19 février 1993 à:
LOUISE SCOTT
ALDUS EUROPE LIMITED

ALDUS EUROPE LIMITED Alclus House, West One Business Park, 5 Mid New Cultins, Imburgh, Scotland, EH11 40U.

GRAND HOPITAL SOUS STATUT PRIVE

CHEF COMPTABLE

st en colleboration avec une équipe de 10 personnes, vous

équipa de 10 personnes, vous suns en charge;

le suivil de l'ensamble des opéranons comptables;

ta tenus de la comptabilité générale et analytique;

l'établissement du blan et compta de résultat;

la mise en place do la comptabilité budgérairs.

Vous ne devrez pas sous-asti-mer dans un premier temps une remise à niveau des règles de gestion ainsi que l'élabora-tion et la mise en application progressive da procédures. Vous participenez activement à la refonte du système d'information.

Agé de plus de 40 ans, et de formation comptable super-rieure, vous bénéficiez d'une expérience antérieure dans cubinet d'experties comptable ou dans une fonction similaire.

Voue êtse rigoureux, tenace, et saurez démonter de réelles quelités reletionnelles et besucoup de disponibilité. Merci d'adresser une lettre menuscrite + CV + photo + prét, à noire conesií:

KMK Associés 9. rue Saint-Augustin 92600 ASNERES SOCIÉTÉ EN COURS CHERCHI

REDACTEURS E. & : IMPERMANENCE, 23. Rouget-de-Lute 92400 Courbevole ÉCOLE PRIVÉE recharche u PROF ESPAGNOL • SECRÉTAIRE COMPTABLE 2 Tél. pr RDV : (1) 42-80-03-71.

BUOUX BRILLANTS

Le plus formidable choix.

« Cue des affaires exception-nelles », écrit le guide Paris pas cher. Tous bijous or, toutes pierres précieuses, elliances.

ACHAT - ECHANGE BLOUX

PERRONO OPÉRA

Angle boulevard des Italie 4. Cheussée-d'Anth. Megasin à l'ÉTOILE: 37, evenue Victor-Huge Autre grand chox.

ANGLAIS TOUS NIVEAUX Révision, soutien scolaire conversation. Paris. Tél.: (1) 42-78-49-34.

JEUNE AGREGATIF EN PHILOSOPHIE

PREPARATION AU BAU

FRANÇAIS - PHILO

Cours

Bijoux

DEMANDES D'EMPLOIS

> J.F., 24 ans. Formatio polyvalente DUT GESTION maitrise aes Connaissano de l'outil informatique

Proposa collaboration en GRH. TÉL : 38-89-57-24

Cadre ctial export M.B.A. Exp prof.: Catada, Mexique, USA, Atr que Sud. Bilingue angl. Rech. poet tion de détaché. Tél.: 69-01-26-50 ou (16) 91-58-35-31.

Ch. emploi sur Parte et R.P., respons, ADMINIS-TRATION DES VENTES, gestion du sectsur celei, justification compres af contacts ctients, relations banques. H. 28 a. 6. s. dans poeta almillairo, bec. + 4 eup. gestion, comets. et mormett, dispon, immédiate. TÉL (1) 69-43-40-76

J. F. 23 ANS, TRILINGUE: français, angleis, alternand e consessances traien. Formation B.T.S. Cost., st. avec expérienci charche poste stable. Eudie tra propositions — disposible de sust déplacement à l'étanger accepté Tel.: 64-72-90-87.

J.F., 30 a. Doctaur en Sc. des allments nutrition, ch. situa-tion en rapport avec forma-tion, étad. titss propositions. Scrire au Monde Publicité sous m 8623 15/17, c du Col.-P. Avie 75902 Paris Cadex 15 J.H., 27 e., 3 o. exp. Expor ESC, bilingue anglela + espe gnot, charche poste export. T& (1) 45-44-98-90 [rép.] Fex ; (1) 42-84-31-96

Je vous prête ma plume pou votre ouvrags à rédiger Collaboration competents Grands souplesse adaptation Tel.: (16) 78-91-66-71,

J.F. Mattries de Gestion, anglois, cir. PL. CADRE ADMI-NISTRATIF OU GESTION du personnel. 45-83-86-67

J.F., matrice de gastion, engleis, ch. place gestion Ress, Hum, Tél. : 45-83-86-67: capitaux propositions

commerciales INVESTIR SUR UNE GENERATION **FUTUREKIDS**

La plus grande école d'informatique pour enfants

Informatique pour enfants
Elle contribue à l'éducation
des enfants de voure peys en
préparant la relève des fauts
tirigenets.
Elle vous pennet de prendie
votre place dans un secteur
en crossance : l'informatique,
Plant d'activités détaillé écape
per diape avec tout le soutien
récessaire fourni.
Méthodes de formation certifiindes et corsus adopté. CASSIL R.G. - 45-69-43-43

Master Franchises disposibles Tél. (310) 337-7006 Ou Fax (310) 337-00803 aux Etats-Unia.

linguistiques

LONDRES. Adultes, group scolaire. 26/5 100 F (2/4 sem.

Théstre. Coproductrice suisse recherche partenni

professionnel pour montes Paris pièce originale 3 personnes, Décor unique MAYABAER Tél. + Fex : 022-382-59-4

tourisme,

3 H DE PARIS PAR TGV

JURA (près Métablet)

En pleine zone nordique Ambiance familiale et convisia chez antican sálectóres olympique. Location studi ad et citres en pension o 1/2 pens. Activités: cours e prêt matérial sis fond. VTT.; à l'arc, sale remide en forme sours. Terif suivant saisor Rensaignements et réserve tions: (16) 81-49-00-72.

loisirs

séjours

Théâtre

Vacances,



3- arrdt

SQUARE TEMPLE

(Priva) 3-4 PIÈCES ulgime, tout confort, Traveu 795 000 F - 44-78-86-81

4- arrdt

HÔTEL DE VILLE 4 P., Immeuble XVIII-, Perite terrassa. Poutres, Etat impeccable. 3 000 000 F CASSIL - 45-96-43-43

MUSÉE PICASSO Beeu 2-3 | rénovées, clair, 1 250 000 | PARTENA - 40-07-85-50

6• arrdt

ST-GERMAIN imm. XVIII- haut de plat. gd 2 P 84 m², plein de cheme. 3 450 000. 43-35-18-38

7• arrdt

2 P. cft, 3- 4tage, 780 000 F Studio, 4- 6tage, 650 000 F 14, r. Duvivier, 44-18-60-79

R CLER 500 000 F

STUDIO tout confort calme Grand sous-sol - A VOIR CASSIL R. G. - 45-86-43-43

UNE AFFARE
Métro Ségur
Eméros 105 m²
Living double + 3 chambres
1 s. ds bs + 1 s. d'east
vue dégagée
9 100 000 F
46-22-03-80 - 43-59-68-04

8. arrdt

HORS DU COMMUN

ALMA

Vue percovarique sur Seine et plein sud, face tour Effel et invelides, 295 m². SÉJOUR CATHEORALE, 9T ANDING EXCEPTIONNEL, perking. EXCLUSIVITÉ VERNANGE, Tél.: 44-18-60-63.

ETOILE. Dans bel imm. enc., 200 m², 3- ét., asc., dble récept., 4 ch., 2 bru, bale culs. équipé, finst reuf. ASM: 48-24-83-86; à paris de 21 h et week-end: 42-40-35-94.

13• arrdt

BUTTE-AUX-CAILLES ATELIER 59 m² + jerdir CHARME FOU. LITTHE: 45-44-44-45.

Métro GLACIÈRE 4- asc. 110 m², 4 ch., 2 bains, box 2 000 000 F - 45-31-51-10

14 arrdt

ALESIA stending pl. sol sur jardin, living 9 ch., 2 bains balcons, box. 43-35-18-36

MONTPARNASSE GO STUDIO

CLAIR. SUD-OUEST

595 000 F

Montparmassa rác. ld. Prof, lb. 3 P 75 m², tt conft, calma 2 100 000 F. 43-35-18-36

VAVIN, 5 P., 98 m²

15• arrdt

LE TRÈS BEAU

QUINZIÈME

PRÈS AV. FÉUX-FAURE ET RUE DU COMMERCE

DU 3 PCES AU 8 PCES AVEC TERRASSE

FAÇAOE PRINCIPALE

SUO-OUEST

SANS VIS-A-VIS

Sur place, de 15 h à 19 h 159, RUE OE JAVEL et I semedi toute le journée

40-60-14-59

LIMITE 7º

Résidence stand. Beau 3 P. Ér. élené. Terrese-belc. 10 m². VUE DÉGAGÉE. Park. poes. EXCLUSIVITÉ. I.P.I. 40-85-05-84

16 arrdt

BASSANO. 170 m². Triple réception, 4 chorse. Parking. Servics. Tél.: 48-56-02-02.

E.-AUGIER. 240 m²

Bon état + studio + chambr + parking. Prix : 7 600 000 F DORESSAY : 46-24-93-93.

PENTHOUSE 65 m²

+ TERRASSE. EXCEPTIONNE VUE PANORAMIOUE. Part DORESSAY: 48-24-83-33.

18• arrdt

EXCEPT. MONTMARTRE MAISON, 4 chibres, double living. Petite terrasse. 45-58-02-02.

19• andt

PARIS 19-

Rue Archeresu

REALISATION

GESTIMM

BELLES

TERRASSES

SPLENOIDE OUPLEX

89 m² + terrasse 48 m²

1 830 000 F

J.N.

COMMERCIALISATION

TÉL.: 40-35-68-97

20 arrdt

EKCEPTIDNING.
A 900 m place Gamberta, dens résidence très calme domant sur jurdins intérisurs, GRANDS APPARTEMENT9 NEUES de 4 et 5 PIÈCES.

ivraison immédiate. A partir le 17 400 F la mètre carré.

BREGUET : 47-58-07-17.

Le Monde **IMMOBILIER**

POUR ACHETER, VENDRE, LOUER

Val-de-Mame

NOGENT-SUR-MARNE (Central: APPART: do 96 m² su jerdin. Bud. Séjour dible 3 chires, cuis., 2 sales de bra w. -s. Cave. Box en 25-50! PRIX EXCEPTIONNEL

1 500 000 F. PETIT: 42-83-46-03.

SAINT-MANDÉ

PRÈS 8015. Refeit neuf 4 PCES, 90 m ³, cwis., tour confort. Asc. 1 550 000 F Tel.: 40-26-20-30.

Province

appartements ventes



URGENT PARTICULIER VEND APPARTEMENT SPAGNE-MÉDITERRANÉE Paris SITE TRÈS HAUT STANDING - BORDURE DE GOLF - BORD DE MER - DANS PINÈDE Petite résid kos, 2 pletines APPT 80 m³ + recresse 12 m² PRIX A DÉBATTRE Tél. sok: (1) 43-35-33-47.

appartements achats CABINET KESSLER

Etranger

(70 km de la frontière)

A vendre
Part. vend 74. St-Gervale
Plein centre. Imm. stag, 8
2 pces 1t confort
Cave + gerage fermé. Jardin do:
Tél.: 50-93-53-80, 78. Champs-Elysées, 8, recherche de toute urgénos besux appares de szanding pertiss et grandes aurisces. Evalustion gratuite s. derrende. 48-22-03-80 - 43-56-68-04

CHANTILLY
Vue champ de courses.
Gd. st., dble liv., cuis. éq.
3 chs, 2 bns, cave,
dble gar. 2 400 000 F,
VAL 80 (1) 18-44-67-41-32. A vendre à Seignosse-le-Pe-non (Landes) dans résidencs do quelité. zone piéton. F.2. 50 m², 3-étage, asc., srinds. Séjour, chbre, cuts. équipée. a.-de-bns. wc, termass carre-lie, vue sur dune, fortt. Vendu maublé état neuf. Chauf. élec. Tél. Garage et celler sous-sol. Plage à 100 m. Piscrie éau de mar 50 m. Tous commerces à 50 m. Hossegor à 5 minutes. Pro: 400000 F. Rans.: 58-91-67-13,

FEDERATION NATIONALE DE L'IMMOBILIER

PARIS - ILE-DE-FRANCE ÉCOLE MILITAIRE, Spacieux séjour, 2 chambres, Standing, 42-88-01-58 77 MELUN P. 69 m², 2° étg, + bel 5 m², Cave et park. Loyer TC: 4 176 F.

imm. neuf. Beeu studio 33 m² 650 000 F. 4 P. + terrasse 40 m². 2,8 MF, Prinvest 43-73-33-31 JOINVILLE-LE-PONT

Linasens; DUPLEX 5/6 P. 140 m² + jard.-terrassa 75 m² 2 970 000 F. 42-61-51-51 CHATILLON Cantra-villa **APPARTEMENTS** LIMITE 6 VAVIN Studios, 2 P., 3 P. PARKING s/sol

immouble neut, P. de t. EF1MO : 46-60-45-96 **VIALA FLEURY** 45-77-20-11 M· BAC, P. de t. ét. él., salor dble, 3 ch., 2 bns, serv, poss à saisir, 43-35-18-36 A LOUER CHATILLON

APPARTEMENTS TUDIOS, 2 P., 3 P. PARKING s/soi

A LOUER

Immeuble heuf p. de t. S/place merc, de 10 h à 12 h Semedi de 14 h à 19 h. PARC ELISA 23, rue de le Gare EFIMO: 46-60-45-96

AV. MDZART, Superbe 8 I Décor. koueuse, 190 m², 9,6 MF. 42-88-01-58 Cour MONTPARNASSE. kidel prof form. 3/4 P. 120 m²- Soleil. Belo 2 750 000 F. 43-35-18-36

78 - Yvelines

VERSARLES, prox. gere 00 m², s6j. 40 m², cheminé chbres, ger. 1 980 000 l DANO - 39-61-34-45

92

Hauts-de-Seine

NEUILLY VEROURE

AFFARE EXCEPTIONNELLE LA DÉFENSE GD 4 P étaga àlavà, Très clair, Très bon état, 1 350 000 F Parking compr. CASSR. - 45-86-43-43

BDULOGNE. Pt de Sèvre

2 PCES refait neuf, Imm. stan ding. 1 > 4t. plein Sud. Balcon dex fermé. Prix; 1 100 000 F Tél.; 47-12-04-38.

ROLANO-GARROS

70 m². Grand av. + chambo BYTOURE DE VERDURE. Part DORESSAY: 46-24-83-33.

93

Seine-Saint-Denis A PAVILLONS/BOIS 93

Dans petre résidence calme T.S.E. - 3 pièces 97 m²; loggia, cave 15 m² 2 box individuels PRIX : 750 000 F Tél. : 48-48-02-85.

con, 3 abb., 2 350 000 DANO : 39-51-34-45 PRÈS NATION, Beau loca neut 200 m². Tout usage, 21 912 F TTC/most. 43-73-33-31 Prox. PLACE WAGRAM Except. 120 m². R.-de-ch. ds imm. p. de t. Prix 2 500 000 F. Agence Foncière 60-19-18-21

36-15 FNAIM

Vous déstrez vendre un appt eved ou suns cfz. d. vous à un professionn FNAIM. Immo Marcader 42-51-51-51 Fex : 42-55-65-55

LA MEILLEURE VUE SUR L'IMMOBILIER

locations non meublées offres

16- POMPE, appt. de récept. 180m m², caractère 17 000 F PARTENA. 38-55-06-24 16- QUALKENNEDY, V. Seine toxe, 2-3p., 110 m²,box, 9 700 F C.C. 39-55-06-26

Recherche 2 à 4 PCES, PARIS Préfère RIVE GAUCHE PAIE COMPTANT chez notaire 48-73-35-43 mêms le soir,

reser-vous à un profession FNAIM. Immo Marcadet: 42-51-51-51, Fex : 42-65-55-66.

FNAIM'

Pts de Verzalles, Bel ancien. Besu 2 P., ti cft, bon plen. 590 000 F. IVA 45-24-21-20 SORBONNE, P. de L. Asc., 5 P. 4- ét, 150 m² à rénover, Solell, Urgent, 43-35-18-36

THIAIS GOLF sison 7 P. 176 m2, Jaro paysager. Excellent état, 2 000 000 F, 42-88-01-58

Montparnasse récent, étage acré, 3 PCES, 72 m³ à rénover. Parking. Bas proc. 43-35-18-38. ÉTOILE. De bel Imm. enc. 200 m², 3· ét., asc., dble récept. 4 ehb., 2 bns. belle cuis. éd., éter nf. ASM. 48-24-63-68. Soir à partir 21 h. et w.-e. 42-40-35-94. MUETTE. Refert, dbla recept., 3 chambres, 2 bens, 145 m² env., 18 000 F + 1 500 F ch. DVI: 44-18-07-07 VERSAILLES résidentiel,

NOISY-LE-GRANO

V#4 7 pièces sur 900 m² terrain. Rez-de-ch, ; séjour dble cathédrale, cheminée, 2 chembres, saile de bains, culs. Équipée, wc, buenderte, 1° ét. : 2 chbrs, s. -de-bre, dressing. Gerage 2 voitures, terrasse 200 m². Ouertier récidential, proche commerces, écoles, lycée, équipemente sportifs, golf, tentis, centre équestrs., Prix : 1600 000 F. Après 19 h : 45-98-12-79.

6- ST-MICHEL Studio. Très bon étet. 4- étage, secenseur. 8. de baine, cuitime séparée. Poss. mezzanhe. 3 550 C.C. CASSIL R.G. - 45-65-43-43

MAISON RADIO 3-4 P 95 m² Bel imm, 1930, standing 10 000 H.C. - 40-07-99-50

(Région parisienne

GOLFE DE SAINT-NOM-

LA-BRETECHE (78)

dbie iv., terrasse + chbre, part 7 800 F net · 42-88-01-58

250 m2, 4 chambres. Piscine VMCENNES (REI). (1) 43-21-48-78

VERSAILLES Gletigny 2/4 PCES, 80 m², somptueur avenine, chembre

sájour, mezzanine, chembre Belcon sur jerd. 7 700 F net 30-62-87-81 (heures bureau)

locations non meublees

demandes

EMBASSY SERVICE

recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLES GESTION POSSIBLE

(1) 45-62-30-00

pavillons

MAROLLES-EN-BRIE

VAL-DE-MARNE

A LOUER PALAIS-ROYAL Boeu 3-4 PIÈCES, 90 m². 2-érage. 9 000 F + charges. LIBRE 1- MARS Tél.: 40-79-32-24, de 11 h à 12 h. Ecole Militaire Societa neljour, 2 chambres, bon état 11 500 F + ch. 42-88-01-58

EMBASSY SERVICE

Rech. pour CLIENTS ÉTRANGERS. APPARTS DE HAUT DE GAMME. PARIS, RÉSIDENTIEL (1) 45-62-16-40

VOUS DÉSIREZ VENDRE UN APPART, avac ou sans conf

ST-AUGUSTIN. Beau 5 P. 140 m² environ, 2 beine Profess. possib, 12 500 F + ch 1 513 F. DVI 44-18-07-07

STUDIO, Rue Chemplormet, 24 m², 340 000 F
2 P. M² Abbetess
36 m², 480 000 F
3 P. Près tod Crosco
55 m², 795 000 F
Balcon, Imm, récent.
4 P. près rue du Ruisseau I
75 m², 1 250 000 F
Inmo MARCADET, 42-51-51-51

sake jeux. 3 650 000 F. DANO: 38-51-34-45 VERSAILLES, RD, résidentiel, Imm. apprécié, gd séj. Vue

PRÈS DU RER. 4 P. 86 m² 8- 6tg. Cave et parking. Loyer TTC: 5 004 F Comm.: 3 177 F AGITRANCE 49-03-43-05

JOINVILLE-LE-PONT SUPERBE PAVILLON SUPCHSE PAVILLON
STyle #MANSART»: 7 pièces
principeles, dont séjous
double, bureau, cureins,
4 chembres, 2 salles de bains,
2 wc, s/sol totel, garage
3/4 uotures, remain 950 m².
Prix 2 500 000 F
PETIT tél.: 42-83-46-03.

A VENDRE dans le Vai-d'Oee (95). Belle maison sudviduelle gars impresse résidence dans impresse résidence de pièces, poutres en chône, lantitris, caleine rustique amé-nagée, cheminée Pierre Rous de Provence avec insert. Sous-sol total, terrein clos 500 m². Prix: 1 400 000 F. Frais de nousro réduirs. Frais de notatio technis. Tel. 34-72-32-84, apr 20 h. VERNOUILLET 78. Oens para coprop., mason 140 m³ hebrt e/sol Total eres gerage, jerd. 985 m³ 25 mn S7-Lezère 1 950 000 F Tel.: 42-67-07-85 met. 20 h. VERSAILLES NOTRE-DAME

maisons

individuelles

villas A TRIEL (78): 5 min RER Possy 20 min Chartes-de-Gaulio-Ecole 15 min Cerry-Pontoses SNCF Triel 40 min Paris St-Lezare Particular vand MAISON de anyla russique su vend MAISON de syle nutrique sur 1 430 m² de terme arboré. 7 PCES possible 8 dom 2 indépendantes pouvant convenir à professon fibé-rale – 160 m² habitables sur d'aul total de 118 m² – pourres chère. mazzanune, colombanes, arc. negazinune, colombages, etc. Butres prestations de qualità 2 450 000 Ffrae de nomes réduts. TELEPHONE 39-74-16-38.

propriétés 1 h 15 PARIS AUT. A6 (45)

proporate Maison plants de gla, bales selles de riception, graux, 7 cibres, 5 e. de bra-400 m³ aurizo habitable + 4 800 m² de serram. Loyer : 35 000 F/mole. TEL : (1) 48-37-16-90 A SAISIR MAISON OE BOURG BOULOGNE PT-SEVRES Beau 2 P aug élevé balc. park. 4 800 charges 700 - 39-55-06-24 2 000 M2 CLOS Comp. ; ont , cuts., 96, 30 m

BRUNOY (91). Vills rénovée 200 m². Séjour dible, bureau, 5 chbres, 2 e. de brs. Jardin clos 1 400 m². Loyer; 7 800 F, Tél. h. repes; (16) 99-30-51-92. 4 CHAMBRES SDB, WC, dép. ; anc. forge 90 m², granter aménaggable 460 000 FAI CRÉDIT POSS. (16) 38-85-91-93 0.I. Levaliois Seine Lougux 77 m PRËT A PLONGER

prox. Alencon Bagnoles/Ome. HABIT, Tost neut, 70 m². Poes. 150 + 2 dépend, Tous loisire. 385 000 F · Tél.; 65-40-65-23

particuliers **ROLANO-GARROS** CHARMANTE MAISON 200 m2

+ GRANE JARDIN. DORESSAY: 46-24-93-33. terrains

HALLE S/Saate (Allemagna de l'Est) TERRAIN A BATIR d'une superfice d'env. 59000 m² pour centre ccial (Shopping Mell et Bureoux)
Embrement prêt à l'exploiteout, se env. 1,5 km de la gare principale, avec quelques bisments existers à

avec quelques blaimingus existants à conserver il s'agit des bojets prote-gles comme monuments qui deman-dant des travinat de reconstructions, Base de discussion DM 28 millions. Prère de vous rens, sous cirilira 44-132 1906 Publicites. cese postale, CH-8021 Zurich

... . 54 .

15° près 7° part, cède Viager occup, 1 tête besu 70 m² 7° étage asc. S/verdure 700 000 F + rente Tél. : 43-06-50-57 6- LUXEMBOURG. 5 P.+ serv. occupé, 71 ans. 4 asc. Colme. Soleil, 42-95-07-57

6° RUE MADAME Occupé par potere, poss de vieger, valeur occupée 880 000 F, Imm, pierre de p refet neur, 3- étage, asc. 3 pièces principales NOTAIRE

L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

ACHAT - VENTE - LOCATION locaux commerciaux et industriels, usines, terrain locaux industriels



CENTRE - EUROPE Pour vous La Porte sur l'Est 6600 Sarrebruck/Sarre

Hall d'entrepôt moderne, construction en dur, 2 300 bauteur de rampe; 14 portes rot

- 8 rampes orients accès rapide routes nationales A8, A626, A6;

tres bon pour stockage par étagères ou en bloc;

Denkhaus Spedition CmbH, Im Schiffelland 6, W-6670 St. Ingbert. Telefon: 19-49-6894/B901-0.

bureaux

2.31

Locations CESSION BAIL BUREAUX M- CHAUSSEE-O'ANTIN Eat 3/6/9 du 1-11-88. Emrée, 5 PIÈCES. P. archives. cuis. w.c. 125 m³ 1 745 F/m² + casaion. Tél. : 45-23-22-11.

9º OPÉRA urseux gd stand., ét. sie oss. profes., Perk. eous-Tél. : 44-18-60-82 DOMICILIATIONS

r tous services. 43-55-17-50 locaux commerciaux

Locations PRÈS NATION. BEAU LOCAL NEUF 200 MP. TOUT USAGE. 21 912 F TTC/MOIS. 43-73-33-31

Ventes MONTROUGE. 500 m pta d'Oridana, murs bout, ou burx 75 m³ + 95 m² s/sol, Façade 7.50 m. hetal, ou placement 950 000 F. 49-69-04-40

MÉTHODOLOGIE : technique de la dissertation, de l'explication de textes. Oraus Tél. : (1) 42-82-05-44 Le Monde PUBLICITE

Pour passer vos annonces :



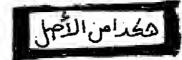
FAX: 46-62-98-74



46-62-72-02 46-62-73-90

1151

- - - - 7 *



REPRODUCTION INTERDITE

1242 / 1242 / Harris / Harris

• Le Monde • Jeudi 4 février 1993 21

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercielisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS			4 PIÈCES 60 m², 1= étage terrasse 16 m²	14, rue ChFourier GERER - 49-42-25-40 Frais de commission	6 900 + 800 5 073	2 PIÈCES 45 m² + terrasse rde-ch., parking	VIROFLAY 2, rue JBertrand CIGIMO – 48-00-89-69 Honoraires de location	3 120 + 650
4. ARRONDIS	SEMENT		14 ARROND	ISSEMENT		3 PIÈCES 72 m², rde-ch. parking	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 42, rue des Ursulines AGF – 44-86-45-45	2 516 5 670 + 1 050
3 PIÈCES 70 m² duplex, 1= étage, poss. park.	6/6, rue des Guillemites CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	7 480 + 700 5 656	2 PIÈCES 48 m², 5• étage parking	199, avenue du Maine LOC INTER - 47-45-15-58 Frais agence	5 669 + 419 4 374	91 ESSONNE	Frais de commission	i 4 035
7. ARRONDIS	SEMENT		15• ARROND	ISSEMENT		6 PIÈCES	EVRY	į 4 145
2 PIÈCES 43 m², 2• étage parking	50, rue de Bourgogne GERER - 40-67-06-99	6 850 + 690	2 PIÈCES 43 m², rez-de-chaussée	7. rue ACabanal AGF – 44-85-45 Frais de commission	4 400 + 530 3 160	125 m² 1= étage perking PAVILLON	11. rue de Sion AGIFRANCE - 49-03-43-05 Frais de commission LONGJUMEAU	3 245 6 470
4 PIÈCES 123 m². 5- étage droite	12, place Joffre GCI – 40-16-28-70 Honoreires d'actes	14 708 + 1 720 571	16• ARROND	ISSEMENT	-	116 m² parking	2, rue des Genêts AGIFRANCE - 49-03-43-05 Frais de commission	+ 346 4 604
4 PIÈCES 98 m², 5- étage	166, rue de l'Université SAGGEL VENDOME - 47-42-44-44 Frais de commission	12 250 + 616 6 820	STUDIO 45 m², 4 étage poss, parking	27, av. Kléber CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	5 374 + 575	92 HAUTS-D	DE-SEINE	
6 PIÈCES 141 m², 6- ét. duplex double parking	90, bd de La Tour-Maubourg AGIFRANCE 49-03-43-03 Frais de commission	16 694 + 3 899,35 13 303	2 PIÈCES 75 m², balcon 3• ét., poss, parking	27, av, Kléber CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	4 139 6 625 + 970 6 480	2 PIÈCES 56 m², 2• étage	BOULOGNE 14, rue Gambetta SAGGEL-VENDOME - 47-42-44-44	5 300 + 1 220
8º ARRONDIS	SEMENT		2 PIÈCES 61 m², 4 étage 2 PIÈCES	60, av. Foch AGF = 44-86-45-45 Frais de commission 165, bd Murat	6 840 + 850 6 290 5 862	3 PIÈCES 102 m², 1= étage	Frais de commission BOULOGNE 33/35, rue Anna-Jacquin	3 818 10 700 + 2 290
5/6 PIÈCES 110 m², 1= érage dont 3 chambres	44, rue du Colisée GCI – 40-16-28-69 Frais d'actes	11 575 + 680 477,50	54 m², balcon 2• étage, parking 3/4 PIÈCES	LOC INTER = 47-45-16-09 Frais agence 60, rue Michel-Ange	+ 529 4 516 9 997	parking 3 PIÈCES 69 m², 3• étage	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission BOULOGNE 33-37, rue Louis-Pasteur	7 814 7 300 + 1 036
6 PIECES 157 m², 5• étage	42, av. de Wagram AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	21 000 + 2 300 14 943	81 m², 4- étage 3/4 PIÈCES 99 m², 3- étage	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission 1/9, rue Rémuset SAGGEL VENDOME - 47-42-44-44	+ 774 7 000 11 000 + 1 903	4 PIÈCES 82,59 m², rez-de-ch.	GERER - 40-67-06-99 BOULOGNE 62, rue de Bellevue	8 100 + 820
10 ARRONDI	SSEMENT		poss. parking 4 PIÈCES 122 m², 4• étage poss. parking	Freis de commission 11/13, rue Gros SAGGEL YENDOME - 47-42-44-44 , Freis de commission	7 920 12 430 + 2 022 8 950	terrasse 20 m², parking 4 PIÈCES 87 m², 2• étage	GERER - 49-42-25-40 Frais de commission COURBEVOIE 2, av. du Parc	4 617 6 390 . + 690
4 PIÈCES duplex 118 m². 3• étege, asc.	6, rue de l'Hôpital-St-Louis LOCARE – 40-61-66-00	11 500 + 1 131	7 PIÈCES 188 m², 1ª étage	20, rue de Lubeck AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	23 800 + 3 500 15 938	parking 2/3 PIÈCES	AGF = 44-85-45-45 Frais de commission NEUILLY-SUR-SEINE	4 547 8 030
terrasse 72 m²	Commission agence	11 300	17. ARROND	ISSEMENT	ŀ	73 m², 1≈ étage 4 PIÈCES	4/8, av. de Bietteville SAGGEL-VENDÖME - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 1 787 5 782 1 19 900
11. ARRONDI			3 PIÈCES 68 m², 5• érage	52, bd des Batignolles GCI – 40-16-28-71 Frais d'actes	7 820 + 735 364,60	159 m², 2• étage box	74, rue de Chézy GCI – 40-16-28-68 Frais d'actes	+ 3 358
3 PIÈCES 83 m², 4- étage parking	5/7, rue St-Hubert AGF - 44-85-45 Frais de commission	6 695 + 726 4 764	90 m², 2- étage	10, rue Bremontier LOC INTER - 47-45-14-65 Frais d'agence	11 300 + 1 000 6 550	3 PIÈCES 80 m², 5- étage 4 PIÈCES	SÈVRES 37, Grande-Rue GERER - 40-67-06-99 SÈVRES	6 970 + 800
12• ARRONDI	SSEMENT		4/5 PIÈCES 147 m², 1< étage	124, rue de Tocqueville SAGGEL VENDOME - 47-42-44-44 Frals de commission	14 250 + 2 327 10 260	95 m² récent, bon standing 2 parkings	11, av. de la Division-Leclerc SAGGEL-VENDOME - 46-08-80-36 Commission d'agence	+ 1 431 5 328
2 PIÈCES 56 m², 3- étàge	32, rue de Piopus GERER - 40-67-06-99	5 300 + 784	19 ARRONDI	SSEMENT		2 PIÈCES 66 m² + terrasse rde-ch., parking	SURESNES 44, rue JJ. Rousseau CIGIMO – 48-00-69-89 Honoraires de location	3 830 + 480 3 028
3 PIÈCES 71 m², 3• étage parking, belcon 3/4 PIÈCES	15, rue des Colonnes-du-Trône LOC (NTER - 47-45-16-84 Frais agence 29, ev. Ledru-Rollin	5 750 + 1 145 4 410 6 200	3 PIÈCES 75 m², 3- étage terrasse 15 m²	126, rue Compans GERER - 49-42-25-40	7 000 + 680	94 VAL-DE-N	AA RNIE	
95 m², 2• étage 4 PIÈCES	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission 76, rue de Bercy	+ 1 700 5 835 7 200	parking i	Frais de commission	4 275	4 PIÈCES	NOGENT	6 700
79 m², 3- étage asc., belcon	LOCARE - 40-61-66-00 Commission agence	+ 663 6 146	78 YVELINES	VERNEUIL-SUR-SEINE	5 410	67 m², 1= étage 2 PIÈCES 72 m², 1= étage	66, rue FRolland GERER - 40-67-06-99 VINCENNES 27, av. du Petit-Parc	+ 1 570 4 680 + 596
13. ARRONDI	SSEMENT		109 m² parking 3/4 PIÈCES	25, allée G:-Sand AGIFRANCE - 49-03-43-83 Frais de commission VERSAILLES	+ 282 4 043 6 200	parking 3 PIÈCES	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission VINCENNES	3 330 6 129
4 PIÈCES 81 m², 3- étage perking	2, villa Tolbiac GERER – 40-67-06-99	7 705 + 620	90 m², TB standing 2 parkings	8, rue du Gal-Pershing SAGGEL-VENDÔME - 48-08-80-36 Commission d'egence	+ 1 396 5 904	77 m², rde-ch. parking	35, av. du Petit-Parc AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	+ 770 4 361

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

PHENIX GESTION Groupe det Administra Gérécules de Fisire







GENERALI









Le Monde

Chaque mercredi (numéro daté jeudi) Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise

Professionnels: 46-62-73-90 - Particuliers: 46-62-72-02

VIE DES ENTREPRISES

12 500 salariés menacés

DAF a deux mois pour éviter la faillite

AMSTERDAM

de notre correspondant

Au lendemain du placement de DAF, à sa propre demande, sous administratioo judiciaire (le Monde du 3 février), une question taraude les Pays-Bas: le constructeur de camions et de camionnettes par-vieudra-t-il à écbepper à la règle qui veut que nent sur dix des entreprises néerlandaises placées en suspension de paiement sont fina-lement déclarées faillies.

Les 12 500 salariés de DAF et le ninistre néerlandais des affaires conomiques, M. Koos Andriessen, veulent croire qu'un plan de sauve-tage pourra être élaboré dans le délai de deux mois imparti par le tribunal de Den Bosch. Mais, pour passer ce cap erucial, l'entreprise devra subir une série d'amputa-tions douloureuses: M. Andriessen a indiqué, mardi 2 février, que sa survie passait, notamment, par une

O Pepsico: chute des bénéfices en raison d'une provision d'un milliard de dollars. – Les résultnts du groupe agro-alimentaire Pepsico ont fortement baissé en 1992 en raison de provisions (1,1 milliard de dollars) pour une restructuration de sa division boissons aux Etats-linis et nour absorber le coût

Etats-Unis et pour ebsorber le coût d'une modification des règles

comptables américaines en matière de retraites. Le bénéfiee de 1992 du groupe est tombé à 374,3 mil-

lions de dollars, comparé à un béoéfice de 1,08 milliard de dollars en 1991. Le chiffre d'affaires a pro-

gressé de 14 % à 10,49 milliards de dollars.

a RJR Nabisco: recul de 19 % des résultats en 1992. - Le groupe américain RJR Nabisco (agroali-

mentain ECR Natisco (agrosificamentaire et tabac) e euregistré en 1992 un bénéfice net de 299 millions de dollars (1,675 milliard de fraocs), contre 368 millions eo 1991. Cette baisse de 19 % en 1992 est due au coût du refinancement

ment d'une pertie de la detre (477 millions de dollars) et à la coostitution d'une provision

(65 millions de dollars) pour finan-

cer des programmes de restructura-tion de ses activités tabac et ali-

mentation. Un gaio après impôt de 29 millions de dollars résultant de

plus ce qu'elle était. Feut-il a'en plaindre? Assurément, non. Au

risque de courir droit à l'échec,

la firme britannique qui effectue

son retour sur le marché après

une paranthèse de dix ens ne

pouvait se contenter de la sim-

ale réédition de modèles certes

prestigieux mais passeblement

dépeseés, Car Triumph ne

cherehe pae un auecèe d'es-

time. Avec de coûteux investis-

sements, dont une ueine flan-

bant neuve, la constructeur

tente un pan industriel qui n'est

pes gegné d'evence (e le Monde-L'économie » du 26 jan-

vieri. Dana ces conditions, on

ne reprochera pas à la gamme

1993 de n'evoir préaervé de

eon héritage que les aeule

algnes extérieurs de richesas. Le logo délicieusement rétro est

intact, la tradition du trois cylin-

les coloria très britiah aont da

Le premier moment d'etten-

drissement pessé devant l'élégant dessin da la Trident 750,

un roadster également disponible an 900 cc, il faut donc du

passé faire teble rase. Cette

mechine, le plus typéa dea

modèles commercielisés (deux

sportives, la Daytona et la Tro-

phy, ainsi que la Tiger, un gros trail d'apparence plutôt pataude

eont proposéa en 900 ou

merché des motos «basiques».

relativement dépouillées. Or, ei

les anginn de cette catégorie

nont parfois décevants, la Tri-

dant ant plaine de caractèra.

Très véloce (mais était-il pour

autant indispensable de graduer

le compteur de vitesse jusqu'à

300 km/h?), elle tarde un peu à

répondre aux eollicitations à bas

régima maia ee rattrape eene

rigueur.

RÉSULTATS

sévère réduction de la production de véhicules utilitaires et mili-

Les effectifs paraissent devoir être réduits de façon importante, notamment en Grande-Bretagne et en Belgique où DAF emploie respectivement quelque 5 000 et 1 500 personnes. La France est sussi meoecée, mais daos uoc moindre mesure : la joint-venture que DAF et Renault avaient créée en vue de développer une nouvelle génération de véhicules utilitaires ne résistera pas à la crise qui frappe le Néerlandais.

Celle-ci s'est lentement dessinée an cours des trois dernières années, DAF accumulant les contre-coups : DAF accumilant les contre-coups : le rachat du britannique Leyland en 1987 a eu lieu à la veille de l'entrée en récession économique de la Grande-Bretagne, et le déve-loppement du réseau commercial en Allemagne et en Europe de l'Est a été contrecarré par les difficultés

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

a permis d'adoucir légèrement l'im-pact de ces charges. « Bien que notre ambitieux programme de refi-nancement ait entraîné une baisse

de notre résultat l'année dernière,

les bénéfices justifient pleinement les coûts. Nos paiements d'intérêts pour 1993 diminueront fortement

en conséquence ». e souligné M. Louis Gerstner, président de ce

O Dow Chemicals (chimic) a perds 496 millions de dollars en 1992. — Dow Chemicals, deuxième groupe chimique américain, e annoncé,

jeudi 28 janvier, une perte nette de 496 millions de dollars en 1992

(2,65 milliards de francs) contre un benéfice de 935 millions en 1991. Le chiffre d'affaires e augmenté de 1 % à 19 milliards de dollars (101 milliards de francs) contre 18,8 milliards en 1991. Ces résul-

tats sont dus essentiellement à des

provisions d'uo montant total de 1,2 milliard prises notamment pour absorber le coût d'une modi-

fication des règles comptables amé-ricaines en matière de retraites. « Les résultats ont été décevants

malgré une restauration du niveau des marges aux Elats-Unis, a commenté M. Frank Poposs, président de Dow. «L'amélioration dans ce pays o été largement affectée par la détérioration des économies euro-

fois celmer les ardeurs de ses

97 chevaux et éviter de lui man-

quer de respect. Mais elle ee plie volontiers à une conduite

plus sage et sa boîte à eix rap-

ports permet un pilotage précis

Compacte, dotée d'une sus-

pension arrièra monobras et

d'une eolide fourche event, le

Trident fait oublier see 212 kiloa. Le modèla 1993 a

recu d'utiles modificationa,

notamment du côté des recose-

piede dont le positionnement

gerentit une position de conduite moina éprouvante. Il

faudra nourtant ramédier eu

plua vite à la gêne que repré-

eente, surtout en ville, un rayon

de braquage notoirement insuf-

Avec des motos da concep-

tion moderne (mela paa è la pointe d'une course è la techno-logie qui, d'ailleurs, paraît da

plus en plus vaine), des moteurs

de caractère et une finition très

aoignée, las britanniques peu-

vent légitimament eapérer

séduire un public soucleux da marquer sa différence sans pour

eutant devoir justifier de conneiseencea méceniquea

pointues. Car le succès ne vien-

dra que si le firme apporte la

démonstretion que l'image d'Epinel den Triumph etta-

chantes mais peu souciauses da

fiabilité n'eat plue qu'une

légende. A ce titre, la garantis

de daux ens piècea at main-

d'œuvre pour un kilomètrage illi-

mité mise en place à travers la

réseau constituait un engege-

➤ Trident 750 cc. Cylindrée :

749 cc. Puissance: 97 cv. Polds: 212 kg; Prix clés en main: 52 700 francs.

JEAN-MICHEL NORMAND

ment incontournable.

et dea freinages progressifs.

peennes », a-t-il ajouté.

MOTOCYCLISME

Triumph Trident 750:

renaissance réussie

de le rémification et l'émpulement du communisme. Résultat : DAF a cumulé depuis 1989 un déficit de 2,4 milliard de francs (chiffre au le juillet 1992) et un endettement bancaire évalué à plus de 9 milliards de francs.

Ponrtant, paradoxalement, c'est nne entreprise donnée pour viable par deux expertises que ses bail-leurs de fonds out poussée dans ses derniers retranchements, refusant de lui accorder uo crédit de roulement dans l'attente d'un plan de sauvetage global à long terme... qui n'est désormais plus d'actualité après avoir été à deux doigts de la signetore, la semaine dernière. L'échec est un coup dur pour le gouvernement néerlandais que la politique industrielle repose sur le schéma d'une intervention associant puissance publique et finan-

Parker fabriquera son nouveau

quelques jours eprès le feu vert du gouvernement français eu rappro-

chement de Parker evec le gronpe américain Gillette – qui contrôle déjà la société française Weterman.

O Suppression d'emplois après le fusios Rallye-Casino, - La fusioo de Rallye et de Casino, intervenue en juio 1992, paurrait entraîner

deux cent dix suppressions d'em-plois à Brest, dans les services de l'ex-groupe Rallye : 141 postes sur

210 dans la centrale d'acbat des hypermarchés, 34 sur 45 au siège de le filiale de restauration Marest et 32 sur 64 au seio de la COGIN (informatique). Selon FO, les propositions oot été faites pour les contres mais il c'y a nes de ries

cadres, mais ii o'y a pas de plan sociel encore proposé pour les employés. Ce syndicat estime à 60 le nombre de licenciements « secs »

 Atochem regroupe ses activités de « plating ». - Le groupe chimiue Atochem, filiale d'Elf Aqui

taioe, e créé uoe société baplisée

Atotech afin de regrouper ses ecti-vités dans le plating (produits pour le revêtement métallique de sur-

faces). Cette société, dont le siège

est à Berlin, coiffera les activités de la filiale d'Atochem, M and T

Harshaw, ainsi que celles que le

groupe français e acquises de l'alle-mand Schering dans le même sec-

teur. Ce regroupement permettra à Atotech d'afficher un chiffre d'af-

faires annuel de l'ordre de 2 mil-

lierds de fraocs et de se hisser parmi les premiers producteurs mondiaux du secteur du plating.

D La Commission de Bruxelles s

ouvert one enquête sur la fusion Dan Air-British Airways. - La

Commission européenne s ouvert une enquête sur les conséquences,

pour le marché belge, de la fusion

entre les compagnics sériennes Bri-tish Airways et Dan Air, e indiqué

un porte-parole lundi le février. La Belgique evait demandé en novem-

bre que la Commission vérifie si la fusion entre les deux compagnies

ne créait pas une position domi-nante susceptible de réduire la

Technicatome : M. Yannick Le

Corre commé président-directeur général. - M. Yanniek Le Corre,

cinquante-quatre ans, e été nommé président-directeur géoéral de

Technicatome, société d'ingénierie (850 millions de francs de chiffre d'affaires en 1992) qui assure notamment la maîtrise d'œuvre

industrielle des chaufferies

nucléaires des sous-marins. Polyte-

ehnicieo et ingénieur de l'arme-ment, M. Le Corre était aupara-

vaot directeur des services nucléaires de Framatome, le

coostracteur de chaudières

affectant notamment Sabena.

NOMINATION

dans la centrale. REGROUPEMENT

LICENCIEMENTS

CHRISTIAN CHARTIER

Sans affant

Après le déveluation de la livre krandeise, qui contrairement à toute attente
n'a pas provoqué lundi de apéculation
portire le franc trançais, las miliaux finaniera espèrent un petit geste de la Bundesbank, lora de sa réunion de jeudi,
allamt dans la sene d'une beisse des
teux. Meis ils ont déjà été très souvent
déçu. Si la benque centrale allemende ne
modifieit pas, selon les arelystes, ses
teux directeurs, elle pourrait néamoirs
diminuer, comme éle l'avait fait à l'automme demier, son taux de prise en
pension. Le farmeté du doller, qui affaitite la devise allemende, contribueit per
ricochet à la bonne terrue du franc. Les
taux d'intérêt à un ou deux mois qui, le
taux d'intérêt à un ou deux mois qui, le
taux d'intérêt à un ou deux mois qui, le
14 % sont revanus marci nettement en
dessous des 13 %. Ils respaient toutefois à des riveaux élevés, et la demande
d'une hausse du taux de base bencaire
par les bencaues semble de plus en plus
vraisembleble.

Du côté des valeurs, en remarquair Après la dévaluation de la livre kian-

NEW-YORK, 2 février \$

YALEIPE	Cause de 3º Me.	Cours do 2 life.
201	73	72 7/8
7	36	53 E/8 35 7/8
ete Marietzer Back	30 1/3	30 1/4
Post de Nessours	48 3/B	48 7/8
stres Kodsk	49 5/8	48 7/6
001	81 1/2	62 1/4
	47 1/4	47 1/4
med Back:	85 1/4	64 7/8
	38 1/6	37 7/2
odjes	58 52 3/8	59 1/4 52 1/4
T	72 5/8	72.5/0
di (I	54 1/8	82 3/4
	86	62 3/4
	58 7/8	58 3/4
FROM	80 7/8	60 1/2
L Corp. to Allegis	124 7/8	125 1/2
des Carticle	17 1/8 47 1/8	17
mirrie ar	136/8	13 1/2
THE CORP.	84 5/8	B4 5/8

LONDRES, 2 térrier

d'uns guerre commerciale entre l'Eu-rope et les Etats-Unis. L'indice Footsié des cent grandes valeurs a clôturé en baisse de 17,2 points (- 0,6 %) à 2 834,4 points.

Le marché a calmé ses espoirs de voir le gouvernement beisser de deux points les taux d'intérêt, comme le leisselent entendre des informations leissalent entendre des informations de la pressa britannique démenties smaults par le Trésor. Au-delà des prises de bénéfices, les opérations ont été frainées par la crainte de voir de frouvelles sociétés larcer des augmentations de capital, comme l'ont fait "Asda Group et Burton Group in semaine demiàrs, et celle d'une guerne commerciale entre l'Europe et les Etats-Unis.

TOKYO, 3 Newfer Petite éclarcie

La Bourse de Tokyo s'est inscrite mercradi La Bourse de Tokyo s'est inscrite mercredi 3 tévrier en légère teuses en fin de séence, le Nildesi gagnant 35,72 points, soit 0,2 %, à 17 222,03 points. Les vélours japonises se cont refirmise en cibrure, mals loir des plusheuts du jour à la suite des informations insistantes sur une baisse imminante du taux d'escompte. Selon ces numeurs, le Banque du Japon devrait abaisser jeudi, ou vendradi au plus surd, con teux d'escompte officiel de 0,75 point le ramenent sinsi à son plus bas niveau historique, acht 2,50 %.

		_
VALEURS	Coars do 2 Mr.	Cours du 3 fév.
Alimenoto Bridgestore Corner Corner Feli Best Honda Moters Motersbergestore Bleedsjelf Henry Sonty Corp. Toyon Moters	1 220 1 180 1 410 1 760 1 220 525 4 160	120 130 140 170 130 130 130 130 140

PARIS, 2 Hivrier =

Relativament bien crientée en début de journée, mard 2 février, la Bourse de Paris 11 cédé ensuire graduellement du terrain pour perdre la presque totainé de ses gains. Dans un marché toujours très ses gains. Dans un merché toujours très calma et peu actif, certains investisseurs l'recommençaient à parier sur un petit geste de le bénque contrale allemande, in hausse de 0,71 % à l'ouverure, l'indice CAC 4D voyalt progressivement son svance fondre pour ne progressir que très légèrement de 0,08 % en clôture à 1787,31 points.

Du côté des valeurs, en remarquait plus particulièrement les recuts de 2,7 % de Saint-Gobain et de 2,4 % du certificat d'investissement Crédit Lyonneis.

ct Parker fabriquera son nouveau etylo à Méra (Oise). — Parker France, filiale du groupe international Parker, a ennoncé jeudi 28 janvier, qu'il fabriquera sa nouvelle ligne de stylos de loxe — « Sonnet de Perker » — à Méru (Oise). Parker envisage de produire chaque anoée 2,5 millions de stylos « Sonnet » qui seront exportés vers Wall Street n cédé un peu de terrain, mardi 2 février, à l'issue d'une séance active et sous la pression de prises de bénéfices. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a terminé le séance à 3 328,67 points en balese de 3,51 points (~ 0,11 %). Le volume des transactions e été élevé avec qualque 270 millions de tirres échengés. Les valeurs en hausse ont été plus nombrauses que cellen en balese; 1 080 contre 788. «Sonnet» qui seront exportés vers les cent vingt-cinq pays où est implantée la marque. L'usine de Méru, qui emploia 300 personnes, fabrique aussi les cartouches d'en-cre de la marque pour le monde entier. Cette aonocce survient

basse: 1 080 contre 788.

Les investisseurs ont ignoré une augmentation de 1,9 % de l'indice composite des principeux indicateurs économiques, le pius forte depuis près de dix ens, et une hausse de 6,3 % des ventes de logements neufs en décembre sux Exist-Unin. Les détenteurs de capitaux ont préféré prendre des bénéfices après les gains récents, ont indiqué des ensiystes, relevant que le principal beromètre de Well Street aveit gagné près de 40 points seténces.

Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Tré-sor à 30 ans, principele référence, e progressé à 7,24 % contre 7,20 %.

VALEUMS.	Course de 1-16e.	Cours do 2 lév.
Altre	73 54 36	72 7/8 53 6/8
Chess Marketter Back Do Post de Massours	30 1/3 46 3/8	35 7/8 30 1/4 45 7/8
Enstree Kodek	49 5/8 81 1/2 47 1/4	48 7/8 82 1/4 47 1/4
General Motors	85 1/4 38 1/8	84 7/8 37 7/8 89 1/4
ITT	52 3/8 72 5/8 64 1/8	- 52 1/4 72 5/8 62 3/4
School School	58 7/8	62 3/4 58 3/4
UAL Corp. sp-Allegis	80 7/8 124 7/8 17 1/8	50 1/2 125 1/2
Westerfaces Xeros Corp.	47 1/6 13 6/8 84 5/8	48 13 1/2 84 5/8

Les valours ont sensiblement balasé mardi 2 février au Stock Exchenge, en raison de prises de bénéfices après la forte hausse de lundi et des crentes dues parte commerciales entre Esta

Mate les opérateurs expliquent que la nou-velle, confirmée de source autorisée, a été largement digérée par le marché qui s'inter-roge maintenant aux ses effets réels sur la reprise.

LEJES	Coars do 2 fév.	Cours du 3 fév.
	1 180	1 220 1 180
	1 410 1 790 1 380	1 440 1 790 1 350
ectric	1 120	1 130
	4 150	4 140

PARIS

Second marché (salaction)					
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier
Alexad Cibics	440	440	Incorpt. Competer	139 80	
BAC	23 70		IPBM	38 40	
Boirce Cal	490	495	Moiss	130	
Boisser Lyout	239		NSC Schlimberger	760	760
CALSOFT CCU	730	749	Publificacch	540	550
Catherion	240		Rhone-Alp Ecu (Ly)	317	
Careff	925	930	Salaca lawase (LV)	96	
CEGEP.	183		Sarbo	147	
CEPI	217		Scapes	320	 .
CNIM	950	952	TF1	425	423
Coderna	280		Thermation H. dayl	303	
Creeks	92		Uniog	215	
Describin	200 10		Viel at Co	116 10	
Demacky Worms Cin	439		Y. St.Lazzert Groups	753	759
Deverley	1114		7. S(4.22 en) Grupe(7,00	,
Dollsos	130				
Editions Belford	198				
Europ. Propulsion	161	161			
Finecor	140		LA BOURSE	SUR M	INITEL
G.F.F. igroup.ton.()	45	46			
GLM	420				{
Gravograph	129		AZI	TAF	EZ
Guintoli	937	937	36-1	2 15 4	CHRE
rcc	182		100 11		CHUE
diegra	47				
harnob Hittallica	990	1			

Notional 10 % Co	MATIF otation en pourcentage du 2 février 1993 de contrats estimés : 135 024
COURS	ÉCHÉANCES
~~~~	7

	MEUS 73	J 3W	U 73	OCAL >D
ersier	113,12 112,38		4,62 3,86	114,64 113,92
	Options	sur notionn	el	
RIX D'EXERCICE OPTIONS		D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
UN DEALICICE	Mars 93	Juin 93	Mars 93	Juin 93
112	1,41	1,97	0,18	0,32

	•					
CAC 40	A	TE	R	M	E	
(MATIF)						

dume : 8 773	(MAT	11-)	
COURS	FAV. 93	Mars 93	-
sier	1 803 1 820	1 838 1 823	2.47

#### CHANGES BOURSES

	55011010
Dollar : 5,5410 F	PARIS (SBF, base 100 : 31-12-81)
Le dollar fléchissait à Paris, mer- credi 3 février, s'échaogeant à 5,5410 fraces confre	Indice général CAC 472,4 478,7 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1785,90 1787,31
5,5525 francs à la clôture des échanges interbançaires de mardi. A Francfort, la devise américaine était eo revanehe orieotée à le	NEW-YORK findice Dow Jones! I* fev. 2 fev. Industriciles

5,5525 francs à la clôture des échanges interbancaires de mardi. A Francfort, la devise américaine était eo revanehe orieotée à le hausse à 1,6380 DM, coolre 1,6299 DM la veille.			NEW-YORK for Industricities LONDRES findice	1= f2+. 3 332,18 • Financia	2 fév. 3 328,67 Times »)
FRANCFORT	2 <del>Ev</del> .	3 fev.	100 valeurs	1 6. (6v. 2 851,60 2 267,75	2 fev. 2 834,4 2 195,0
Dollar (cz.DM) TOKYO	1,6299 2 (čv.	1,6380 3 fév.	Mines d'or	76,30 95,29	79,91 95,2
	£ 14.4.	J 101.	FRAN	CHORT	

. 1 585,16 1 583,09 MARCHÉ MONÉTAIRE TOKYO ti 7/8 - 12 % Herr-York (2 Rr.)_

### MARCHE INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS CO	MPTANT	COURS TERME TROIS MOIS	
•	Demandé	Offect	Demandé	Offert
\$ E-U Yes (100) Eva Doubschemark Franc soless Live indicase (1000) Live starling Percia (100)	5,5425 4,4896 6,5960 3,3850 3,6523 3,6323 8,0100 4,7620	5,5455 4,4639 6,5998 3,3660 3,6556 3,6380 8,0280 4,7667	5,6620 4,5548 6,6334 3,4154 3,7162 3,6345 8,1240 4,7465	5,6700 4,5637 6,6435 3,4200 3,7179 3,6439 8,1425 4,7516

### TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Officet
\$ E.U Yes (106) Ees Destrehensek Franc misse Live indisense (1006) Livre stering Pessin (100)	3 3/16 9 5/8 8 1/2 5 5/16 11 11/16 6 3/8 13 3/4	3 1/8 3 5/16 9 3/4 8 5/8 5 7/16 12 1/16 6 1/2	3 1/8 3 3/16 9 9/16 8 1/4 5 1/4 til 5/8 6 1/8 13 9/16	3 1/4 3 5/16 9 11/16 8 3/8 5 3/8 12 6 1/4 13 13/16	3 1/4 3 3/16 9 1/4 7 13/16 5 1/4 11 9/16 5 7/8 13 5/16	3 3/8 3 5/16 9 3/8 7 15/16 5 3/8 11 13/16 6

Entrée d'AMB et de BGAG dans le capital des Asnarances gésérales de France. - Deux sociétés allemandes, l'assureur AMB (Aschener und Muenchener) et le holding des syndicats BGAG, sont entrées, mardi 2 février, à hauteur de 6 % dans le capital des Assurances générales de France (AGF) à la faveur d'une nugmentation de capital réservée. Cette opération est la contrepartie de l'accord permettant aux AGF de disposer de 25 % des droits de vote et du capital d'AMB. Elle s'inscrit également

dans le processus d'achat par le Crédit lyonnais de la banque allemande BfG, elle-même filiale commane (à 50/50) d'AMB et de BGAG. L'augmentation de capital des AGF de 3,5 millions de titres s'est effectuée à un cours de 510 F par ectioo. Pour rémunérer les AGF, les deux sociétés allemandes vont apporter chacune 1,4 million de titres BfG qui seront cédés ensuite an Crédit Ivonneis. Les AGF obtiendroot nlors 6,4 % du capital de la banque française.

COMPTANT



INCIERS

PARIS

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS	PARIS POLIBOR DE CASA				
marché	BOURSE DU 3 FÉVRIER	Cours relevés à 11 h 15			
VALUE OF STREET	Company valeurs précie précie cours cours Compensation Valeurs Règlement mensuel Compensation Valeurs	Cours Premier Dennier % cours +			
Line	5150 C.N.E.35	35 30 35 90 35 50 + 0 85 37 45 37 20 38 + 1 47			
Mar.	1869   Rhone Poul T.P.   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865   1865				
Mar Non	1660   Room Poul TP   1670   1685   1685   -0 50   335   Cridit Lee France.   327   322 10   330   +0 82   2180   Lagrard (PP)   2145   2149   2120   -1 17   72   SoderoPist   75   75   75   75   75   75   75   7	31 25 31 85 32 + 2 40 870 878 878 + 0 92			
Affin a dig a Maria di Santa	655   Alcanel-Alstrone.   522   625   527   +0 80   360   Descent Avission.   342   341   341   -0 28   37       1020   Sowe.   1042   1045   1045   +0 28   93   ICL     1050   Alcanel-Alstrone.   1626   1590   1590   1590   +1 150   220   Descent Sect.   212 20   207 50   -2 54   280   Mar. Wendel.   281 50   283   282 50   +0 21   340   SPEP.   346 50   347 50   348 10   +0 46   250   ISM     1080   Asa fee Ce Match.   1082   1082   1082   1083   1082   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   1083   108	93 20 93 20 82 - 129 . 292 50 291 50 292 40 - 0 03 . 402 10 402 50 403 50 + 0 42			
Services	255 AL S P L				
Page 1	885 Ball formations	209 70 209 50 210 50 + 0 38 550 546 547 - 0 65			
	1050   1050   1050   1127   1133   118   355   157   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050   1050	353 50 354 30 355 60 + 0 48			
	380 Bertrard Faire. 380 375 375 -1 32 420 Eco. 397 398 395 20 -0 45 1010 Origin. 982 990 990 +0 81 188 U.G.C. DA Rabur 178 50 177 175 60 +0 05 325 Mobil corp 1120 1127 1133 +1 18 335 EF Application. 333 337 80 340 10 +2 13 325 Paibas. 388 390 288 410 U.G.C. DA Rabur 178 50 177 175 60 +0 05 325 Mobil corp 1120 1120 1120 1120 1120 1120 1120 1	4020   4030   3999   - 052			
LA BOURD SUR MAR		1250 1245 1120 - 480 422 421 422.80 + 0.19			
	435 800-Merch 435 435 435 435 435 745 Ess. 740 737 739 - 0 14 225 Point Extambr. 205 205 210 + 2 44 250 Vis Banges 245 10 245 245 245 245 245 245 245 245 245 245	71 10 70 20 70 20 - 127 72 98 72 75 73 45 + 117 15 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17			
* 36-15 LE HOUS	930 8 S N	181 50 180 50 173 10 - 4 63 15 75 15 70 15 70 - 0 22			
	182   Casino	451 30 450 451 50 + 007 54 80 54 10 54 05 - 1 37			
And the second second	525   Castocome D.L.   533   537   533     1660   GalLufayente   1510   1810   1610   1610     2870   R. Impály   2955   2962   2995   + 1 35   225   Banco Sanzander   218   220   220   + 1 85   54   RT Z	22.98 23.20 22 -3.72			
MATIF	Second Control Contr	45 80 45 35 45 60 2050 2070 2078 + 1 37			
by the Manual Cast of Cast	Second column   Second colum	L. 80 50 82 96 83 10 + 3 23 153 10 154 80 154 80 + 1 11			
	910   CGIP   881   885   890   + 102  380   kolfed   345 50   347   347   072   13   SODA   12 30   12 50   12 50   12 50   10 Perchang   286 20   262 20   261   4 1 97   59   Telefonica	81 62.40 81.25 + 0.41 28.98 26.80 27 + 1.31			
	520   CSP   S   S   S   S   S   S   S   S   S	584 585 581 - 051 254 50 259 20 258 80 - 2 23 193 50 183 101 - 1 29			
Company of the Compan	400   Club Mediter	963			
Probe University	230   Cyt. Energy	459 40 107 80 109 50 110 + 2 04			
Last.	CORADTARIT	2/2			
C40 A TERME	VALEURS du nomi, coupon VALEURS préc. cours vA	VALEURS Emission Rechart Frais Incl. ner.			
	Obligations : CLM 1000 903 a Promote Ct 399 Ftrancières Adillo 20405 19659 France-gen 10016 25 9631 01 Pen	rvelor			
	Emp East 9.8% 78   298 60   - 5.63   Con Indiatorially   291 80   - 118   Con India	CERDENX A			
BOURSES	Street   10,4%   83,   102   88   1 61   Concert   164   17   626   38   Fessoic Pierre   10,1   105   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10,2   10	cement Nord			
BOOMS#	OAT 9.9% 12/1997 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 SAFIC Alcan 188 40 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 SAFIC Alcan 188 40 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 SAFIC Alcan 188 40 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 345 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 345 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 345 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 345 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 345 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 345 345 Arreits 1990 107 107 75 1 41 CrUmbergel Clai 325 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345 345	te Croissance 23160 75 23127 02 ste Gestion 70341 88 11215 43 11204 23			
18	PTT 11.2% 85 108 193 Usines various 184 32 176 95 Frucitinates action C 913 05 890 79 Prin CF 10.25% nov 20 111 15 0 12 Didet Bottin 550 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8500 21 8	Noy. Ecureui 119 03 117 85 'Associations 31410 60 31410 09			
Solar state 1.50	CHB Purities 5000F. 96 40 0 78 Exis. 257 256 50 Silic. 589 583 Ctryster Corp. 206 Aux Europs. 774 18 751 83 Gestilion. 15767 93 Gestilion. 15767 93 Gestilion. 174 05 170 22 Res	ficias 1000 70 976 29 135 24 131 94 1490c 749 24 734 55			
de de la Line.  Military de de la constante de	CNI 1/82 5000F 98 36 0 76 Fibis 379 379 Sofal 470 Dow Chemical 281 40 297 40 Aux Investments 106 76 105 59 Hotizon 1273 46 1236 39 Rent CNT 9 % 60 9 70 Fitalists 308 Softo 168 50 Fix 14 70 Avx NPL 12 68 118 14 HJUM Mondesire 148 160 Rent CNT 9 % 60 1470	nack 162 13 159 73 renus Tranestr 5431 98 5378 20			
ignighte a ta	CHARS FCE 3% 100 F.N.A.C. 1890 1011 Sotagi 22 10 Govern 1995 Asa.Ob.in.Ex.Mat.U.So. 135 04 131 11 Indust.Faa.Count T 1573 68 1573 68 Sch	tomoré Vie & Samé 870 74 926 72 tomoré Bors du Tr. 1195 87 11896 39			
45 M	Contractive Cont	tonoré linest			
1940	Thoms. of 9.2% 86   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900   1900	Honorif Real			
2 (M. 1)	Genefit	1481 88 1491 86 1496 1491 86 730 85 720 06			
ETAINE	Groups Victoirs	N Associations 1965 39 1965 39 CNP Assur 574 88 655 20 Fr. oppost. C et 0 1146 74 1124 25			
The Control of the Co	Cours Dermier Innohangus 626 625 803 78 Scar	w 5.000			
TERBANCAIRE DES DEVIS	Semi Group   24     Cred Mar. Ep. Drott.   710 64   710 64   Messarel CC   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10077 10   Sive State of the Boundard   10177 87   10177 87   10077	france			
<b>大家華 養利 17 - 20</b>	Applications Hydr 1461 Lowers	necr			
	Bains C. Morosco	ipergra 312 99 306 85			
411 443		l Investigaementa. 592 04 569 27			
PERET DES EURONONNAB	Benzy Oues	P Street Act. For 9139 52 8830 55+ P Street Act. Fron 10035 52 9743 22+			
心概 300 ³⁶⁹	Case Postain	Rr. Ast_lepon			
Sales of the Sales	C.B.C. 247 Parliamon. 182 182 182 182 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183	tree OAT Plus			
	Canges	mocae			
100 mm m	CC (CP) 163 40 182 Parcher 242 20   Fparck 3851 23 3851 23 3851 23 Mippon-Ser 4840 88 4654 84 Triso  Marché Libre de l'Or Morian 1650   Fparck 3851 23 3851 23 Mippon-Ser 4840 88 4664 84 Triso  Marché Libre de l'Or Morian 1650	ora			
Judic from E. 1985	COURS INDICATIFS COURS C	139037 82 139037 82 			
ஆகை சி. சி. பி. பி.	Pred   22   State   Vertex   21   DEVISES   Pred   22   Section States   1685	Associations			
de Mar 11	Allemagns (100 dm) 338 520 338 210 327 347 0000	Egions			
<b>東京/昭介第四十年</b> 日曜 2012 - 1017 1941 - 111 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 1117 - 11	Second   Column   C	ns Accons			
gate in Table 1	Subsect (100 ft	56912 71   56964 27			
2. 2. 44 2. 2. 44 2. 3. 44	Autriche (100 sch)				

1.4.

400 Pm. y - 123. -The second second

# CARNET DU Monde

#### <u>Décès</u>

- M. et M= Heari Berger, ses parents, M. et M= Fernand Vialle, on oucle et sa tante, Les familles Voncken et Thomes ont la douleur de faire part du décès de

#### Georges BERGER,

survenn le le février 1993, à l'âge da

Un hommage civil lui sera rendu le veodredi 5 février, à 8 heures, à l'omphithéâtre da l'hôpital Cachin, pavillon Gustave-Roussy, 12, rue Méchain, Paris-14.

L'iohumatioo aura iien duus le cavesu de famille, à 15 h 45, au cime-tière Saint-Clair, à Tulle (Corrèze).

Cet avis tient lieu de l'sire-part.

- Les aruis de

#### Georges BERGER,

nnt la douleur de faire part de son décès, survenu le 1º févriar 1993, à l'âge de quarante-huit ans.

Un hommage civil lui sara rendu le vendredi 5 févriar, à 8 haures, à l'amphithéatre da l'hôpital Cochin, pavillon Gustave-Roussy, 12, rue Méchain, Paris-14.

Ls direction
 Et le personnel de Virgin
 ont la très grande tristesse de faire part
du décès de

M. Georges BERGER,

un de leurs plus précieux et fidèles col-laborateurs de la premièm heure, sur-venu le lundi 1= février 1993.

Une cérémonie civila lui aura lien le veodredi 5 févriar, à 8 heures, à l'amphithéatre Gustave-Roussy da Phôpital Cochin.

3

DU

CITROEN prefere TOTAL

M= Bernard Chanssier, M. François Chaussier, M. Christine Chaussier, M. Jean Chaussier, M= Eliane Maunoury

et leur fils Thomas, M. et M= Pierre Chaussier et leurs enfants, M. et M= Serge Mackowiak

et leurs enfants, M. et M= Roger Quesade, M= Monique Thomas, ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Bernard CHAUSSIER, magistrat honoraire, docteur en droit, alier de l'ordre nazional du Mérite

le 26 janvier 1993, dans sa soixante treizième année, à Aix-en-Provence.

Les obsèques ont eu lieu à Aix-en-Provence, dans l'intimité.

32 bis, avenue Saint-Jérôme, 13100 Aix-en-Provence.

- Ma Boby Coulon, son épouse,
M. et M. Philippe Labro,
M. et M. Philippe Pontet,
M. et M. Jean-Louis Lomont
aes enfants,

Thibuult, Alaxandra, Bénédicte ses petits enfants Ses parents

Et amis, ont la douleur de faire part du décès de

Boby COULON,

La cérémonie religiense sera célébrée la jeudi 4 février, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre de Besançon.

a Il y a des êtres à travers qui Dieu m'a aimé. »

Cet uvis tient lieu de faire-part. 13, avenue Edouard-Droz, 25000 Besançon.

ETSURIALETH

(HORS SÉRIES SPÉCIALES, V.U. ET AUTRES OFFRES PROMOTIONNELLES) DANS TOUS LES POINTS DE VENTE AFFICHANT L'OPÉRATION - TARIF AU 4/01/93

SUR TOUTE LAT

- Mª Cécile Champion ont la douleur de faire part'du décès de

M Mady CHAMPION, directrice de l'École d'ergothérapie à la faculté Paris-XII.

Le service religieux sora célébré la jeudi 4 février 1993, à 13 h 45, en l'église Saint-Jacques du Haot-Pas, Paris-5:

 M. et Mª Maurice Curiel, François Curiel
 et ses filles, Alexandra et Stéphanie, Sylvia Curiel out la tristesse de faire part du décès de

Mª Simone BONN CURIEL, surveno le 28 janvier 1993,

et remercient les médecins et laur entourage, qui lui ont témoigné des années de dévouement.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale.

- Saint-Hilaire-du-Rosier (Isère).

M. et M= Jean Henry et leurs enfants,
M= Raymond Henry
et ses enfants,

M- Pierrette Verahes et ses enfants. M= Marc Henry et ses enfants.

M= Michèle Henry, Le colonel (ER) Albert Henry et son fils, Les familles Pacaud, Gonzalves, Bellier et Pupat, ont la douleur de faire part du décès de

M. Claude HENRY,

survenu subitement le le février 1993. dans sa soixante et unième année. Ses absèques seront célébrées, en l'église de Saiot-Hilaire-du-Rosier, le mercredi 3 février, à 15 heures.

VRIER

Les Tigneux, 38840 Saint-Hilaire-du-Resier,

M. Marcel Cuillaume, géologne (ER), ses enfants et petits-enfants, M. et M= Jean-Louis Lecleroq,

leurs enfants et petits-enfants, Les familles Adenot, Albert, Croce. Pérois, Sauve et Vilain, Et tous ses amis. ont la tristesse de faire part du décès, dans sa soixante-quatrième année, de

M= Marcel GUILLAUME, não Françoise Lecturos.

La messe sera célébrée le vendredi 5 février 1993, à 15 h 45, en l'église Notre-Dame da Beauregard, à La Calle-Saint-Cloud (Yvelines).

- M= Jean-Guillaume Hubin, son éponse,
M. et M. Jean-Philippe Hubin,
Constance, Félix et Philippine,
M. et M. Olivier Mitterrand,
Guillaume, Antigone, Charles-Moise
et Mass.

ce macs,

M* Sabine Hubin-Paugam,

Saik et Erwan,

ses colants et petits-enfants

M* André Hubin, M. André Pitoin,
ses enfants et petits-enfants,
M. Henri Chauvel,
M. Jean-Paul Delorme,
ses belles-sœurs, nevent et nièces,
Les familles Hubin, Basson, Mallet,
Mazel, Tanonara, Kable et Mestral,
out la donner d'annouer le déché de

ont la donleur d'annoncer le décès de Jean-Guillanne HUBIN.

survenn le dimanche 31 janvier 1993 en son domicile,

et vous prient de bien vouloir assistes et vous prient de bien vouloir assister ou de vous unir d'intentiou à la messe qui sera célébrée la vendredi 3 févriar, à 10 h 30, en l'égise Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Domini-que, Paris-7.

89, quai d'Orszy, 75007 Paris.

1 9

Nos abonnés et nos actionno bénéficiant d'une réduction sur insertions du « Carnes du Mons sont priés de bien vouloir sous com-meniouer leur monéro de référence.

9.3

**

131AC 453

- Bruno et Didier Kahn ont la douleur de faire part du décès de teur mère

> Hilda KAHN, née Berger,

survenu accidentallament dans sor appartement, le 30 janvier 1993.

Les obsèques auroot lieu jeudi 4 février, à 13 h 45, so cimetière pari-sien de Bagneux.

- Nimes, Chitesuncus-de-Gadagne,

M= Pierre Maddalena, M= Robert Maddalena, es enfants et petits-enfa

Claire, Anne et Robert Maddalens Les familles Lacour,

Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de M. Pierre MADDALENA,

survenu à l'âge de cinquante-huit ans. Les absèques ont eu lieu à Nîmes le lundi 1s février 1993.

Robert Monteux, président-directeur général de la société des éditions Air et Cosmos, Jean-Marie Riche et Albert Ducrocq, cofondateurs d'Air et Cosmos, Et toute l'équipe d'Air et Cosmos, ont la douleur de faire part de décès de

Jacques MORISSET,

d'Air et Cosmos, chevalier de l'ordre national du Mérite médaille de l'Aéronantique,

survenu le 1= février 1993, à Saint-Germain-en-Laye, à l'âge de soixante-huit

La cérémooie religiause aura liau la jeudi 4 février, à 15 h 45, en l'église de

M= Edilia Perrier, M= Carmelina lemmi, M. et M= Christian Perrier, M. Jeso-Claude Perrier, Virginie at Frédéric Perrier, M. et Ma Jean-Pierre Pihan. Marie-Noelle Pihan.

M. Georges PERRIER, avocat ao barreau de Nancy, ancien secrétaire général de la banque CIC-SNVB,

surveno le 31 jaoviar 1993, duos as

la veodredi 5 février, à 14 haures, en l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur à Mulsons-Alfort (Val-de-Marne). L'iohumation aura lieu uo elmetière de Maisons-Alfort.

Cet avis tient lieu de faire-part.

19, rue des Sapins, 54690 Lay-Saint-Christophe.

Le comité de direction Et les membres de la Coovection ont le regret d'annoncer le décès de

Léone RICHET,

rvena le 29 janvier 1993, à Cats

et adressent à sa familla et à ses amis toutes leurs condoléances.

- M. André Vinsot. son époux,

M. François Vinsot,

M. François Vinsot,

M. Chantal Vinsot,

et son fils Gildas,

M. et M. Edouard Vinsot,

ses enfants et petits-fils,

ont la douleur de faire part du décès de

M** André VINSOT, née Marie-Thérèse Rolland, avocat bonoraire à la cour d'appel,

venu la 30 janvier 1993. La cérémonia religieuse sera célébrée le jeudi 4 février, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 90, rue de l'Assomption, Paris-16.

Cet uvis tient lieu de faire-part, 80, rue de l'Assomption, 75016 Paris.

Remerciements

Saint-Gingolph (Haute-Sevoie). Les familles Cusin, Fleischman et sont encore sous le choc hrutal et la douleur qu'elles éprouvent.

Elles redisent toute leur gratitude aux amis fidèles qui les entourent de leur présence, de leurs fleurs, de leurs mes-sages fraternels et de leurs prières au moment où les cendres de

Hugaette CUSIN

voot reposer au petit cimetière de Saint-Gingolph,

Gaston Cusin, L2 R'veria, 74500 Saint-Gingolph,

THESES Tarif Etudiants 60 F la ligne H.T - Mª Albert Flon

t ses enfants, Les familles Flon, Fourneau, Buret ses enfai vous adressent leurs sincères remercie-

vous auressent teurs sincares remercies ments pour votre présence, vos anvois da fieurs et messages, ainsi qua les nombreux témoignages d'amitié et de sympathie que vous leur avez adressés lors du décès de M. Albert FLON.

at vous assurent da laur profonda gratitude.

Gilberte MARQUESTE, née Armi,

très émue des marques de sympathie qui hii ont été témoignées, vous adresse ses très siocères remerciements.

Avis de messe

 Une messe sera célébrée le samedi 6 février 1993, à 11 heures, an l'église Saint-Eloi de Fresnes (Val-de-Marne), à la mémoire de André VILLETTE, ancien directeur des Editions ouvrières, ancien maire de Fresnes,

du conseil général du Val-de-Marne, décédé il y a un un le 2 février 1992.

a Mes yeux voient ton Salut. »

**Anniversaires** If y a vingt and disparaissait

André BARSACQ, directeur du Théâtre de l'Atclier, metteur en scène et décorateur.

Elisabeth ALAIN

Michel BARSACQ, ses enfants, nous quitlaient à leur tour. Ceux qui les ant connus at aimés se

Mila Barsaco ses enfants et petits-enfants.

- Saint-Jean-du-Gard. Genèva.

Il y a deux ans, le 4 févriar 1991,

"Philippe LATHAM. Il est present en nous

- Il y u un an, nous quittait

M- Mathilde PIEUX-GILÈDE. à l'âge de quatre-vingt-quinze ans...

l'ont connue et aimée de l'associer dans leurs pensées au souvenir de

M. Louis PIEUX-GILÈDE, professeur de français au Caire,

décédé en 1975,

et de sa sœur,

M* Marie-Claire PIEUX-GILÈDE.

décédée an 1992.

6, boulevard da Québec, 45000 Orléans. Françoise Lacour, rue du 8-Mai, 34700 Lodève.

Messes anniversaires

 Pour le vingt-cinquième anniver-saire du rappel à Dieu du professeur René SERS,

une messe sera célébrée à son intention le jeudi 11 février 1993, à 8 h 40, co la chapelle de la Sainte Vierge da l'église de la Trinité, place d'Estienne-d'Orves,

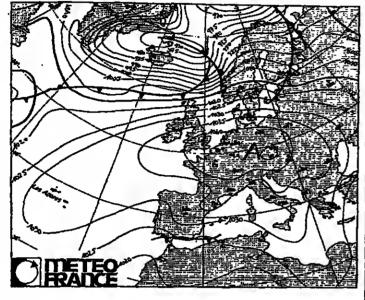
Communications diverses - CBL, 10, rue Saint-Claudn, Paris-3, le jeudi 4 février 1993, à 20 h 30, débat entre R. Darmon, rédac-teur ao chef de l'édition française du Jerusalem Post. D. Shek, porto-parole de l'ambassade d'Israël, at A. Rozen-kier, délégué du Mapam en Europe : « Israël entre Humas et paix ? » Tél. : 42-71-68, 10

42-71-68-19. L'Association des juristes berbères organise le samedi 6 février 1993, à 15 heures, un 12, rue Guy-de-la-Brosse, Paris-5, une conférence-débat sur saint. Augustin, avec la professeur Claude

Soutenances de thèses

- M. Philippe Capelle u soutenu sa thèse de doctorat en philosophie à la Sorbonne, lundi 25 janvier 1993, sur « Philosophie et théologie dans la pense de Martin Heidegger », mantion très hooorable avec félicitations do jury. Composition de jury: MM. les professeurs J.-F. Marquet, M. Zarader, J. Greisch.

Odile Felgine sontiendra sa thèse le samedi 6 février 1993, à 9 h 30, salle Louis-Liard, Paris-IV-Sorbance : « Roger Caillois, raison et vertiges.».



Attention

Corses Mangage

Avis de 🚌

ASSOCIATION

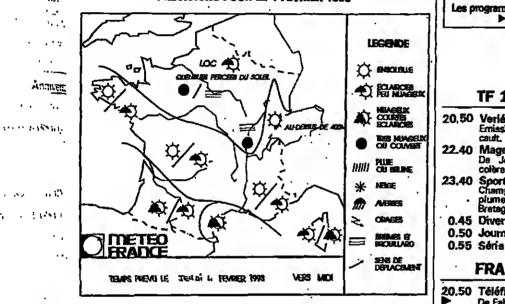
 $t_{\rm colo} = 50$ 

Sec. 15

5 3 4881

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 4 FÉVRIER 1983

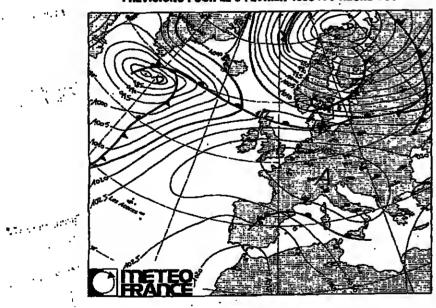


Toujours enticyclonique, peu de soleil entre les remontées mageuses du Sud-Ouest et les grisailles dans le Nord persistantes. — Sur les régions du Sud-Ouest, de l'Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, et jusqu'à la Bretagne, il y a délà beaucoup de nuages dès le lever du jour. Ces rusges vont s'épeissir et s'étendre en cours de joumée vers l'est, atteignant la veilée du Rhône. La région Provance-Côte d'Azur ainsi que le Corse resteront peu mageuses.

Corse resteront peu nuageuses. Au nord de la Seina, toujours de la grisaille matinale, avec des brouillards parfois givrants, évoluent lentement en nuagee bas. Le solell ne percera que très difficillement, voire pas du tout, comme dens la vallée de la Saône hables se produiront sur l'extrême Nord, ainsi que sur les sommets, qui seront dégagés su-dessue de 400 mètres.

En ce qui concerne les températures minimales, il y eura quelques gelées dans l'intérieur, localement - 4 degrés dans le Nord-Est. Sur les côtes, elles avoisineront généralement 4 degrés. Quant aux températures maximales, elles eeront comprises entre 1 et 5 degrés au nord, là où les grisailles auront été plus tenaces. Dans l'ouest et le sud du peys, il fera plus doux, environ 12 ou 13 degrés, et localement 15 degrés sur le pourtour méditerra-

# PRÉVISIONS POUR LE 5 FÉVRIER 1993 A 0 HEURE TUC



	C at le 3-2-1983 à 6 houres TUC	
III	ALGER 18 6 N AMSTERDAM 4 2 C ATERRES 6 8 D EANGION 31 20 D BARGEON 31 20 D BARGEON 18 3 D BELLEN 9 - 7 D BERLEN 1 - 2 C BENTIELLES 3 6 B COPENEAGUS 2 - 3 C DAKAR 23 17 D GENEVE 4 - 3 C RONGEONG 17 13 - 1 STANBUL 4 2 N JENISALEM 1 - 1 * LE CAIRE 12 7 N LISBONNE 17 9 N LISBONNE 17 9 N LISBONNE 17 8 B	MARRAKECH
REVINES 7 0 B ST-ETIENNE 2 -1 C	LOS ANGELES 17 9 D	VERNE 13 -1 B

TUC » temps universel coordonné, c'est-è-dire pour la France : haure légale moins 2 haures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

. . . .

IMAGES

N perlait d'emour, chaz Mireille Dumas. D'amour tout simpla, d'Amour bătament majuecula, comme avent Se Majesté la Libération Sexualla, evant les condegac axclusifs aur l'âge des premiers rapports et las inaugurations télévisées de distributeura de préservatife, comma au tampe dae chaneons, das romane et des légandee, comma au tempe da Roméo at Juliatta. On parlait d'emour, ce fléeu millénaire, d'emoure douloureuses. d'emours impossibles, d'amours

Cer les annemis de l'emour veillant toujours, lae mêmes, an groe, dapuie las Capulet et les

**Eternelle Juliette** Montaigu. Ils s'appellent aujourd'hui Moneieur la directaur, ou Moneeigneur l'évêqua, ou la raiepolication.

aon d'Etat, ou las convenances, ou l'hypocrieia, ou la vous-n'ypeneez-pas, ca mêma cortaga qui, voici encore vingt-cinq ans, avait escorté vers le suicide une jeuna profaseaur da lattrae, Gabrielle Russiar, coupable d'aimer un de ses élèves. Ils nichent sur tous les continents, dens les masuree at lee palais. Milla lettres par an, apprit-on, arrivent à Vérone, porteuses da cetta seula edracee : « Juliette, Vérona », comme on écrirait au Père Noël. Milla lettres de Juliette du monde antier, cloîtrées, eéquestrées. Une poignée de bénévoles leur

Mirailla Dumas recevait donc deux Roméo et deux Juliette d'ici et de maintenant. Il y avait, là un encien diplomata français en una jeune artiste-pelntre chinoise. En poste à Pékin, Il éteit tombé emoureux d'elle. Ella fut jetée an prieon, commea da le renier. mais deux ens de pressionsi n'eurent paa raison de leur enviour : des manifestatione en France, un comité da coutien, firant finalament plier les eutorités chin-oises. Mais ce cauchemar ae dérouleit an China, songaait-on. Il serait inimaginabla en France.

Voira. Philippe et Mene, eux, eont toue deux français. Il était

medistrat, elle était prostitués. Il a'éprit d'ella, la recueillit, l'eppri-voisa, «comme le Paut Prince a apprivoisé la fleur », raconta-t-il, Mais on na l'entand pas einsi, dans la magistratura, qui eut tôt fait de le mettre à la retraite d'office. Depuis quatre ans et demi, le petit princa at sa fleur des rues survivent, de petit boulot en petit boulot. Ile a'eimant ancore, plus que jamaie, accrochés dans leur dérive. Si vraimant son dossier na contiant qu'un crime d'amour (meis Mireilla Dumes laissa ce point dans ('ombra), qu'attend-on pour le réintégrar? Qua leur romance interdite s'achève comme celle de Roméo et Juliette, ou celle de Gabrielle Russier?

DANIEL SCHNEIDERMANN

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-kundi. Signification des symboles 

• eignalé dans s le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; e On peut voir ; a a Ne pas manquier ; a au Chef-d'œuvre ou classique.

# Mercredi 3 février

•	Mercreat o 1cv
TF 1	CANAL PLUS
Verlétés : Sacrée soirée. Emission présemée par Jean-Pierre Fou- cautt. Spéciel Jeux.	En clair jusqu'à 21.00 - 20,30 Le Journal du cinéme.

21.00 Cinéma : Hit Man. e Film américain de Roy London (1991). 22.25 Flash d'informations. 22.40 Magazine : 52 sur la Une. De Jeen Bertolino. Pères divorcés en 23.40 Sport : Boxe.
Championnat du monde W9C, poids
plumes : Peul Hodkinson (GrandeBratagne)-Ricardo Cepeda (Porto-Rico).

22,35 Cinerns: Conte d'hiver, e e Film français d'Eric Rohmer (1991). 0.25 Cineme: Un look d'enfer, D Film américain da Melcolm Mowbray (1990) (v.o.).

ARTE

FRANCE 2 20.50 Téléfilm : Pour demain. De Fabrice Cazaneuve. 22.25 Première tigne. riontière : le nouveau rideau mentaire de Michel Honorin.

23.25 Journal et Météo. 23.45 Magazine : La Cercle de minuit. Présenté par Michel Field. Hommage à Fran-cols Reichenbach.

0.45 Divertissement : La Bébêta Show.

0.50 Journal et Météo.

0.55 Séria : Mésaventures

FRANCE 3

TF 1

0.30 Journal et Météo. FRANCE 2

23.55 Journal et Météo.

FRANCE 3

20.45 Magazine: La Marche du eiècle.
Présenté par Jean-Marie Cavada. Espions au-dessus de tout souppon: des Français au service de Moseou, qui étalent-lis? Invités: Henri Amouroux, journaliste, mambre de l'Institut; Charles Lederman, avocat, sénatsur, ancien résistant; Thierry Wolton, journaliste, auteur du Grand Recrutement. 22.25 Journal et Météo:

23.00 Mercredi chez vous. Programme des télévisions régionales.

15.20 Séria : Hawaii, police d'Etat. 16.10 Feuilleton : Santa Barbara. 16.35 Club Dorothée. Hui ça suffit ; Clip ; Jeux. 17.25 Série : La Miel et les Abeilles.

17.55 Série : Hèlène et les garçons.
18.25 Jeu : Une famille en or.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous l'invité : Gérard Rineldi.
19.50 Olivertissement : Le Bébête Show.
20.00 Journal, Tiercé et Météo.
20.45 Série : Commissaire Moulin,
police judiciaire.
22.20 Megazine : L'Armour en danger.
Présenté par Jacques Pradel et Catherine
Muller. J'ai besoin d'un homme, reportage
de Richard Ugolini et Géraldine Rousteau.
23.30 Série : Mike Hammer.
0.30 Journal et Météo.

15.20 Variétés : La Chance aux chansons.

15.55 Tiercé, en direct de Vincennes.

16.05 Jeu: Des chiffres et des lettres. 16.35 Feuilleton : Beaumanoir. 17.00 Magazine : Giga. 18.50 Jeu : Score à battre.

19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.

0.15 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field.

18.25 Megazine : Zapper n'est pas jouer. 17.55 Magazine : Une pêche d'enfer. Le rock français. 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

15.35 Séria : La croisière s'amuse.

18.55 Un livre, un jour. 19.00 Le 19-20 de l'information.

17.55 Série : Hélène et les garçons.

20.40 Megazine : Musica Journal, Interview de Gérard Mortier ; Répétition générale de l'opéra Lucio Silla, de Mozart ; Extrairs de la Churve-souris et de Zuzuele Interview du compositeur Marius Constant ; Jeu-énigme; Hubert von Goisem und die

21.10 Danise: La Bayadère.
Chorégraphie de Martus Peripa; mise en scène de Natalia Makarova; musique de Ludwig Minkus. 23.15 Documentaire :
En chemin pour l'Arcadie,
tie fin d'une utople, d'Ernst-August

··· Zurhom. M 6

20.45 Téléfilm : Le Gourou occidental. De Danièle J. Suissa. 22.25 Téléfilm : Bill Oragon se venga. De Herry Falk. 23.55 Magazine : Vénus. 0.15 Six minutes première heure.

0.25 Magazine : Ecolo 6. 0.30 Magazine : Nouba.

# Jeudi 4 février

Les avions de montagne; 24 heures avec un Airbus A-320. 0.20 Téléfilm : Ceuchemar. De William Hale.

**CANAL PLUS** 

15.25 Court métrage : Le Vol du frère. De Guillaume Bréaud. 16.00 Cinéma : Double vue, e Film franco-britannique de Mark Peploe (1991). 17.30 Documentaire :

Les Inventions de la vie nº 2. De Jean-Pierre Cuny, 13. La graine su bois dormant. 18.00 Canaille peluche. Doug. En clair jusqu'à 20.35

En clair jusqu'à 20.35

18.30 Ça cartoon.

18.50 La Top. Présenté par Yvan Le Bolloc'h et Bruno Solo. Jeff Healey.

19.20 Megazine: Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildes et Antoine de Caures. Invité: Costa-Gavras.

20.30 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabella Giordeno.

20.35 Cinéma: A la vitasse d'un cheval eu gelop. 
Film français de Fabien Onteniente (1981). 21.50 Flash d'informations. 22.00 Cinéma : Jamais sans ma fille, m Film eméricain de Brian Gilbert (1990). 19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
20.00 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Magazine : Envoyé spécial.

De Paul Nation et Bernard Benyamin.
Voyage au bout de l'horraur, de Jérôme Bony et Jean-Merie Lemahre; L'Audience è tout prix, de Nicole Meyer, Michel Keilenberger et Bernard Louvin; Les Erreurs médicales, de Jean-Marc Seban et Roger Motte.
22.25 Téléfilm : Kaléldoscope,
De Jud Taylor.
23.55 Journal et Météo.

23.50 Cinéma : Août. EE Film français d'Henri Henré [1991]. 1.20 Cinéma : Mon ami Washington. D Film franco-espegnol de Helvio Soto (1984).

ARTE

17.00 Documentaire:
Le Récital de toute une vie.
Edith Plaf, De Claude-Jean Philippe (rediff.)

19.00 Magazine : Rencontre. Immindorf/Blixa Bargard. 19.30 Documentaire : Laurens Van Der Post.
Crépuscule d'un aventurier, de Georg Stephen Troller.

20.00 Documentaire : Les Métiers du bois.
De Jacqueire Veuve. Le tavilionneur.

20.30 8 1/2 Journal. 20.40 Soirée thématique : L'Empire des images. L'UFA, géent berlinois du cinéme, la sobante-quirze ens. Images d'une exposi-

20.05 Jeu : Hugodéfire (et à 20.40).
20.15 Divertissement : Le Classe.
20.50 Cinéma : Coup de torchon. Me m
Film français de Bertrand Tavernier (1981).
23.00 Journal et Météo.
23.25 Magazine : Pégase. 20.42 Document: Mon cinèma du dimenche. De H. C. Blumenberg,

# **FRANCE-CULTURE**

20.30 Antipodes 21.28 Poésia eur parola.

21.32 Correspondences. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse.
22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Champ libre-idées ; Eloge du réel.

22.40 Les Nuits magnétiques. Rave, ou la ren-contre de l'esprit et du silicium.

0.05 Du jour au lendermain. Avec Bertrand Levergeois (l'Expulsion de la bête triom-phante).

0.50 Musique : Coda,

FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (donné le 24 juillet 1992 lors du Festival de Montpellier) : Œuvres de Corelli, Vivaldi, Bach, Bartok, Bloch, Haydn, Brahms, Dinicu, Lechner, Monteverdi, de Felle, Monk, Ellington, et musique traditionnelle, per le Trio Avodeh.

22.00 Concert (donné le 8 août 1992 à Prades) : Concert (donné le 8 août 1992 à Prades):
Quatorza manières de décrire la pluie, variations op. 70, d'Eisler, per Andres Adorjan,
flûte, Michel Lethiec, clerinette, Peter Cropper, violon, Pierre-Heini Xuereb, eho, Arto
Norsa, violoncelle, Jean-François Helseer,
piano; Fentalsie pour violon et piano
op. 47, de Schoenberg, par Pierre Amoyal,
violon, Jean-Claude Pennetier, piano; Trlo
pour clerinette, piano et violoncelle op. 3,
de Zemfinski, par Arto Noras, violoncelle,
Michel Lethiec, clarinette, Jeen-Claude Pennetier, piano.

23.09 Ainsi la nuit. Quintette pour piano et cordes en fa mineur op. 34, de Brahms; Dichterliebe op. 48, de Schumann; Don Giovanni, de Mozars (extrait). 0.33 L'Haure bleue.

L'histoire de l'Universum-Film Aktiengesell-schaft (UFA), «l'usine à rêves» allemande qui sombra avec Berlin en 1945, Films d'au-teurs, grands spectacles de divertissement, cauvres de propagande, culte des vedettes, influence réciproque de l'histoire et du cinéma

conems.

22.30 Documentaire: Goebbele, le patron.
De Fred Gehler et Ulrich Kasten.
Le cinéma sous le Troisième Reich.

23.30 Cinéma: La Comédienne. e
Film ellemand de Siegfried Kühn (1988).

M 6

14.15 Megazine : Destination musiqua. 17.00 Veriétés : Multitop. 17.30 Série : Equalizer.

17.30 Série : Equalizer.
18.25 Série : Les Rues de San-Francisco.
19.25 Série : Me sorcière bien-aimée.
19.50 Météo des neiges.
19.54 Six minutes d'informations,
Météo.
20.00 Série : Cosby Show.
20.35 Météo 6.
20.45 Cinéma : Stress =

20.45 Cinéma : Stress. II
Film français de Jean-Louis Bertucelli
(1984).
22.30 Cinéma : La Revanche da Fraddy. II
Film américan de Jack Sholder (1985).

0.05 Informations: Six minutes première heure. 0.15 Magazine : Fréquenstar.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Le Théâtre maghrébin.
4. Le théâtre tunisien.
21.30 Profils perdus.
Pierre Dunoyer de Segonzac (1). 22.40 Les Nurts magnétiques. Alló la destinée

0.05 Du jour au lendemain. Avec François de Cornière (en principe). 0.50 Musique : Coda.

# FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 3 février au Concertgebouw d'Amsterdan): Rhapsodie sur un
thème de Paganini pour pieno et orchestre
op. 43, de Rachmaninov; Roméo et
Jutiette, de Prokofiev, per l'Orchestre royal
du Concertgebouw d'Amsterdam, dir.
Kyung-Wha Chung.

23.09 Ainsi la nuit. Quatuor à cordes nº 12 en
mi bémoi majeur op. 127, de Beerfhoven;
Cosi fan tutte, ouverture, de Mozart; Quatuor à cordes nº 3 en si bémoi majeur
op. 67, de Brahms; Cosi fan tutte, de
Mozart (extrait).

0.33 L'Heure blette.

0.33 L'Heure bleue.

Company - William Co.

efentratis o

Service Sections

المراجع والمستريق

والمراجع ومع

and the same

La plus grande partie des. députés devraient continuer à être élus au scrutin majoritaire d'arrondissement, seul dix pour cent d'entre eux pouvant l'être à la proportionnelle lors du renouvellement de l'Assemblée nationale qui aura lieu eprès celui de mars. C'est en tout cas la proposition du rapport de la commission présidée par M. Georges Vedal et qui, composée de iuristes et de représentants des groupes des l'Assemblée natio-nale, avait été chargée par le premier ministre de réfléchir à la possibilité d'une réforme du sys-

«Le choix d'un mode de scrutin n'est que partiellement he à une idéologie politique, mais dépend, assez largement des avantages et des inconvénients que chacun des secteurs des forces politiques peut attendre de l'option qui doit être apport tée.» Ce constet lueide de la commission constituée sutour de M. Georges Vedel pour examiner la nécessité et la possibilité de modifier la manière dont sont élus les députés explique qu'elle ne soit pas parvenue à dégager un réel consensus entre toutes les formations politilogistes continuent à réclamer une proportioncelle pratiquement intégrale. Les partis dits de «de gouvernement» – le PS, le RPR et l'UDF; – maintiennent leur demande d'une préservation de l'essentiel du sys-tème majoritaire.

Contrairement aux souhaits de certains, un mixage de ces deux sys-tèmes n'est pas réellement envisageable. C'est là un des grands apports de cette commission qui a' mélé, grâce à sa composition, la réflexion théorique à l'analyse concrète. Elle a, en effet, constaté qu'il existe une opposition de prin-cipe entre les tenants des deux es, et qu'un mariage des deux principes risquerait de « cumuler les inconvénients des deux modes

Afrique: « Quells force d'interven-tion? », par Dominique Bangoura; « Faut-il vraiment restaurer les dar-

nièrea dictatures?», par Emile Le

Bris et Marc Pilon. Revues par Fré-

les négociations sur la Rosnie-Ha

zégovine reprendront le 5 février à

politique étrangère commune des

Mali : les déceptions d'une « leçon

Irak : les effats parvers de l'am-

La préparation das élections légis-

atives : dans la coulisse des négociations antre le RPR et l'UDF ..... 9

M. Soisson annonce son intention

de quitter la présidence du conseil

régional de Bourgogne...... 10

Le procès du meurtre de la petite

Chrietalle devant la cour d'assisae

De nouvalles inculpations etten-

dues dans l'affairs Botton...... 12

Défense : l'ermée de l'air française

elignera des Mirage 2000-5 ..... 13

M. Lagerdère affirme que Matra-Hachette dégagera 1 milliard de francs de bénéfices en 1996.... 13

La disparition du cinéaste François

La fièvre des mueées : III. - Des

COMMUNICATION

de droit a .....

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

CULTURE

Reichenbach.

de la Moselle .....

DÉBATS

ÉTRANGER

concurrents ». Aussi elle prévient dans son rapport « qu'une solution parfaite du problème posé est probablement hors de portée et qu'il faut se résigner à une bonne doss d'empirisme et probablement de compromis ». Elant elle-même partagée, elle a estimé n'être pas « en mesure de trancher pour l'une ou l'autre des positions a une fois constaté « qu'une trancher pour l'une ou l'autre des positions», une fois constaté « qu'une réforme substituant au scrutin majoritaire la représentation proportionnelle, dans l'une ou l'autre de ses versions, ne railierait pas une majorité et qu'au contraire, si l'on se borne à une alternative, le mode de scrutin actuel, dont nut ne soutient qu'il est parfait, serait préfére.

Faudrait-il alors ne rien faire? La Faudrait-il alors ne rien faire? La commission ne le peuse pas. Pour elle, en effet, la non représentation an Paillement de forces politiques qui ne peuvent s'y faire élire par le système actuel peut fovoriser « des modes d'expression moins pacifiques que le tote» et altérer « la confiance dans le principe démocratique ». Elle constair aussi que « le vote change de signification dans l'esprit de l'électeur», celui-ci ne cherchant plus à indiquer la majorité avant sa préféiteur», telui-ci ne cherchant pius à indiquer la majorité ayant sa préférence, mais à émettre « un vote à l'essai sans véritable engagement». Sans trancher le point de savoir si cela o'est qu'une « parenthèse », elle se sent incutée à ne pas « privilègier les modes de scrutin qui ont tendance : à pérenniser les divisions de l'esprit public ». Constatant qu'il o'était pas de se compétence d'étudier la posside sa compétence d'étudier la possi-bilité d'un Sénat composé à la proportionnelle et d'une Assemblée nationale élue au scrutin majoritaire, elle en arrive done à la oécessité pour elle de proposer un simple, aménagement du mode d'élection des députés.

> La recherche d'un compromis

Uo «compromis» lui paraît, en effet, possible qui, partant du système actuel, le corrigerait afin de opinions et à des forces politiques dont l'existence et l'importance ne sont pas niables». Mais pour la com-mission, il ne peut être que l'objet

EDUCATION ◆ CAMPUS

· L'école, cap sur l'entreprise · Le

L'administration Clinton promet

créer 200 000 à 500 000 emplois

nouveaux en un an ......18 Usinor-Saction investira 50 milliona

de francs supplémentaires dens la

ARTS SPECTACLES

Le territoire Depardon • Cinéma

canadien à Beaubourg : travelling Atlantique-Pacifique « Gerance version américaine » Une nouvelle

Services

Annonces classées ... 20 et 21

Marchés financiers .... 22 et 23

Mots croisés ...... 14

La télémetique du Monde :

3615 LEMONDE

3615 LM

Ce numéro comporte un cahier

« Arts-Soectacles »

folioté 27 à 36

Le numéro du « Monde »

daté 3 février 1993

a été tiré à 481 299 exemplaires.

.... 22

Abonnements...

Automobile .....

sidérurgie lorraine ......

ÉCONOMIE

« d'une négociation essentiellement politique», elle-même ne pouvant qu' « essayer d'indiquer le chemin sur lesquels il peut se situer». Elle ajoute qui lui paraît possible, compte tenn des rôles différents que doivent jouer le majorité et « la non majorité», celle-ci puuvant être diverse, à l'Assemblée nationale, averse, à l'Assemblee hationale, il g'agit donc de «trouver un système qui, sans priver le parti ou la coali-tion majoritaire des avantages que lui assure le scrutin, offre des sièges au sein de la non-majorité à des forces politiques dont l'entrée dans la vie parlementaire ne sergit pas poesi. vie parlementaire ne serait pas possi-ble sans un correctif apporté au scru-

Les contraintes constitutionnelles. historiques et culturelles conduisent la commission à penser que la seule possibilité est «un mode de scrutin possibilité est «un mode de scrutin qui, pour la plugart des sièges de l'Assemblée nationale, résulte du rote selon le scrutin uninomimal majoritaire à deux tours, mais qui, pour une part non négligeable, superpose à cette attribution une élection à la proportionnelle ». Elle envisage que cette part soit de 10 % des sièges, mais les représentants de le droite en son sein ont refusé que ceta soit permis par une ougmentation du nombre de députés, ce qui oblige à un redécoupage de l'ensemble des circonscriptions.

Elle propose denx systèmes aux résultats concrets bieo différents. Dans le premier, les électeurs ne glissent dans l'urne qu'un seul bulletin, chaque candidat ayant la possibilité de signifier son adhésion à une formation politique. La globalisation des voix ainsi recueillies dodirectement par chaque parti iodirectemeot par chaque partiscrait faite au niveau national, mais
sculs ceux eyant été « défavorisés »
par le système majoritaire euraient
droit à des étus à la proportionnelle.
Dans le second, qui semble avoir la
préférence de la majorité de la commission, les électeurs voteot deux
fois ; une pour choisir le député de
leur circumstrietor, une eutre conleur circonscription; une autre pour indiquer le parti syant leur préfé-rence. Mais alors toutes les formations profitent de la proportionnelle, ce qui désavantage les «petites». Dans les deux cas la commission souhaite que nul ne puisse être à la fois candidat dans une circonscrip-tion et sur la liste nationale de son parti, afin qu'il n'y ait pas «d'élus-battus».

Sans sortir de la mission précise qui lui a été confiée, cette commisqui lul a été confiée, cette commis-sion a fait des propositions «connexes» à une réforme du mode de scrutin. Ainsi son tapport pré-conise que, sans que le système élec-tional soit inscrit dans la Constitu-tion, ses « élèments fondamentaux » oe puissent « être adoptés qu'à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés à l'Assemblée nationale ». De plus il ne pourtait être modifié à moins d'un an do renouvellement de s a un an do renouve l'Assemblée. Le texte de M. Vedel préconise aussi que le découpage des circonscriptions soit revu après chaque recensement général de la population et que le projet que proposerait le gouvernement an Parlement coit refered de la population et que le projet que proposerait le gouvernement an Parlement coit proposerait et de la population de la projet que proposerait le gouvernement an Parlement coit proposer le projet que proposer le projet que proposer le projet que proposer la projet que proposer le projet que projet que le projet que le projet que le projet que pr soit préparé « au vu des proposi-tions » d'une commission « indépendante » composée de magistrats et d'experts en démographie, géogra-phie et sciences politiques.

THIERRY BRÉHIER

D Bosnie-Herzégovine : 30 000 vic-times de viols, selon une commission bosniaque. - Le nombre des victimes des viols systématiques prati-qués par des soldats serbes en Bosnie-Herzégovine est estimé à 30 000, e affirmé, mardi 2 février, Ma Azra Smajovic, membre d'une commission sur les crimes de guerre mise en que et qui e basé son enquête sur les témoignages de femmes libérées. Les victimes de viols sont généralement détenues jusqu'à ce que leur grossesse soit trop evancée pour qu'elles puissent avorter. Selon Ma Smajovic, les viols commis par des soldats de l'armée bosniaque sont des faits isolés, une «conséquence marginale de la guerre», et scraient punis s'ils étaient découverts. - (AFP.)

Renvoyé devant le tribunal correctionnel

# M. Jean-Michel Boucheron devrait passer en jugement après les élections de mars

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, présidée par M. Guy Joly, a rendu ven-dredî 29 janvier un arrêt de renvoi devant le tribunal correctionnei de M. Jean-Michel Boucheron, député (non inscrit) de la Charente, ancien maire (PS) d'Angoulême, et de M. Michel Gabaude, ingénieur commercial lie Monde daté 31 janvier-1" février). Elle a égelement décerné un mandat d'arrêt international contre le député de la Charente, actuellement en fuite en Argentine. Ce premier dossier étant bouclé deux autres affaires sont à l'instruction à Bordeaux), il devrait conduire à l'ouverture d'un procès en correctionnelle pour lequel, dans les milieux judiciaires, on avance la date probable du moia de mai, soit après les élections législatives.

L'instruction menée à Paris par le juge Guy Joly, président de la troi-sième chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, concerne la Société de coordination, de com-Société de coordination, de com-merce et d'assistance (SCCA) et la Société d'études, de pilotage et de coordination (SEPC), deux bureaux d'études dirigés par M. Michel Gabaude, dont la seule activité était la fausse facturation au profit notamment de M. Jean-Michel Bou-theron males profits (PS) cheron, elors meire (PS)

Dans soo arrêt de renvoi, la chambre d'accusation a retenu, à l'encontre de M. Boucberon, les chefs d'inculpation « de complicité de faux en écriture de commerce et complicité d'usage de faux en écriture de commerce, recel d'abus de biens sociaux et d'usage de faux, tra-fic d'influence et Ingérence». Sur le délit de foux en écriture de commerce et usage reproché à M. Gabaude et de complicité de ces délits retenu contre M. Boucheron,

les trois magistrats soulignent qu'ail les trois magistrats soulignent qu'a il résulte de l'Information, et notamment des aveux des intéressés, qu'à l'instigation et au profit essentiel de M. Boucheron M. Gabaude n fabriqué des fausses factures à en-tête de SCCA, dont il a fait usage en les livrant au commerce juridique par leur remise à des chefs d'entreprise qui les ont acceptées et payées».

A propos de l'inculpation de recel d'abus de biens sociaux et d'usage de faux en écriture de commerce, les magistrats relèvent que M. Gabaude « a retiré du compte bancaire de SCCA les fonds correspondant à son activité de fausse facturation et qu'il en o remis une part importante à M. Boucheron, tout en s'en appropriant une fraction» et que ces faits constituent done bieo le délit qui leur est reproché. Ils précisent également que les sommes obtenues par M. Boucheron à l'aide du délit d'abus de biens sociaux et d'usage de faux en écriture de commerce ne sauraient être d'un montant «inférieur à 746 000 francs». A propos de l'inculpation de recel rieur à 746 000 francs ».

#### Une «officine de trafic d'influence»

La chambre d'accusation e en revanche abandonné l'inculpation revanche abandonné l'inculpation générale de corruption au profit de celle de trafie d'influence. «Si des chefs d'entreprise ont occepté de payer des sommes importantes, calculées au pronta des marchés, sur la simple remise de factures non causées, c'est qu'à l'évidence ils avaient reçu des offres ou des promesses d'intervention en leur faveur», indique l'arrêt de renvoi. Mais, précise-t-il, «à défaut d'avoir mis en lumière l'existence d'un pacte de corruption (...) permettant de relier les versements opérés par les chefs d'entreprise concernés à des actes relevant des fonctions électives de M. Boucheron, l'information a révélé qu'en fait M. Gabaude animait, sous convert de SCCA, une officine de trafic d'influence».

A ce sujet, l'arrêt fait référence à deux déclarationa des loculpés devant le juge, reconnaissant cuxmêmes les faits : « J'estime que le système de fausse facturation impli-

A l'aotomne, les pertes étaient

eocore importantes, mais Roger de Bazelaire estime qo'ooe mai-

soo de création récente doit béné-

ficier d'uo certain temps pour

faire ses preuves. « Nous commen-

cions à ovoir des fonds éditoriaux

ei des contrats qui nous auraieni permis de vivre à un rythme plus

serein », affirme-t-il, tout en

décoccant « une décision capita-

liste, très loin du problème édito-

quait, qu'on le veuille ou non, un trafic d'influence», Observait M. Boucheron, lors d'une audience le 26 février 1992, « Je reconnais que je faisals parjois des pressions sur les je faisais parjois des pressions sur les entreprises en ce sens que je pouvais exercer une influence sur elle dans le secteur des marchès », indiquait de son côté M. Gabaude. La chambre d'accusation a donc estimé sécessaire de requalifier le délit, en soulisquant qu' « il existe contre MM. Boucheron et Gabaude des charges constitutives du délit de trafic d'influence, prévu par l'article 178 du code pénal, texte incriminant ce cas particulier de corruption».

particulier de corruption». Examinant enfin le délit d'ingérence dont l'oneien maire d'Angoulème se serait rendu coupable dans le dossier de l'affermage du service de l'eau de la ville au profit de la Compagnie générale des eaux (CGE), les trois magistrats notent que cette inculpation est fondée, dans la mesure où l'enquête a révélé des « raisons plausibles de soupçonner les inculpés d'avoir tenté de dissimuler sous l'habillage juridique d'un contrat de travail fictif [ M. Boucheron eté quelques mois salarié de la SEPC], un intéressement de M. Boucheron aux ressources tirées de l'exploitation par CGE du service de l'eau d'Angoulème».

Contrairement aux autres inculpés Examinant enfin le délit d'ingé-

Contrairement aux autres inculpés de ce dossier, MM. Boucheron et Gabaude sont exclus par la chambre d'accusation du bénéfice des dispositions d'amnistie contenues dans les fois du 20 juillet 1988 et du 15 janvier 1990, en considérant que les actes qui leur sont reprochés ont été accomplis « à des fins d'enrichissement personnel v, et non pas pour le financement direct ou indirect des partis politiques ou des campagnes

Constatant que M, Boucheroo a « mis à profit l'immunité et l'inviolabilité que lui conférait son statut de parlementaire pour prendre la fuite en se réfugiant dans un page étranger», la chambre d'accusation estime qu'il y a lieu de ausvre les réquisitions du procureur général et de délivrer un mandat d'arrêt contre le député de la Charente.

La crise de l'édition

# Licenciements et changement d'orientation chez Critérion

Après avoir été mises en sommeil, fio décembre 1992, les édi-tions Critérion voot être restruclittérature générale apparteoant au groupe Médias- Participation vient d'être vidée de soo équipe par ses propriétaires, pour des raisons « économiques et financières ». Critérioo sera désormais dirigée par Jean-Marie Dumoot, directeur géoéral des éditions

Contrôlées par le groupe Médias-Participation (ex-groupe Ampère), qui comprend ootam-ment les éditions Mame, les édi-tions Fleurus sont spécialisées dans la littérature enfantine et les guides pratiques. Leur directent envisage de « conserver une pro-duction intéressante et originale» sous la banoière de Critérion, en sortant one quinzaioe de titres par an, La ligne éditoriale consis-tera à privilégier les essais et les

ouvrages bistoriques. Réactivées, en 1990, par Médias-Participation, les éditions Critérion étaient dirigées, jus-qu'en décembre, par Roger de Bazelaire. La meison avait misé sur la littérature, publiant, à ses débuts, 60 % de textes littéraires, dont un tiers d'étrangers. Dès la mi-1992, des déboires commerciaux avaient contraints les res-ponsables de Critérion à réduire leur équipe et leur production étrangère.

Après le meurtre de quatre personnes L'ONU interrompt son aide par voie routière à l'Afghanistan

'Au lendemain de l'assassinat de quatre de ses membres près de Jala-labad (le Monde du 3 février), les 2 février, d'interrompre leur aide par la route dans le sud et l'est de l'Afghanistan. Leur personnel international a également été retiré de Jalala-bad. Toutefois, l'eide par voie acrienne se poursuit. D'autre part, le Pakistan a entrepris d'évacuer mercredi la plupart de son personnel diplomatique de Kaboul, à la suite de nouveaux tirs qui ont endommagé son ambassade. - (AFP.) (Lire, page 4, l'article de notre envoyé spécial Jean-Pierre Clerc.)

diplomatique Février 1993

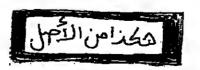
- CRISE : Etat d'argence économique, pur Donièle
- ALGÉRIE : Dans le labyrinthe, par Ignacio Ramonet.
- PÉTROLE: L'inquiétante baisse des revenus des pays producteurs, par Nicolas Sarkis.
- EUROPE DE L'EST : Comment aider la révolution ssus utupis ?, par Marie Lavigne. - Ce borrage qui oppose Bratislava è Budapest, par Roger Cans.
- ETATS-UNIS : M. Clintum en quête d'une « nouvelle vision » diplomatique, par Michael Klare. L'« Irakgate » na le cynisme-roi, par Joe Stork.
- RUSSIE : Use gasche « à l'occidentale » ?, par Bernard Frédérick.
- CUBA: Une forteresse assiégée, par Janette Hobel.
- ÉCOLOGIE : Grands barrages, grands désastres, par
- CINÉMA : Le Jupin déenuvre les infortunes de l'immigration, par Max Texsler.
- SOCIÉTÉ: Repenser la science, par Dominique Lecourt. Le casse-tête des laugues, par Bernord
- CULTURE : « Dans l'umbre de lu guerre », une nouvelle de Ben Okri.

En vente chez votre marchand de journaux - 20 f

«Le Monde des livres» : «les Lieux de mémoire»

Entreprise sous la direction de Pierre Nora au début des années 80, la séria des *Lieux de mémoire* e'echève avec trois gras volumes consacrés aux « Frence ». Une nouvelle histoire de France, pendant cantemparain de cellea de Michelet ou de France, pendant cantemparain de cellea de Michelet ou de Lavissa, mais aussi réflexion critique sur une mémoire nationale bouleversée et sur le rôle civique des historiens. Entretien avec Plerre Nora, analyse de Jacques Le Goff et le point de vue d'un historien anglale, Stefan Collini.

BALOUTCH laine ... 204 xt 12... 3.000 F (6 000 F)
NAM laine et soie ... 191 xt 17... 7.000 F (14.000 F)
TABRIZ laine ... 273 xt 48... C.000 F (12.000 F) MAISON DE L'IRAN







unal correction

eron devrait par l'élections de la

September 198

- -

----

A 1/4 E

1

Par mar

etain james n. s filling in films

B. M. rychmen

18 10 444 d 2141

### : The ... 1

Chapter, par 3

ROLE 1 ...

OPE DE L'ISE

gentleinen eine ber

ITS-UNIS

make states

A tambership

HOGH COMPANY

****

red gate ... and ... ...

**基数技** 1782 1751

**使效本** : ****

CHARLES MANY

LINKE . . TOP A Per ter

minima PP

mil Burney

. . . . .

MONDI iplomatique



Depuis le 3 février, le cinéma Saint-Andrédes-Arts à Paris et plusieurs selles en régions présentent l'intégrale des films de Raymond Depardon (sur notre photo en tournage au Niger). Simultanément paraît un livre, conçu par Depardon et Frédéric Sabouraud, consacré au travail de réalisateur de celui qui fut d'abord reconnu comme un grand reporter-photographe. Depuis le 26 janvier, une exposition « Depardon cinéaste » est présentée à la FNAC Etoile. Juste hommage à un personnage à part, qui, avec discrétion. Depuis le 3 février, le cinéma Saint-Andrésonnage à part, qui, avec discrétion, audace et opiniatreté, a inventé une nouvelle façon de regarder.

paysan de Villefranche-sur-Saône monté à Paris et engagé comme grouillot chez un photographe, allait bousculer le paysage. Raymond Depardon «planque» devant le domicile des vedettes, s'ennuie souvent sur le perron de l'Elysée, fréquente les champs de bataille, invente au service de ses pairs un style nouveau d'agence photographique. A l'occasion, il n'hésite pas à se servir d'une caméra. Peu à peu, sans lâcher le boîtier, il partage sa vie entre images fixes et images animées.

D'autres avant lui (Cartier-Bresson, Robert Frank, Agnès Varda, et William Klein...), chacun à sa façon, s'étaient colletés aux deux techniques. Mais ce qu'a fait Depardon, et dont témoigne l'intégrale (1) des films rassemblés sous l'égide du ministère des affaires étrangères et montrés en France avant de partir voyager à travers le monde, est unique (2). Un film, parmi les dix-neuf présentés, pourrait être la métaphore de ce travail singulier. Le 14 décembre 1980, Raymond Depardon filme l'hommage des New-Yorkais à John Lennon, assassiné la veille. 10 minutes de silence pour John Lennon consiste en un unique plan-séquence circulaire. Le cinéaste pivote sur lui-même, filme la quence circulaire. Le cinéaste pivote sur lui-même, filme la foule muette, prostrée; la caméra, insistante, scrute les une histoire très simple, la Captive du désert), inventé d'auregards, en quête de douleur, de complicité ou de colère, avant de diriger son objectif vers le ciel.

Pas plus qu'il n'y a de coupes dans ce plan, il n'y a de césure entre les différentes étapes de sa carrière, entre les d'Amnesty International (Cartagena). genres différents qu'il a abordés. Dans ce court métrage comme dans sa vie, il s'est construit une attitude à lui, noyé dans la foule et en même temps en son centre, créant son espace et imposant son point de vue. Les images, attentives à l'intime, au détail, au trivial, se chargent d'émotion et de sens grâce à la durée, pour s'élargir à une signification plus

Onze ans plus tôt, Raymond Depardon avait réalisé le au sein d'une équipe de télévision classique, il «couvrait» troupes soviétiques. Son reportage, toujours bouleversant, enregistre au plus juste l'émotion de la foule; et, surtout, la force de cette minute de silence absolue respectée par toute une ville soudain figée. Témoignage sur le vif, ce reportage relevait encore de la photo de presse (« Heureusement que les feux de circulation changeaient de couleur, reconnaît

(1) Un seul film manque à cette intégrale, 50,81 %, consacré à la campagne électorale de M. Giscard d'Estaing en 1974, et aussiôt interdit (lire pages 28 et 29 l'article de Michel Guerrin).

(2) Durant les dix-huit prochains mois, ses films voyage-ront à Prague, Madrid, Le Caire, Santiago, Tunis, Budapest, Bogota, Montevideo, Hanoï, Saïgou, Québec, Montréal...

N PRINCIPE, tout était clair. Il y avait la photo de Depardon, le public aurait pu croire que j'avais filmé une reportage et la photo d'art, le documentaire et le cinéma de fiction. Un bonhomme pas faraud, fils de Aujourd'hmi, dans une salle et sur grand écran, c'est déjà du

> Pas à pas, du Tchad au Yémen, de la salle de rédaction du Matin à l'asile psychiatrique de San-Clemente, d'un village indien nommé Piparsod à un commissariat de police parisien, de New-York au urgences de l'Hôtel-Dien, Depardon a multiplié les expériences. Certaines ont eu grand écho, tels les interviews de Françoise Claustre, otage des rebelles du Tibesti (Tchad 2 et 3), le portrait de Giscard (50,81 %), celui de la naissance d'un quotidien (Numéro Zéro) ou ceux de ses confrères photographes (Reporters), et gonistes dans le champ. La Ronde, histoire banale et meurbien sûr Faits divers et Urgences. D'autres sont plus secrets, plus introvertis, comme l'anti-exotique Tibesti Too, où il apprend que filmer le désert, c'est encore filmer les humains, ou l'autobiographique les Années-Déclic, et le Petit Navire, miracle de sincérité à vif. Pratiquement tous sont placés sous le signe du métissage. Depardon a continué à faire de la photo, souvent en même temps (comment choisir entre San-Clemente-le film et San-Clemente-le livre?). Il a tourné des publicités, mis son savoir-faire de cameraman à disposition d'un autre cinéaste, approché précautionneu-Empty Quarter et le livre les Fiancées de Saigon, ou Contacts, le bien nommé), a mis son imagination au service

Au-delà de la qualité de chaque moment, l'intégrale des films et le livre Depardon/Cinéma sont passionnants parce qu'ils dessinent le contour du «territoire Depardon», dont les balises sont faciles à repérer : le désert africain, harmonique de son enfance paysanne et la ville qui l'intrigue et l'inquiete; le désir de voyage et le désir qui naît en voyage; le pouvoir, ou plus exactement ce qu'un appelait naguere les appareils idéologiques d'Etat, police, médias, psychiapremier des films présentés par la rétrospective. A Prague, trie, justice, face auxquels il exerce une essentielle fonction de vigilance démocratique (sans esprit de système, comme les funérailles de lan Palach qui venait de s'immoler par le en témoigne la vision des flics véhiculée par Faits divers). feu pour protester contre l'invasion de son pays par les Murs et espace, donc. Mais la tonalité commune à tous ses films est aussi significative. Soulignée per sa propre voix un neu rauque, incertaine, semblant parfois à bout de souffle, elle est celle de la confidence.

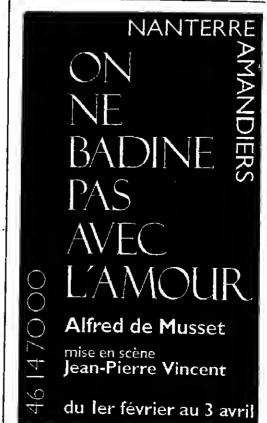
> Qu'il montre un parti toubou attaqué par l'armée réguhère tchadienne (l'Embuscade), un chauffeur de bus terrassé par le stress (Urgences) ou lui-même, seul, assis dans le désert et soliloquant sur les détresses et les caresses du desert (le Petis Navire), c'est le même ton, proche, sans effet, à bonne distance. Le cinéma de cet «homme d'images» par excellence est aux antipodes de ce qu'on appelle le «cinéma d'images», avec ses stridences tape-àl'œil. En faisant confiance à son regard, à son éthique, à

ceux qu'il filme, à ceux avec qui il travaille (notamment Claudine Nougaret, devenue sa preneuse de son habituelle, les monteurs José Pinheiro, Olivier Froux et Roger Ikhlef. la productrice Pascale Dauman), aux spectateurs aussi, Depardon a pu s'approcher de la fiction, si naturellement mensongère, sans perdre ses repères de vérité.

Par prudence, il n'a laissé jusqu'à présent qu'un seul personnage entrer dans ce nnuveau cadre (Françoise Prenant dans Empty Quarter; Sandrine Bonnaire dans la Cap-tive du désert). Il lui faudra aller plus loin. Tenter, par exemple, d'adapter une belle et terrible nouvelle de Le Clézio, la Ronde. Pas encore de dialogue, mais plusieurs protatrière d'un monde forclos, s'achève tragiquement. La ronde de Raymand Depardon est, à chaque taurnage, plus ouverte sur le monde. (Lire pages 28 et 29 l'entretien avec Raymond Depardon.)

JEAN-MICHEL FRODON

* Depardon/Cinéma, de Raymond Depardon et Frédéric Sabourand. Edité par les Cahiers du cinéma et le ministère des affaires étrangères. 176 pages. 149 F. San-Clemente est édité par le Centre national de la photo, et les Fiancées de Saigon par les Cahiers du cinéma.



# LES OBJECTIFS D'UN HOMME

Photographe, documentariste, cinéaste de fiction, Raymond Depardon est un artiste complet, témoin engagé de son temps, portraitiste méticuleux des êtres, des pays, des âmes. De longtemps reconnu, il peut prendre son temps et imaginer pour chacun de ses projets ce qu'il appelle un « dispositif approprié » et qu'on pourrait appeler € le style Depardon ».

#### « Comment définiriez-vous votre travail de cinéaste?

- Je ne sais pas. Je suis seulement sûr de ne pas faire des «films de photographe». Je suis tiraillé entre trois familles de films : le documentaire, la fiction, et quelque chose de plus intime, ce que Pasolini appelait des appunti, des sortes de carnets de notes filmés dont il faut inventer la forme et qui sont très exigeants. Par ailleurs, je reste photographe, en essayant de trouver des échos entre une activité et l'autre. Par exemple, en ce moment, j'ai une bourse pour travailler sur le monde rural en photo, je cherche la clé pour en parler aussi au сіпета.

» Bien sûr, je me sers de mon apprentissage photo pour le cinéma. Quand je suis derrière une caméra, je les prises. Jean Rouch me demande souvent : « Pourgens attendent, et je filme ce malaise, qui est le «bout» positif (Depardoo à la caméra, la photographe Sophie » Depuis que je suis entré dans la pièce où sont inter-de la situation. Exercice que je n'ai pas vraiment réussi. Ristelhueber promue confalisatrice et preseuse de son) : rogés les suspects, je ne vois plus Paris de la même

sujet, ensuite, on attend, et il évolue. A ce moment, tout dépend de mnn «placement», de mnn jeu de jambes, comme sur un ring face a un adversaire.

# – Réaliser des films de fiction, c'est une façon de s'éloi-gner de la réalité?

- Le réel n'est pas tout. Je cherche des voies pour m'en éloigner un peu, ou l'approcher d'une autre manière. Avant de réaliser la Captive du désert, j'avais peur. Mais, lorsqu'on réalise un film de fiction, on a un plan de travail. Tandis que, comme documentariste, on ne sait pas ce qui va se passer, il faut être sans cesse sur le qui-vive. Un photographe est en permanence stressé à l'idée de rater le bon moment, la poignée de main, le geste du pape, la reine qui glisse sur une flaque. La fiction est plus confortable, plus rassurante.

» Dans ce domaine aussi, mon expérience de photographe me sert. l'avais peur de diriger pour la première fois une actrice, Sandrine Bonnaire, et je me suis aperçu que je faisais ça depuis toujours. Les photos d'actualité, c'est presque inujnurs de la mise en scène. Et on apprend à identifier le geste juste.

#### - Vous vous sentez prét à aller plus loin, dans le domaine de la fiction?

- l'avance doucement, trop doucement. l'ai du mal à ècrire, surtout les dialogues, sans doute parce que je suis très attentif aux paroles dans la vie. La nouvelle de Le Clézio, la Ronde, que je vais adapter, comporte très peu de paroles. Affronter une construction dramatique inventée par un autre m'aide à progresser. Quand je tourne un documentaire, je ne me pose pas de questions de style, de savoir si le champ/contrechamp est admissible. l'essaie juste de trouver ma distance. Mais on ne peut pas esquiver les questions de style lorsqu'on tourne

#### - Vos films donnent l'impression qu'ils dépendent moins des éléments classiques - le sujet, le scénario, les acteurs - que du dispositif de mise en scène inventé à chaque fois.

- Trouver un dispositif approprié à chaque projet est ce qu'il y a de plus difficile. C'est pourquoi je reste souvent longtemps sans tourner. Mes photos me font vivre, je peux attendre. Je travaille avec des équipes deviens très dur, impitoyable. Parce que je n'arrête pas réduites au minimum, le tandem avec Claudine Nougaret au son est une bonne solution. Mais il faut beauquoi tu ne coupes pas? Moi, j'aurais arrêté ici. » Lorsque eoup d'autres ingrédients, adaptés à chaque situation, je fais un documentaire, l'aime continuer à tourner, les San Clemente, par exemple, a pu exister grâce au dis-,

à maîtriser pour la fiction, peut-être est-ce impossible de retrouver cette sensation. Cette attitude vient de la photo, on fait un premier cliché, le déclic rassure le que je devrais avoir une opinion, un discours sur la psychiatrie. Et je me demandais comment résoudre le problème supplémentaire posé par la langue, puisqu'on tournerait en Italie. Finalement, le dispositif a permis de passer outre ces obstacles. J'ai revu le film récemment, il me semble qu'il trouve naturellement une forme, un contenu et un mouvement, un peu comme un ballet, alors qu'il ne se passe pas grand-chose.

#### - A contrario, les films qui traduisent un malaise, comme Piparsod on New-York, NY, correspondent à un echec du dispositif?

- Sans doute. Pour Piparsod |lire l'encudré ci-dessous], j'étais l'horrible Occidental qui débarquait en Inde, alors que les deux autres, le réalisateur indien et l'ethnologue, étaient déjà chez cux. Mais il me semblait que j'avais autant le droit de filmer qu'un autre, l'Inde n'appartient à personne, ni aux indiens, ni aux ethnologues, e'est une partie du monde. Je me suis retrouvé pris au piège de l'exotisme, qui me passionne et m'inquiète. Je le retrouve toujours sur mon chemin, depuis qu'on m'a envoyé, à dix-huit ans, en reportage en Afrique, et que 'ai découvert mon attirance pour ces lieux, les hôtels, les palmiers, les tropiques, le rêve de rencontrer la femme de sa vie en voyage...

» Depuis, je ne cesse de remettre à l'épreuve cette question de l'exotisme. Dans le désert, tout allait bien, j'ai en l'impression de retrouver ce que je connaissais à la campagne, en France. En Inde, rien. New-York, les grandes villes, e'est encore autre chose. Cela fait plus de trente ans que j'habite Paris, mais très peu de temps que j'ai commencé à m'y intégrer, à m'y sentir chez moi. New-York m'attire, j'y vais souvent, mais c'est compliqué de faire un film là-bas, ou alors trop facile tellement on y a déjà pris d'images. Il faudra que j'y retourne, mais je n'ai pas trouvé le dispositif. Il fant que je parte un peu pour y résléchir... dans le désert.

#### - Vous construisez toujours vos films à partir d'un lien?

 L'unité de lieu m'a beaucoup servi, en particulier pour décrire des institutions, comme dans San Clemente, Faits divers on Urgences. Il faudrait trouver autre chose. Mais je veux encore utiliser ce cadre pour deux projets qui me tiennent à cœur depuis longtemps : le Palais de justice et le dépôt. Filmer au Palais de justice pose beaucoup de problèmes administratifs, sans parler du secret de l'instruction. J'attends depuis plusieurs années, je patienterai autant qu'il faudra.

PRÉSIDENTIELLE

En 1974, pendant la bataille présidentielle, Raymond Depardon réalisait un film sur la campagne de Valéry Giscard d'Estaing, «50,81 %», coproduit par... Valéry Giscard d'Estaing. Effrayé par le ton de ce documen-taire, l'ancien président de la République s'est toujours refusé à l'exploitation commerciale s de ce qui est devenu le film-culte de quelques happy few.

bien. «Alors, qu'est-ce qu'on peut faire pour notre film?», jamais». Il propose an ministre des finances de l'époque mineures : des riens, des situations conviviales ou pri-

«Leur» film, c'est 50,81 %, documentaire d'une houre et demie consacré à la campagne présidentielle de Giscard, en 1974, et dont le titre, trouvé par l'homme politique, fait référence à son score électoral du second tour. Près de vingt ans après, le film n'est toujours pas sorti. L'ancien président, coproducteur, a toujnurs refusé sa distribution. Une poignée d'amis et de journalistes, quelpasse de devenir un film-culte.

celui qui est au purgatoire.»

Giscard et Depardon s'étaient rencontrès dans un avion Falcon, entre Paris et Clermont-Ferrand, le 8 avril 1974. Le premier allait annoncer sa candidature à la présidence de la République en direct de son fief de Chamalières; le second, directeur de l'agence Gamma, allait photographier l'événement pour l'Express. Au voyages, de son désir de découvrir le monde. Les deux son inquiétude au candidat : si le film continue ainsi, il un film.

L y a quelques mois, Raymond Depardon s'approche hommes sabient le champagne. « De belles scènes de ciné- se réduira à un long plagiat de ce qui se fait à l'ORTF. de Valéry Giscard d'Estaing lors d'une remise de ma-writé», pense Depardon. D'où l'idée de faire un film Giscard accepte alors de laisser la caméra filmer quelques Légion d'honneur. Les deux immmes se connaissent «en montrant ces moments-là, ceux que personne ne voit scènes que tout journal télévisé considérait alors comme demande le cinéaste. Et Giscard de répondre : «Ah! Oui, de tourner un documentaire sur sa campagne : «Je lui m vées. Mais aussi des conciliabules, réunions plus ou John Kennedy. Ça l'a séduit, il voulait garder un docu- droit de cité. ment pour l'Histoire ».

lach de Depardon, afin de se faire une idée sur le cinéaste. Il avance 100 000 francs pour le tournage. Le repeigne et devise sur la qualité des fruits et légumes. film, en couleurs, coûtera un peu plus de 350 000 francs. Dans son bureau de campagne, le candidat explique à Depardon peut joindre la secrétaire de Giscard quand il son état-major comment gagner le second tour. Quelques ques hommes politiques, ont pu apprecier ce qui est en le désire. Mais si ce dernier ne craint pas l'image, « il avail très peur du son», se souvient Depardon, qui a le sion les commentaires, de circonstance : agacé par d'Orplus grand mal à lui faire accepter un micro. Surtnut, nano (un fidèle), il passe à un feuilleton américain... l'auteur et son «acteur principal» n'ant pas le même regard. « J'espère que vous prenez bien les discours », s'inquiète Giscard, qui souhaite un film de campagne. Depardon, hii, veut faire un film de Depardon.

Les discours ne le passionnent guère, l'intérêt est ail-

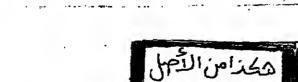
parlé du film que Leurock avait consacré à l'élection de moins stratégiques où la caméra n'a, d'ordinaire, jamais

Trois plans-séquences feront de ce film un long Deux juurs après, Giscard se fait projeter le lan Pal-métrage comme on en n'avait jamais réalisé en France : dans une voiture, sur la route de Perpignan, Giscard se secondes après son élection, Giscard découvre à la télévi-

Sur le moment. Depardon n'y voit que du feu. «Il ne se passe rien», dit-il dépité. En fait, il se passe tout, la caméra amplifie et transforme le quotidien le plus banal en récit passionnant et comique. Après avoir visionné les rushes, et beaucoup discuté avec son monteur, Bruno retour, Giscard se détend et se confie, parle de chasse, de leurs. Mais où? Après le premier tour, le cinéaste confie Zincône, Raymond Depardon se rend compte qu'il tient



du film : c 50,81 % s. Valéry Giscar d'Estaing



manière. Je passe à vélo sur l'île de la Cité et je sais que, dans ce bâtiment, il y a une petite pièce, banale, où est assis un monsieur, le substitut du procureur. Il représente la société, face à un présumé coupable, ou un coupable, qui a «fait quelque chose de mal». Cet endroit m'apparaît comme l'arbre sous lequel les vieux, en Afrique, jugent les affaires de la communauté, on comme le chêne de saint Louis. C'est vraiment le centre secret de la cité. Voilà ce que je voudrais montrer, ce dont je voudrais garder la mémoire.

A PH Train :

F charte . Ca . C. . . . .

a confere .

ME UNIT HE WAY

doubt Pour !....

to draw rule.

begratie 13

mices sich and

stated to divise the con-

Speciment of the second

BOOK AND THE RE

Landmin ....

THE BOOK ST.

MAN MOS at 1

Bill and Con . . .

A Tablico.

PROPERTY OF

Marie She

MARKETON I

WAR WALL

the bary or

TON Y B A

THE PARTY PARTY

A Tree

Man with the ..

THE PROPERTY OF

A PARTY

bester of a

are mere

121/2017/01

11 miles

g images of

. . .

eggy y and a second

MA MY

PROPERTY.

minister for them of the property

Secretary of the Park of the P

- On vous a laissé assister à des interrogatoires?

- Oui, mais sans matériel. J'ai écouté la parole, la valeur de la parole. Lorsque j'ai commence à faire des films, venant de l'image, je sous-estimais l'importance du son. J'ai découvert que l'image donne rarement de l'émotion. On le voit bien en regardant Sarajevo à la télévision : les images sont souvent impressionnantes. mais pas émouvantes. Alors que les paroles, à la fois si fortes et si fragiles, ne sont pas spectaculaires, il faut écouter avec attention pour s'apercevoir de ce qui se joue de grave. Elles commandent la réalisation. Pour rester attentif à la voix, et capter la gestuelle des gens, il faut être immobile, pas question de zoomer ou de faire des mouvements de caméra. Dans une situation pareille, je reste sans bouger, pendant des heures, jusqu'à devenir comme... un abat-jour.

» Il ne s'agit pas de disparaître, je ne veux pas de caméra cachée, mais il me semble que, depuis que je fais de la photo, je possède cette capacité de devenir un peu transparent. A cause de cela, Giscard ou Claude Perdriel (le directeur du Matin filme dans Numéros Zéro) ont été surpris, et pas très contents, lorsqu'ils se sont découverts à l'écran.

- En visionnant la totalité de vos films, ou voit que vous cultivez cette capacité à devenir transparent, mais en même temps que vous affirmez de plus en plus votre place

- J'ai cette obsession d'être à la fois «observant» et participant. Dans les années 60, très militantes, il fallait avoir un point de vue, cette obligation m'a un peu gêné à l'époque. Les photographes se proclamaient témoins engagés, ils cherchaient à avoir une influence à travers leurs images. On s'est aperçu depuis que c'était plus complique, plus ambigu. Depuis, la télé a supplanté la photo comme principal fournisseur d'images, elle est tramée tandis que vait un statut plus noble, alors qu'elle est toujours aussi ambiguč.

» Il me semble correct de signaler sa propre place: le cinéma y amène assez logiquement. La première fois que j'ai fait un film, le monteur m'a demandé, après

S'il pouvait voir ce film, l'observateur politique se délecterait des piques contre l'UDR de Chirac et du «ton» Giscard (échange avec Roger Chinaud : «Montccau-les-Mines, les gens qui lisent le journal voient bien que c'est un truc où il y a des travailleurs, n'est-ce pus?»). D'autres seront frappés par l'incroyable solitude du candidat. Giscard seul face à la caméra et aux journalistes, au milieu de la foule, sans protocole ni service d'ordre. Giscard seul face à sa «bande» (Poniatowski, Chinaud, d'Ornano, Stoléru). Giscard bon enfant, décontracté, calme, presque fugueur. «Il était comme un étudiant qui avait réussi un beau coup», se souvient

Deux mois après, le nouveau président de la République découvre le film. Il rit beaucoup mais, à la sortie, lâche: « C'est très violent. » Il souhaite que certains passages soient atténués et demande si on peut ajouter une musique de Mahler - qu'il aime beaucoup. «Juste quelques détails », se dit Depardon, rassuré. Mais les plansséquences rendent les coupes difficiles. Surtout, les vraics raisons du blocage sont ailleurs. « Ce qui le genait, c'est sa mauvaise humeur contre d'Ornano». pense Depardon. Mais aussi ses fantes de français: « Pour la première fois, un homme politique s'est entendu parler à l'écran comme il parle dans la vie.»

Giscard visionnera quatre fois le film. Fin 1974, il ne répond plus aux lettres de Depardon. «Je m'interrogeais, dit ce dernier, mon film était-il mauvais? Etait-il trop dur?» Leacock aux Etats-Unis, Jean Rouch en France le rassurent. Pour se changer les idées, il part en reportage an Tchad, sur les traces d'une ethnologue française, prise en otage par les rebelles d'Hissène Habré (« J'avais appris l'info en accompagnant Giscard en avion»), en ramène un film-témoignage poignant de Françoise Claustre qui fera l'objet de la quasi-totalité d'un journal de TF 1. Giscard se dira agacé par le scoop de Depardon. Mais quand le cinéaste disparaîtra pendant huit mois au Tchad, donné pour mort par des journaux, le président interviendra...

En 1977, par avocats interposés, les deux hommes tombent d'accord sur un protocole : l'unique copie 35 mm - sous-titrée en anglais selon la volonté de Giscard - est donnée à la Fondation des sciences politiques et le film doit être projeté à la télévision. Il ne l'a pas été. Depuis, les chemins de Depardon et de Giscard se sont parfois croisés, comme lors de la campagne presidentielle de 1988, 50.81 % est toujours au purgatoire. Jusqu'à quand? Pour certains, Giscard acceptera la sortie du film quand il se retirera du jeu politique. A lire la presse, l'heure n'est pas encore venue.

repondn: « Mais je ne veux rien, voilà, les images sont là, c'est fini. » Une attitude typique de la démission des photographes: ils livrent les images et c'est tout. Au cinéma, on doit se confronter à un début et à une fin, à un discours.

Il vous faut donc recourir à l'écriture.

- C'est la même histoire. A l'époque de l'affaire Claustre, je retournais an Tchad avec les magazines où étaient publiées mes photos, je les montrais à Françoise Claustre, à Hissène Habré, à Gonkouni Oueddei, et il fallait assumer ce qui était écrit à côté de mes images, les légendes et les articles. Ce n'était pas toujours évident... Ensuite, J'ai découvert des réflexions sur le rapport entre photo et texte. Barthes, par exemple, explique bien comment une légende peut soit ancrer l'image dans la matérialité des faits (la date, le lieu, le nom des gens, etc.), soit, an contraire, servir de relais, pour emmener l'image ailleurs.

» Correspondances new-yorkaises (1) m'a donné l'occasion d'écrire mes propres légendes. Au cinéma, ce jeu entre captation du réel et départs vers d'autres directions était encore plus naturel. Pai été infinencé par un cinéaste comme Chris Marker, qui faisait un film avec une caméra Bolex à ressort, donc limitée à des plans de trente secondes, et un texte.

- Si on vous l'avait proposé, seriez-vous allé filmer les récents événements en Somalie?

· J'aurais phitôt en envie de filmer les journalistes là-bas. La vérité est que je ne sais plus, anjourd'hui, comment il faut aller en Somalie. Avec un gros appareil format 20-25 en couleurs? Avec du noir et blanc pour faire des portraits? Une petite caméra? Un Leica? Une caméra 35 mm? Je vais retourner en Afrique réaliser un film que je considère plutôt comme faisant partie de mes «carnets de notes», mais qui traitera de la même question. Il s'appelle Comment ça va avec la douleur?

» Lorsque j'étais an Tchad, les combattants toubous ne me disaient pas : a Bonjour, comment ça va?», ils avaient cette étrange expression en me croisant : «Alors Depardon, comment ça va avec la douleur?» En regardant la télévision, je me disais que la douleur en Bosnie n'était pas la même qu'en Somalie, à Sarajevo, c'est Dostoïevski, c'est notre douleur, alors que la douleur africaine, qui est peut-être la plus grande de toutes, ne se traduit pas de la même manière.

- Il faut partir au loin pour voir cela?

- Pas forcément. Je suis triste parce qu'on vient de me refuser les moyens, pourtant très modestes, de réaliser un projet de petit film improvisé, à Paris, le Reporter amoureuc. Il s'agissait de filmer un journaliste, Jean Hatzfeld, qui a été blessé à Sarajevo. Je voulais montrer son retour en France, et la confrontation entre ce qu'on se dit lorsqu'on est loin, en reportage - qu'on va changer de vie en rentrant, - et comment on est repris par la routine. Puis on rencontre des collègues, les «pousse-aucrime» qui donnent envie de repartir, c'est l'appel de la forêt. Et on s'en va à nouveau, sans avoir rien changé. Je voulais tourner des conversations, dans des cafés, avec Hatzfeld et ses amis, et des rencontres avec des filles, que j'avais ajoutées, des actrices, c'était la part de

- Une nouvelle variation autour de ce thème, qui mêle voyage et séduction, déjà présent dans Empty Quarter et Une histoire très simple, et le livre les Finncées de Saï-

bifurcations. En 1979, j'avais écrit un scénario sur ce reporter. Pour sortir par la fenêtre.» sujet, l'histoire d'un type qui rencontre une jeune fille, et essaie de la convaincre de partir en voyage avec lui. La première fois, il lui propose d'aller dans le désert. Comme elle ne veut pas, an second rendez-vous, il dit

avoir vu les rushes : « Qu'est-ce que tu veux faire?» Fai qu'il va réaliser un film de fiction dont elle sera la vedette. Elle refusait encore, et ainsi de suite...

» Quelqu'un m'avait suggéré de faire jouer le rôle masculin par Jean-Luc Godard. Je lui ai envoyé le scénario, il a accepté, mais je n'ai jamais trouvé de producteur. Du coup m'est venue l'idée de tourner un film sur Godard, il était d'accord, et nous sommes partis ensemble pour Los Angeles. J'ai filmé l'arrivée de nuit, par le hublot. Ensuite un plan-séquence : Tom Luddy, l'assistant de Coppola, était venu nous attendre sur la passerelle, Jean-Luc avait un sac en plastique minable pour tout bagage, j'ai filmé leurs deux mains tenant ce sac, dans les couloirs interminables, j'ai fini par remouter sur eux deux qui marchent de dos, puis ou attend les valises devant le tapis roulant, et celle de Jean-Luc n'y est pas, elle est perdue, hui et Luddy vont voir un type de la TWA dans sa cabine, Jean-Luc dit : « J'ai pas ma valise», et l'employe répond : « Ben, notez votre nom. »

» Sur le trottoir, Jean-Luc Godard m'a dit : «Appelez-moi demain »; le lendemain il m'a informé qu'il avait change d'avis, qu'il ne voulait plus que je le filme. Il a eu peur que je hii vole des choses, que je fasse le paparazzi. A cette époque, il ne s'était pratiquement pas filmé lui-même... J'espère utiliser ce plan un jour, j'ai beaucoup d'images inemployées.

Ce sera un travail de montage.

- Qui, le montage, c'est essentiel, tout ne s'arrête pas à la prise de vues. C'est le moment du dislogue avec le monteur, qui est le premier spectateur des images. Il m'est arrivé, parce que j'étais fatiené ou de mauvaise humeur, de m'ennuyer derrière la caméra, d'avoir l'impression qu'il ne se passait rien dans le cadre. Forcément, je retrouve cette impression en visionnant, mais le monteur a un regard neuf. On discute, on va en projection. Je u'aime pas les nouvelles techniques de montage virtuel, en vidéo. On est seul, il n'y a plus d'échanges.

» La grande coupure aujourd'hui, parmi les gens qui font des images en mouvement, se situe entre les «argentiques» et les «numériques», ceux de la pellicule et ceux de la vidéo. Moi, je suis argentique. A cause de la durée et de la qualité de conservation des images, mais surtout du rapport différent, entre les gens et avec le matériel, qu'impliquent les deux supports.

Dans le livre Depardon/Cinéma, votre Roger Ikhlef, dit : « Allez savoir si le rêve secret de Raymond Depardon n'est pas de faire... du film hollywoo-

- Il n'a pas tort. Lawrence d'Arabie, les westerns, les films épiques, ce sont des rêves d'enfance. Ces films-là nous ont fait aimer le cinema, nous ont donné cette faim de pellicule. Il ne faut pas cisailler dans le cinéma. Quand j'ai tourné la Captive du désert, j'ai cru que l'aurais un fanteuil avec mon nom, que je pourrais papoter avec Sandrine Bonnaire pendant que les autres prépareraient le plan... Evidemment, ce n'est iamais arrivé, nous étions une petite équipe, et on n'arrêtait

» Hollywood, c'est seulement une autre méthode, un autre dispositif, assez dédramatisé, où l'angoisse est déplacée. Une autre forme de contrainte, à l'intérieur de laquelle certains ont trouvé une autre forme de liberté. Regardez Cléopdire, de Mankiewicz, toute cette armada de figurants, ces décors fabuleux... Et pour quoi? Pour mieux se concentrer snr une seule personne. C'est magnifique. Moi, si je pouvais utiliser ce système, je - C'est une vieille histoire, qui a connu de curieuses m'en servirais comme Antonioni à la fin de Profession

Propos recueillis par JEAN-MICHEL FRODON

(1) Publié par Libération et les Editions de l'étoile en 1981.

# Le piège de l'exotisme

En 1982, Raymond Depardon participait à un film collectif sur l'Inde: trois réalisateurs, l'Indien Aktar Mirza, l'ethnologue spécialiste de la région Jean-Luc Chambard, et lui qui ne connaissait nen du pays partaient filmer un village, Piparsod. Le film qu'en a ramené Depardon, «Piparsod 3», est la trace d'un échec. Alors qu'il s'était senti chez lui dès son errivée au Tibesti, il s'est soudain retrouvé extérieur, pris au piège du voyeurisme et de l'exotisme. Cette expérience fut pour lui l'occasion d'une interrogation sur son travail, pour-suivie dans ses réponses lors d'un débat organisé après la projection du film durant le Festival du réel à Beaubourg en 1982.

par Raymond Depardon

ANS cette expérience, je suis le plus agres-seur de tous. Il aurait fallu que je reste six mois. J'étais seul, face à un environnement étranger qui avait tendance à être envahissant : rappelez-vous la scène où les enfants s'agglutinent devant la caméra. Je ne connaissais pas le pays, je ne parlais pas la langue, l'étais donc très extérieur à ces gens.

C'est pourquoi je voulais montrer ce qu'un cameraman français peut faire en Inde, dans ces conditions. C'est mon échec que je montre, c'est-àdire l'impuissance de quelqu'un qui est totalement étranger à ce qu'il filme. Pour moi, cela ne veut rien n'irai plus tourner en Inde. Que peut-on faire dans un cette frustration intérieure?»

pays exotique? Il faut faire attention au piège du documentaire. Filmer les fêtes, l'exotisme... le documentaire risque de rester dans un ghetto. Il ne filme que ce qui apparaît en surface, les choses qui arrivent très ou trop facilement devant la caméra.

Dans le cinéma direct, le réalisateur ne dirige pas le film, c'est pourquoi c'est beaucoup plus riche. Mais I v a deux situations possibles. Mes premiers films, Numéro zéro et Reporters, étaient du cinéma direct, je n'intervenais pas, mais je connaissais les choses de l'intérieur. Filmer quelque chose qui m'est extérieur, c'est autre chose. Comment ne pas intervenir? Il faut filmer avec une caméra observante et placer ensuite, au montage, des sous-titres qui traduiront ce qu'on n'a pas pu comprendre durant le

Ce que j'ai montré aujourd'hui n'est pas un film. C'est un workshop. Il n'est pas certain que ce film sera vu autrement que comme un essai. Devant mon impuissance au direct, je me suis rabattu sur le visuel. L'Inde a un rythme très lent, cela m'a permis d'utiliser une optique fixe. J'ai filmé ce qui était beau à voir. Ce film pose une question : comment faire un film intéressant dans un pays qui n'est pas le sien? Je n'ai eu aucune préparation intérieura, alors que mes autres films étaient l'expression d'une frustradire de faire un documentaire comme celui-ci. Je tion que j'avais en moi. Peut-on faire du direct sans

L n'y a pas uo cioéma mais, comme l'indique le titre de la rétrospective de Beaubourg, plusieurs cinémas au Canada. Cette pluralité est reliétée par la programmation divisée eo cinq sections: l'Ontario (du 3 février au 8 mars), les Prairies (du 24 au 29 mars), les Provinces atlantiques (du 31 mars eu 5 avril), le Côte ouest (dn 7 au 12 avril) et enfin le Québec (du 14 avril au 7 juin) qui, fort d'une tradi-tion plus ancienne, plus cohérente, et sans doute aussi du fait de sa francophonie, est le morceau de choix de la programmation avec soixante-treize longs-métrages.

Le cinéma canadien a grandi dans le cadre d'une institution, l'Office national du film (ONF, appelé National Film Board chez les anginphones), représenté dans la rétrospective par trente longs-métrages, plus d'une centaine de films d'animation et de nombreux documentaires. L'office est une société de productino et de distributino, employant des cioéastes indépendaots mais disposant également d'une écurie de «cinéastes maison». Il se distingue ainsi de Téléfilm Canada, nrganisme de fioancement qui ne touche pas à la production, mais lui fournit des fonds (vingt-quatre longs-métrages financés en 1991-1992, soit la majnrité des films produits).

Si les premiers films canadiens ont été réalisés dès 1898 par un fermier du Manitoba, James Freer, et si la rétrospective propose trois titres datant des aooées 10, 20 et 30, la date fnodatrice du cinéma canadien moderne reste celle de la création de l'ONF, en 1939. L'année précédente, John Grierson, leader de l'école anglaise de documeotaire (le Canada était encore une colonie britannique), venait visiter le pays afin de conseiller le gouvernement sur uoe onuvelle politique du cinema. Eo dix-huit mnis, il avait écrit son rapport, établi une législation et était devenu le premier directeur de l'ONF.

L'influence de Grierson sera immense. Elle est à l'nrigioe de la dépeodance canadienne vis-à-vis des Etats-Unis dans le domaine de la fiction, car il a dissuadé les autorités de prendre des mesures protectionnistes. Concentrant ses efforts sur le documentaire, il a contribué à marginaliser une industrie naissante, et notamment sa structure de distribution et d'exploitatinn. L'Office est longtemps demeuré une enclave anglaise: en 1949, soit en dix ans, soixante-dix films avaient été produits en anglais, quatre en français...

Jusqu'à la mort de Duplessis, en 1959, le cioéma de «la Belle Province», à un mament aû l'Eglise faurait la moitié du corps enseignant, est dominé par les prèoccupations religieuses. Le clergé est devenu une force non négligeable dans la production de longs-métrages. Le Père Chapin (1944), de Fédar Ozep, est l'exemple type, avec Un hamme et son pèché (1948) et le Curè du village (1949), tous deux de Paul Gury, des productions de cette époque : des drames ruraux où la ville intervient comme facteur de désintégration des valeurs familiales.

Lorsque commence, à la fin des années 50, la « révolution tranquille » québécoise, la commission Massey-Levesque a déjà publié un rapport sur le Développement national des arts, lettres et sciences, destiné à encourager l'intervention de l'Etat dans les sphères culturelles pour lutter contre « l'invasion américaine ». Parallèlement, un groupe de cinéphiles et de théoriciens rejoignent les rangs de l'ONF, parmi les-

Du 3 février au 7 juin, le Centre Georges-Pompidou présente « Les cinémes du Canada », au cours d'une des plus vastes rétrospectives jamais organisée sur ce thème : cent quarante-cinq films couvrant soixante-cinq ans de cinéma. Hormis une brève heure de gloire québécoise dans les années 70, l'Europe connaît surtout la tradition documentaire ou expérimentale du cinéma caradien, et son cinéma d'animation. Cette tradition a envers la tradition réaliste. Une étape-clé est le tourautant nouri que contrarié la genèse d'un cinéma nage, en 1971, de la Vie rêvée, de Mireille Dansereau, de fiction, plus récent, et économiquement plus premier film de fiction réalisé par une femme an Quéincertain, à la croisée de l'héritage européen et du modèle hollywoodien. Présentant un très complet survoi historique, le panorama de Beaubourg lève aussi le voile sur une génération montante de l'étable par line l'étable par line l'étable par line l'étable par line l'étable par l'étable p cinéastes atypiques et novateurs au moment même où quelque chose a commencé de changer dans le cinéma canadien.

quels Claude Jutra, Michel Brault, Gilles Carle et Pierre Perrault. Comme les cinéastes de la nouvelle vague, ils claquent la porte des studios pour partir à la rencontre des gens et les écouter. Le Québec commeoce de s'approprier son histnire. Ce «cinéma direct » est un acte politique : tout un peuple revendique sur l'écran son drait à la parole.

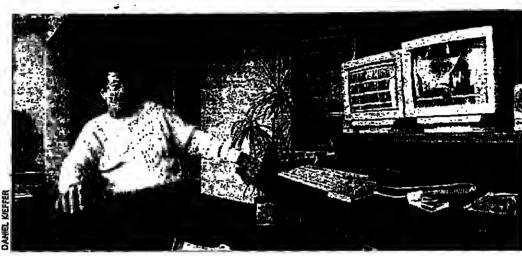
1963 est l'année du grand tournant avec la création de l'Association professinnnelle des cinéastes du Québec. La même année, Pierre Perrault tourne son œuvre majeure, Pour la suite du monde. Afin de recevoir l'agrément de l'ONF, il invente un prétexte, un certain type de pêche abandonnée depuis trente ans dans l'île-aux-Cnudres. Le film ne traitera pas de la pêche mais s'attardera sur les hommes : un mode de vie, une façon de l'exprimer avec des mnts, un dialecte et des gestes, c'est-à-dire une forme propre de parole. En 1963 toujnurs, Claude Jutra « nfficialise » la transition entre la traditioo documentaire et la fictinn avec A tnut prendre. Dialogues improvisés, caméra à l'épaule et éclairages naturels : il réalise une cenvre autobiographique, nd il joue son propre role, racootant soo histoire d'amour déçu avec une jeune Hattienne en même temps qu'il révèle son homosexualité. Un autre de ses films, Mon nocle Antoine (1971), est arrivé premier sur la liste des dix meilleurs films canadiens, toutes époques et origines confondnes.

Gilles Carle a, lui aussi, commencé sa carrière à l'ONF. On connaît surtout en France la Vraie Nature de Bernadette (1972), sans doute son plus beau film, et sa collaboratioo peodant plusieurs aonées avec Carole Laure, la plus «française» des actrices québécoises (la Mort d'un bûcheron, 1973, la Tête de Normande Saint-Onge, 1975). Mais, sorti en 1965, la Vie heureuse de Léopold Z est l'exemple du documentaire d'ébenneté au nez et à la barba de l'ONE: Carle pirate (dé)tourné au nez et à la barbe de l'ONF : Carle pirate un reportage sur le déneigement de Montréal pour raconter, avec une farmidable drôlerie, l'éprouvante journée du débonnaire Léopold Z. Tremblay, qui doit faire face à une série de mésaventures avant de retrouver sa famille à la messe de Noël.

Cette époque est aussi celle de l'essor d'un courant Léa Pool (Anne Trister et un magnifique Rispondeaux problèmes politiques et socialogiques, il s'en inspire pour son grand succès, le Déclin de l'empire américain (1986), suivi de Jésus de Montréal (1989), nouveau succès public et critique.

Eo pleine luoe de miel avec le public québécois, Denys Arcand vient pourtant de commettre le pire des adultères : tourner un film en anglais. En adaptant Unidentified Human Remoins and the True Nature of Love, une pièce de Brad Fraser, il se met à das une bonne partie de «son» apinino publique, D'autant que, sans son autorisation, une publiente télévisée du gouvernement en faveur de l'unité nationale le montre vantant les mérites du ski en Columbie britannique. Réponse de l'intéresse, attaque de tonte part : «A mon tour, et sans illusion, je voudrais faire savoir à taus ceux que la chose pourrait par hasard intéresser que l'unité canadienne n'est pas du tout une de mes priorilés, et que l'hiver prochain, comme beau-coup de skieurs québécois, je serai probablement en Autriche ou au Colarado, cela porte mains à consé-

L'enclave française se sent menacée, le mnindre signe de «trahison» y est pris très au sérieux. Pourtant le premier film coproduit par le Québec et l'Ontario vient d'être réalisé. Sur le modèle de Paris vu par..., qui servit jadis de carte de visite à la nouvelle vague française, Montréal vu par... réunit quatre metteurs en scène québécois (Denys Arcand, Michel Braolt, Jacques Ledue et Léa Pool) et deux cinéastes de l'Ootarin, Atnm Egnyan et Patrieia Ruzema. Mieux, les anglophones sont partis tourner à Montréal eo français, tandis qu'Arcand tnumait en Ootarin avec une équipe essentiellement anglaphane composée de fidèles d'Egoyan et de Rozema.



Denys Arcand (le Québec).

temi dans le film collectif Montréal vu par..., 1991, auquel a également participé Patricia Rozema avec une fable linguistique, Desperanto). Le Canada est no des rares pays au monde où le cinéma réalisé par des femmes n'a jamais été victime de l'ostracisme. En témoigne le film le plus ancien proposé par la rétros-pective, Back to God's Country (1919), dont Nell Shipman n'est pas seulement la scénariste et l'actrice, mais aussi, selon plusieurs témnignages, la réalisa-trice, bien qu'il soit attribué à David M. Hartford. Curieux mélodrame, qui est au Canada ce que Nalssance d'une nation a été aux Etats-Unis, celébrant l'union de la femme avec la nature menacée par l'homme et la civilisation. Elle finira sa carrière aux Etats-Unis, comme Mary Pickford, autre célèbre Canadienne adoptée par Hollywood.

En pleine effervescence au Québec, le cinéma est en revanche plutôt morose côté Canada anglais. Le héros de Nnbody Wawed Goodbye, de Don Owen (1963), confie à un jeune Québécois son désarroi devant l'absence de trute référence culturelle anglophnoe. A l'absence de sentimeot national s'ajoute le peu d'intérêt dn publie pnur «son» cinéma. La plupart des films anglophanes de cette époque explorent indéfiniment le rejet des valeurs culturelles dominantes par des adolescents rebelles, mais incapables de trouver un exutoire à lenr révulte. Ainsi Nubody Wuwed Goodbye, on Going Down the Road, de Don Shebib (1970) qui étaient, à l'origine, des projets de conrtsmétrages : l'un sur la délinquance juvénile, l'autre sur le départ de deux habitants des provioces maritimes pour la grande ville.

Même teodance dans des films comme A Married Couple, d'Allan King (1969), ou Wedding in White, de William Furet (1972). Au déferiement d'aptimisme et de détermination made in USA, ils apposent un contre-mythe, outnur d'un héros masculin, passif et rêveur, souvent aux prises avec des femmes plus mûres que hi no simplement mieux intégrées au tissu social (The Ernie Game, de Don Owen, 1967). Le plus souvent, le publie a opposé une sorte de dédain à ces

Tout change avec les années 80, et la ginire soudaine de deux figures de proue, Denys Arcand et David Crooeoberg - qui ant tous deux cammence leur carrière bien avant, chacuo dans un style clairement influencé par leurs cultures respectives. Arcand a réalisé son premier lang-métrage, Seul ou avec d'autres, eo 1962. Bientôt eo rebellinn ouverte cootre le pouvoir de l'ONF, il sera censuré par lui eo 1970. pour un documentaire, On est au coton, à la suite de pressinos du syndicat du textile. Passé à la fietinn avec la Maudite Galette (1972) et Réjeanne Padavani (1974), Arcand illustrera ensuite ses tribulations avec la censure dans Gina (1975). Attentif depuis toujours

Agenda

JEUDI 4 FÉVRIER

14 h 30 : Des eichimistes (1991) de Heidi 8lomkvist/11·mn; Sam and Me [1990] de Deepa Mehta/94 mn. Durée totale : 105 mn. 17 h 30 : Volsins (1952) de Narman McLaren/8 mn : The Bloody Brood (1959) de Julian Roffman/70 mn. Durée totale : 78 mn. 20 h 30 : Métamorphoses (1975) de Barry Greenwald/11 mn ; Wedding In White (1972) de William Fruet/103 mn. Durée totale: 114 mn.

**VENDREDI 5 FÉVRIER** 

14 h 30 : Diplôme, diplôme (1987) de Genrge Geersten/14 mn ; Brown Bread Sandwiches (1989) de Carlo Liconti/90 mn. Durée totale : 104 mn. 17 h 30 : Pes de deux (1968] de Norman McLaren/13 mn ; A Married Couple [1968] d'Allan King/98 mn. Durée totale : 109 mn. 20 h 30 : Caninabis (1979] de Kaj Pindal/10 mn ; Vidéodrome (1981) de David Cronenberg/89 mn. Durée totale :

SAMEDI 8 FEVRIER

14 h 30 : Capitel P [1991] de Stephen Barnes/4 mn; Faux semblents [1888] de David Cronenberg/115 mn. Durée totele: 119 mn. 17 h 30: Peredis (1884] d'Ishu Patel/15 mn; Roadkil (1989) de Bruce McDoneld/85 mn. Durée totale: 100 mn. 20 h 30: George et Rosemarie [1987] d'Alison Snowden et David Final 9 mn; Family Viewing [1986] d'Atom Egoyan/86 mn. Durée totale: 95 mn.

DIMANCHE 7 FÉVRIER

14 h 30 : Emergency Numbers [1984] de John Weldon/2 mn ; The Adjueter [1990] d'Atom Egoyan/102 mn. Durée totale : 104 mn. 17 h 30 : Ici votre muaée [1978] de Lynn Smith/13 mn ; Le Chant dee eirènes [1888] de Patricie Rozema/82 mn. Durée totale : 95 mn. 20 h 30 : Livraison spéciale [1978] de John Weldon et Eunice Macaulay/7 mn ; Outrageoue i [1977] de Richard Benner/96 mn. Durée totale : 103 mn.

LUNDI 8 FÉVRIER

14 h 30: Message de propagande [1974] de Barrie Nelenn/13 mn; The Only Thins You Know [1970] de Clarke MacKey/82 mn. Durée totele: 95 mn. 17 h 30: En quête d'un pays [1989] de Robert Doucer/8 mn; Where the Spirit Lives [1988] de Bruca Pittman/97 mn. Durée totale: 105 mn. 20 h 30 : La Rue [1976] de Caroline Leaf/10 mn ; Alligator Shoes (1980) de Clay Borris/99 mn. Durée

* Ceotre Georges-Pompidou, salle Garance. Programme enregistré sur tél.: 42-78-37-29.

Sauf mention contraire, tous les films sont présentés

Sous la botte d'Hollywood

B IEN des commentateurs, même parmi les plus modérés, considèrent que le Caneda est devenu une colonie américaine. Dans le domaine du cinéma, 97 % des bénéfices sont empnchés par des compagnies de distribution eméricaines et réinvestis dans leur industrie. Les films nationaux ettirent moins de 5 % du public. Si une cinématographie existe encure, on le doit à des euteurs enrageants de voir confisquer leurs écrans, leur culture et leur imeginaire, et fincée d'« adopter des méthodes de guérille pour financer et réaliser leurs films», comme le dit Piers Hendling, codirecteur du Festival des festivals de Toronto et de la Cinémathèque Ontarin. Les institutions culturelles sont désemperées, abandonnées à elles-mêmes par un pouvoir qui a fait de son allégeance aux Etats-Unis la clé de voûte de sa e politique culturelle ».

Cette dépendance n'est pas nouvelle. Dès 1924, le Motion Picture Exhibitors and Distributors of Canada, filiale du Syndicat des distributeurs et exploitants eméricains, éteit chargé de défendre lee intérêts sur place des Etats-Unis. Déjà, le Canade était verticalement intégré au marché américain, et devait le rester. Les Américains evaient compris evant tout le monde que leurs exportations bénéficieraient du développement de leur industrie cinématographique : « Plus noue vendone de filme, plue noua vandons de voitures, de chapeaux, de phonographes », déclarait alors Herbert Hoover.

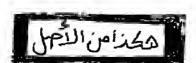
Après un premier essai avorté dans les années 30, Après un premier essai avorte dans les années 30, la gouvernement canadien a tenté, en 1947, d'imposer des quotes et la réinvestissement d'une partie des profits des majors dans la production nationale. Il en résulte la création du Canedien Cooperation Project, parfaite illustration des illusions et de l'hypocrisie du système : Il stipulait en effet que les Américains viendraient tourner leurs films au Canada è condition que les Canadiene soient mentionnés dans les films. Grâce tial, de Russel Rouse, en 1955, la réplique « ils ettraperent Louis Engledey è Detroit » fut remplacée par

«Ils attrapèrent Louis Engleday en route pour le Canada»... En 1887, Flora Mac Donald, alors ministre des com-

municatinne, reconnaissait que « pas moins de sept ministres depuis la seconde guerre mondiale avaient tenté de parvenir à une solution négociée, qui pourrait garantir la présence de films canadiens sur les écrans canadiens. Aucun n'y est parveru n. Flora Mac Donald savait de quoi elle parlait. Sa proposition de loi favori-sant le reinvestissement de 7 % des revenus des majors au Canada dans l'industrie canadienne joe qui eureit eignifié vingt langs-métrages de plus produits cheque ennéel e été la dernière tentative avortée d'une longue série. Après un houleux tête à tête avec Jack Velanti, président de l'Association des majors, immédiatement altivi d'une intervention personnelle de Ronald Reagan auprès du premier ministre cane-dien Brian Mulroney, le gouvernement renonçait à cette proposition de loi. La menace était claire : pas de ratification par le Sénat eméricain du traité de libreéchange entre les Etats-Unis et la Canada si ce damier persisteit dans ses absurdes tentations protection-

Les conséquences industrielles et culturelles de ces renoncements répétés sont d'autant plus néfastes que ce même gouvernement fédérel, si prompt à céder eux pressione eméricaines, est eussi celui qui finance 90 % de l'industrie cinématographique, par l'imarmédiaire de Téléfilm Canada. Curieuse politique qui considère que les filme cenadiens ont besoin d'être subventionnés pour exister, mais les livre è une compétition déloyale sur un merché dominé per une

Politique qui vient de retrouver un semblant de cohérence, meie dene le mauvala aens, evec las coupes budgétaires annoncées per le gouvernement conservateur eu mois de décembre dernier. En réduisant de 10 % les fonde dee nrganismes culturels. notamment Téléfilm, pour les deux années è venir, cette décision hypothèque encore plua eérieuaement l'avenir du cinéma national.



Les organisateurs de la rétrospective ont retenu Vidéodrome (1982) et Faux-Semblant (1988), films centrés sur la manipulation et les troubles de l'identité. Chez Cronenberg, la société conspire contre l'individu, et la technologie dont elle s'arme, en particulier celle des images, rejoint les obsessions d'un autre cinéaste anglophone important, Atom Egoyan (Family Viewing, 1986; Speaking Paris, 1988; The Adjuster, 1991).

Ce dernier appartient à ce qu'on a appelé, faute de mieux, la nouvelle vague canadienne, dont la première victoire est d'avoir, enfin, trouvé un public si l'on en croit l'affluence aux festivals de Montréal, Toronto ou Vancouver. Sans faire partie d'une école, sans s'apparenter à aucun genre, ils ont en commun une ironie légère et pessimiste, une certaine excentricité et un goût prononcé pour la subversion. Enfants de McLuhan nourris au flot continu déversé par les satellites et le câhle américains, tous sont préoccupés par le statut de l'image et le mensonge des apparences.

En tête viennent donc Egoyan, auquel le Festival de La Rochelle rendait hommage l'année dernière (la Galerie du Jeu de Paume s'apprête à le recevoir en septembre), et Patricia Rozema, dont le Chant des sirènes, un des plus gros succès commerciaux et critiques au Canada, a souffert d'une distribution défaillante à Paris. L'Ontario, dont ils sont originaires, est certainement la plus gâtée des provinces anglophones : avec le Québec, elle partage 89 % des fonds de Téléfilm Canada. Grace aussi à un gouvernement provincial qui soutient son industrie, Toronto abrite une communante cinématographique très unie, qui travaille sous les auspices du Canadian Film Center (une véritable Villa Médicis du cinéma, fondée par Norman Jewison), de la Cinémathèque Ontario, et du Festival des festivals (le « Cannes de l'Amérique du Nord », qui se tient chaque année en septembre).

Cette communauté a ses figures de proue, comme Bruce McDonald (Roadkill et Highway 61, tous deux grands favoris du public canadien) ou Don McKellar, scénariste et acteur de ces deux films et réalisateur de Blue, avec David Cronenberg (sélectionné an prochain Festival de Berlin). Il y a encore le chef opérateur Peter Mettler, qui signe le très beau The Top of His Head, inspiré de son passé de cinéaste expérimental, et John Greyson, qui a fait ses armes dans la vidéo et dans le documentaire avec, en particulier, le très remarqué Mascow Does not Believe in Queers sur la vie des homosexuels en Union soviétique. Avec Urinal, il mêle les genres (documentaire, reconstitution historique, animation) pour une enquête loufoque sur la drague dans les urinoirs de Toronto. Son nouveau film, en cours de finition, Zero Patience, est une comédie musicale et militante sur le sida.

Moins prolifiques, les antres provinces ont cependant développe des cinématographies dites « régionales», ancrées dans l'histoire de leur terre et de leur peuple, généralement très « cunieur locale ». Les provinces atlantiques présentent ainsi Bill MacGillivray, avec le très remarque Life Classes (1987), ou encore Stations (1983) interprété par Mike Jones, qui a

récemment réalisé Secret Nations (1992), qualifié de JFK canadien : on y démontre que le rattachement de Terre-Neuve au Canada en 1949 fut le résultat d'une gigantesque fraude électorale. Ce film renoue avec la meilleure tradition politique da cinéma québécois (on se sonvient du film les Ordres, de Michel Brault en

A Vancouver, surnommée l'« Hollywood du Nord», les majors américaines ont élu domicile. Seuts quelques résistants tentent de subsister. Cette province sera peut-être le berceau d'un nonvesu cinéma, issu de l'immigration chinoise venue de Hong-Kong - le chinois est devenu la troisième langue la plus parlée au Canada. Un premier long-métrage metrant en scène la vie de cette communauté confrontée aux mœurs occidentales est en préparation, réalisée par la très jeune Mina Chum.

Les cinéastes les plus inattendus, et parmi les plus intéressants, sont originaires de la région des Prairies. Ce sont les membres du Winnipeg Film Group. Fondée en 1974 à Winnipeg, au cœur d'un immense pays plat (-30° l'hiver, un été caniculaire), cette association révélait en 1980 le premier des siens, John Paisz.

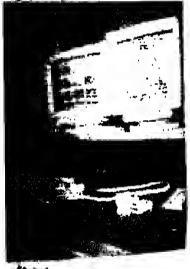
Réunissant trois courts-métrages sous le titre The Three Worlds of Nick, où il interprête le rôle principal, Paisz réussit un étonnant exercice de style - on pense parfois à Jacques Tati, - qui pastiche le Technicolor des années 50, le film noir et le film d'espionnage. Ce sera l'ébauche de Crime Wawe (1986), sorte de Barton Fink échevelé qui raconte le calvaire d'un jeune scénariste (John Paisz lui-même), s'escrimant à réaliser le meilleur film noir en couleurs jamais tourné. Cette satire farfeine fut qualifiée de « réponse des Prairies à Douglas Sirk et Andy Warhol ».

Sur les traces de John Paisz, Guy Maddin, avec -Tales of The Gimli Hospital, Archangel et Careful, s'est forgé une solide réputation en Amérique du Nord (nú Scorsese l'a pris sous son aile), mêlant cinéma primitif et recyclage du moderne brouillage andiovisuel. Les Indiens, actifs dans le documentaire et la vidéo, sont en revanche bien mal représentés dans la fiction, et donc presque absents de la rétrospective - sinon par le travail, attentif, d'Arthur Lamothe (Equinoxe, 1986), un des rares cinéastes à avoir consacré son œuvre aux Amérindiens. Le très amhivalent Clear Cut, de Richard Bugajski (1992), est absent de la manifestation. Dommage, son effroyable violence et son discours ambigu auraient mérité un peu de controverse.

Les provinces anglophones ont créé un cinéma nomade, que rien ne retient et rien ne définit, qui fonle un territoire sans repères, à la fois précaire et lihre. La tradition quéhécoise, plus sédentaire, leur a servi de phare. Comme le dit Srinivas Krishna (dont on s'étonne que le film Masala ne soit pas programme dans la rétrospective) : « J'invente avec mon film le public qui viendra le voir, et qui n'existe peut-être pas encore.»

#### **CAROLINE BENJO**

* Renseignements, tél. : 44-78-12-33. Le Centre Pompidnu public, à l'accasion de la rétrospective, un nnvrage Irès complet, et richemen1 illustré, les Cinémas du Canada, sous la direction de Sylvain Garrel et André Paquet, 284 pages, 300 F. Durant toute la rétrospective, une exposition de 33 photos de Daniel Kieffer (voir ses clichés ci-dessous) est présentée chaque jour à la Galerie Garance du



we will grated to

(1986 mil. 1)

MOCES PROPERTY ...

Mine min ...

MARKET TO THE TOTAL TOTA

Bettern Co. C. C.

hat there were done

M Bosse

MARK WARES IN

Media parasanana

mental transfer.

Begeren ..

A Martin

🛣 🕬 (1977). S.

THE STATE OF THE STATE OF

WWW. A.

Market grate.

Mr ette die 1.... ...

Care Banker

off the transfer of

Beifenten geber eine

pione d'ette

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Target .

betered Marie 1.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

**MERCH 141-11** 

Me Adails ...

I finteten die

Marie E Miller

18 TO 18

PROPERTY OF THE PARTY OF

43.30

Digital A

n 30

MARKOL & CLUTTER

i 10 203

THE P

Mr. 3407

MARK W. 15

海上地 一一

with \$10 man

Ja F.4 2

g medicine American

**经股份** 第 1 2 2 2 1 1

Ana

ing with a second

3 80 ---

- 10 m

Andrew Commence

80<del>3</del>000 **201**000

**4.1** 

Out of the second

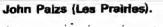
सुद्ध व्यक्त

OF SCHOOL WATER

60.

Arched Living







Atom Egoyan (L'Ontario).

# THÉATRE

#### « LES ENFANTS DU PARADIS > MIS EΝ SCENE $A \cup X$ ETATS-UNIS

**NEWHAVEN (Connecticut)** 

de notre envoyé spécial UIDÉS par des figurants, les spectateurs du parterre rejoignent la coulisse et se rassemblent sur la scène. Atmosphère de carnaval. Un beau hableur aborde une jeune femme : a Vous avez souri. Ne dites pas non, vous avez souri... v. Elle passe, il la poursuit. Un homme - un notable - se fait voler sa montregousset. Il en accuse la jeune femme (qui porte un nom de fleur), elle proteste. La maréchaussée demande s'il v a un témoin. « Oui, moi », lance, du haut d'une estrade, un jeune homme triste, maquillé en Pierrot. Il mime le forfait, Garance, la jeune femme, est libérée, le rideau de scène se lève, les speciateurs sur le plateau se retournent : depuis un bon quart d'heure, ils étaient des passants sur le Boulevard du Crime! Encore éberlués, ils regagnent leurs places, applaudis par ceux du balcon les «enfants du Paradis».

Présenté pour une dizaine de jours au prestigieux Yale Repertory Theatre et monté par le Théâtre de la Jeune Lune, une troupe franco-américaine basée depuis près de dix ans à Minneapolis (Minnesota), les Enfants du Paradis : le tournage d'un rêve est une aventure follement téméraire. Aborder par le théâtre un des plus grands classiques du cinéma (qui lui-même traitait du théâtre) est déjà ambitieux ; vouloir, par la même occasion, tracer un portrait de la France (et du rôle de l'artiste) sous l'Occupation est encore plus casse-cou.

L'entreprise est passionnante. Tous les protagonistes du film sont là : Carné, Prévert, Arletty, Brasseur, Barrault, Casarès, Marcel Herrand, le décorateur Alexandre Trauner, le compositeur Joseph Kosma, mais aussi Françoise Rosay, l'amie de Carné, qui choisit, elle, de s'exiler aux Etats-Unis avec son mari Jacques Feyder. Carné et Prévert sont les personnages centraux du premier acte (l'ensemble du spectacle dure trois heures et comporte pas moins de vingt-trois rôles). Il est presque entièrement consacré à l'écriture du film (Prévert : « 11 me faut au moins un meurtre!»), à sa préparation et au tournage. Il mêle les scènes reprises directement du film de Carné et les différentes prises d'une même scène (les difficultés de Casarès). Le deuxième acte pose le problème de l'engagement individuel (politique ou affectif), de la collaboration, de l'épuration. Il appartient à Le Vigan (que Pierre Renoir remplacera dans le rôle de Jericho) et surtout à Arletty.

# VERSION

Une troupe franço-américaine installée à Minneapolis, le Théâtre de la Jeune Lune, a tenté et réussi un pari que beaucoup avaient imaginé : adapter pour le théâtre le chef-d'œuvre de Marcel Carné. La pièce, intitulée « les Enfants du Paradis, le tournage d'un rêve », a été élogieusement saluée l'an passé par la critique américaine au point d'être reprise ces jours-ci sur la Côte est, au théâtre de l'université de Yale. Un succès aussi inattendu que réjouissant dont les principaux protagonistes racontent la genèse.

de Prévert et Carné », dit Dominique Ferrand, metteur en scène, co-auteur et interprète du rôle de Carné. « Beaucoup y avaient pensé avant nous, la famille Prévert a toujours refusé d'en donner l'autorisation. Le fait que les Enfants du Paradis ait été tourné pendant la guerre nous intriguait aussi. A travers les documents d'époque, les biographies, les mémoires des acteurs, nous avons perçu dans l'entreprise des contradictions extraordinaires. Nous sentions bien qu'il y avait là un potentiel dramatique, sans pouvoir pour autant le dégager vraiment.»

Le déclic viendra de la polémique, il y a deux ans, autour du National Endowment for the Arts et des pro-« Au départ, nous voulions simplement adapter le film jets de loi sur la pornographie dans le domaine de l'art. de nous a valu une petite subvention de la France sur le

décorateur et interprête du rôle de Prévert, que des que nous aurions un théâtre à nous, ce serait natre premier spectacle, celui qui définirait notre action, qui donnerait

Dès sa formation, le Théâtre de la Jeune Lune fut franco-américain. Deux des quatre directeurs artistiques - Barbara Berlovitz-Desbois (Françoise Rosay) et Robert Rosen (Jean-Louis Barrault) - sont du Midwest, les deux autres - Ferrand et Gracieux - sont Français. « Bob et Barbara sont des amis d'ensance, explique Ferrand. Vincent et moi nous sommes rencontrés en 1965 et avons fait du théatre amateur. » « Surtout, ajoute Gracieux, nous sommes passés tous les quatre par l'école de Jacques Lecoq à Paris. Nous n'avions pas besoin de tout expliquer pour nous comprendre.»

La compagnie est créée en 1978 à Paris, présente le Songe d'une muit d'été au Festival d'Angers, puis, dès 1979, décide de passer six mois de l'année à Minneapolis « parce que Bob et Barbara en sont originaires, mais aussi parce que c'est une des grandes capitales régionales sur le plan culturel ». Dans un premier temps, la tronpe de la Jeune Lune se place sous l'égide du principal théâtre de la ville, le Tyrone Guthrie, jouant un peu le rôle de la salle Gémier par rapport à Chaillot. En 1984, elle décide de s'installer définitivement à Minneapolis. « Nous ressentions de plus en plus fortement comme un abandon de la part du ministère de la culture, dit Vincent Gracieux. Peut-être la notion de troupe passait-elle de mode? Toujours est-il que Paris nous semblait devenir une ville de producteurs, à l'image de New-York et de Londres. Jouer chaque année, comme beaucoup de jeunes compagnies, le quitte-ou-double à Avignon nous paraissait de plus en plus invivable. Minneapolis, dont l'ambiance, plus sereine, est teintée d'une solidarité presque villageoise, nous offrait une plus grande sécurité dans le travail.»

Au fil des ans, la Jeune Lune monte aussi bien Shakespeare et Molière que Pavel Kohout, Arnold Wesker on des spectacles écrits par des membres, sinon l'ensemble, de la troupe : les Enfants du Paradis, mais aussi 1929, sur la grande dépression, ou 1789 : la Révolution française. «Assez différent de celui d'Ariane Mnouchkine, bien que traitant surtout de l'utopie, notre specta-

« Tout à coup, il nous a paru intéressant, sinon essentiel, de resituer le rôle de l'artiste en période de trouble. » de leurs productions sont des créations. « Nous nous « Nous avions décidé, ajunte Vincent Gracieux, chefexplique Ferrand. En raison de la pression économique. sensible à Broadway plus qu'ailleurs, les auteurs américains n'écrivent aujourd'hui que pour un nombre limité d'acteurs. Nous avons fait appel à des auteurs français, mais ils avaient du mal à cerner la société américaine les contradictions internes à la société française sont très

> « Nous sommes devenus, poursuit Vincent Gracieux. auteurs par manque d'auteurs – et par la nécessité d'employer à plein temps une vraie troupe. » Ferrand : « Nous avons tous été très influences par les années 70. Nous étions toujours fourrés chez Peter Brook ou chez Ariane Mnouchkine, nous avons participé à des ateliers de travail à la Cartoucherie - et notre compagnie s'en rapproche sans aucun doute. » Gracieux : « Mais nous avons aussi travaillé pendant cinq ou six ans dans un théâtre de Minneapolis presque jumeau des Bouffes du Nord. Il s'est avéré trop petit pour nous.»

Aujourd'hui, la Jeune Lune a son espace - un théâtre de cinq cents places, aménagé dans un hangar classé monument historique au centre de Minneapolis. « Un mélange de Bouffes du Nord et de Cartoucherie, reconnaît Ferrand, mais en même temps très moderne. avec une superstructure métallique, très forte, très haute et totalement mobile, » Coût de l'opération : 3 millions de dollars. La Jeune Lune a disposé au départ d'un prix de 500 000 dollars décerné par le National Endowment for the Arts (sur l'enveloppe des «projets spéciaux», le plus souvent consacrée à la restauration d'immeubles et monuments anciens). Quatre ou cinq grandes fondations ont participé plus tard à l'aventure « et, très vite, dit Ferrand, nous avons dépassé notre objectif sinancier. Nous avons donc double la taille du projet - et tout l'argent était en banque avant même que les travaux soient commences, chose presque inédite dans l'histoire de la construction des théâtres aux Etats-Unis». Conséquence directe, selon Ferrand : un regain de vitalité pour l'ensemble des jeunes compagnies de Minneapolis. Et pour la troupe, la reconnaissance des grands médias américains - Newsweek tient les Enfants du Paradis pour l'une des meilleures créations théâtrales de l'année 92 - et d'un public plus large.

HENRI BÉHAR

# Tous les films nouveaux

#### Abracadabra

de Harry Cleven, avec Philippe Volter, Clémentine Célarié, Thierry Frémont, Thierry Van Werveke, Franco-beige (1 b 20).

Sorti de prison le temps d'assister à l'enterrement de sa mère, un voleur illusioniste et amoureux essaie de résister à la tentation de nouveaux tours de

Reflet Médicis Logos, salle Louis-Jouvet. 5- (43-54-42-34). Chérie, j'ai agrandi le bébé

de Randal Kleiser, avec Rick Moranis, Marcia Strassman, Lloyd Bridges, Robert Ofiveri, John Shee, Américain (1 h 32).

Le savant loufoque de Chérie j'ai rétréci les gusses revient perpétrer la bêtise annoncée par le titre, avec la kyrielle de gags et d'effets spéciaux correspon-

dants.

VO: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1- [45-08-57-57-38-65-70-83]: U. G. C. Danton, 6- (42-26-10-30-36-65-70-68]: Gaurnort Marignan-Concorde, dolby, 8- [43-59-92-82]: U. G. C. Normandie, dolby, 8- (45-57-98-2): U. G. C. Normandie, dolby, 8- (45-68-70-82): VF: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1- [45-08-57-57-38-65-70-83]: Rex (legrand Read, handicapés, dolby, 2- (42-38-83-93-36-670-22): U. G. C. Montparnasse, dolby, 6- (45-74-94-94-38-65-70-14]: U. G. C. Danton, 6- (42-25-10-30-36-65-70-68]: Gaurnont Marignan-Concorde, dolby, 8- (43-59-92-82): U. G. C. Normandie, dolby, 8- (45-63-16-16-36-65-70-82]: Paramount Opéra, dolby, 9- (47-42-56-31-36-65-70-31): U. G. C. London, 8- (42-43-01-59-38-65-70-84): U. G. C. Gobelins, handicapés, dolby, 13- (45-61-94-95-36-65-70-45): Mietral, dolby, 14- (36-65-70-47): Montparnasse, dolby, 14- (43-65-70-47): Allie (45-74-93-40-36-65-70-47): Pathé Cúchy, dolby, 18- (45-22-47-94): Le Gembetta, THX, dolby, 20- (46-38-10-96-36-65-71-44).

Les Contes sanuvades

#### Les Contes sauvages

texte de Françoise Giroud dit par Nathalie Baye. 2288, François (1 h 30).

En hommage à Frédéric Rossif, grand spécialiste du genre, un montage d'images d'animaux sauvages, filmes dans des régions reculées de l'ex-URSS.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3* (42-71-52-36): Elysées Lincoln, 3* (43-59-36-14): Français, 9* (47-70-33-88); Gaumont Gobelins (ex Fauvettel, 13* (47-07-55-88); Sept Parmassiens, 14* (43-20-32-92); Pathé Clichy, 18* (45-22-47-94).

#### CASTING PCC ★ PRODUCTIONS recherche

Jeune femme 17-20 ans forte personnalité pour rôle principal du film

« NINI » de Myriam Touzé BP 81 94253 Gentilly CEDEX.



THEATRE RENAUD-BARRAULT

**LE GOLEM** 

Drame chanté MONI OVADIA

DANIELE ABBADO

un thème mythique universel à travers un opera contemporain et de la musique yiddish

42 56 60 70

#### Héros malgré lui

de Stephen Franz, avec Dustin Hoffman, Goene Duris, Andy Garcia, John Cusack. Américain (1 h 58).

Par hasard, un mineble combinard sauve de le mont tous les passagers d'un sauve, mais un antre est traité en héros à sa place : une fable (im) morale sur les illusions médiatiques et la crédulité des foules.

des foules.

VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1" | 40-26-12-12| ; Gaumont Opéra, dolby, 2-(47-42-80-33) ; Espace Saint-Michel, dolby, 5-(44-07-20-49] ; U. G. C. Odéan, dolby, 5-(44-07-20-49] ; U. G. C. Odéan, dolby, 6-(42-25-10-30-38-85-70-72) ; Gaumont Ambassade, dolby, 3-(43-59-19-08-38-65-70-82) ; L. Bastille, handicapés, delby, 19-(83-08-80) ; Sapt Parmassiens, dolby, 14-(43-20-32-20) ; U. G. C. Mahlot, 17-(40-68-00-16-36-65-70-61), VF ; Rax, handicapés, dolby, 2-(42-36-83-93-36-65-70-23) ; U. G. C. Montharmasse, dolby, 3-(43-43-43-68-70-18) ; Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9-(47-42-56-31-36-65-70-18) ; Les Nation, dolby, 12-(43-43-04-67-36-65-71-33) ; U. G. C. tyon Bastille, 12-(43-43-01-59-36-570-84) ; U. G. C. Gobelins, dolby, 13-(45-61-34-95-36-65-70-45) ; Mistral, handicapés, dolby, 14-(28-65-70-41) ; U. G. C. Convention, dolby, 15-(45-74-84), U. G. C. Convention, dolby, 15-(45-74-84), U. G. C. Convention, dolby, 15-(45-74-84), 40-66-57-0-47) ; Patris Wepfer II, handicapés, dolby, 13-(45-22-47-84).

### Manganinnie

de John Honey, avec Mewuyul Yanthelawuy, Anna Balph, Philip Hinton, Elaine Mangan, Blemminy Dhamarandfi. Australien (1 in 32).

Comment, en Tasmanie et en 1830, une petite fille de colons blancs vécut plusieurs mais en compagnie de la dernière aborigène authentique de l'île, et découvrit ainsi nn autre mode de vie, condamné à disparaître.

VF: 14 Juillet Parnesse, 6- (43-26-58-00); Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55).

### Tango

de Patrice Leconte, avec Philippe Moint, Richard Bohringer, Tulerry Lhermitte, Miou-Miou, Judith Godreche, Carole Bouquet. Français (1 h 28).

Un mari irrascible ayant spectaculaire-ment assassiné son épouse infidète est recruté par un amoureux transi et son oncle mysogène afin de règler définiti-vement une affaire de cœur restée en

SISPERS.

FORUM Horizon, handicapés, 1" (45-08-57-36-66-70-83); impérial, handicapés, dolby, 2- (47-42-72-52); 14 Jurillet Odéon, dolby, 6- (43-25-59-83); Gaumont Hautefeuilla, dolby, 6- (45-37-79-38); Le Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Matignan-Concorde, dolby, 8- (43-59-92-82); U. G. C. Biarritz, dolby, 8- (43-59-92-82); U. G. C. Biarritz, dolby, 8- (45-74-95-40-36-65-70-44); Lea Nation, dolby, 12- (43-43-70-46); Lea Nation, dolby, 12- (43-43-70-86); Gaumont Parmassa, dolby, 14- (43-35-30-40); Saumont Adésia, handicapés, dolby, 14- (35-65-75-14); Montparnassa, dolby, 14- (43-20-12-06); 14- Juliet Beaugrenella, dolby, 15- (45-75-79-79); Gaumont Convention, dolby, 18-

# Sélection

Arizona Dream

d'Emir Kusbalca, avec Johnny Depp, Jerry Lewis, Faye Dunaway, Lili Taylor, Vincent Gallo, Paufina Porkiowa. Américano français.

Kusturica bricole une étrange machine

les écrans la 27 janviar, cetta

semaine aura fait exception à la

règla qui veut que les périodae

ambouteillées soient peu profita-

bles au box-office : le gros succès

dae Visiteurs, suivis dens laur

voyage à travers le temps par plus

da 165 000 emateurs aur 42

écrans, a balayé cet obstacle. La

comédie da Jean-Maria Poiré

prend aisément l'evantage eur

l'autre film français de la semaina,

l'Instinct da l'enga, qui peine à

décoller avec seulement 14 000

spectateurs dans una beaucoup

plus modesta combinaison de dix

D'eutres « couplee » étaient en

rivalité cette semaine : en arrivage

direct d'Avoriez, Braindead fortifié par son grand prix prend favan-

tage à près de 14 000 entrées sur

Dr. Rictus qui se contente de

9 000 patients. Chez les Améri-

cains, Jeux d'adultes, sarvi par ses 22 salles et une forte cam-

pagna publicitaire devance elsé-

ment l'Œil public, alors que, côté

britanniqua, Pater's Friends

eccueide 32 000 convives tandis

que Oriando doit se contenter d'à français.

de souvenirs de cinéma et d'un regard écarquillé sur l'Amérique d'enjuur-d'hui, de lyrisme généreux et d'oui-risme sans apprêt. Et fait décoller les

sailes.

VO : Farum Horizan, handicapés, dolby,
1- (45-08-57-57-36-85-70-83) : Les
Trois Luxambourg, 6- (46-82-87-77-3665-70-43) : U. G. C. Darton, dolby, 6(42-25-10-30-36-55-70-85) ; U. G. C.
Chemps-Elysées, handicapés, dolby, 6(45-62-20-40-36-65-70-88) ; Max Linder
Panorama, THX, dolby, 9- (48-2488-98) : La Bastille, dolby, 11- (43-0748-80) : Escuriel, dolby, 13- (47-0748-80) : Escuriel, dolby, 13- (47-0748-80) : Histral, handicapés, 14- (36-8570-41) ; U. G. C. Convention, 15- (45-7493-94-36-65-70-14).

### Bhumika

de Siyam Benegal, succ Smits Patil, Anant Nag. Amrish Puri, Nasseruddin Sheh, Sulabha Deshpande, Amol Palekar. Indian (2 h 22).

Benegal épouse toutes les règles du grand mélo indien, et les magnite pour mieux les transformer en pamphiet contrait et l'empression, et en surethe portrait tre l'oppressinn, et en superbe portrait de femme, superbement interprétée par Smita Paul.

Et la vie continue

d'Abbas Klarostami, anec Farind Kheradmand, Paya Paevar, les habitanta de Roudhar, Rostamebad, Iranien († h 31).

A la recherche de deux enfants dans les décombres de l'Iran, un père et son fils rencontrent la vie même, e'est tout sum-

VO: Utopie, 5- (43-28-84-85). Finzan

vante, subtile et drôle.

# Maris et femmes

Entre humour très drôle et virulente noirceur, Woody Allen reussit le double tour de l'urce de transformer une commiroir de ses personnages habithels. VO: Forum Orient Express, 1 * (42-33-42-26-36-65-70-67); Action Ecoles, 5-(43-25-72-07-36-65-70-64); U. G. C. Triomphe, handicapés, dolby, 8-(45-74-93-60-36-65-70-78); Sept Parnasciens, dolby, 14-(43-20-32-20).

# Les Nuits fauves

de Cyril Collard, avec Cyril Collard, Romane Bohringer, Carlos Lopez, Corine Blue, Claude Winter, Rand- Marc Girl. Frençais (2 h 10), Interdit – 12 ans.

Surtout pes un film « sur » (l'amour, le sida, la vie moderne, le cinèma, etc.), mais on film avec, avec rage et ten-dresse, avec appétit et confusion, et avec des gens, vrais.

Germont Les Helles, 1- (40-28-12-12); U. G. C. Triomphe, 8- (45-74-93-50 36-70-42).

Qiu Ju une femme chinoise de Zheng Yimou, avec Gong U, Lei Lao Sheng, Ge Zhi Jun, Liu Pel Oi, Yang Liu Chun. Chinois (1 h 40).

volante faite de tendresse et d'humour, | De la quête obsticée d'une jeune pay-

«Locomotiva» da ce début

d'année, Dracula e de quoi se faire

du mauvaie sang : an perdant

encore 45 % de ses spectateurs

en troisième semaina, la film da

Coppola dépaese certee las

500 000 entrées, mais ne semble

plus capable d'atteindre la million

de tickets que laissait escompter

son démarrage tonitruant. Un peu

décevant également est le résultat

daa Experts qui, en quetrièma

eemaina, n'ettire que 20 000

curieux. Encore, evec 200 000

entrées au total, Robert Redford

acteur a-t-il apparamment plus de

succèa que Robert Redford réalisateur, son Et au milieu coule une

rivière étant en voie d'assèche-

Tout va bien en revanche pour

Arizona Dream qui, embarquant

encora près de 30 000 candidats

au vol planent en quetrième

semaine malgré la durée du péri-

ple, atteint les 160 000 specte-

* Source des chiffres : le Film

ment prématuré.

Les entrées à Paris

#### sanne pour la reconnaissance de son bon droit. Zhang fait le fil rouge d'une fable ironique et subtile, occasion de découvrir une Chine à ras de terre, simple et inconnue, et bon prétexte pour passer un moment avec la toujours aussi belle Gong Li.

ausst oche ung 11.

VO: Ciné Beaubourg, handicapia, 3-142-71-52-36); Le Saint-Germain-des-Prés, i Selle G. de Beauregard, 6- (42-22-87-23); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Publicia Champs-Elysées, 8- (47-20-76-23); 14 Juliet Bastille, handicapés, 11- (43-57-90-81); Gaumont Grand Ecran Irafie, 13- (45-80-77-00); Bierve-rüe Montparmasse, dolby, 16- (36-65-70-38).

Les Diaboliques

la française ».

de Henri-Georges Clouzer, avec Streams Signeres, Vére Clouzer, Paul Meurissa, Charles Vanel, Pierre Larquey, Notil Requevert. Français, 1954, notr et blanc (1 h 56).

A sa sortie en 1954, Clouzot demandari

à ses speciateurs de ne rien révéles de l'intrigue du film. Conservons donc le

secret sur cette sombre et rejonissante machinatiun, sommet du film noir « à

Le Champo - Espace Jacques Teti, 5- (43-54-51-60).

**Festivals** 

Prisonniers de l'image

# Reprises

Le Charme discret de la bourgeoisie

de Luis Bunuel. avec Fernando Rey. Paul Frankeur, Stephane Audran. Bulla Ogler, Jean-Pierre Cessel, Julian Barthead. Français, 1972 | 1 h 40). A cloche-pied sur la frontière entre réa-lisme et ouirisme, une charge funeuse et hilarantre contre les conformismes et les hypocrisies des « gens bien ». Europe Partition (ex. Reflet Panthéon), hendicapés, 5 (43-54-15-04); Les Trois Batza, 8 (45-61-10-60); Reflet Républi-que, 11: (48-05-51-33); Sept Pamas-siens, 14- (43-20-32-20).

# VO : Epés de Bols, 5- (43-37-57-47).

de Chelck Ourser Sissoko, evec Dierrah Senogo, Ourser Nemory Keita, Beila Moussa Keita, Koti, Sadou Toure, Hálène Diarra. Mailen | 1 h 47|.

Un pamphlet contre l'oppression tradi-tionnelle des femmes en Afrique qui est eussi la chronique d'un village, emou-

# VO : Images d'ailleurs, 5- |45-87-18-09| ; Utople, 5- (43-28-85).

de Woody Allen, Mia Ferrow, Judy Davis, Sydney Pollack, Juliette Lewis, Lism Nesson. Américain (1 h 47).

position théatrale en vrai et grand cinéma, et de refléter tont un chacun su

### gel, Runaway train, d'Andrei Koncha-lovsky). Jusqu'au 16 février, Tél.: 45-40-78-38. Premiers films à Annonay

A l'occasion de son dixième anniversaire, le Festival ardéchois d'Annonay, saire, le Festival ardéchois d'Annonay, consacré aux premières œuvres, présente, en plus de la compétition de 
l'ilms inédits, une rétrospective des 
fongs métrages « originels » de dix 
grands réalisateurs dout Citizen Kane, 
d'Orson Welles, Pather Panchali, de 
Sarvajit Ray, Trains étrollements surveillès, de l'in Menzel, et l'Enfance nue, 
de Maurice Pialat. Sont également prévus une sélection de films sur le thème 
de la jeunesse, et un hommage à Clande de la jeunesse, et un hommage à Claude Miller.

### Du 5 au 16 février. Tél. : 75-33-11-77.

### Corbeil scandinave

Les pays scandinaves ont un savoir-faire reconnu et apprécié dans le damaine du cinéma pour les jeunes publics. Ils sont à l'honneur de la qua-turzième édition du Festival du film pour enfants de Corbei-Essonnes, evec une soixantaine de fictions, films d'ani-mation et documentaires. Jumpu'au 27 février, Tél.: 64-96-38-68.

# Séances spéciales

L'expressionnisme à l'écran Le Goethe Institut propose six grandes pages du cinéma expressionniste allemand de 1916 à 1924 : Homoneulus, d'Otta Rippert, Algol, d'Hans Werchneister, le Golem, de Paul Wegener, Nosferatus, de Murrou, le Mantreur d'ombres. d'Arthur Rabison et les Mains d'Orlac, de Robert Wiene.

# Les 6, 9 et 11 février, à 16 h 30 et 20 h 30. Tâl : 44-43-92-30.

Amateurs de couleurs Spécialiste néo-zélandais du cinéma Spécialiste néo-zélandais du cinéma d'animation et inventeur d'une technique permettant d'appliquer directement la peinture sur la pellicule. Len Lye est murt aux Etats-Unis en 1980. La Cinémathèque française lui rend bammage pour la première du nouveau cycle intitulé « Cabinet d'amateurs », qui, un lundi par mais, proposera des regards différents sur le cinéma. Autour du thème de la couleur, quinze films dont plusieurs d'Alexandre Alexeief, complèteur de premier programme.

Le 6 février, à partir de 18 h 30, au Palais de Tokyo. Tél. : 47-04-24-24.

La stiection « Cinéma » e été établie par

# **Spectacles** nouveaux

### Double Quartet

de Jean-Marc Padovani et Enzo Cormann, evec Valérie Aubert, Enzo Cormann, Jean-Jacques Fdida, Pierre Tiboum Guignon, Magali Magne, Jean-Marc Pedovani, Yvez Roussaau et Franck Tordiler.

Quand la musique se mêle de faire du Cartoucherie Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12. Le 6 février, 21 houres. Tél. : 43-28-36-36. De 50 F à 110 F.

### Fais-moi une scène

d'humour Par ces temps gris, un spectacle comique

Beaumord Centre Wallonie-Brutelles, 46. nue Guincampoix, 4-, Las 8 et 9 février, 20 h 30 jet les 10, 11 et 12). Tél. : 42-71-26-16.

Prisonniers de l'image
L'univers carcéral est au centre d'une
rétrospective et de débats organisés au
cinéma l'Entrepôt (Paris 14) en collaboration evec le ministère de la justice.
Programmation captivante regroupant
une treotaine de documentaires et de
fictions, dans des genres très variés : du
film noir (les Criminels, de Joseph
Losey) à la comédie (Une belle fille
comme moi, de François Truffaut,
Down by Law, de Jim Jarmusch) en
passant par le réquisitaire contre le
milieu pénitentiaire (Deux hommes
dans la ville, de José Giovanni) nu les
grandes évasions (le Trou, de Jacques
Becker, l'Evadé d'Alcatraz, de Don Siegel, Runaway train, d'Andrei Koncha-Héritage de Ruth et Augustus Gostz,

de Ruth et Augustus Gonz, d'après Henry James, mise en schne de Cildas Bourdet, tvec Jean-Pierre Cassel, Marianne Epin, Christiane Minazzoli, Michel Voita, Cisire Deluca, Danielle Minazzoli, Sylviane Goudal, Passell Natwojski et Marianne L'amour et l'argent, les affres de la bour

geoisie, les équivoques familiales. La finesse de Heary James, l'acreté de Gildas Bourdet. Théâtre de Paris. 15, rue Blanche, 9- A partir du 4 février, Du mardi au samedi à 20 h 30. Methnée samedi à 15 heures, dimenche à 15 h 30. Tél. : 48-74-25-37. De 130 F à 220 F,

#### La Mouette

d'Anton Tchelchov, or Atton I chemon, mise en scène de Michel Fagadau, avec Denièle Lebrun, Michael Lonsdale, Michel Robin, Christine Citti, Michel Fagedau, Gaston Vacchie, Suzy

et Jean-Michel Kindt.
Les Tehekhov vont par trois : trois Certaile et trois Monette : l'une à Nice, l'autre à Lyon, et voici celle du TBB. Théatre, 60, rue de la Bella-Fauilla, 9200 Boulogne, A partir du 4 tévrier, Du mercredi su samedi à 20 h 30, Marinée dimanche à 15 h 30, Tél. : 45-03-60-44, 130 F et 160 F.

#### Les Précienses ridicules ; l'Impromptu de Versailles

de Mollère. de motiere, mise en acène de Jean-Luc Bottté, mec Cathorine Samie, Yves Gase, Claude Methieu, Thierry Hencisse, Genevière Caelle. Catherine Sauvel. Didler Benaimé, Eric Frey, Isabelle Gardien, Anne Kessier, Jean-Pierre Michael et Igor

La Camédie-Française reste la maison de Molière, mais pas son musée. [Comidio-Française, place Coletta, 1-, Les 6 et 7 février, 20 h 30 (et les 11, 12, 14, 16, 17, 20, 23, 24 et 28 fév). Tél. : 40-15-00-15. De 46 F à 160 F.

# Voyage au bout de la nuit Taprès Louis-Ferdinand Céline, mise en acène de Barnebé Perm

et François Wastiaux, svec Barnobé Perrotey et François Wastiaux. Après les Carabiniers de Jean-Luc Godard, la troupe s'attaque à Céliae C'esi toujours à propos de la guerre meis c'est plus ambigu. Cité internationale, 21, hd Jourdan, 14-Les 4, 5, 6, 6 et 9 février, 21 heures : le 7, 17 houres (et les 11 et 12). Tél. : 45-89-38-69. De 55 F à 95 F.

# **Paris**

#### Cabaret Karl Valentin: Fantaisie Kafka

de Jean-Louis Beason et Jean Jourdheuil,
mise en scène de Jean Jourdheuil
st Jean-François Peyret,
avec François Chattot, Anne Durand,
Michel Kullmarın et Stéphane Leach.
On peut voir dans la même sorte les clowneries corrosives de Karl Valentin, puis les « fantaisies » noires de Kafka. Malson de la culture, 1, bd Lémne 9300 Bobigny. Du mardi eu aamedi 20 heures, Metinée dimanche ; 15 heures, Tél. : 48-31-11-46, 95 F e 130 F,

# Cache-cache avec la mort

de Mikhail Volokhov. mise en scène de Bernard Sobel, evec Denis Lavant et Hugues Quester, Comme des enfants, deux humme-jouent à qui a commis le plus de crime-affreux. Mais peut-être disent-ils le vérité, en partie ou entièrement. Théâtre, 41, av des Grésillens, 92000 Gennevillers. Du merdi au semedi à 20 h 30. Matinès dimanche à 17 heurs. Tét. : 47-93-25-30. De 25 F à 110 F.

# Calderon

de Pier Paolo Pasolini, mise en scène de Stanislas Nordey, avec Gaël Baron, Massimo Bellini, Sarah Chaumerte, Philtope Cherdel, Cécile Cholet, Valérie Druguet, Olivier Dupuy.

#### THEATRE 14 JEAN-MARIE SERREAU LOC: 45 45 49 77 DU 19 JANVIER AU 3 MARS Direction Emmonuel Dechatte LE DEPOS DU SEPTIÈME LOUP de PAUL CLAUDEL COMPAGNIE JEAN BOLLERY

"un sommet de l'œuvre de Ciaudel... Costumes chinals de toute beauté, de toute poéste de José Quiroga qui a peint un décor de montagnes et de ciel, sublimes... Toute l'interprétation est juste et forte... Il laut remercier Dechartre d'avoir accueitif dans son Théâtre 14 cette liés grande soirée rare". M. COURNOT: LE MONDE.



du 12 janvier au 13 février

FEYDEAU

Mise en scène de Philippe Ductos

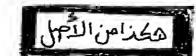
Un fil à la patte

du 26 janvier au 27 février

PASOLINI

Mise en scène de Stanislas Nordey





les l'accompande Plane - appe de leng

100

3

Vor age an bourde be-

1000

1.15

Dails

5.350

5- 348 AL

AN MAPLE PERSONS LOCI OF

. PAUL CLAUDEL

COMMI

was Ductor

PE - AATT/MARINE VAI

I I textier

AU

POS DU SEPTIEM

10

Markett of the second

And Addition

torn annifes

13-7-1 1 x 7

cles

BUX

Printe Piles of



« On ne badine et avec l'amour », mise en scène de Jean-Pierre vin ant au Théâtre des Amandiers.

La lucidité désespérée de poète, tra-duite par la poésie lumi de d'un jenne

Théâtre Gérard-Philipe, L., bd Jules-Guesde, 93000 Saint- La Du mardi au samedi à 20 h 45. Martin dimanche à 17 houres. Tél. : 42-43-17-7. De 40 F à

Le Chasseur de lions de Javier Tomeo, mise en scène de Jean-Jacques Préau,

ec Charles Be Un bunour perfide sur la rague déses-pérée au fil du téléphone. Le spectacle s'arrête à la Bastille, mas reprend à Sceaux, à l'ancienne la la partir du 9 février. (46-61-19-03.)

Bastille, 76, rue de la locularia, 11. Du mercredi eu samedi à 19 hou, Matieée dimanche à 160 F h 30. Tél. : 3-1-42-14. Po 55 F à 100 F De 55 F à 100 F. Dernière représentation le 7 mars.

Désir sous les orm

d'Eugène O'Neil,
mise en scène de Maniera de l'année en scène de Maniera de l'année et de l'année de l'année

et des acteurs splendides. Théâtre des Amandiers, 7 - Pablo-Pi-casso, 92000 Nautorre, u mardi au samed à 20 h 30. - pa dimanche à 16 houres. Tél. : 46-14-7 - De 25 F à

Les Fausses Configuees

de Marivaux,
mise en soène de Christia
assisté de Denis Producte.
avec Michel Ambert. Elman Bakhouche,
Nathalie Baye. Jean Tru Berteloot.
Didler Bezace, Cécile drune, Alain
Mottet. Denis Podalyde, Emmanuei
Custra et Andrés Retz-Hart.
Créé à Sète, le spectate s'installe à
Paris. On y voit une Natible Baye inattendue.

Théstre national de Challet. 1, place de Trocadéro, 16-. Du maria au samedi à 20 h 30. Matinée de mande à 15 heures. 14. : 47-27-81-15. 100 et 140 F.

**Filumena** 

de Eduardo De Filippo nito en scène, Marcellor pres

Marcel Maréchal Dera Defi

et Ragele Bard Bendialge Situet Michel Denjantie Edmonde Franchi Norlance Groves Moussa Maaskri Motties Markelai

Martulano

Filumena Marturato  Bluzet, Michel Demiautte, Edmonde Franchi, Marieone Groves, Moussa Masskri, Mathias Marechel et Mema

Comment entrer dans le rang quand on est une ancienne prostituée illettrée, comment se faire épouser par le père d'un des trois fils... Le père c'est Marcel Maréchal, époiste, charmeur, elle c'est Françoise Fabian, digne, farouche, et émouvante.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16-, Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 14 h 30, dimanche à 15 heares. Tél. : 47-27-81-15 100 Fet 140 F. 81-15. 100 F et 140 F.

L'Homme, la bête et la vertu

de Luigl Pirandello, mise en scène de Christien Schleretti, avec Laurent Poitrenaux, Loïc Brabant, Catherine Pletri, Arnaud Decarsin, Jean-Philippe Vidal, Cécile Pillet. Un instituteur, sa femme et um mario. Drèle de trio. Humour sulfureux.

Orangerie, silée d'Honneur du Château de Sceaux, 92000 Sceaux. Du mardi eu samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 h 30. Tél. : 48-61-38-67. De 60 F à 120 F.

Lundi, huit heures

de Jacques Deval,
Georges S. Keufman
et Edna Ferber,
mise en scène de Régis Santon,
avec Bernard Dhésan, Marc Dudicourt,
Paul Barge, Claire Maurier, Marie-France
Santon, Anne-Merie Philipe, Gilles
Guillot, Dominique Arden. Caricature acerbe de la bourgeoisie

d'avant-guerre et de toujours. Théâtre Silvia Monfort, 106, rue Bran-cion, 15-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 45-31-10-96: 90 F et 120 F.

Macbeth

de William Shakespeare, mise en schna de Serge Noyelle, avec Marc Aligeyer, Stisphane Androuin, Marion Coutris, Caspar Hummel, Bettina Kühlke, Hugo Lander, Patrick Mourreuil, Boris Napès, Bernard Poysat, Patrice Pujol, Jean-Claude Renard et Frédéric Serra.

Traversée d'un caochemar, celui d'un homme incertain dans un monde déglin-gué. Des images magnifiques, des musi-ques étonnantes. Uo spectacle insolite. Théâtre, 3, rue Sedi-Carnot., 92000 Châtilion. Du mardi au samedi à 20 heures. Tés. : 46-57-22-11. De 50 F à 90 F.

France John THEATRENATIONAL DECHAILLOY 17 27 8 115 sélérama

THEATRE DENEUILLY 47 45 75 80 FESTIVAL IONESCO TUEUR SANS GAGES: du 5 au 14 février - RHINOCEROS : du 16 au 24 mars

"J.P. FONTAINS et .: 8 comédiens jouent admirablement..." (IONESCO) **Les Fausses** Confidences de Marivaux mise en scene, Christian Rist en collaboration avec aver Michel Ambert Simon Bakhouche Hathalie Baye Jean-Yves Berteloot Didier Bezace Cecile Brune Alain Mottet Denis Podalydes

Reine Bartève.

d'Isanz Babel, mise en soène de Bernard Sobel, avec Serge Merlin, Chrilde Debayser Murief Picquart, Aurélien Recolng, Jea Badin, Ulla Baugua, Jean-Pierre Bagot Xavder Guittet, Maxime Leroux, Mikhai Volokhov.

Le chaos d'une sociélé toute neuve qui essaie de s'enraciner sur les ruines d'un empire. A Moscou, dans les années 20... Théâtre, 41. av des Grésillons, 92000 Gennevilliers. Du mardi au samedi à 20 h 30. Metinée dimanche à 17 heures. Tél. : 47-93-26-30. De 25 F à 110 F.

**Master Class** de David Pownall,

Marie

de David Pownan, mise en soène de Michel Vuillermoz, avec Michel Vuillermoz, Jean-Pol Dubois, Philippe Faure et Patrick Ligardee. Prokofiev, Chustakovitch, Stalice et Jdanov: étrange quatnor autour d'un

Théitre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Aubérvilliers. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 16 heures. Tél. ; 48-34-67-67. De 70 F à 120 F.

Mortadela

d'Alfedo Arias, mise en scène de l'auteur, avec Haydée Alba, Didier Guedi, Marilu Marini, Adriana Pegueroles, Pilar Reboller, Alma Rosa, Jacinta, Martine Lepage, Oscar Sisto, Frédérico et Andréa. Voyage dans les rues de Buenos Aires, voyage dans les années 50, dans les sou-venirs enchantés d'Alfredo Arias. Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14-. Du mardi eu vendredi à 21 heures, le samedi à 18 heures et 21 h 15. Matinée dimanche à 15 h 30, Tél. : 43-22-77-74. De 90 F à 200 F.

La Nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Kottàs, mise en scène de Michel Didym, avec Daniel Martin.

Dans la jungle des villes, un homme dia-logue avec sa solitude.

Cité internationale, 21, bd Jourdan, 14-Du jeudi au samedi à 20 h 45, Tél. : 45-89-38-69, De 55 F à 95 F. Dernière représentation le 6 février.

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, mise en scène

de Jean-Pierre Vincent,
avec Emmanuelle Séart, Claude
Bouchery, Isabelle Caré, Eric Elmosnino,
Piarre Forget, Medeleine Marion,
Jean-Paul Muel, Nicolas Pignon, Pascal
Rambert, Franck Bonnet, Jean-Charles
Borrel, Pauline Famelart, Olivier Perrin,
Jacques Pszenica et Autoine Tsaoussis.
Portrait d'un monde à l'image de la
France vichyssoise. Portrait d'une jennesse qui ne sait pas composer, ni avec
l'amour, ni avec la mort. l'amour, ni avec la mort.

Théitre des Amandiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Nanterre. Du mardi eu samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 h 30. Tél. : 46-14-70-00. De 25 F à

Opéra équestre

de Bartabes, mise en scène de l'auteur. Des bnumes, des femmes, oo vinlon, des musiques qui dialoguent, et les che-vaux, bien entendu, beaux comme des

Théâtre équestre Zingaro, 176, ev. Jean-Jaurès, 93000 Aubervillers. Du jeudi ae samedi à 20 h 30. Madinée dimanche à 17 h 30. Tél. : 44-59-79-99. Durée : 2 houres. 120 F et 180 F.

Pour un oui, pour un non de Nathalie Serraute, mise en schoe de Francis Frappet, avec Nathalie Fillion, Gilbert Desve François Grosjean.

Les mots peuvent être meurtriers, pour ce qo'ils dissimulent d'affolemeot. La subtilité grinçante de Nathalie Sarraute. L'Européen, 5, rue Biot, 17°. Du mardi au samed à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 42-27-26-81.

Rachat

d'après Friedrich Gorenstein, mise en schne de Josanne Rousseeu, avec Didier Sauvegrain, Albert Delpy Chire-Marie Magen, Jean-Luc Debattice Josanne Rousseau et Eddy Sheff

Théâtre du Rond-Point Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, &. Du mardi au samedi à 19 heures. Matinée dimenche à 15 heures. Tél. : 42-56-60-70. De 60 F à

Le Repos du septième jour de Paul Claudel, mise en scène da Jeen Bollery, avec Emmanuel Dechartre, Jean Bollery, La Chine transposée dans le lyrisme

**Paris** 

Tauride

Catherine Diverres

Théûtre 14 - Jean-Marie Serrasu, 20, av. Marc-Sangnier, 14-. De mardî au samedî à 20 b 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 45-45-49-77. De 55 F à 110 F. La Tempête

mise en scène de Mario Gonzales. La dernière pièce de Shakespeare, dit-on. Uoe féerie amère, par un poète

des planches, des masques, du corps. Cartoucherie-Théâtre de la Tempête route du Champ-de-Manceuvre, 12- Du mardi au samedi à 20 à 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. ; 43-28-38-36. De 50 F à 110 F.

Terra incognita

de William Shakespeare.

de Georges Lavaudant.

de Georges Lavaudant,
mise en scène de l'auteur,
avec Anne Alvaro, Gilles Arbona, Louis
Beyler, Devid Bursztein, Christophe
Delachaux, Mara Hentandez, Serglo
Lagunas, Sylvie Orcler, Annie Perret,
Patrick Pineau, Fernando Ruie Banos,
Marie-Paule Trystram, Mario Caearin
Diaz, Ambrozio Emigue Partide Ayala et
Albert Tovi (musiciens).

Carnets de ootes, impressions du Mexique, témoignages d'un irrépressible amour pour un pays.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinàe dimanche à 15 heures. Tél.: 44-41-36-36. De 30 F à 150 F. Demière représentation le 7 février,

Un soir au bout du monde

de Tom Novembre et Charletie Couture,

mise en scène de Pierre-Loup Rajot, avec Tom Novembre et Jerry Lipkins (pianiste).

Après le théâtre du Musée Grévin, après une tournée en France, Tom Novembre revient, et prête à des personnages étranges autant que pittoresques, sa lon-gue silhouette à la Jouvet et son ironie flegmatique.

nce, 20, bd S Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 44-63-05-00. De 120 F à 160 P.

Régions

Le Belvédère

d'Odön von Horvath, et

la Tonnelle

d'Hermann Ungar, Mises en scène d'Agathe Alexis.

Pour inaugurer sa directioo à la tête du centre dramatique, Agathe Alexis frappe fort avec deux auteurs dont le moede impitovable correspond à son talent.

Studio-Théâtre, Pl. Foch, 62400 Béthuse. Du jeudi au samedi à 20 h 30, le Belvédère. Le 9 février, 20 h 30 (et les 11, 12, 13, 16, 16 et 19 fév), La Ton-

nelle. Tel. : 21-56-96-95. 65 F et 85 F.

Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht,

mise en scène de Gilles Bouillon,

« jeune » Brecht.

avec Loic Houdré, Philippe De Janerand, Gérard Hardy, Catherine Fourty. De terrains vagues en quais, de port d'infortune en terres colooiales, les voyages d'un anti-héros. Uoe pièce do

Théêtre Louis-Jouvet, 12, rue Léonard-de-Vinci, 37000 Tours. Ou mardi au samedi à 20 heures, le jeudi à 19 heures. Tél.: 47-84-48-84.

Harriet

de Jean-Pierre Sarrazac,

Mac en scene de Ceude Yersin, avec Féodor Atkine, Catherine Gandois, Hélène Gay, Lionel Prével, Yvez Kerboul et Alain Peyen. Mémoires d'un temps que l'on espérait fini à jamais. Un texte superbement grave et tonique. Strindberg et ses créatures, réelles un imaginaires.

> Nouveau Théâtre, 12, pl. (mbach, 49000 Angers. Les 3, 5 et 6 février, 20 h 30 ; le 4, 19 h 30 ; le 7, 17 heures jet les 17, 18, 19, 20 et 21 fév). Tél. : 41-87-80-80. 70 F et 95 F.

Terres promises de Roland Fichet,

mise en scène

de Robert Centarella, avec Christophe Brusult, Claire-Ingrid Cottanceau, Luc-Antoine Diqueiro, Sorge Le Lay, Annie Lucas, Jean-Michel Noiret, Fablenne Rocaboy, Germain Christian, Anne Baudoux, Rozenn Fournier, Daniel Chasle (batterie), Michel Ménager (guitare) et Bruno Radin (clavier).

Cinq personnages errant dans un labyrinthe, se déchirent, se retrouvent, se

Le Grand Huit-Théitire national de Bre-tagne, 1, rue Heiler, 35000 Rennes. Le mercredi à 19 heures, du jeudi eu samedi à 20 h 30. Tél. : 99-30-88-88. De 50 F à 100 F.

Demière représentation le 6. février.

La sélection « Théatre » a été établie par : Colette Godard.

Unc originale et attachaete «relecture» d'un ballet célébrassime. Pour son 10 anniversaire, le Centre culturel Charlie- Chapin organise parallèlement une exposition «Carnets de danse», une rencontre autour du thème «La création en danse» (le 12 février), et Delente proposera une autre ribre l'est et de le Carliero de la création en danse » pièce, Manana (du 16 au 19 février).

Trois solos, trois chorégraphes en leur miroir : Georges Appaix dans le Conte du tailleur, Louis Ziegler dans la Recherche de la vérité, Madeleine Chiche dans Autopor-trois rent tien. trait sans titre.

Diverrès en révolte contre la bètise et la violence des hommes, leur amour de la guerre. De la Grèce antique à la Yougo-slavie contemporaine...

Theetre de la Ville, du 9 au 13 février, à 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. 85 F et

Paco Decina Ciro esposito fu Vincenzo

Une création, que le chorégraphe tente de délimir comme «une iconographie du possi-ble, un entrelacs d'histoires parallèles, un mélange de gens...» Théâtre de la Bastille, du 4 au 13 février, à 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 100 f.

Ballet Moisseiev

Bon pied bon œil, Igor Moïsseiev, 87 ans, a choisi pour sa ville préférée un florièse de ses plus grands succès : la Danse des Partisans (1947), Un jour sur un navire, les Patineurs

Palais des Sports, jusqu'au 21 février, les mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, matinée le mercredi à 14 heures, le samedi à 15 heures, le dimanche à 14 heures et 17 h 30, Tél.: 44-68-69-70, De 75 F à 225 F.

Angers

Bouvier/Obadia Welcome to Paradise Un des plus beaux duos de la danse

veau «home» de L'Esquisse. Theâtre Chanzy, le 4 février, à 19 h 30, les 5 et 6, à 20 h 30, le 7 à 17 heures. Tél. : 41.87.80-80.95 F. Et è Nantes. Onyx, le 23 février, à 21 heures. Tèl. : 40-69-50-50. 100 F. Vaulx-en-Velin Maryse Delente

Giselle ou le mensonge roma

Centre culturel Charlie-Chaplin, les 9, 11, 12 et 13 février, à 20 h 30, le 10, à 19 h 30. Tél. : 72-04-61-18, 70 F.

Strasbourg Autoportraits

Pôle Sud, le 9 février, à 20 h 30. Tét. ; 88-39-23-40, 100 F.

Saint-Médard-en-Jalles

Jean Gaudin Les Paupières rebelles Une création inspirée de On achère bien les chevaux (le livre et le film).

IDDAC, las 4 et 5 février, à 21 heures. Tél.: 56-05-09-53.

<u>Lyon</u> **Nederlands Dans Theater** No more Play, Sarabande, Sechs Tanza, Petite mort, Falling Angels

Uoe troupe excellente, an service de cinq nèces de son maire Jiri Kylian, qui mèle à des dosages divers néo-classicisme et modernité.

Maison de la Danse, les 9, 11, 12 et 13 février, & 20 h 30, la 10 à 19 h 30, Tél. : 78-75-88-88, 120 F et 150 F, Nantes

Claude Brumachon

Nina ou la Voieuse d'esprit Dans le cadre d'une exposition sur l'avant-garde russe, un « déambulatoire » propo-sant duos, solos ou trios inspirés par les tableaux (Kandinsky, Malevitch, etc.) et par les Ballets russes de Diaghilev.

Musée des Beaux-Arts, du 8 eu 13 février, à 19 h 30, 20 h 30 et 22 h 30. Tél. : 40-69-50-50. 100 F.

La sélection « Danse » a été établie par : Sylvie de Nussac.



deró

# Classique

Mercredi 3 février Mendelssohn

Crimestre des chemps-trysets, Philippe des chemps-trysets, Philippe des chemps-trysets, Le 2 février, Herreweghe et ses troupes étaient à La Rochelle pour donner Elijah, un grand oratorio aéoclassique composé par Mendelssohn en pleine « agitation » romantique. L'Orchestre des Champs-Elyste neuron pages des centres de second

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 49-52-50-50. De 40 F à 290 F.

Bononcini

Cantetes Sonate pour violoncelle et continue Scarlatti

Caldara

onate a tre op. 1 nº 5

Il en a fait du chemin, Lesne, depuis l'épon en a ran du chemin, Lesne, depuis l'epo-que nù il chantait, de sa voix androgyne, dans un groupe de rock, C'était, il y a long-temps dejà, avant que Klaus Nomi ne se fasse entendre. Du rock, il est passé à la musique savante, à l'interprétation d'œu-vres vénérables.

Auditorium du Louvre (le 3, 20 h 30 ; le 4, 12 h 30), Tél. ; 40-20-52-29. De 4 F à 160 F.

**Jendi 4** Fauré

Ravel

Concerto pour piano et orchestr Rachmaninov

Concerto pour piano et orchestre nº 3 Jean-Philippe Collard (plano), Orchestre symphonique français, Laurent Petitgirard (direction).

Ce n'est plus un programme de concert, c'est un marathon. De la *Bollade* de Fance redoutable pour la mémoire, au Troisième de Rachmaninov, Everest pianistique, en passant par le Concerto en sol de Ravel,



CHRISTIAN BOURIGAULT Matériau-Désir en collaboration avec le Théâtre Contemporain de la Danse

19 au 25 FEVRIER HERMAN DIEPHUIS Trio à cordes ERIC MARTIN

Bonus 27 et 28 FEVRIER MEG STUART Disfigure Study

2 au 6 MARS **HSIU-WEI LIN** The Back of beyond 10 au 13 MARS

JOÃO FIADEIRO O que eu penso que ele pensa que eu penso 43 57 42 14

difficile pour la mémoire et pour les doigts, Jean-Philippe Collard, en forme olympique es temps ci, va nous promener dans des esthétiques assez contradictoires. Elles se retrouvent sur un point : la giorification du piano.

Salle Playel. 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73.

Massenet Warther Laurance Dale (Werther), Béstrice Uris-Monzon (Char René Messis (Albart), Maîtrice écule régionete Nord-Pas-de-Calais, Orchestre rational de Lille, Lean Claude Condenn (Albert

Fêté à Lille dans sa version scenique, werther de belle tenue musicale monte Paris, sans décor, sans mise en soène, Lau-rence Dale y est un Werther d'autant plus bouleversant cur'il n'en fait one des trons ersant qu'il n'en fait pas des to Théâtre des Chemps-Elysées, 20 h 30. Tél. : 49-52-50-50. De 50 F à 390 F.

Samedi 6 Gluck intuda. Intuition in Int

de flacio-France,
Roberto Abbedo (direction).
Les grandes tragédies de Gluck n'ont pes
encore trouvé chez les baroqueur de chanteurs dont le format vocal soit réellement
convaincant. Ceux réunis par RadioFrance ont du coffre, il n'est pas certain qu'ils aient le style requis. Tháitre des Chemps-Elysées, 20 heures Tál. : 49-52-50-50. De 70 F à 190 F.

Veracini Sonste pour violon et ples R. Strauss

Sonata pour violon et piano op. 18 Janacek

Chostakovitch Zimbalist

Fantaisie pour ie Coq d'or
Alexandra Brussilovsky (victori),
Igor Lazio (piano).
Vainqueur du Concours Long-Thibaud, il
y a vingt ans, Alexandre Brussilovsky fot
interdit d'estrade en Union soviétique, pen
arrès con retour d'une tournée française. Il interdit d'estrade en Union auvicaça. Il après son retour d'une tournée française. Il lui était réproché de ne pas avoir su empêcher la défection du planiste Mikhail Rudy. Il vit maintenant en France, où il Salla André-Marchal, 20 h 30. 100 F.

Manoury Prákude de la Nuit du sortilège, création Murail

Dynamique des fluides Goubaïdoulina Stimmen, Verstummen

Orchestre national de France, David Robertson (direction). En quelques mois, David Robertson aura visité la France des orchestres. Voici le patron de l'Ensemble InterContemporain à la tête du National pour un programme franco-russe contemporain. En ouverture, une création de Manoury.

Maison de fladio-France, 20 houres. Tél.: 42-30-15-16.

Dimanche 7 R. Strauss

Sonate nour violancelle et niene

Brahms

Sonate pour violoncelle et plano op. 38
Alain Meunier (violoncelle),
Heliène Grimand (plano).
Alain Meunier vient d'emegistrer les Suites
pour violoncelle seul de Bach, dont un
extrait splendide a été diffusé, en avantpremière, sur France-Musique. Hélène
Grimand est l'one des pianistes françaises
qui parcourent le moude. Tous deur sont
passioonés de musique de chambre.
Thélène des Champas-Busique de lambre.

Théâtre des Champs-Elysées, 11 houres. Tél.: 49-52-50-50, 90 F. Firsova

Tristis Lenot

Concerto pour piano et orchestre, créstion Silvestrov

Méditation pour violoncelle et archestre Elene Vasailleve (soprane), Dominique My (plane), Alexander Rodin (violoncelle), Orchestre philhermonique de Radio-France, Wolciech Michaelevski (direction). Radio-France Ree les compositeurs russes et les confronte à la création hexagonale. Le Concerto pour piano et orchestre de Lenot est attendo.

Maison de Radio-France, 18 heures. T&L: 42-30-15-16.

Lundi 8 Brahms Quatuor pour plano et cordes op. 25 Quintette pour clerinette et cordes Régle Pasquier (violon), Bruno Pasquier (atfol, Arto Roras (violoncelle),

Philippe Blancori (plend), Michal Lethiec (ciarinette), Quetuor Lindsay. Castuor Lindssy.

L'équipe qui organise le Festival de Prades se produit à Paris. Michel Lethiec, clarinettiste et directeur artistique du festival, est ment le soliste de ce concert excepThéstre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél.: 49-52-50-50. De 40 F à 290 F.

Schumann

Portuettes

Eric Lesage (plano).

Vainqueur du Concours Schumann de

Zwickau en Allemagne, Eric Lesage se présente au public parision dans un propramme Schumann. Logique. Mais ce

jeune pianiste a'a choisi ni les Kreisleriana
ni le Carnaval. il leur a préféré les Norelettes I van des condes course de Schuin le Cariatian, il leur à present les Pro-lettes. L'une des grandes œuvres de Schu-mann presque jamais jouée dans son inté-gralité. Pour une fois, on n'entendra pas les seules Première et Huitième.

Châtelet. Théâtre musical de Paris. 12 h 45. Tál.: 40-28-28-40. 40 F. Messlaen Un vitrail et des oiseaux Poinnes pour Mi

Dárha 2 Carter

Boulez

Christophe Coin Idenction Pierre-Alexandre Jauffret (mise en

ra-Comique propose Ascanio in Alba, de Mozart, par une équipe dirigée par Chris-tophe Cain.

Opéra-Comique. Salle Favart, 19 h 30. Tel. : 42-86-88-83. De 40 F à 430 F. Bordeaux Tchalkovski

Concerto pour piano et orchestre re 1 Mahler

tvo Pogerelich (plane). Orchestre national Borde Yutaka Sado (direction).

Pogorelich vient de publier deux disques en tout point admirables chez Deutsche Grammophon. Le premier est consacré à des opus tardifs de Brahms (son de bronze, concentration expressive gouldienne), le second à Scarlatti (son argenté, faig à la Horowitz).

Les 4 et 5. Palais des sports, 20 h 30. Tél.: 56-52-75-21. De 80 F à 95 F.

Rock pour les Restaurants du Cœur

Quatre soirées à la Cigale pour les Res-Quatre sources a la Cigate pour les Re-taurants du cœur : on entendra un échan-lillon plus que représentatif du rock fran-çais, des alternatifs de Dirty District aux nouvelles tribus (Malka Family, Human Spirit, les Coquines) avec aussi du rap Soon E. MC, MC Salsar) et du vrai rock (Kingsoakes, Chiluahua).

Du 4 au 7. La Cigale, 19 heures, Tél. : 42-23-15-15. 125 F.

Marc Ribot et Shrek

Marc Ribot est guitariste rebelle aux normes, que ce soient celles du jazz, du rock on de la musique contemporaine. Il peut accompagner Elvis Costello ou exécuter John Zorn. Ce n'est pas un musicien facile, ce qui de l'empêche pas d'être parfois gratifiant.

Le 6. Passage du Nord-Ouest, 19 heures TeL : 47-70-81-47.

que certains peuvent juger salutaires.

Le 5 février, Lorient, salle des Arcs. Le 6. Le Mans, le Forum. Le 8, Angers, Salle Jean-Viler. Les 9 et 10, Ronnes, le Ché.

Chanson

Georges Chelon n'a pas totalement dispara

Georges Chelon

Tel.: 48-87-82-48.

Pierre Perret

Petru Guelfucci

Eurofolies

Tournée

Zucchero

de Marne-la-Vallée

goZsīroises des Zap Mama_

Pierre Perret, dans tout son classicisme, inventif, trasquille promeneur des rues de Paris, a'est jemais si heureux que quand d se reptonge dans la complicité des mots avec son public.

Les 3, 4, 5, 6 et 9, 20 h 30 ; le 7, 16 heures. Casino de Paris. Tél. : 49-95-99-99. De 140 F à 230 F.

Pierre Guelfueri invente une chanson corse, où les polyphonies de l'île affleurent en toute beauté. Voix ample, façon montagnard, délicatesse du regard, comme les chanteurs de charme les chanteurs de charmes de charges à disques a), respire la Méditerranée.

Les 5 et 6. Théâtre de la Ville, 18 heures. Tél. : 42.74-22.77.

Ouverture des Eurofolies de Marus-la-Val-lée, sous les anspices de Jean-Louis Foul-quiet, père fondateur des Francofolies de La Rochelle (de Montréal, de Blageov-grad...). L'initiative est porteuse d'espoir. De là à marier, même de loin et pour un soir. Gotsines le franchoulland et les Bel-no Televisies des Zon Marus.

Jusqu'eu 13 février. Noisy le-Grand. Espace Michel-Simon, 21 haures. Tél. : 49-31-02-02.

L'Italien qui se croit né dans le Mississippi

Arthur H

<u>Tournée</u> Noir Désir

Les quatre hommes en noir ont atteint

a émergé dans la droite ligne des calau-tori (les auteurs-compositeurs-interputes) intiens, Zucchero possède l'énergie, la oix et la présence en scène. Il va casser coore un peu plus sa voix, avec la prodiginé qu'on lui connaît.

Le 4 Ferrier, Toulouse, Palais des spos. Le 8, Paris, le Zéaith. Le 7, Amnevis-Metz, Centre Galaide. Le 8, Strasbouz, Palais des congrès.

# Musiques du monde

Adrien Politi Lucia Abonizio

Juan José Mosalini Un trio de choix pour un tango assez sophisiqué, mélodique et agréable à entendre, d'autant qu'il est joué par trois musiciens qui y out la foi et savent entretenir la saveur d'un genre qui aime aussi les potices formations, la guitare, le piamo, autant que le bandonéon.

Samira Toufic

Chrétienne libenaise, une des plus célèbres chanteuses du Moyen-Orient, Samira Tou-fic « la bédouine » vient pour la première fois en France, après avoir parcouru le monde entier (sur la scène ou par le cinéma). Voix sepertie et esprit du kitsch. La 4. Palais des Sports, 20 h 30. Tét. : 44-88-89-70, De 100 F à 600 F.

Lapiro de M'Banga

Lapiro de M'Danga

Le Camerounais, porte-parole des gamins
des rues, du parler pidgir et des « sauveteurs », les petits voyous gardiens de voiteurs », les est mes de propertien
à dos en premait position contre l'opération «villes mortes » mende par les opposents du président Bya. Il se refait aujound'hui une santé musicale en France (un
album chez Libel bleu/Indigo). Lapiro a la
langue bien jendue, la guilare agile, et il
reste une desgrandes stars de la musique
d'Afrique de ¿Ouest.

Le 6. New Montro. 21 barras. Tét.: 45-

Le 6. New Morning, 21 houres. Tél. : 45-23-51-41.

Elza Soares

Uae éternele « sambiste » de l'école Mociolade Infépendente de Padre Miguel de Rio pour unmer le premier de la série parisienne de carnavals présidents (celujei est organisé par le contué, de solicatrité France-Bréail: Elza Soures est née dans la favela de Agna Santa, etté chante depuis 1960 et contuire d'aimer le peuple, la santa, et le croaval ner desses tent. samba et le cimaval par dessus tout.

Lo 6 février à partir de 22 houres, Le Mutuelité, 130 F-150 F. Loc. Frac. librai-rie l'Harmatan, 16, rue des Ecoles 75005. Le 19février, 21 heures, au New-Moming, Tél.: 45-23-51-41,

1+02.504.0

3 . . 2 2 12

31 . . . . .

Le Golem

Théâtre musial, autour de la légende du Golern, un inmense humanoïde d'argile créé au XVI secle par le rabint Liow pour défendre le gietto de Prague. Avec l'ensemble Klezmeirin (giath Pietro Marazza à l'accordéon) Marcelle Sirignano au violon, Michele Fodrioui au piano, Luigi Negretti au violoncelle Spectacle en français, italien, yiddish e allemand. de la scène de la chanson française. Elemel sentimental qui sait tourner de joties mélo-

Les 3, 4, 5, 6 et 8, 20 h 30 ; le 7, 17 hours. Heave an suster out format and Bernutt Le 7 à 11 hours: table ronde sor le citem; entrée libre, 7ét.; 42-56-60-70. De 110 F à 140 F.

Tournée

Un des uneilleurs speciacles du moment mené de main de maître par Anthur et ses compagnons du Bachibouzouk Band. Humour, métanges musicaux savants (percussions brésiliennes et ondes Martenot, cuivres, piano et cristal Baschet) pour un vrai speciacle de music-hall sous un superbe chapiteau des années 20. Salif Keita Le griot malien dans ses exercices de modernité tranquille. Salif à la voix d'or a du mal à trouver le bon soufile, entre l'époque africane des Ambassadeurs et son récent passage en Californie (l'album Amen chez Margo/Island).

Les 3. 4, 5, 6 et 9, 20 h 30 ; le 7, 17 hours. Parc de la Villette. Tél. : 42-40-76-10. Location Frac, Virgin. De 120 F à 150 F. Le 5 février, Rdien, le Trianon Transat-lantique. Le 5, le Hevre, Espace cultural de la Pointe de Cau.

> La sélection « Classique» a été établie par Alan Loupech. « Jazz » : (rancis Marmande. Rock » Thomas Sotinel.

«Chanson» et « Masieres du monde» : Véronime Mortaigne.

A Drangerie

du Château de Sceaux du 29 januar au 21 Fevrier L'HOMME, LABETE, ET LA VERTU Luigi Pirandello miseen scène Christian Schiaretti

(II) 182 (87) 40 LOCATION ILES GEMEAUX

Lapiro de M'Banga au New Morning. avec Tastaky, leur dernier album, une espèce d'état de grâce. Ils remplissent les salles de spectateurs anciens et récents et les soumettent à une série d'électrochoes Jazz

Laszio Hadedy (hauthois Philhermonia Orchestra,

Praintmonta Orchestra,
Ernemble InterContemporain,
Plere Boulez (direction),
Après avoir fait équipe avec l'Orchesire de
Paris et l'Ensemble orchestral de Paris,
l'Ensemble InterContemporain se produit
maintenant avec l'Orchestre Philharmonia
de L'extress. de Londres.

Châtelet. Tháitre musicel de Paris, 20 h 30. Tál. : 40-28-28-40. De 70 F à 200 F,

Brahms Concerto pour plano et orchestre nº 1 Symphome nº 3

symptome in 3 Mannido Polliel (plano), Orchestre philiamnosique de Berlin, Claudio Abbado (direction). L'événement symphonique de la saison se double d'une belle entreprise. Le groupe LVMH a décidé de financer l'achat de | Michel Portal Lybirt à decide de mancer l'achat de mille places qui savant distribuées aux étu-diants des conservatoures parisiens et de prêter pour une longue durée un stradiva-tius à Maxim Vengerov. Pour le reste on ne peut que regretier que le paix des places soit si élevé, mais l'organisateur de ces concerts n'est pas subventionné. Alors, il

fant payer le vrai prix, ou peu s'en fant LVMH sponsorise. Selie Pleyed, 20 h 30. Tél.: 45-83-88-73.
De 170 F à 950 F.
Et le 9 tév. à 20 h 30 ; « Ouverture tragique », « Concerto pour violon et orchestre » et le « Symphonie m 3 » de Brahms, avec Maxim Vengerov (violon).

Mardi 9 Stravinsky

Dumbarton Oaks Mozart

Concerto pour violon et orchestre KV 218 Ghrard Pour le pelx

Schubert

Schubert

Symphonie or 5
frédéric Pelassy (violon),
Deniel Arrignon (neuthols),
Ensamble orchestral de Paris,
Bruno Poindefert (direction).

A sa sortie du Coaservatoire de Paris,
Bruno Poindefert pouvait se targuer
d'avoir obtenu sept premiers prix. Piamiste,
trompetriste, musicologue, ce jeane musicien a finalement opté pour la directiona
d'orchestre. Un choix sanctionné par un
prix à Besançun, en 1986. L'année suivante, il a été le seul immest d'un concours
de chef d'orchestre assistant organisé par la
direction de la musique. Autant de dous
ne devraient pas passer inaperçus dans les ne devizient pas passer inaperçus dans les années à venir.

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 150 F à 250 F.

Mozart Ascanio in Alba
Arthur Stafanovicz (Ascanio),
tus Meiss-Godlewska (Ventere),
Gwendolyne Bradley (Fauno),
Alasdair Eliott (Aceste),
Priti Coles (Silvia),
Ensemble Mesarques,
Ensemble Centerio,

**Bill Frisell Band** 

Le plus atypique des shouters basques (Benat Achiary), le plus suave des altistes free (Daunik Lazzo), le moins cinglé des violoncellistes fous (Didier Petit), le plus médiatique des marginaux entreprenants (Din Galeill) c'est tout un reparamine, Soimedizaque des marginaux entreprenants (Bill Frisell), c'est tout un programme. Soité d'autre musique, d'autre soène, d'autre spectacle, d'autres soos. Une senie certitude : ne correspond en aucun point à queique idée préalable qu'on puisse s'en faire.

La 4. ivry-sur-Seine. Théâtre, 20 h 30. Tél.: 48-70-21-55, 110 F.

Nguyen Lê Jon Christensen

Tous les trois aus, tous les cinq aus, tous les six mois, on monte en guine un type ou un groupe qui jouerait sur ses brisées, qu'il aurait inspiré et qui volerait de ses propres ailes. C'est vrai. Michel Portal a douné plus d'idées en musique que cent autres réunis. Il est allé en chercher en des recoins plus bizarres que tout autre, en luimème aussi avec plus d'andace. Il ne défigure jamais les idées. Il les passe. Mais, c'est là le hic, Portal est Portal. Et si doués qu'ils soient, ses éuniles et ses concurrents cest la te lair, Portal est Portal. Et si doués qu'ils soient, ses émules et ses concurrents n'arrivent jamais entièrement à un point crucial, inaccessible : être Portal. Il faut dire que ce n'est pas de tout repos. Aux anches et au bandonéon, il joue avec des partenaires de sensibilités et d'histoires proches, donc différentes (Nguyen Lê, lean-François Jenny-Clark, Jon Cristensen, Aldo Romano quartes).

Le 5. Auditorium des Halles, 21 heures 76l. : 40-28-28-40. 100 F.

Jesus Jones

Cowboy Mouth

Le 3. New Morning, 21 heures. Tél.: 45-23-51-41.

Rock

Parmi les groupes qui ont exploré les pas-serelles entre rock et dance music, Jesus Jones est cein qui y a mis le plus d'intel-ligence et de roublardise. Ce qui leur a permis de survivre, même si leur dernier album laisse une impression de sur-place. Le 3. Rex Chub, 23 houres. Tél. : 45-08-93-89.

Emmené par un batteur échappé de chez Erskine Caldwell (grand gaillard en salo-pette de jean capable d'assommer un boud), Cow-boy Month pratique un rock extrêmement conservateur en y metant une foile, un amour du désordre qui font de leurs concerts des moments d'incerti-tude absolue.

45=1 1

in & Service.

Adrien Politi

. . . . . .

----

to 4 ferm to .. 71 t' 4:

mira lente

Lapira de Misanga

49.77

4:4

1 le faire it.

Transaction with the

Statte fie fin

egent 🏰

A- ERMER

m name / w

\$ 140 K

-

----

***

of the

A 19 10

Tinks it

Lucia Municia

Juan Jose Mosalini

me. To

photos des la jaco de gratuas de la un cada a la flactacida de flactacida de flactacida

1

30

**Nusiques** 

du monde

# **Nouvelles** expositions

Apollinaire, critique d'art

Paris fut, au début de ce siècle, un des hauts lieux de l'art et de la modernité naissante. Dans ce tourbillon, cet afflux de peintres de tous horizons, la critique de Guillaume Apollinaire teorait de mottre en valeux les cristemes à l'écrisit mettre en valeur les créateurs : il écrivit sur Picasso des 1905, sur Matisse deax ans plus tard, défeodit Braque contre l'avis des peiotres du Salon... Mais il savait aussi regarder l'art primitif, ou les humoristes. Portrait d'un guetteur sensi-ble.

Pavilion des Arts, 101, rue Rambutsau, Pavilion des Arts, 101, rue Rambutsau, Paris 1". Tél. ; 42-33-82-50. Tous les jours sauf fundi et jours fériée de 12 h 45 à 18 h 30, Du 4 février au 9 mai, 30 F. Alberto Giacometti

Quarante et un dessins, deux aquarelles, uce occasion rêvée de voir Giacometti, sous un jour que beaucoup ne lui connaissaient pas : les œuvres montrées ici le sont pour la première fois à Paris.

A découvrir donc les études de nus, les - = portraits de ses proches, et de très rares

Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris 8- Tél. : 45-63-13-18, Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 s 18 heuree, samedi de 14 heores à

# **Paris**

Pierre Buraglio,

Pierre Buragho vient de terminer la commande passée pour la décoration de la chapette Saint-Symphorien, qui sera mangurée le 29 janvier. L'ombre (où la lumière) de Matisse plane sur cette intervention sobre et dépouillée, un vitrail par ci, une plaque émaillée par là, qui redonne vie à l'un des plus anciens lieux de culte de la capitale.

Chepelle Saint-Symphorien, entrée de l'église Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, Paris 6- 16i. : 42-76-67-00. Ouverture de la chapelle le mardi et jeudi de 13 heures à 17 heures

Cappiello

Collaborateur du journal le Rire, dans un siècle linissant, Cappiello, affichiste najourd'hui mondialement célèbre, mais aussi caricaturiste de la vie mondaine parisienne, popularisa les figures de Jean Jaurès, de Marcel Proust ou d'Alphonse Allais. Souvenir d'un grand portraitiste, en 92 dessins et des croquis pour le

Fondation Mona Biamerck, 34, avenue de Neur-York, Paris 18. Tél.: 47-23-38-88. Tous les jours sauf dimanche, lundi et jours fériés de 10 h 30 à 18 h 30. Jua-qu'au 27 février.

Collection Rinaco Moscou Une collection d'artistes russes contem-porains, autrefois bannis par l'art offi-ciel du réalisme socialiste.

Caisse des dépôts et consignations, 58, rue Jacob, Paris 6. Tél. : 40-49-94-63. Tous les jours sauf dimanche et huofi de 10 heures à 18 h 10. Jusqu'ee 24 avril.

Coop Himmelblau

Le groupe autrichien, après ovoir cassé la baraque, s'est mis à jouer au ma-jong avec ce qui restait de poutres. Inutile ici de s'interroger sur l'architecture, dont l'idée même est définitivement mise à plat. Inutile de hi substituer la notion de sculpture, qui n'est pas censée être le propos de Coop Himmelblan. Reste à se noorrir d'une poésie destructrice, et l'intérêt tout intellectuel, mais réel, de découvrir ici le peroxysime des découvrir iei le peroxysme des démarches « déconstructivistes » qui hantent les lendemains du post-modernisme.

Centre Georges-Pompidou, 1 sous-sol, petite saile, place Georges-Pempidou, Paris 4: Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures de 22 heures, semedi, dimenche et jours fériés de 10 beures à 22 heures. Jus-AT YOUR CO

Corps crucifiés

A l'automne 1932, Pablo Picasso a'em-para de la crucifixion du retable d'Issen-neim, perote par Grünewald, et en donua son ioterprétation en treize dessins saisissants. Les voici exposés en bonne compagnie : Francis Bacon, Otto Dix, Willem De Kooning, Antonio Saura on Graham Sutherland se sont essayés, nvec d'autres, à analyser leur fascination pour le vieux châtiment.

Husés Picasso, Hôtal Salé - 5, rus de Thorigny, Paris 3. 761: 142-71-25-21. Yous he jours sauf mardi de 9 h 30 à 12 heures (group, scol. et adult. sur réserv.) et de 12 heures à 18 heures (Indiv. et group, adult.). dimanche de

Découvertes 93

Quatre-vingt-quinze galeries venues de Quatre-vingi-quinze galeries venues de douze pays exposent cent cinquante jeunes (au moins dans l'âme) artistes. Un panorama sympathique de la création cootemporaioe, incluant cette année la photographie, qui permet de trouver des grands noms à prix réduit. On préfèrera cependant chercher du côté des moins cotés, et faire, un l'espère, quelques déconvertes. quelques découvertes.

Grand Palais, sv. W.-Churchill, pl. Cle-mancesu, sv. Gal-Elsenhower, Paris S-. Tál.: 42-25-99-00. Tous les jours de 12 heurse à 18 h 30, samedi et dimanche de 10 heures à 18 h 30, noc-turne vandredi jusqu'à 23 heures, Jus-qu'au 8 février. 50 F.

**Daniel Dezeuze** 

75 dessins récents et torrides de Daniel Dezeuxe illustrent « la vie amoureuse des plantes ». De Buffou à Matisse, le végétal a su capter les regards et inspurer le style : fidèle aux grilles d'analyse héritées de Supports/Surfaces, Dezeuxe expose des dessins nervurés, humides de labore de ficie sense le recte. sève, et frais comme la rosée.

Centre Georges-Pompidou, salle d'art graphique, 4 étage, place Georges-Pom-pidou, Paris 4-, Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimancha et jours fériés de 10 heures à 22 heures, Jus-créau & mell ou'au 4 avril.

Figures du moderne

450 œuvres d'une des plus importantes teodances, de l'art du XX siècle, souvent évoquée, mais mai connue sous nos climats. De Die Brücke, à Dresde puis à Berlin, au Blaue Reiter de Munich, c'est tout un pan de l'art moderne qui surgit, avec les figures de Kandinsky, Marc, Schmitt-Rottluff et bien d'autres. La plus belle et la plus intéressante exposi-tion de ce début d'année.

Musée d'Art moterne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16-Tél.: 40-70-11-10. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30, samedi et dimencha jusqu'à 18 heures, Jusqu'au 14 mars, 40 F (comprenant Pensemble des augositions).

L'Art sacré en France

e terme « art sacré » évo affligeantes imageries saint sulpiciennes que les actes fervents d'un Rouault, la fougue de Matisse et le dévouement du Père Conturier. Deux expositions, l'une couvant l'entre-deux-guerres, l'autre la période contemporaine, devraient per-mettre de faire un point sur cet aspect très particulier de l'art du XX: siècle.

Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille, Boulogne-Billancourt, 82:100. Tél.: 47-12-77-85. Tous les jours seuf dimanche de 8 heures à 21 heures. Jusqu'au 31 mars.

Les Chemins de l'après-Aalto

Treize équipes de Finlandais contempo-rains font découvrir, à travers leurs tra-vaux. l'influence d'un maître, mort en 1976, que l'on croyait sans véritable postérité. L'exposition est à rapprocher de celle récemment présentée à Bordeaux, En contact avec Aalto, qui tour-nait principalement autour de deux œuvres de l'architecte, et que l'on doit retrouver prochainement à Strasbourg.

Institut finlandala, 60, rue des Ecoles, Paris 6-, Tél. : 40-51-89-09, Tous les jours sauf lundi de 14 heures à 18 heures, joudi jusqu'à 21 heures, jus-qu'au 13 février.

Zhang Peili

Un artiste peintre, photographe, et « vidéaste », quoi de plus banal anjourd'hui? Sauf que celui-ci exerce en Chine populaire, où il est né il y u trente-cinq ans. Olivier Kaeppelin I'y a découvert et nous montre un univers étrange fait de tableaux, de films et d'objets que seuls des gants permettent d'appréhender.

Théêtre du Rond-Point, 2, avenue Fran-kin-Roseavelt, Paris 8- Tél.: 42-56-60-70. Tous les jours de 12 heures à 20 heeres, dimanche et lundi de 12 haures à 18 heures et jusqu'à 22 haures les soirs de représentation. Jusqu'au 7 mars.

Alain Valtat

Passer de la peinture à la sculpture, sans abandoouer la coolenr, bieo ao contraire, ui le geste, ce qui est plus déli-cat. Valtat néglige le ninceau ao profit des IPN et les toles froissées, non sans lyrisme pour réaliser un hommage lumi-neux et chaleureux au bon Prométhée, un maître enviable.

Atelier du CREAC, 8, rue Lamartine, Paris 9-, Tél. : 42-82-01-83. Tous les jours souf dimenche de 14 houres à 18 hourés. Jusqu'au 13 février.

Vision d'Océanie

Parmis les arts dits « primitifs », les surrealistes ont privilégie ceux qui venaient de la zone Pacifique. Vincent Bounoure, qui fut un familier d'André Breton, n préparé cette exposition pour le Musée Dapper, traditionnellement tourné vers l'Afrique. Soixante-dix pièces renvoyant plotôt à un imaginaire occidental qu'à une réalité ethnologique (mais pourquoi pas ?) représentent les trois bassins de civilisation de ce continent émietté sur un océan-Mélanésie, Micronésie, Poly-

Musée Dapper, 50, sv. Victor-Hugo, Paris 16-, Tél.: 45-00-01-50. Tous les jours de 11 heures à 18 heares. Jusqu'eu 15 mars. 15 F.



Exposition Kandinsky à la galarie Cahiars d'art.

### **Galeries**

**Roseline Granet** 

Lorsque l'on enteud le mot « sculp-ture », l'idée de pesanteur s'impose immédiatement. Sauf chez Roseline Granet, dont les personnages bondis-sants tentent tons d'échapper à cette pénible condition. Oo retronvera cet immense bonheur dans l'Etreinte, ou les Heureux Amants, mais aussi dans ses échelles ou ses arbres abritant une étrange population et dans un Hibou fri-leusement recroquevillé.

Galerie Darthea Speyer, 8, rue Jacques-Caliot, Paris 6. Tét. : 43-54-78-41. Tous les jours sauf dimancho et lundi de 14 houres à 19 houres. Jusqu'au 6 mars.

**Michel Guillet** 

Michel Guillet fait partie d'une jeune génération d'artistes qui démontre la vitalité de l'abstraction géométrique aujourd'hui. Les reliefs de la série Pro-bable sont construits comme des espaces onverts, aux angles subtilements perver-tis, voire remplacés par des courbes qui élargissent le champ de notre percep-

Galerie Lahumière, 88, bd de Courcell Caserie Laurmere, 38, 50 de Courcese, Paris 17: Tél.: 47-63-03-95. Tous les jours sauf semedi et dimanche de 9 h 30 à 18 h 30, samedi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 27 février.

Kandinsky

Il y e maintenant cinquante-huit ans, la revue Cahiers d'art organisait une exposition de Kandinsky à Paris. Le local mythique de la rue du Dragon récidive à l'occasion de la publication par Christian Derouet et Nina Ivanoff des correspondances de l'artiste avec Zervos et Kojève dans les Cahiers du Musée natio-nal d'art moderne. Uo retour sur le passé exceptionnel et un apport impor-tant à la diffusion des archives de Kan-

Galerie Cahlers d'art, 14, rue du Dragon, Paris 6-, 761. : 45-48-78-73. Tous les jours sauf dimanche de 10 houres à 12 heures et de 14 heures à 18 h 30, samedi jusqu'à 18 heures. Jusqu'ee 12 février.

Jérôme Mesnager

Depuis dix ans, d'étranges silhonettes blanches hantent les vieux murs : on en trouvait même, du temps qu'elles étaient visibles, dans les anciennes carrières de Paris, et dans bien d'outres endroits inaccessibles. Peu d'artistes ont autant de raisons que Jérôme Mesnager de dialoguer avec les antiques peintres de la prénistoire, qui savaient eux aussi semer leurs ligures énignatiques sur les parois les plus reculées.

Gelerie Etienne Seesi, 14 sv. Matignon. Paris 8- Tél.: 42-25-59-29. Youe les jours sauf dimenche et landi de 10 haures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures, samedi do 14 h 30 à 19 heures. Egalement à la galerie Loft, tél.: 46-33-18-90. Jusqu'au 27 février.

François Morellet

L'une des questions les plus stimulantes que se posent les artistes géométriques depuis quarante ans tourne autour de la place du hasard dans leur œuvre. Morel-let cherche l'aléatoire dans l'anmaire du Maine-et-Loire qui détermine la succession d'une série d'angles droits colorés, voire lumineux. Un grand moment qui démontre que la rigneur, poussée dans ses retranchements, peut confiner au baroque, l'humour en plus.

Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11. Tél.: 48-06-92-23. Tous les jours seuf dimenche et lundi de 11 houres à 13 houres et de 14 houres à 18 beures. Jusqu'au 6 mars.

# Régions

Bordeaux Wolfgang Laib

Laib butine à à Bordeaux et construit deux mus de cire d'abeille : une œuvre exceptionnelle par ses dimensions, spa-tiales et métaphysiques, qui va obturer l'arche centrale de la grande nef du

CAPC. Contraste absolo avec les pein-tures des figuratifs des années 80, de Barcelo à Schnabel en passant par Com-bas, tirées des collections du musée, qui

CAPC Musée d'art contemporain -Entrepôt, 7, rue Ferrère, 33000, Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf landi de 11 heures à 18 heures, mercradi jusqu'à 22 heures, Jusqu'us 28 février.

L'Œuvre gravé de Goya

Caprices, Désastres de la guerre, Tauro-machie, Disparates.... 218 gravures de Goya, appartenant aux collections de la Fondation Juan March de Madrid, sont présentées à Chartres. A voir d'urgence, puur se sonvenir avec ce diable d'homme que « le sonneil de la raison encendre les monstres ». engendre les monstres ».

Musée des Beaux-Arts du Chartres, 29, clottre Notre-Deme, 28000. Tél. : 37-36-41-39. Tous les jours sauf mardi et jours fériés de 10 houres à 12 houres et de 14 houres à 17 houres. Jusqu'au

Cherbourg

pourtant à l'époque à Soulages et Har-tung, Gérard Schneider est à redécouvrir pour son expression plane et violente, qui en faisait un des rares Européens à poavoir rivaliser d'expressivité avec les grands abstraits américains tout en conservant un sens de la composition des plus classiques.

Galeries du Théâtre, centre culturel de Cherbourg, rue Vastel, 50100. Tél.: 33-44-35-72. Tous les jours seuf hundi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 28 février.

sont exposées au même moment.

Chartres

Gérard Schneider

Grand oublié des rétrospectives consa-crées aux années 50 moins on l'associait

Dieppe

Jacques-Emile Blanche A l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Jacques-Emile | Espace de l'art concret, château de

bonnet de l'Enfant couché par exemple) et quelques remarquables natures mortes valent pourtant bien le voyage, surtout s'il est complété par une visite à la collection J.-E. Blanche du Musée de

Château-musée, rue de Chastes, 76200, Tél.: 35-84-19-78. Tous les jours sauf mardi du 10 hourse à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, dimanche jusqu'à 18 heures. Jusqu'au 30 avril, 10 F.

La Roche-sur-Yon

Claes Oldenburg L'un des plus drôles parmi les ténors du pop-art américaiu expose vingt-cinq ans de travaux réalisés en série, les « multi-ples », nés à l'époque où il tenait une boutique à New-York et où il vendait des petits objets fabriqués et peints à la main. Bel hommage à ceini qui sut faire entrer les profiterolles au musée,

Mesée municipal, rue Jean-Juerès, 85000, Tél.: 51-47-48-50. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimanche de 15 heures à 19 heures, Jus-qu'au 8 mars.

Limoges

Douglas Huebler

Uu 31 décembre, en 1973, Douglas Huebler photographia une jeune fille, souriante et dénedée. Il pressa le bouton très précisément 1/8 de seconde avant minuit. L'ouverture de l'appareil étant réglée au quart de seconde, la prise de vue fut achevée l'année suivante. Le temps et l'espace analyses par un artiste précurseur, fellement pille aojourd'hui que tout le monde voudrait l'oublier. Ce serait dommage ; dans sa catégorie, il reste un des seuls à faire prenve d'humour et de talent.

PRAC Limousin, impasse des Charentes, 87100. Tél.: 55-77-08-98, Tous les jours sauf dimanche, jours fériés et marcil de 14 heures à 18 heures. Noctume les 15 février et 10 mars jusqu'à 21 heures. Jusqu'au 15 mars.

Montbéliard

Eric Dalbis

Durant soo séjour à la Villa Médicis à Rome, en 1991-1992, Eric Dalbis n poursuivi sou patient travail : successions de couches de peinture à l'huile, dans la lignée des Rothko, Ryman, Mardeu, mais dont les couleurs douces et lumineuses sont proches de Poutormo et des maniéristes.

Centre d'art contemporain. Musée du château des ducs de Wurtemberg, 25200. Tél.: 81-34-43-21. Tuus les jours sauf mardi du 10 hourus à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 21 février.

Mouans-Sartoux

Face à face

Le Carré noir de Malevitch fut considéré comme une icône. Il fallait bien qu'un jour soient confrontées ces vénéra images ovec leurs descendantes modernes, de cette abstraction géométrique que l'on dit concrete. C'est chose faite, uvec une vingtaine d'œuvres, d'Albers, Houneger, Federle et bien d'autres, qui entament un dialogue avec Autoine, Nicolas, Basile et tous les saints de la vicille Russie.

Mouans-Sartoux, 06370, Tél.: 93-75-71-50. Tous les jours sauf mardi de 11 heures à 18 heures, Jusqu'eu 7 mars.

Blanche, le Musée de Dieppe consacre un petit hommage à ce peintre habituel-lement considéré comme un portraitiste mondain. Certains détails (le noir du Nantes

L'Avant-garde russe Une grande et belle exposition qui met l'accent sur la première période de l'avant-garde russe et, surtout, montre des œuvres parfaitement inconnecs, tirées des réserves des musées de pro-vince de l'ex-Union soviétique où elles

dormaient à l'abri des regards staliniens. Musés des Basux-Arts, 10, rue Georges Ciamencaeu, 44000. Tél.: 40-41-65-65. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 h 45, dimanche de 11 heures à 17 h 45, dimanche de 11 heures à 21 heures. Visitas-conférences: 40-41-91-25. Jusqu'au 18 anti.

Troyes

Leopold Survage

Un des évécements de ce débet d'anuée : Survage u'avait pas bénéficié d'une rétrospective depuis près d'un quart de siècle, Y est en particulier mon-tré un ensemble significatif des Rythmes colorés, étades réalisées avant la première guerre mondiale en vue de monter un dessin animé abstrait. C'est donc à la redécouverte d'un grand précurseur que nous sommes ici conviés.

Musée d'art moderne, place Seint-Pierre, 10000, Tél.: 25-80-57-30. Tous les jours sauf merdi de 11 huures à 18 heures, Jusqu'eu 15 mars.

Le Grand Emerveillement pour le Sud

La hunière de Méditerranée leur a brûlé les yeux, mais les a rendus clairvoyants. Delacroix, Van Gogh et Matisse l'ont épronvé. On connaît moins le « grand émerveillement pour le Sud » de Dubuffet, Soulages ou Martin Barré, oa celui des indigènes que sont Noël Dolla, Alain Clément, Claude Viallat et bieu d'autres.

Château do Villeneuve, Fondation Emile-Hugues, place du Frêne, 06140, Tél.: 93-24-24-23, Tous les jours de 10 houres à 18 houres, Jusqu'au 4 mars.

Villeneuve-d'Asco

Henri Laurens

On l'attendait depuis quarante ans : la grande rétrospective Henri Laurens rassemble plus de 160 œuvres majeures d'un des grands sculpteurs du siècle, lié à Braque, Picasso, Matisse, on Léger. Il fut, avec Archipenko, un de ceux qui surent donner au cubisme une troisième dimension. Une exposition copieuse, accompagnée d'un catalogue à la docu-mentation exemplaire.

Musée d'art moderne, 1, ellée du Musée, 59650. Tél. : 20-05-42-46. Tous les jours seuf mardi de 8 heures à 18 heures. Jusqu'au 12 avril, 25 F.

La sélection « Arts » e été établie par : Harry Bellet « Architecture » : Frédéric Edelmann

Michel Guerrin

Ambiance musicale # Orchestre - P.M.R. : prix moyes du repas - J., H. : ouvert jusqu'à... beures.

DINERS

RIVE DROITE

LA MAISON D'ALSACE 43-59-44-24 39 Champs-Elysées 75008 24 h/24

FÊTE SES 20 ANS. Choueroute « Spéciale Anniversaire » à volonté : 100 F. Un cadeau pour toute Cde : 1/2 Pinot blanc Dne Klipfel à emporter. Junqu'i 22 à 30. Salle climatinée. Cuisine française trafitionnelle, Les RAVIOLES DU ROYANS. Solen aux courgettes. FILET A L'ESTRAGON, Gitcain du jonc. Montes 160 F et 220 F.

CHARLOT ROI DES COQUILLAGES 71.] La grande maison des CRUSTACES et COQUILLAGES, evec tous les produits de la 12, place Clichy, 9 48-74-49-64. Jusqu'à I h. mer et la véritable bouillabaisse marseillaise. Poissons cuisinés sur mesure.

DAGOSERT 76, rue Martre, 47-30-29-78 Charme et traditions de la table dans un diner spectacle à vous meure la tête à 92110 Clichy Fax 42-70-64-22 - F. dim., l'envers, du rire su délire : Humour, illusiou...

RIVE GAUCHE LE MAHARAJAH

Moins 30 %

RELAIS BELLMAN

NOS ANCETRES LES GAULOIS 46-33-66-07 at 66-12 Ucique en monde. Cadre fin 17-. Ambiance exceptionnelle. Meau 6 plats : 180 F 39, roe Saint-Louis-en-l'De, 4 Climatisé tout compris. Vin à discrétion. T.L.S. Dimanche midi et soir, Fumeurs et aon fumeurs. L'INDÉ SUCCULENTE au 72, bd St-Germain, 5, M Maubert, T.L.J., de 12 h à 23 h 30, ven., sum., jusq. 1 h. CADRE LUXUEUX. Eav. 160 F. Şalon ; mariages, cocktails, réceptions. Unique! Broches de poissons, de viandes, de desserts. Sélection, par le président des sommétiers, de petits vins de pays... qui chantent. DINERS IAZZ de 21 à à l'aube.

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75
79, rue Saint-Dominique, 7

Spécialité de confit de canard et de cassoulet su confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. service continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE Le point de rencontre de quartier. HUITRES - POISSONS Plats traditionnels.

Plats traditionnels.

DÉCOR « Brassarie de luxe » au rez-de-chaussé
Ambiance club à l'étage
appréciée pour les repas d'affaires
T.Lj. de 11 h 30 à 1 h 15 du matio
6, place de la Bastille. 43-42-90-32.
PARKING SOUS L'OPÉRA

# Classique

### Auton Bruckner

Quintatte à cordes Malos Quartett, Enrique Sentingo (sito)

Ce quintette est une charnière singulière entre les quatre premières symphonies et les cinq dernières : Bruckner était un compositeur de grandes machines, religieuses et symphoniques. Il n'aurait sans doute pas songé à œuvrer pour un genre eussi intime sans le compositeur de compositeur en le compositeur de le comp mande que lui passa en 1878 Josef Hellmesberger, premier vinlon du quatunr hamnayme. L'œuvre est sévère, un peu empesée par manque de vrais contrastes dynamiques entre ses quatre mouvements. Le Melos Quartett, augmenté d'un second alto, y met de la grandeur tragique, un poids sonnre quasi-symphonique avec, par-ci par-là, de très légers fléchissements dans l'intonation. L'adagin est une merveille, avec ses natteries mozartiennes, ses citations wagnériennes, et son long accord pariait indéfi-niment décliné à la fin, comme au début de l'Or du Rhin.

1 CD Harmonia mundi 901421.

#### Klaus Huber

Pièces de musique de chambre

La personnalité de Klaus Huber, né en 1924, avait éclaté quand le Festival Musica de Strasbourg avait programmé, sous la direction de Tamayo, l'nranrio Humilé-Asservi-Abandonné-Méprisé. Sur des textes d'Ernesto Cardenal, un compositeur suisse nourri de Pérotin et des grands mystiques, se porte là des grands mystiques, se porte là au secours de l'humanité souffrante. Le disque magnifique que propose aujourd'hui le même Tamayo contient la pièce qui a fait germer la firêt : Grain de Sénévé. pour voix d'enfants et quatre ins-truments solistes, qui cite Bach dans un sommet de spiritualité. Il y a anssi, avec des œnvres plus anciennes. l'extraordinaire Feuilles d'nmbre pont piano et clarinette basse (1975), poème presque silen-cieux dédié à Merek Kopclent, à l'époque où le musicien tebèque était interdit d'exécution dans son pays. La pièce, par l'économie des timbres et l'efficacité foudroyante de leur surgissement, rappelle le dernier Nnno.

1 CD Guilys SA (Suisse) GLY 5201.

Demachy

#### Pièces de violes en manuscrit

Musique européenne du XVIII- siècie Jonathan Dunford (basse de viole)

Il serait dommage que le retour de la viole de gambe eu premier plan de l'actualité de l'interprétatinn musicale ne profite qu'aux stars qui ont amplifié ce revival (Savall et Kuijken). Américain, né en 1959, Jonathan Dunford est allé se perfectionner, à Bâle, auprès de Savall Comme son maître il s'est Savall. Comme son maître, il s'est à son tour mis à enseigner (an CNR de Strasbourg, notamment). Comme son maître, il cherche des manuscrits dans les meilleures bibliothèques européennes afin d'élargir sans cesse un répertoire qui n'est souvent accessible que sous cette forme.

Et le répertoire de la viole est passionnant, aussi captivant qu'un instrument qui imite la voix humaine dont il a les eouleurs changeantes Inrsqu'il est jnné à l'aide de l'archet; qui évoque la harpe ou le luth lorsque l'exécutant pince ses cordes. Et puis, il y a la noblesse, cette intériorité que la viole de gambe induit chez le compositeur, chez celui qui joue et celui qui écoute, jusque dans les pièces de danse dont les compositeurs usaient dans leurs suites. Aucun instrument autre que la viole de gambe n'idéalise ainsi le matériau musical, ne donne l'apparence de la distance aiors même que la viole semble évacuer la dimension de la représentation publique au profit de la rêverie. Jonathan Dunford joue avec une telle perfection d'intonation, ses coups d'archets nnt une telle légèreté, ses phrasés sont si variés, son jen captive tant qu'nn en perd toute notion du temps.

(1) 1 CD Adde 581 296 et (2) 1 CD Adda 581 256.

A. Lo.

# Jazz

Jeanne Lee Natural Attinitie

Pour Jeanne Lee, le risque évidem-ment, c'est de prêter le flanc à la pensée cornichon (le grain de la vnix, l'essentiel, l'urgence, l'itération, la «poésie» et autres fadaises). Mais ce risque, elle le court depuis trente ans sans grand risque. Curieux qu'elle n'ait jamais intègré les circuits nobles de l'art contemporain. Ce n'est pas faute d'effints chez ses desservants appliqués. Jeanne Lee reste nnire, la voix pure, plutôt dans l'échange (avec Dave Holland ou Counter l'armet) que dans le produiter l'armet Hampel) que dans la promotion. Les textes se succèdent selon affinités naturelles, Mingus, Lao Tse, etc. Le sentiment d'étrangeté ne

bronche pas. C'est la voix nue, entre recitatif et chant - pas à michemin, dans l'entre-deux. 1 CD OWL 070. Distribué per Melody.

Galliano/Capon

Blues sur Seine o1. L'un, Jean-Charles Capon, persiste et signe an vinloncelle, dans les zones du jazz contemporain. L'au-



Le compositeur suisse Klaus Huber.

tre, Richard Galliano, reinvente l'accordéon à touches (Cavagnolo et Titann Victoria), Le premier phrase comme il se doit, le second phrase comme il se doit, le second swingue comme il respire. Le blues est l'âme choisie. On se déprend très vite d'un sentiment de monotonie. Chaque chansun (après avoir dit «thème» on dit «pièce» aujourd'hui) a son interpretation juste, insolite, familière, comme une guirlande faite à Paris. Qui reste quoi gron diee la phis belle reste, quoi qu'on dise, la plus belle des villes parisiennes (la Seine, ce fleuve).

1 CD la Lichère LLL 177.

# Rock

Johan Asherton

The Night Forlow Evitons la mesquinerie du débat «un artiste français peut-il s'expri-mer en anglais ?». Qn'importe si Johan Asherton n'est qu'un psendonyme, Le bonhomme maîtrise parfaitement la langue de Huysmans et de Mallarmé, comme le prouve un recueil de poésie récem-ment publié (Cendres amères), mais il chante dans celle de Syd Barrett et Marc Bolan car son imaginaire musical se nourrit passionnément et jusqu'au mimétisme d'un certain rock anglo-saxon. Il serait d'antant plus vain de s'en plaindre qu'on tient avec The Night Furlorn un des plus beaux disques du moment, thus genres, toutes langues confondues, le troi-

Fin 1987, God's Clnwn baignait dans le recueillement acoustique d'un dandy late sixties. Trois ans simple et tendre.

sième de Johan Asherton.

plus tard, un producteur américain (Jeff Eyrich) dynamisait Precious, deuxième opus aux ambiances plus variées. Mais l'intimisme sied mieux sans doute à ce nostalgique impénitent. Il en appelle aujour-d'hui aux grands neurasthéniques dn folk américain, Tim Buckley, Tim Hardin ou Townes Van Zandi (qui lui a soufflé le titre du disque), et surtout à l'élégance fragile de Nick Drake, le troubadour dépressif de Cambridge. Le magnifique dépouillement de l'album évoque irrésistiblement la beauté frémissante, la légèreté des arran-gements de Five Leaves Left ou Bryter Layter. Une guitare sèche, la subtilité de la rythmique tenue par Jnhn Greaves et Pip Pyle, musiciens de Canterbury, familiers de la nébuleuse Soft Machine, et un quatnor hétérodoxe (violnncelle, aito, hautbois, cor) accompa-

gnent d'un soyeux raffinement la visite nocturne de ces jardins secrets. La tristesse murmurée de Vineyards of Soul, Sad Waltz ou Evangeline se drape dans des mélodies de velours pourpre. Entre lucidité introspective et symbolisme, Johan Asherton cultive ses fleurs de spleen.

1 CD Frac Music 592139.

S. D.

Les Wampas Simple at Tendre

C'est facile de se moquer, le disent les Wampas. Ce disque est bruyant, pas très propre, assez dérange, dérangeant. Mais il faut aller au-delà de ces apparences, et arriver au cœur des Wampas, il est pur et - confirmément à la législation sur l'étiquetage des produits -

Didier Wampas, le chanteur du groupe, a toujours été un individu d'exceptinn, capable d'un abandon, d'une absence d'affectatinn rarissimes dans le rock français. Cette fois, il a réussi à mettre des mnts sur sa vnix, à raconter des histoires simples et mystiques, à inventer une version rock, urbaine et ascétique du fou chantant. Derrière, les Wampas avec un nnuveau guitariste et un bassiste empranté au groupe texan Shnulders, font un boncan de tous les diables, d'une naïveté irréprochable. Il savent aussi varier lenrs effets, faire de la musique, se laisser porter par des idées, bref arrêter de «faire du rock» pour se mettre à jouer des chansons.

On l'aura compris, Simple et Ten-dre est une réussite rare sous nos longitudes, un disque qui marche tnut seul, sans les béquilles qu'ap-portent le souvenir de concerts ou la sympathie qu'inspire un groupe, RCA-BMG 74321126342

# Chanson

**Jacques Prévert** 

Après le coffret en six volumes consacré à Jacques Prévert et à ses interprètes (INA/Pnlygram) publié à la fin de l'an passé (« le Monde Arts et spectacles » du 17 décembre 1992), vnici six autres CD de chansons du poète, regroupées, cette fois, par le producteur Jac-ques Canetti – au passage, regrettons l'indigence des livrets. Voici

l'occasion d'écouter les interpréta-

tinns de Mouloudji (volume 51 celles, superbes et récentes (1991) de Catherine Sauvage (volume 3 intitule Démnas et Merveilles, grand prix de l'Académie Charles-Cros en 1992, qui contient notam-ment un superbe On frappe sur une musique de Joseph Kosma). Il y a aussi un album finrilège de quinze titres panachés (volume 1), avec une mosaïque d'interprètes tels Francis Lemarque, Magali e Noël, Marianne Oswald ou Philippe Léotard. Le volume 4 est consacré eu texte intégral de la Femme acéphale, dit et chanté par la comédienne Sarah Boreo.

En 1975, Jacques Canetti décide Prévent à lui confier des chansons encore inédites. Douze d'entre elles sont mises en musiques par le guitariste elassique sebastian Maroto, et chantées par sa femme, Zette. Ces Chansons pour Zette (volume 6) demeurent un drôle d'objet musical, mélange d'accord'objet musical, mélange d'accor-déon parisien et d'accents anda-lous, diminé par la vnix tinde-inflexions profindes, modulées, jusqu'à l'agacement, par Zette, Enfim, superbe, Prévert dit du Pré-vert (volume 2). Dans cet enregis-trement qui date de 1970, Prévert déclame en tnute liberté, de sa vnix grave, précipitée par l'ur-gence, sur des accords de guitare de Henri Crolla.

2 CD Jacques Canetti 109352, 102572, 103072, 108972, 109512, 109332. Distribués per Musidisc. Vendus séparé-

# Musiques du monde

Soledad Bravo

Chants du Venezuela Les aléas de la mode font parfnis nublier les richesses musicales d'un pays, d'un continent. Soledad Bravo est une merveilleuse chanteuse sud-américaine, qui explore le répertoire de l'Amérique hispanique et populaire avec le même bonheur que ses aînés, l'Argentine Mercedes Sosa, ou la Chilienne Violeta Parra. Née en Espagne en 1943 dans une famille anti-franquiste et séfarade, qui a trouvé réfuge au Venezuela en 1950, Sole-dad Bravo chante avec la force, la convictinu commune à la grande famille des révoltés de l'Amérique, mais aussi de l'Espagne pauvre et

généreuse. Ces chansons métisses, au parfum d'Andalousie, d'Afrique, berceuses, plaintes de veillées funébres on chants de travail des peones, sont accompagnés au cua-tro (petite guitare à quatre cordes), à la bandola (une mandoline jouée avec un plectre), à la harpe. Enve-loppant la tradition comme une mère son enfant, Soledad Bravo porte sur le monde ce regard critique, grave, mais si nptimiste, qui fait la joie de l'Amérique latine

résistante. 1 CD Buda Records 92544. Distribué per

41.4

A1 4 (\$ 100 144)

mast t 4 .

The Barrell B

terra in u

drag grant in 20 5: 19 9 3 - 4

taire, ... Tient of and 

Feb 2 . 15 . . . . .

On the late of the late of

Tr. 1 . 20 11

2215 4 1 5 5 4

g-8-3- -4- 3:

Page ...

Maria de de

De-1-1

3 · 1·11

No. of L

್ತಿ ಕ್ರಾಜ್ ಸ್ಟ್ರಿಕ್

# L'itinéraire de Pietru Guelfucci

# Une nouvelle chanson corse

SERMANO est un village haut perché, entre maquis et chênes-lièges, de la région de Corte, où, naguère, l'on cultivait le blé an terresses. Pietru (Pierre) Guelfucci y possède une centaine de ruches. L'été, le miel. L'hiver, la farine de châtaignes pour la polenta. En toutes saisons, la pegielle, le chiame e rispondi, ces très anciens chants polyphoniques à «répons» redécouverts par les militants corses au milieu des années 70. Tableau idyllique de ce chanteur-api-culteur euquel les salles parisiennes se sont ouvertes et qui peaufine en attendant les techniques de récolte de la gelée royale (1).

L'histoire artistique de Guelfucci commence en 1973. Jean-Paul Poletti et Minigale, egissant alors pour le compte de la maison de la culture d'Ajaccio, montant à Sermano, où les oncles du Jeune Pierre comptent parmi les derniers interprètes de la tradition corse. De catte rencontre eu eommet naîtra Canta U Populu Corsu, le groupe qui portera le renouveau de la tradition et la chanson corse sur les fonts beptismeux pendant plus de dix ans. Aussi informel hiar que le sont aujourd'hui les Nouvelles Polyphonies corses, Canta U Populu Corsu e permis l'émergence d'une culture musicale locale, divisée en familles concurrentes, un instant fédérées per le musicien Hector Zazou, Patrizia Poli et Jean-Paul Poletti dans les Nouvelles polyphonies. La variété : I Muvrini (un bel album chez Island l'an

passe), Patrizia Poli (un contre-exemple emphatique et dégoulinant de synthétiseurs, Zarra, chez Phonogram à l'eutomne demier). La polyphonie : précieuse et sophistiquée (A Fileta, Ab Eternu, album soigné chez Saravah/Adda), ample et rude (Tavagne, A Capella, de bonne tenue, chez Saex/Auvidis), féminine et révolutionnaire (Dondiscovery, termine et revolutionnaire (pon-nisulana, Per Agata, chez Silex/Auvidis, un peu décevant alors que le groupe, cinq farumes aux voix superbes, est si séduisant en scène).

Presque tous - y compris Guelfucci - ont fait leurs premiers pas discographiques sous le label Ricordu, qui e longtemps tenu le haut du pavé sur l'île, avant de subir une vague, massive, d'infidélités continentales de le part de chanteurs désireux de déborder les frontières naturelles de leur art. Après une expérience malheureuse d'au-to-production (S'O Chjodu l'Occhii: les cassettes insulaires étalent défectueuses), Guelfucci lie son sort à celui de l' « autre » label corse, Olivi Music. De la est né Corsica, dont les douze titres ouvrent les chemins d'une chanson corse intelli-gente, mélodiquement soignée et où se ratrouvent les bases de la polyphonie : voix lancée. pliée à demande, phrases et respirations amples, arrangements sobres. Les textes - le Corse, « un lieu de tendresse qui embaume mon cœur», les enfants de Roumanie, la chasse au sanglier, le blé, les bœufs d'entan, l'emour sensuel - sont signés de Guelfucci, mele eussi des poètes

corses Jacques Fusina ou Jacques Thiers (à écouter le très beau Acqua Viva, dont Patrizia Poli e composé la musiquel.

Pierre Guelfucci ne renie rien de son passé d'adolescent fanatique des Beatles ou de Ferré. ni de ses sympathies pour Cabrel ou Balavoine. Mais il s'est surtout repproché de ses racines. Le vollà donc embarqué dans Voca di Corsica, un groupe de chanteurs polyphoniques, sortis pour certains de Canta U Populu Corsu, « de bons montagnards, qui cherchent la puissance, en gar-dant totalement l'ornementation traditionnelle». Le premier album du groupe vient de paraître chez Olivi, tandis que sort chez Ricordu, pris par un notable regain de dynamisme, le très beau disque du jeune groupe Surghjenti, Sott'a U Tur-chinu... (1 CD CDR076). Des chansons sur fond de pagjelle encore, et dont le musicien grec Costa Papadoukas a signé les arrangements.

**VÉRONIQUE MORTAIGNE** 

(1) Pietra Guelfucci sera en concert les 5 et 6 février prochains, à 18 heures, eu Théâtre de la Ville. Tél.: 42-74-22-77.

* Pietru Guelfucci, Corsica. 1 CD Olivi Music 870010 distribué par Socadisc. Voce di Corsica. Polyphonies. 1 CD Olivi Music OLC966 distribué

# Variation musicale

Hansel et Gretel

pour 5 comédiens, pain d'épices et friandise.

> Création ... en famille de Nada Théâtre

du 3 au 6 février - 20h30 le 7 février à 17h

Renseignements et réservations : Centre culturel Boris Vian B.P. 43 - 91942 Les Ulis Cedex © 69.07.65.53





